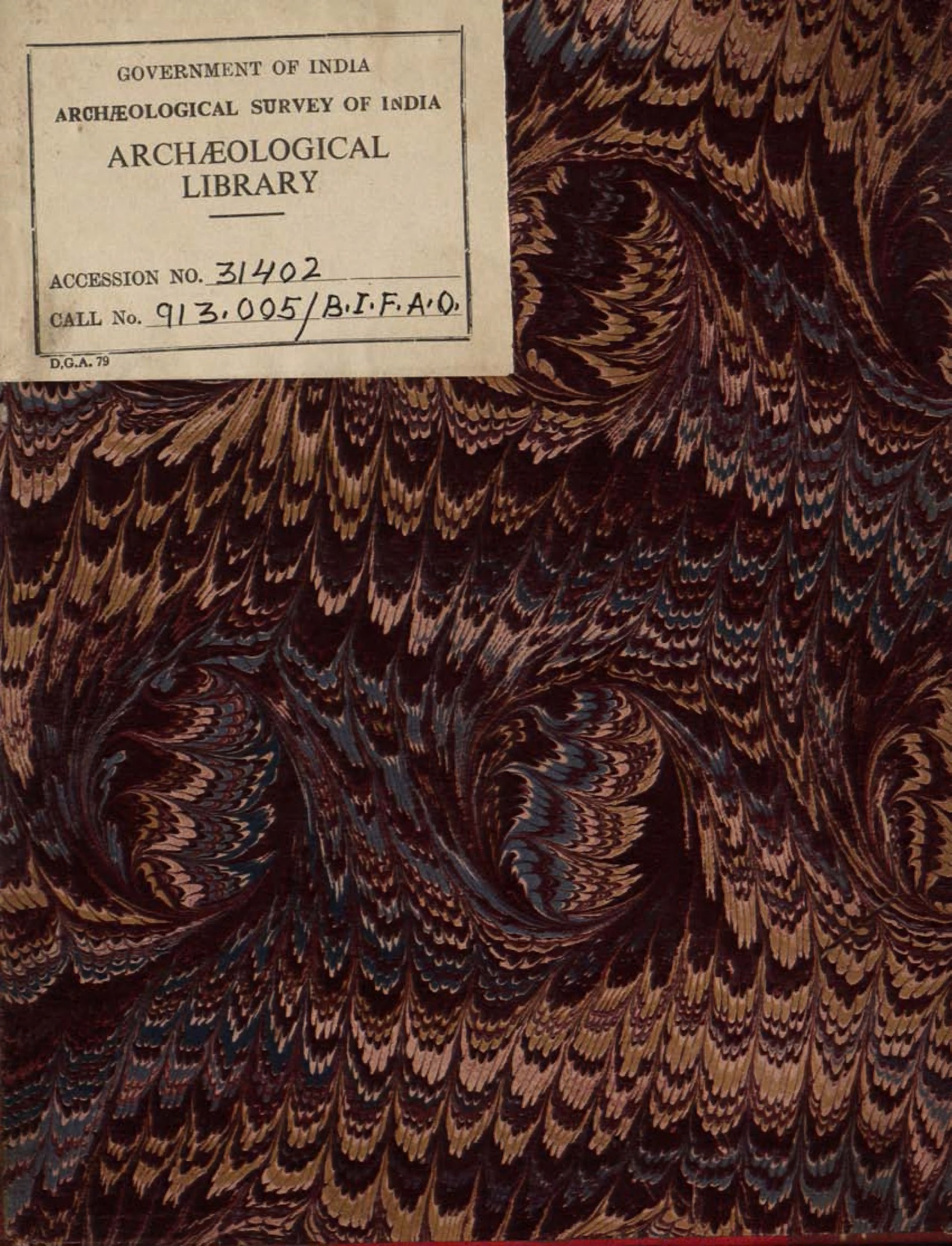


GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 31402

CALL No. 913.005/B.I.F.A.O.

D.G.A. 79





BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE



(281)

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. GEORGE FOUCART

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

TOME XIV

31402

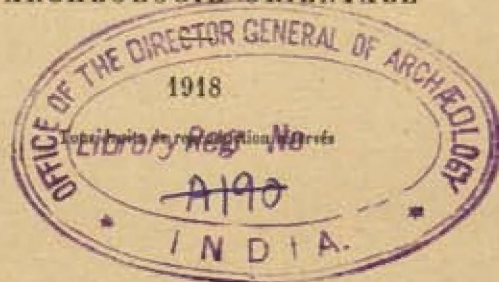


913.005
B.I.F.A.O.

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



CENTRAL LIBRARY
LIBRARY NEW DELHI

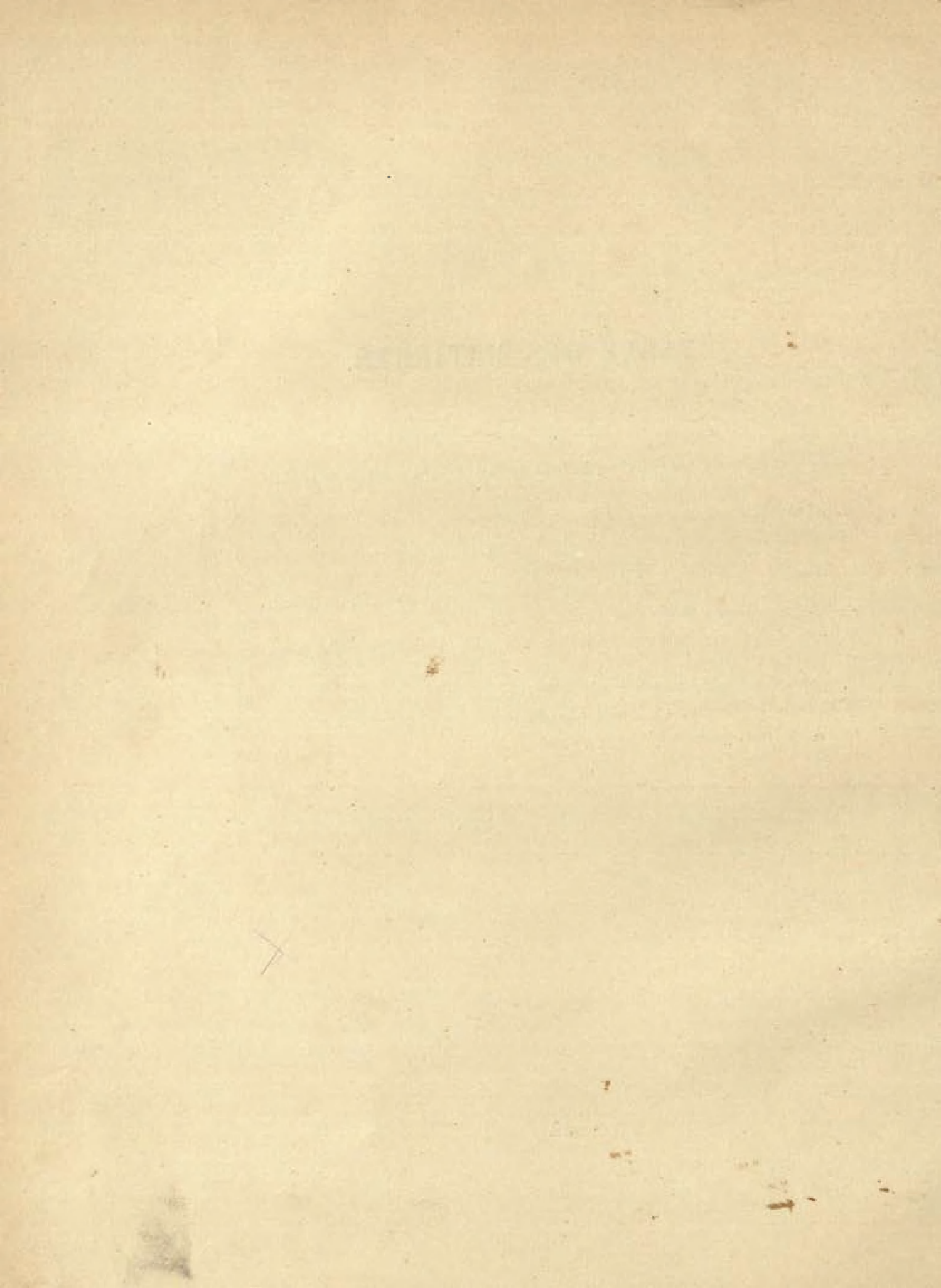
Acc. No. 31402

Date. 18.5.57

Call No. 913.005/B.I.F.A.O

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
G. DARESSY. Indicateur topographique du <i>Livre des Perles enfouies et du mystère précieux</i> (suite et fin).....	1- 32
H. GAUTHIER. Un nouveau monument du dieu Imhotep (avec 1 planche).....	33- 49
D ^r GEO. P. G. SOBHY. La prononciation moderne du copte dans l'église.....	51- 56
— Studies in coptic lexicography.....	57- 64
— Description d'un crâne trouvé dans une tombe à Tell-el-Amarna (avec 1 planche).....	65- 67
H. LAMMENS. L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie histo- rique).....	69- 96
H. MUNIER. Les Actes du martyre de saint Isidore.....	97-190
H. LAMMENS. Les Chrétiens à la Mecque à la veille de l'Hégire.....	191-230
CH. KUENTZ. Deux points de syntaxe égyptienne.....	231-254



INDICATEUR TOPOGRAPHIQUE
DU
« LIVRE DES PERLES ENFOUIES
ET DU MYSTÈRE PRÉCIEUX »
(SUITE ET FIN)

PAR
M. GEORGES DARESSY.

MINA EL GHASOUL, مينا الغسول — § 108.

Variante au manuscrit n° 3726 du nom Manâbit el Ghasoul (voir t. XIII, p. 224).

MINIET 'AMROU, منية عمرو — § 33.

A l'article de Bir el Bazabiz j'ai rappelé qu'il existait un Darb el Bazabiz voisin de la mosquée d'Ahmed ibn Touloun. Dans le texte poétique de ce paragraphe on parle (vers 4) d'une digue, جسر, et (vers 5) d'un pont, قنطرة, qu'on doit prendre pour arriver à ce puits, en partant du Vieux puits, البئر القديم. Je présume que le pont est celui qui est nommé par Maqrizi « Pont de la digue », قنطرة السد, et qui se trouvait sur le Khalig près de sa naissance; le Vieux puits pourrait désigner la tête de l'aqueduc conduisant l'eau à la Citadelle, et par suite le Miniet Amrou serait la partie du Vieux-Caire bordant le petit bras du Nil de l'autre côté duquel est l'île de Rodah, par conséquent dans les parages de la Mosquée d'Amrou.

MINIET IBN KHASIM, منية ابن خصم — § 94.

C'est la Minieh de Moyenne-Égypte, chef-lieu de la province de ce nom, plus souvent appelée Miniet beni Khasib, منية بني خصيب, par les auteurs arabes, selon l'étymologie rapportée par Maqrizi et Abou Saleh (77 b).

MINIET IFTA, منية افتا — § 296.

La mention du Qasr Qaroun nous indique que ce lieu est à chercher vers le lac à l'ouest du Fayoum. Mais Ifta est certainement un mot mal écrit et l'on peut supposer que l'écrivain a eu en vue soit El Yaqoutah, الياقوتة, qui est au pied de la montagne, plus loin que l'extrémité du lac, soit Médinet Wafteh, مدينة واطف, devenue Wafteh par métathèse, qui est à l'est de Qasr Qaroun.

EL MO'ALLAQAH. Voir MOSQUÉE EL MO'ALLAQAH.

EL MO'ATADOEN, المعتدون — § 355.

Il est à peu près certain que ce nom est une corruption de celui d'El Médamoud, المدامود, qui montre encore les ruines d'un temple, à l'est de Karnak. Le point de départ pour le voyage marqué à Louxor et la traversée d'un grand temple sur la route sont des indices suffisants pour l'identification du lieu.

MOCHTOHOR, مشطهر — § 78.


Le paragraphe 77 étant consacré à Toukh el Malaq, au premier abord on ne peut douter que ce Mochtohor soit le مشطهر ou مجتهر qui n'est qu'à 2 kilomètres $\frac{1}{2}$ à l'est de cette ville de la province de Qalioubieh; il n'existe pas de kom entre ces deux villes. Mais si l'on tient à considérer comme essentiel dans ce paragraphe le Tell el Berouch, il faut reconnaître que le scribe s'est trompé : ce tell existe effectivement, mais plus au nord, à la limite des markaz de Minet el Qamh et de Belbeis, au sud de Telbanah, et à l'est de cette colline on trouve Sandanhour, سندنهور. Trompé par une assonance finale, l'écrivain qui venait de s'occuper de Toukh a noté Mochtohor au lieu de Sandanhour.

MOHALLEQ. Voir TELL EL MOHALLEQ.



EL MOHARRAQAH, المحرقه —

§ 304, 305, 408, 409, 410, 412, 413, 414.

Le Moharraqah qui fait l'objet de ces articles est celui dépendant du district d'El Ayat, dans la province de Gizeh. La pyramide voisine de ce village est

celle de Senusert I^{er}; un peu plus au nord est la pyramide de Licht, tombeau d'Amenmhât I^{er}, fondateur de la XII^e dynastie, qui avait établi en ce lieu sa capitale  *Tha-toui* près de la frontière de la Basse et de la Haute-Égypte. Abou Saleh (61 a) mentionne le couvent cité au paragraphe 409, mais en commettant l'erreur de placer El Moharraqah près d'Abou Noumrous, qui est voisin de Gizeh.

MONTAGNE ABOU L-FAWÂRES, جبل ابو الفوارس — § 258.

Basqanoun ou Basqaloun étant dans le district de Maghaghah, à l'ouest du Bahr Yousef, la montagne du « père des cavaliers » est la partie de la chaîne libyque voisine de cette localité et de Masid el Waqf occupée par un cimetière antique, qui serait, je présume, celui de la   antique, Takona des Grecs, ΤΑΚΙΝΑΩ en copte ⁽¹⁾.

MONTAGNE ABOU QATRÂN, au Fayoum, جبل ابو قطران, ou ÂBI QATRÂN, ابا قطران — § 70, 297.

La montagne au nord du Birket Qaroun s'appelle encore Gebel el Qatrâni. Des deux passages dans lesquels on la cite, l'un s'applique à l'extrémité ouest du lac, près d'El Yaqoutah, l'autre au nord de Dimelh, ou Qasr el Sagha.

MONTAGNE D'ANTABOUCH, جبل انطابوش — § 124.

L'orthographe du mot est incorrecte et il faut certainement lire Gebel Antanious, جبل انطانيوس « la montagne de saint Antoine ». C'est donc de la chaîne arabe, dans la partie voisine du Deir el Maïmoun, qu'il s'agit.

MONTAGNE EL GUMMEIZAH, جبل الجميزة — § 301.

Il est question dans ce paragraphe de tombe d'un roi d'Héliopolis, ce qui permet de chercher cette montagne dans les parages de 'Aïn Chams et de

⁽¹⁾ DARESSY, *L'Égypte céleste*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XII, p. 19.

Matarieh. Entre le Caire et Matarieh avait été construite une mosquée dite du puits (El Bir) ou du sycomore (El Gummeizah) appelée plus tard mosquée de Tabr et de la paille (Tibn). C'est peut-être de ce sycomore qui donna son nom à la mosquée que la montagne prit son nom; elle serait donc au nord du Gebel el Ahmar.

MONTAGNE MÉDAWARET EL BAGHL, جبل مدورة البغل — § 296, 298.

Le livre explique que c'est une haute butte isolée à l'ouest de l'extrémité du Birket Qaroun et par suite dans le désert au nord du Ouady Rayân.

MONTAGNE EL MISAN, جبل المسن — § 24.

Les carriers connaissent encore le Gebel el Misan ou Masan, à l'est de Bassatin, à l'entrée du Ouady el Tih et vers son côté nord, formant une colline au pied du Moqattam.

MONTAGNE EL MOQATTAB, جبل المقطب — § 29, 30.

Orthographe fautive de Moqattam, nom de la montagne qui domine le Caire à l'est, à moins que le scribe n'ait donné ce nom par métathèse au lieu de Gebel Motabbaq qui est une colline au sud-ouest de 'Aïn Sira, près du bas plateau de Batn el Baqarah.

MONTAGNE EL MOTAÏM, جبل المطم — § 29.

Déformation du nom du Gebel el Moqattab dans le manuscrit n° 4609.

MONTAGNE DE MOÏSE, جبل موسى — § 398.

D'après les renseignements qu'on peut tirer du texte, ce Gebel Mousa est identique au Gebel el Teir, la montagne sur laquelle est construit le Couvent de la Poulie, mais il ne serait pas impossible que cette montagne de Moïse n'existe que par une erreur du scribe, qui aura confondu le Gebel el Teir avec

le Gebel el Tor, جبل الطور, le Sinaï, et aura cru qu'il s'agissait du mont de Moïse voisin du couvent de sainte Catherine.

MONTAGNE OUMM QAM'AB, جبل ام قعر — § 224, 225, 226, 227.

Cette montagne, qui joue un grand rôle dans les légendes arabes, est située dans le désert oriental à 19 kilomètres au sud de Belbeis et à 28 kilomètres à l'est d'Abou Zabal; elle domine au sud le Ouady el Gafreh qui aboutit vers El Gheitah.

MONTAGNE EL QITÂR, جبل القطار — § 218.

Ce doit être une montagne assez élevée du massif situé au sud-est de Héliouan. Elle n'est pas marquée sur les cartes que j'ai pu consulter. Il existe un Ouady el Qitâr aboutissant au Ouady Ramliéh qui débouche en face d'El Karimat au sud de Sol, mais il est déjà assez éloigné de Héliouan pour qu'il n'y ait pas de rapport à chercher entre la butte et la vallée portant ce nom.

MONTAGNE DE RÂCHIDAH, جبل راشد — § 5.

Maqrizi (chap. XLVI) dit que El Rasad, الرصد « l'observatoire », est une élévation qui domine à l'ouest le quartier de Râchidah et au sud le Birket el Habach; elle fait face à la colline d'El Kabch. L'auteur de ces notes a confondu Rasad et Râchidah : ce dernier quartier est en plaine, au sud du Caire, puisqu'au paragraphe 315 on voit que sa mosquée avait un puits.

MONTAGNE ROUGE, جبل الاحمر — § 60, 161, 281, 282, 284, 289.

Le Gebel el Ahmar, massif isolé de grès siliceux rougeâtre, qui se dresse à l'est du Caire au nord du Moqattam, est bien connu. Le paragraphe 282 indique qu'on y taillait des idoles et le fait est exact; cette montagne ne conserve que de faibles traces de son exploitation dans l'antiquité⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. XIII, p. 45.

MONTAGNE DU TARIQ EL HOMAR, جبل بطريق الحمار — § 129.

Les indications sur cette montagne avec le chemin de l'âne sont suffisantes pour faire reconnaître qu'il est question de la partie de la chaîne arabe voisine du couvent d'El Maïmoun, connue également sous le nom de Montagne d'Antanious (§ 124). Le chemin de l'âne est peut-être la piste suivie par les caravanes qui se rendent au Couvent de saint Antoine près de la mer Rouge.

MONTAGNE EL TEIR, جبل الطير —

§ 385, 386, 387, 395, 396, 397, 398, 399.

Cette chaîne en bordure du Nil, bien connue par la légende de l'oiseau Bouqir, et sur laquelle se dresse le couvent de la Vierge (dit aussi de la Poulie), est également mentionnée par les écrivains arabes sous le nom de Gebel el Kaff, جبل الكف. Elle est un peu au sud de Samalout, sur la rive est.

MOSQUÉE EL ABIAD, مسجد الابيض — § 66.

Cette Mosquée Blanche est à Tammouh, village à 9 kilomètres au sud de Gizeh, au bord du Nil, et près duquel existe le couvent d'Abou Seifein.

MOSQUÉE ABOU 'ÂDI, مسجد ابو عادي — § 114.

Le village de Sol, où est cette mosquée, figure sur la carte au sud d'Atfih, dans le district d'El Saff. N'y aurait-il pas une confusion avec l'église d'Abou el Arah, ابو الاره (ou Abou Ari ابو اري), qu'Abou Saleh dit avoir existé dans ce pays, l'orthographe des noms étant fort voisine?

MOSQUÉE ABOU ISHÂQ, مسجد ابو اسحاق — § 10.

Elle se trouve à Ahnâs, l'ancienne Héracléopolis, à l'ouest de Béni-Souef.

MOSQUÉE D'AMR, مسجد عمرى — § 69.

1° Une mosquée de ce général est marquée comme existant à Marsafa, qui est en Qalioubieh, dans le district et au nord-est de Toukh el Malaq.

2° Une autre mosquée de ce nom est mentionnée au paragraphe 45 à « Senhour el Médineh, au Fayoum ». Ce Senhour existe encore, dans le district de Sennourès, mais le nom avec l'addition de « el Médineh » est maintenant réservé à une autre localité du district de Dessouq en Gharbieh.

MOSQUÉE CHO'AÏB, مسجد شعيب — § 411.

Wardân où se trouve cette mosquée fendue est près du Nil et du plateau libyque, dans le nord de la province de Gizeh, district d'Embabeh.

MOSQUÉE EL DIWAN, مسجد الديوان — § 235.

C'était une des mosquées de Bahnasa, l'antique Oxyrhynchus, aujourd'hui entièrement déchue et village de 150 habitants dans le district de Béni Mazar.

MOSQUÉE D'EL GERAOUÏ, مسجد الجروى — § 147.

Le livre place cette mosquée à « Deir Bahtit, دير بحطيط, à Belbeis » : j'ai bien peur que le scribe n'ait fait ici une double erreur. On ne peut supposer qu'il y ait eu une mosquée dans un couvent, ce serait donc un village qui se serait nommé Deir Bahtit : ce nom est inconnu dans les listes topographiques, mais il y a un Bahtit à 10 kilomètres au nord de Belbeis, dans le district de Zagazig, région où il n'y a pas d'agglomérations coptes. Je présume donc que le « à Belbeis » a été ajouté à tort par le copiste, et qu'au lieu de Deir Bahtit il faut lire دير عطيد, village au sud de Minieh, l'aspect graphique des deux noms prêtant à confusion.

MOSQUÉE DE GHÂNIM, مسجد غانم — § 155.

A Gizeh, chef-lieu de la province de ce nom, sur la rive gauche du Nil, en face du Vieux-Caire.

MOSQUÉE EL KHIDR, مسجد الخضر — § 319.

Cet édifice se trouvait à Samanoud, l'ancienne Sebennys, actuellement en Gharbieh, district de Mehalla el Kobra.

MOSQUÉE EL KHIDR, مسجد الخضر — § 96.

Elle est indiquée comme se trouvant au Birket el Habach, soit au sud du Vieux-Caire. El Khidr est le surnom donné par les Arabes à un personnage sacré qui paraît être le prophète Élie.

MOSQUÉE EL MO'ALLAQAH, مسجد المعلقة — § 51.

Cette mosquée se serait trouvée sous l'église de la Vierge, dite El Mo'allaqah dans le Qasr el Cham', la Babylone d'Égypte.

MOSQUÉE EL MOTAHHER, جامع المطهر — § 74.

Il n'existe plus de mosquée de ce nom à Boulaq; elle n'était déjà plus portée sur le plan de ce faubourg du Caire dressé par la Commission d'Égypte.

MOSQUÉE EL NABI, مسجد النبي — § 36.

Cette mosquée du Prophète est donnée comme située à Menouf el 'Ola, en Menoufieh.

MOSQUÉE EL NABI 'ARAFAH, مسجد النبي عرفه — § 253.

La mosquée est dans un village d'Abousir qui n'est pas précisé. Comme les articles voisins du livre ne sont pas en ordre et sautent sans cesse d'une région à une autre, on ne peut préciser si c'est Abousir el Sidr, voisin de Saqqarah, Abousir el Malak, en face de l'entrée du Fayoum, ou Abousir Dafanou, du district d'Etsa; dans ce dernier cas on aurait l'Abousir voisin du village de Ma'souret Arafah, معصرة عرفه, qui rappelle également le nom du personnage.

MOSQUÉE D'EL NABI MOHAMMED, مسجد النبي محمد — § 4.

Le manuscrit n° 3726 précise son emplacement dans le voisinage de la mosquée d'Amrou, et si la saqieh du roi est la tête de l'aqueduc de la Citadelle, cette mosquée aurait été proche du Foum el Khalig.

MOSQUÉE EL QOUBBEH, مسجد القبة — § 319.

Dans la ville de Samanoud, ancienne Sebennys.

MOSQUÉE DE RÂCHIDAH, جامع راشده — § 315.

Râchidah était un quartier du Vieux-Caire au pied de la butte de l'Observatoire, probablement dans les environs d'Abou'l-Se'oud, puisque selon Maqrizi ⁽¹⁾ le roi El Naser Mohammed ben Qalaoun avait commencé à creuser un canal qui, partant d'Athar el Nabi et se dirigeant vers la Citadelle, passait au pied de la colline de l'Observatoire.

MOSQUÉE EL RAHMAH, مسجد الرحمة — § 20, 52.

Deux mosquées de la Miséricorde sont mentionnées dans le *Livre des Perles enfouies*, une au Caire (§ 52), dont je ne saurais indiquer l'emplacement ⁽²⁾, l'autre (§ 20) à Dallas, l'ancienne Nilopolis, voisine de Zeitoun, dans le district de Wasta. Il y a peut-être confusion de localités, car il est étrange que ces deux mosquées se distinguent également par trois palmiers sortant d'une seule souche.

MOSQUÉE DE ROUM, مسجد الروم — § 2.

Ce doit être une mosquée construite dans le quartier dit de Roum ou des Romains (Grecs) au Vieux-Caire.

⁽¹⁾ Traduction Bouriant, p. 370.

⁽²⁾ Le village de Choubra el Khimah voisin du Caire est nommé Choubra Rahmah dans

la liste copte des églises. Je ne sais s'il y a un rapport à établir entre cette mosquée et le nom du village.

MOSQUÉE EL SIDRAH, مسجد السدرة — § 21.

La mosquée du Jujubier (*Zizyphus*) à Dallas — ١٨٠٥, Nilopolis, est peut-être identique à la mosquée El Rahmah mentionnée au chapitre 20, qui renfermait aussi un arbre de cette espèce.

NAHIEH, ناهية — § 80, 148, 154, 198, 201, 205, 206.

Le village de Nahieh, qui dépend du district d'Embabeh, dans la province de Gizeh, est cité ici nombre de fois pas pour lui-même, mais pour un couvent qui en était voisin (Deir el Karrâm) aujourd'hui disparu et pour les fouilles à faire dans sa région, dans la montagne d'Abou Roach et environs.

NESTOFOR. Voir ÉGLISE DE NESTOFOR.

EL NOWEIRAH, النوبيرة — § 91, 223.


Un village portant le même nom existe encore dans le district de Béni-Souef, à l'est d'Ahnasieh; cependant je ne suis pas persuadé que ce soit là le lieu cherché. Il y a dans le sud du Fayoum, district d'Etsa, un village de Nawarah, نواره, qui pourrait bien correspondre au Noweirah du livre, d'autant plus qu'à 6 kilomètres de là, au nord-est, se trouve El Ghâbeh, الغابه, qui serait El Ghabât, الغابات, mentionné au chapitre 223, tandis qu'aucun nom analogue ne se présente dans les parages de Béni-Souef.

OSKOR, اسكر — § 117, 118, 119, 120, 121, 125,
130, 131, 132, 133, 135, 136.

Ce village, nommé fréquemment comme point de départ pour des recherches dans la montagne, dépend du district d'El Saff, moudirich de Gizeh; il est sur la rive est du Nil, à peu de distance au sud de son chef-lieu de district. Suivant une tradition arabe, Moïse y serait né.

OUADÂ'î' HERMÈS, ودائع هرمس — § 220.

Les dépôts d'Hermès sont, dit-on, « dans l'arbre béni qui ne meurt ni en

été ni en hiver, qui ne périt pas par les vents, qui ne change pas par le cours du temps et qui n'a pas de pareil dans la montagne ouest », et l'on voit plus loin que cet arbre est un sycomore. On ne peut douter que cet arbre sacré soit celui qui dans l'antiquité fut consacré à Hathor dès l'Ancien Empire, et la déesse en avait même pris le titre de « maîtresse du sycomore du Sud » . Il semble que cet arbre était en pleine montagne, peut-être sur la route du Fayoum, et comme d'après le texte il était plus court de s'y rendre en partant de Barnacht que du Deir Hermès, c'est-à-dire le couvent de Jérémie à Saqqarah, on en doit déduire que cet arbre abritant les dépôts d'Hermès se trouvait à la hauteur de Dahchour.


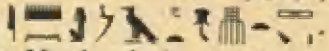
OUADY EL 'ABBÂD, à Deir el Ballâs, وادى العباد — § 194.

Deir el Ballâs est sur la rive gauche du fleuve, entre Qouft et Qeneh, le Ouady el 'Abbâd serait donc dans la montagne qui s'avance vers Dendérah et a forcé le Nil à faire un grand détour d'Erment jusqu'à Hou. Le temple d'Abou Ballâs ou Abou Malâtis qui s'y trouverait n'est pas connu.

OUADY EL A'DÂL, وادى العدل — § 121.

Il est noté comme étant près d'Oskor, au delà de Kom el Ramâd. Ces noms ne sont pas portés sur les cartes; le ravin qui débouche à la hauteur d'Oskor étant nommé Ouady el Nawa'mieh, النوامية.

OUADY 'AÏN CHAMS, وادى عين شمس — § 108.

La vallée de la source du Soleil, portée ici comme étant à Manâbit el Ghassoul à Charounah, est sans doute en rapport avec le « bassin du Lion »  où était adoré Amon sous forme d'un lion . Charounah est au Gebel Qarara, entre Béni Mazar et Maghaghah, mais sur la rive droite.

OUADY EL 'AZÂRA, وادى العذاري — § 106.

C'est à l'est d'Akhmim qu'on doit trouver la vallée des Vierges.

OUADY EL NAZM, وادى النظم — § 25.

Cette vallée est un embranchement du Ouady Qandil, lequel semble être le Ouady el Tih qui borde au sud le Moqattam.

OUADY OUMM EL QORA, وادى أم القرى — § 207.

Ce serait une vallée au sud de Héliouan, par laquelle les Israélites partirent vers l'est. On peut en rapprocher le récit de Maqrizi⁽¹⁾ d'après lequel les 'Adites qui avaient ravi le pouvoir à Achmoun ben Qobtim furent chassés par la peste après 90 années de domination et se retirèrent sur Médine par la route du Ouady el Qora.

OUADY EL QANA, وادى القنا — § 365.

Les renseignements donnés tant au paragraphe 365 pour ce Ouady el Qana qu'au n° 364 pour les tombeaux des cannes montrent qu'on arrive à cet endroit en suivant le Ouady el Geraoui qui aboutit à quelques kilomètres au sud de Héliouan. Sur la carte au $\frac{1}{112500}$, est indiqué à la hauteur d'El Ghammezah el Soghaira, mais à 60 kilomètres du Nil, un Bir el Qena au confluent du Ouady Abou Seri' et d'un Ouady el Qana. Je n'oserais affirmer que ce soit là le Ouady Qana du livre à cause de la distance, bien qu'à propos d'Oskor (§ 118) on parle de recherches à deux jours et un tiers de marche à l'est de cette ville⁽²⁾.

OUADY QANDIL, وادى قندیل — § 24, 25.

D'après ce qui est écrit au paragraphe 24, la vallée de la lampe semblerait être ce que les cartes marquent Ouady el Tih, longeant au sud le

⁽¹⁾ Trad. Bouriant, t. II, p. 398.

⁽²⁾ On peut comparer avec la description le *Rapport sur une fouille exécutée dans le désert Arabique* par Hassan effendi Hosni, publié dans

les *Annales*, t. XII, p. 51; la fouille, consistant en déblayement de puits anciens et d'époque incertaine, eut lieu dans le Gebel el Qana, à 21 h. $\frac{1}{4}$ de Héliouan.

Moqattam; le sol noir comme du collyre serait dans les environs du Bir el Fahm où l'on a fait jadis des sondages pour chercher du charbon de terre.

OUADY EL SIDR, وادى السدر — § 416.

Cette vallée du jujubier se trouve entre Assiout et Dronkah : c'est par conséquent le vallon qui limite au sud la montagne d'Assiout criblée de tombes antiques et de carrières. Il y a peut-être un rapport à établir entre ce ouady et le couvent d'Abou Sâdir, ابو سادر (Abou Saleh, 88 a), ou Abou Sadrah, ابو سدره (Maqrizi), où vécut un saint Théodore dont le corps fut transporté à Chotb.

OUMM QAMAR. VOIR MONTAGNE OUMM QAMAR.

LES PYRAMIDES, الهرم.

De nombreux chapitres du livre sont consacrés à la recherche de trésors dans les environs des Pyramides. On peut grouper les textes suivant l'indication d'autres places ou monuments accompagnant la mention des Pyramides de la façon suivante :

a. *La grande Pyramide de Gizeh*, الهرم الكبير — § 81, 158.

Les deux mentions sont semblables, et la cachette est à un mille au nord-ouest dans une montagne blanche, donc dans le massif au nord du ravin que suit la route du Fayoum.

b. *Grande Pyramide de Gizeh et Sphinx*, ابو الهول — § 299.

La recherche s'effectue à 12 coudées au sud-est du sphinx, soit probablement dans le Temple du Sphinx que le scribe appelle la grande pyramide à degrés!

c. *Pyramide de Chadad à Gizeh.*

Les points à fouiller sont : § 82, à 3 milles à l'ouest.

§ 86 et 87, à un mille $1/2$ à l'ouest ou au nord-ouest, dans deux montagnes blanches.

§ 204, à une étape à l'ouest de la pyramide.

d. Pyramide de Chadad et Sphinx.

§ 83, à l'ouest du sphinx.

§ 89, dans la cinquième grotte à droite du Sphinx.

§ 202 et 309, à 7 coudées en arrière de la nuque du Sphinx.

§ 306, à 40 coudées devant le Sphinx.

e. Pyramide de Chadad et rocher⁽¹⁾ de Dahnag (ou Rahag, Dahig).

Le rocher de Dahnag s'aperçoit au nord en montant sur un kom noir qui est à l'ouest de la pyramide : ce doit être la montagne d'Abou Roach.

§ 84, tombes sur le massif de Dahnag.

§ 248, tombeaux d'Atbâq à 1/2 mille au nord-ouest de Dahnag.

§ 308, tombes sur un tell élevé à l'ouest de Dahnag.

f. Pyramide de Chadad et grotte Aflâq. — § 307.

Aucun renseignement n'est donné sur la situation de la grotte Aflâq.

Dans tous ces articles, la pyramide de Chadad est la Pyramide de Gizeh. Chadad fils de 'Ad est un des rois légendaires dont parlent les auteurs arabes. Selon Abou Saleh (68*b*) il aurait eu trois frères : Arghach, Malik et Faramashat; Magrizi⁽²⁾ en fait un roi magicien qui aurait élevé la pyramide de Dahchour.

QAL'AT EL DAHNAG. VOIR DAHNAG.

QAL'AT EL RAYÂN. VOIR RAYÂN.

QAL'AT EL SOURI, قلعة السورى — § 369.

Aucun des noms contenus dans ce paragraphe ne peut être identifié sûrement. Si Zarzourah est mis pour Farafrah et Médinet Wardabiha pour Bardanouha, Qal'at el Sourî devrait alors être près de Mataï ou Bêni-Mazar; mais si Zarzourah est au nord du Ouady Rayân, ce Qal'at serait au Fayoum.

⁽¹⁾ Ahmed bey Kamal a traduit « fort de Dahnag », mais le mot قلعة s'emploie aussi pour dé-

signer un rocher, un massif ou plateau isolé.

⁽²⁾ Traduction Bouriant, t. II, p. 395.

EL QANOUN, القانون — § 11.

Nom d'un bassin d'argile qui se trouverait à l'ouest de Batanoun, province de Menoufiéh.

QANTARET EL HEKR, قنطرة الحكر — § 237.

Pont à Bahnasa, ancienne Oxyrhynchus, maintenant du district de Béni Mazar.

QARÂT EL QANA, قارات القنا — § 364.

Ce nom est sans doute en rapport avec celui du Ouady el Qana. Si c'est réellement du Ouady el Qana, situé à 60 kilomètres du Nil, qu'il est ici question, la route passerait par les Ouadys Geraoui, El Teim, Cheikh Salama et El Bétati. Cf. *Annales*, t. XII, p. 51.

EL QARMOUSSI, القرموصى — § 249.

Le manuscrit n° 4609 appelle « fosses (*birak*) el Qarmoussi » les puits funéraires qui se trouvent à une certaine distance au nord-ouest de la pyramide à degrés de Saqqarah.

EL QAS'AH ET EL GUMMEIZAH, القصعة والجميزة — § 30.

Le lieu dit « la vasque et le sycomore » est donné ici sur une route qui, partant du Moqattam, paraît se diriger vers le Ouady Dagleh; il est à un coude de cette route, et par suite on doit le chercher à l'entrée de la vallée de l'Égarement du côté de Bassatin.

EL QASABAH, القصبة — § 208.

D'après les explications du livre, El Qasabah est au sud-est du vieil Hélonan, près de l'endroit où se trouvent les sources sulfureuses, et par conséquent tout près de la ville actuelle de Hélonan.

EL QASABAH, القصبه — § 329.

Un des sens de *qasabah* est celui de « partie principale d'une ville », je crois qu'ici le mot est pris dans cette acception et qu'il s'agit pour El Damirah de chercher dans un endroit situé entre la ville et *mawin* « les vignes ».

QASR QAROUN, قصر فارون — § 295, 296.

Le Qasr Qaroun, temple égypto-grec situé au sud du Birket Qaroun, non loin de son extrémité occidentale, marque peut-être l'emplacement de la ville de Dionysias.

QASR SATRAF, قصر سطران — § 268.

L'emplacement de ce château est assez bien précisé par le texte qui en marque la situation sur la montagne près du Deir el Hadid en face de Fechn.

QBOUR EL AGRÂN, قبور الاجران — § 231, 232, 234.

Les tombes des auges sont données comme se trouvant au Ouady el Gha-naïm qui, d'après les renseignements fournis par les chapitres précédents, s'enfonce dans la montagne de Tourah. L'église de Na'mân fils de 'Ad est probablement une des anciennes carrières dont cette montagne est remplie.

LES MILLE TOMBEAUX, قبور الالف — § 286.

Prétendu cimetière antique dans la partie du Moqattam appelée Montagne noire et qui serait, selon les manuscrits, à 2 milles au sud-est ou 5 milles à l'ouest d'Héliopolis ('Ain Chams).

QBOUR EL 'AMALIQA, قبور العالقة — § 152, 249.

Ces tombes des Amalécites seraient à Saqqarah à un mille, au sud de la pyramide à degrés, ce qui conduit vers le groupe des pyramides de la VI^e dynastie. Maqrizi (2^e partie, chap. III⁽¹⁾) donne une liste des rois Amalécites

⁽¹⁾ Traduction Bouriant, t. II, p. 406.

qui auraient vécu à l'époque de Joseph et de Moïse et correspondraient ainsi aux rois Pasteurs des listes grecques.





QBOUR EL ATRÂQ, قبور الاطباق — § 248.

A un demi-mille au nord-ouest ou à l'ouest du massif El Dalinag (montagne d'Abou Roach) il y aurait toute une nécropole présentant l'aspect de mangeoires ou fosses. Son emplacement serait donc au nord du Ouady el Qourn.

QBOUR EL MÂGID, à Dahchour, قبور الماجد — § 152.

Sous un titre différent du paragraphe 249 le texte a dû être primitivement le même pour les recherches à faire dans ces tombeaux des illustres. En combinant les indications contenues dans ces deux articles, on arrive à reconnaître que le lieu de la fouille doit être au sud du ravin de Saqqarah et que les deux grandes buttes sont le Mastabet el Fara'on et probablement la pyramide de Pépi II.

QBOUR EL KARÂKI, قبور الكراكي — § 259, 260.

Les tombeaux des grues semblent se trouver dans la montagne d'El Lahoun et Hawara. Peut-être ce nom a-t-il été donné à la nécropole à cause de la fréquence des inscriptions portant le nom d'Horus d'Amenmhât III :  qu'on pouvait voir autour de la pyramide de ce roi à Hawara. Inutile de dire que la description des morts qu'on trouve dans les tombes est fortement imagée : les cuirasses d'or ornées de pierreries sont les cartonnages plus ou moins peints et dorés qui ornent les momies de cette localité et les 70 grues en or et perles sont les amulettes disposées en collier, qui comprennent souvent des faucons , des ibis  et des âmes .

QBOUR EL RAMÂD, قبور الرماد — § 294.

La situation au Fayoum de ces tombeaux des cendres n'est pas précisée. Il existe à un kilomètre au nord de Médinét el Fayoum un bourg de Dar el Ramâd, دار الرماد; peut-être y a-t-il un lien entre ces deux noms.

QBOUR EL TOUR, قبور الطور — § 232, 234.

Les tombeaux de Tour (ou de la montagne) sont dans le petit Ouady el Ghanaïm, à l'est de Tourah. Le texte dit que ces tombes, ornées de pierres blanches ou noires, sont celles d'Amalécites, autrement dit des Pasteurs (voir § 152, 249, Qbour el 'Amaliqah).

QBOUR EL WAZIR, قبور الوزير — § 283.

C'est à un mille à l'est de Tennour Fara'on que se trouveraient ces quarante et une tombes. Or le Tennour Fara'on se trouvant au sommet le plus élevé du Moqattam, à l'est du Caire, c'est sur le Gebel el Giouchi qu'on devrait trouver cette nécropole.

QORACHIEH, قرشية — § 244.

Qorachieh dans le Gharbieh dépend du district de Santa, et se trouve au sud-est de Mehallet Roh. L'église mentionnée dans l'article doit être celle d'Ababnouda = apa Paphnouti⁽¹⁾.

QOTOUR, قطور — § 330.

Ville du district de Tanta, en Gharbieh, au nord de Mehallet Menouf. Une des divisions (*hod*) du territoire de cette localité s'appelle el Tin el abiad : peut-être était-ce là qu'était le bassin en argile dont il est question.

QOUBBET EL MALAK, قبة الملك — § 9.

Nom d'une mosquée omayyade à Ahnàs el Médineh, province de Béni-Souef.

RACHID. Voir ROSETTE.

EL RAHAG. Voir EL DAHNAG.

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 586.

RAMADIEH, الرمادية — § 204.

Nom d'une construction dans le désert à l'ouest des Pyramides, à la distance d'une étape à cheval.

EL RASAD, الرصد — § 5.

L'observatoire du Caire, auquel Maqrizi a consacré tout un chapitre⁽¹⁾, était sur les collines qui dominaient le quartier de Râchidah, faisant face aux collines d'El Askar et de Kabch; il est donc probable qu'il n'était pas éloigné de la mosquée d'Abou'l-Se'oud.

RAYÂN, الريان — § 71, 296.

Le Ouady Rayân est la vaste dépression dont les bas-fonds sont inférieurs au niveau de la mer (jusqu'à -47 mètres), qui s'étend à l'ouest du Fayoum et du bassin de Gharaq. Les renseignements que donne le paragraphe 296 sont assez confus, en sorte qu'on ne peut reconnaître exactement où est placé le Qa'at el Rayân ou massif de Rayân.

ROSETTE, رشيد — § 105, 185.

Rosette s'appelle en arabe Rachîd, dérivé du copte ΡΑΧΩΙΤ. Les listes d'évêchés montrent qu'elle a succédé à la ville antique de Bôlbuthis qui avait donné son nom à une des grandes bouches du Nil. Les salines sont à l'est du fleuve, sur la rive opposée à celle où est la ville.

ROUS EL ASNÂM. VOIR ÉGLISE DE ROUS EL ASNÂM.

SAFT EL KHAMMÂR, صفت الخمار — § 72.

Village de la province et du district de Minieh, au bord du Bahr Yousef.

⁽¹⁾ Traduction Bouriant, p. 363, chap. XLVI.

SAFT EL MOULOUK, صفت الملوك — § 31.

Il y a erreur de scribe dans ce chapitre. Ce village est indiqué comme dépendant de Gizéh. Or Saft el Moulouk est un bourg du district de Teh el Baroud, dans le Béhéra, au nord-est de l'ancienne Naucratis. A peu de distance au nord-ouest de Gizéh existe un autre Saft, mais qui est distingué par l'épithète d'El Laban.

SAHIOUMRAH, السهيومره — § 394.

Je crois que le nom de ce pays, marqué comme étant dans la province de Bahnasa, a été mal copié par les écrivains; peut-être y avait-il مزوره, Mazurrah ou Mezawarah, nom d'un village du district de Fechn d'où part le Ouady Muellah conduisant au Rayân, et dans lequel se trouve le couvent de Qalamoun.

SAHRAGT EL KOBRA, صهرجت الكبرى — § 47.

Ville de la province de Daqahlieh, district de Mit Ghamr, assez proche de la branche de Damiette, en copte $\text{C}\alpha\text{z}\rho\alpha\omega\tau$. Dans la liste d'évêchés on lit $\text{X}\epsilon\omega\eta\tau\iota\omicron\upsilon\gamma \text{ } \lambda\alpha\iota\omega\tau\omega\eta = \text{†}\text{BAKI } \eta\lambda\omega\omega = \text{بنى وصهرجن}$, soit Léonto(polis) = l'évêché de Natho = Bana et Sahragt. Il faut comprendre que Léontopolis, ancienne (*Ta-n-uaz* ⲧⲏⲛⲟⲩ Tanato, Natho) est le siège titulaire d'un évêché; mais la cité antique ayant été détruite (c'est actuellement le Tell Moqdam), le siège épiscopal a été transféré à Bahnaïa, بهناى, qui se trouve à l'est du tell, puis à Sahragt, qui est plus loin vers le sud-ouest.

SAKHA, سخا — § 323.

La ville moderne est à côté d'un tell immense qui marque le site de l'ancienne Xoïs, en copte $\text{C}\epsilon\theta\omega\omicron\gamma$, compris dans le district de Kafr el Cheikh, en Gharbieh.

SAMANOUË, سمونود — § 319.

C'est l'antique Sébennys, ⲧⲏⲃⲏⲛⲟⲩ Thebnuti(r), Sabanuti en assyrien, $\text{X}\epsilon\mu\text{-}\eta\omicron\upsilon\gamma\text{†}$ en copte, maintenant du district de Mehalla el Kobra, en Gharbieh, au bord de la branche de Damiette.

SANDALA, سندلا — § 322.

Village du district de Kafr el Cheikh, en Gharbieh, dans les marais au nord-ouest de Sakha dont le nom entre évidemment dans celui de Sakhaoun, roi légendaire dont la fille aurait habité Sandala.

SAQIET EL MALAK, ساقية الملك — § 4.

Elle est au Vieux-Caire, près de la mosquée du prophète Mohammed, qui n'existe plus, et de la mosquée d'Amrou. On doit donc la chercher non loin du Foum el Khalig, si elle ne désigne pas l'installation hydraulique de la tête de l'aqueduc de la citadelle.

SENHOUR EL MÉDINEH, سنهور المدينة — § 45.

Je crois que c'est par zèle ignorant que l'écrivain a ajouté à ce nom « au Fayoum », car Senhour el Médineh est dans la province de Gharbieh, district de Dessouq.

SENHOUR, سنهور — § 190, 191, 192.

Ville du Fayoum au nord-ouest de Médinet el Fayoum, à l'ouest de Senhourès, son chef-lieu de district.

SENHOUR (*sic*) ET TAMAH, شامة وطامة — § 193.

Le traducteur a mal transcrit le premier nom. Chamah et Tamah sont bien la désignation arabe des deux colosses (el Sanamat) dits de Memnon, qui dominent la plaine de Thèbes et étaient placés devant le temple funéraire d'Amenhotep III.

SERS, سرس — § 63; SERS EL KOM, سرس الكوم — § 61;

SERS DE LA DÉPENDANCE DE MENOUF, سرس من اقال منوف — § 62.

Ces diverses dénominations s'appliquent à une seule ville du Menoufieh, au sud-est de Menouf, actuellement appelée Sers el Layaneh, سرس الليانة. Elle

n'est pas sur le Nil, mais sur un grand canal ou bras naturel, le Sersawieh, parallèle à l'ancien Bahr el Fara'onieh aujourd'hui comblé : d'où l'explication peu claire du paragraphe 62. Au chapitre 63 il ne faut pas traduire « au nord de Gharbiah » mais « au nord-ouest ». Il existe en effet une mosquée isolée en dehors de la ville, au nord-ouest, et c'est probablement cet édifice qu'il est recommandé de chercher.

SIFLÂQ, سفلاق — § 405.

Cette bourgade, qu'on appelle aussi Siflâq l'ancienne, سفلاق القديمة, appartient à la moudirieh de Girgeh, district d'Akhmim, à 4 kilomètres au nord duquel elle se trouve, au bord du Nil, rive droite. Près de là, au pied de la montagne il y a un Deir el Amba Bakhoum qui est probablement un des couvents de Pakhôme notés comme dépendant d'Akhmim.

SOL, صول — § 113, 114, 115.

C'est un bourg du district d'El Saff, province de Gizeh, situé sur la rive droite du Nil un peu au nord de Wasta, et au sud d'Atfih.

SORRET EL GEBEL, سرقة الجبل — § 229.

Le « nombril de la montagne » est une grotte, ou plutôt une des carrières antiques du massif de Tourah.

SOULEH. Voir DEIR SOULEH.

SOUMIN, سومين — § 53.

Il n'y a aucun moyen de recherche de l'emplacement de cette localité dont le nom, qui est peut-être entaché d'erreur, ne figure pas dans les listes géographiques.

SPHINX, ابو الهول — § 83, 89, 202, 203, 300, 306, 309.

Le grand sphinx placé en avant de la seconde pyramide est désigné ici comme chez tous les auteurs arabes par le surnom d'Abou l-hol « le Père de

la terreur ». C'est probablement à cause d'indications semblables à celle du paragraphe 202 disant de fouiller à sept coudées à partir de la nuque, que fut pratiquée au sommet de la tête la cavité qu'on y voit aujourd'hui.

SYCOMORE, *الجيرة* — § 220.

Tout le chapitre intitulé « les dépôts d'Hermès » est consacré à la description du sycomore impérissable, des moyens d'y arriver et des trésors qu'il cache. Cet arbre sacré serait entouré d'un mur (p. 116), il aurait un seul tronc blanc et trois branches verdâtres (p. 118), enfin on l'appelle le sycomore de pierre (p. 119). *الجيرة الحجر*. Ce doit être l'arbre consacré à la déesse Hathor qui en avait pris le nom de maîtresse du sycomore du Sud; les indications sur son emplacement tendraient à faire croire qu'il se trouvait dans la montagne au sud de Dahchour, peut-être sur la route du Fayoum à travers le désert.

TARTOUT, *ططوط* — § 270, 271; TARTOUT EL MALAK, *ططوط الملك* — § 269.

Trois paragraphes sont consacrés à cette localité inconnue des géographes modernes. Les notices voisines concernant des villes de la Moyenne-Égypte, il est probable que c'est aussi dans cette région qu'il faut chercher Tahtout, qui est près de la montagne. Je proposerai de reconnaître dans ce nom celui de Dachtout, *دشطوط*, village du district de Béba, province de Béné-Souef, voisin de Dechacheh. La butte qui se trouverait au sud selon le paragraphe 271 serait le Kom el Ahmar qui, à la vérité, n'est pas au sud, mais à l'ouest.

TALH, *طالح* — § 49.

D'après les noms qui précèdent et qui suivent, il semble que ce pays doive plutôt se trouver en Basse-Égypte. Il n'existe actuellement aucune ville de ce nom, aussi je suppose une erreur du scribe qui aura mal écrit la finale de Talkha, *طالحا*. Cette dernière est le chef-lieu d'un district de la province de Gharbieh; elle est située sur la rive gauche de la branche de Damiette, en face de Mansourah.

TAKLAH, تكلا — § 27.

La mention que Taklah est de la dépendance de Gizeh permet de rectifier ce nom mal orthographié. C'est تكلا qu'il faut lire; Naklah est un village du district d'Embabeih, au nord-ouest de Zat el Kom.

TALHA, طلحة, ou TALKHA, طلخة — § 243.

Il n'y a aucun compte à tenir de l'indication « au Fayoum » ajoutée par le manuscrit n° 4609, car il s'agit de Talkha en Gharbieh, déjà mentionnée au paragraphe 49.

TAMMOUH, طموه — § 66, 97.

Le village de Tammouh existe encore à 4 kilomètres et demi au sud de Gizeh dans le district duquel il est compris, au bord du Nil, presque en face de Tourah. Il est mentionné dans les vies de saints coptes sous le nom de TAMMOWY et par les anciens auteurs arabes avec l'orthographe طموية. Près du village, au nord, existe le couvent d'Abou Seifein déjà cité par Abou Saleh (67 a).

TARIQ EL 'AGAL, طريق العجل — § 259, 260.

Chemin que l'on suit pour aller d'Abousir Merwân vers la ville de Babein et les tombeaux de Karaki.

Il semble donc que cette route des chars passe par Abousir el Malak et se dirige vers le Fayoum soit en suivant la trouée d'El Lahoun, soit en coupant à travers la montagne d'Hawara ⁽¹⁾.

TARIQ EL 'AGAL, طريق العجل — § 397.

Un autre chemin des chars est décrit comme se trouvant dans le Gebel el Teir, partant du couvent de la Poulie et se dirigeant vers l'intérieur de la montagne : peut-être rejoignait-il le grand Ouady Tarfeh par lequel on peut se rendre à la mer Rouge, et d'où l'on passe facilement dans le Ouady Qeneh

⁽¹⁾ Sur les *tariq* ou *sikket el 'agal*, routes antiques dans le désert, cf. *Annales*, t. II, p. 151.

qui débouche loin au sud près de cette ville et sert en partie de route pour aller aux mines d'émeraude du *Mons smaragdus*.

TÂRIQ EL ASFAR, طارق الاصفر — § 406.

Ce chemin jaune est dans la région de Deir el Zeitoun, mais apparemment sur la rive opposée. Dans le tome V des *Annales*, p. 49, la carte accompagnant le rapport de M. Sobhi indique un Tarek Affour à mi-chemin entre Deir el Maimoun et Bayâd. Les noms inscrits sur cette carte ont été tellement déformés par le dessinateur que je ne doute pas que nous ayons là l'indication de l'emplacement du Târiq el Asfar.

On peut noter qu'il existe un Tell el Asfar au sud de Bayâd el Nassâra.

TÂRIQ BAYÂD, طارق بياض — § 274, 276.

Ce chemin blanc est sur la rive du Nil. Comme pour Bayâd (§ 273), il est impossible d'affirmer si on doit le placer à Charounah ou à Bayâd el Nassâra en face de Béni-Souef, mais cette dernière supposition me paraît plus vraisemblable.

TARNIEH, طرنية — § 326.

En raison des villes citées dans les chapitres voisins, on peut déduire qu'il est question ici du village de Tereineh, طرنينه, du district de Mehalla el Kobra, en Gharbieh, situé à l'est de Matboul.

TELL EL BEROUCH, تل البروش — § 78.

Ce tell, qui a servi de point trigonométrique pour le levé de la carte au $\frac{1}{100000}$, se trouve au sud de Telbanah, district de Minet el Qamh; il est à l'ouest de Sandanhour dont le scribe a fait par étourderie Mochtohor.

TELL EL HALQ, تل الحلق, ou TELL EL MOHALLEQ, تل المحلق — § 220.

Colline qui se trouvait sur la route du Sycomore, dans la montagne de Dahchour.

TELL EL NOUR, تل النور — § 29.

D'après la description, Tell el Nour serait le nom d'un village au pied du Moqattam.

TEMA EL MÉDINEH, طما المدينة — § 318.

L'article relatif à ce pays est ajouté en marge du manuscrit, ce qui expliquerait la mention au milieu des localités voisines du Caire d'une ville de la Haute-Égypte. Tema est en effet un chef-lieu de district de la province de Girgeh, le plus septentrional. Il est appelé TAMMA dans les œuvres coptes.

TEMPLE D'ABOU BALLÂS, معبد ابو بلاص, ou ABOU MALÂTIS, ابو ملاطس — § 194.

Construction qui se trouverait dans le Ouady el 'Abbâd, à l'ouest de Deir el Ballâs, au sud de Dendérah.

TENCHÂ, طنشا — § 246.

Il n'existe aucun pays de ce nom dans le Gharbieh, à moins qu'on n'admette une erreur du scribe qui aurait écrit Tancha au lieu de Tanta, طنطا; il est plus probable qu'ayant déjà ajouté « en Gharbieh » après plusieurs noms, le scribe aura mis encore machinalement cette mention et qu'il faut chercher dans une autre région. Ce peut être Tenâch, طناش, du district d'Embabeih, au bord du Nil et un peu avant le Barrage, ou un Tensa, طنسا, de la province de Béni-Souef, soit Tensa el Malak, du district de Wasta, entre Dallas et Abousir el Malak, soit Tensa Mallou, du district de Béba, entre cette ville et Béni-Souef.

TERRANEH, طرانه — § 351.

Terraneh, ΤΕΡΕΝΟΥΤ, ancienne Térénuthis, est nommée ici comme point de départ pour aller au couvent d'Abou Maqâr ou saint Macaire dans le ouady qui porte son nom.

A côté de Terraneh le grand Tell Abou Billouh marque l'emplacement de la nécropole de la ville antique, qui s'appelait aussi Atarbéchi, Momemphis et Gynécopolis.

TENNOUR FARA'ON, تنور فرعون — § 283, 388, 389.

Le four de Pharaon joue un grand rôle dans les légendes arabes. Il aurait été placé au sommet du Moqattam, que le manuscrit appelle la montagne Rouge. Au lieu de Pharaon, Abou Saleh (52 a) l'attribue à Kalkali, fils de Kharaba. Ces alchimistes y auraient fabriqué non seulement du verre mais de l'or, et Ahmed ibn Touloun aurait découvert en cette place un trésor qui lui aurait servi à payer les 120.000 dinars que coûta la construction de sa mosquée au Caire.

TIDA, تيدا — § 166, 167, 175, 176, 177, 178, 181, 183,
184, 187, 345.

J'ai déjà donné sous le titre d'El Fara'aïn les raisons qui me font croire que ce Tida n'est pas le village actuel de ce nom, du district de Kafr el Cheikh, mais qu'il était contigu avec El Fara'aïn et que ces deux pays correspondaient aux restes de l'antique Buto ou Phragonis.


Aux exemples cités plus haut j'ajouterai que le paragraphe 166 semble être une rédaction différente des paragraphes 187 et 188, tant pour l'aspect du kom, couleur de cendre, que pour la nature des découvertes à y faire; le Kom el Misk actuel, situé au nord de la Tidah actuelle, aurait été cité par erreur de copiste et la vraie butte contenant l'argent philosophal aurait été le Kom el Ahmar ou el Ramâd que le paragraphe 174 place près de Châbeh.

TISFAH, تصفا — § 318.

Localité renfermant une église, qui se trouvait dans le voisinage de Tema el Médineh. Il est possible que l'auteur ait eu en vue Sedfa, صدفا, qui est à une dizaine de kilomètres plus au nord.

TOUD, طود — § 358.

Toud est donné comme étant dans le haut Saïd, et en effet il se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de Louxor. C'est une très ancienne ville

de  Zerti qui a un temple ptolémaïque enfoui sous les maisons modernes et près duquel existe un couvent copte.

TOUKH EL GEBEL, طوخ الجبل — § 241.

Les indications de ce chapitre qu'on doit se diriger vers l'ouest prouvent que ce Toukh el Gebel, dont le nom ne figure pas dans les listes géographiques, devait être sur la rive gauche. Le scribe a mal pointé les lettres et il faut certainement lire طوخ الخيل. Toukh el Kheil fait partie du district de Minieh et se trouve juste à l'ouest de cette ville.

TOUKH EL MALAQ, طوخ الملق — § 77.

C'est un chef-lieu de district de la province de Qalioubieh, au sud de Benha. Le Kom Qaroun mentionné dans ce chapitre doit être Kom el Atroun, village dans le voisinage, mal placé et mal orthographié.

TOURAH, طرى — § 37, 314.

Village au sud du Caire célèbre par ses carrières de pierre exploitées dès l'Ancien Empire. La montagne est creusée par suite de grottes immenses qui ont reçu chacune plusieurs noms et sont devenues l'objet de nombreuses légendes; elle est admise par les Arabes comme faisant partie du Moqattam et lieu sacré à partir de Qoseir selon Maqrizi, chap. XLIII. Le couvent de Qoseir est au sommet de ce massif.

WACHÂI. Voir DEIR EL WACHÂI.

WALGAT EL CHAQAF, ولجة الشقف; WALGAT EL KHETHI, ولجة الخثي;


WALGAT EL ROUS, ولجة الروس — § 30.

Ces trois *walgat* ou creux de la montagne mentionnés au paragraphe 30 se trouvent dans le Ouadi el Hatab qui dépend apparemment du Ouady Dagleh ou de l'Égarement, au sud du Moqattam.

WARDÂN, وردان — § 411.

Wardân est un village du district d'Embabeïh, dans la province de Gizeh. Il est situé dans l'étroite bande de terre comprise entre la branche occidentale du Nil et la montagne. Ce doit être une localité antique, car il y a à quelque distance dans le désert une nécropole, surtout ptolémaïque, avec des puits de momies d'oiseaux.

WASIM, وسيم — § 50, 57.

Wasim ou Ousim, dont le nom s'écrit aussi اوسيم, Aousim, est une ville du district d'Embabeïh, province de Gizeh. Ancienne capitale du II^e nome de la Basse-Égypte sous le nom de  SEKHEM, d'où sortit la forme copte ⲕⲟⲩⲱⲩⲙ; elle s'appelait à l'époque gréco-romaine Létopolis et Antéopolis.

YAQOUTAH, ياقوتة — § 189.

Nom d'un endroit dans le désert de Meïdoum et d'Abouït, soit dans les parages de Sileh, au Fayoum, où se trouverait une riche nécropole. Il serait donc différent d'un autre El Yaqoutah situé plus loin que l'extrémité occidentale actuelle du Birket Qoroun ⁽¹⁾.

YOUNNA, يمني — § 100.

Il n'existe pas en Égypte de village de ce nom et il est probable que l'orthographe est défectueuse. En raison de la mention de la situation au bord du Nil, je proposerai de réduire ce mot à منى et d'y reconnaître Mona el Emir, منى الأمير, gros village au sud de Gizeh, en copte ⲙⲓⲙⲟⲩⲏ ⲛⲓⲡⲁⲙⲉⲣⲉ, à côté de Hawamdieh, qui possède une église de saint Georges.

EL ZÂG, الزاج — § 257.

Le cimetière, مقبرة, de Zâg est au Mariout, c'est-à-dire dans la région de

⁽¹⁾ *Annales du Service des Antiquités*, t. I, p. 44.

Scété. Les renseignements fournis ne sont pas suffisants pour permettre de retrouver cette nécropole.

ZARNIKH, زرنج — § 356.

C'est un village de la province de Qeneh, district d'Esneh, situé un peu en amont de cette dernière ville, mais sur la rive droite.

ZAT EL KOM, ذات الكوم — § 79, 156.

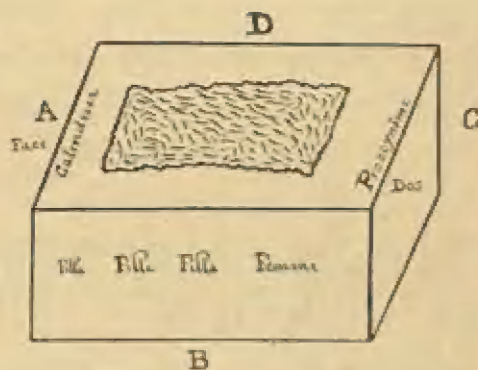
Les deux paragraphes se rapportent à un même lieu voisin de Zat el Kom qui est dans la province de Gizeh, district d'Embabeh, un peu au sud de Naklah déjà mentionné sous le nom erroné de Taklah. Les descriptions sont analogues, et il est à croire que Marg et Marrikh se trouvait entre les deux localités.

G. DARESSY.

UN NOUVEAU MONUMENT DU DIEU IMHOTEP

PAR
M. HENRI GAUTHIER.

Un marchand d'antiquités du Caire possède un curieux monument, qu'il a bien voulu prêter quelques jours à l'Institut français d'archéologie orientale pour nous permettre de l'étudier à loisir et d'en copier les inscriptions. Il s'agit d'un cube de pierre dure noire, ayant probablement servi jadis de socle à une statue d'homme debout⁽¹⁾. Les dimensions de ce cube sont les suivantes : longueur, 0 m. 44 cent.; largeur, 0 m. 325 mill.; hauteur, 0 m. 175 mill. La surface supérieure, sur laquelle reposait primitivement la statue, laisse voir maintenant un creux, de forme rectangulaire (0 m. 28 cent. × 0 m. 18 cent.), assez irrégulièrement taillé (voir la figure ci-contre).



Le côté D de ce socle ne porte aucun texte ni représentation. Le côté C ne porte également rien sur sa face verticale, mais sur la face horizontale sont gravées trois lignes horizontales d'hiéroglyphes (→). Le côté B porte, sur sa face verticale, quatre femmes (→), devant chacune desquelles est gravée une légende en lignes verticales, et, sur sa face horizontale, deux lignes horizontales de textes (→). Enfin, le côté A porte, sur sa face horizontale, un calendrier divisé en six parties, surmonté d'une ligne unique horizontale

⁽¹⁾ M. Daressy a eu l'obligeance de me signaler deux statues conservées au Musée du Caire, portant, comme le monument publié ici, sur le socle, devant les pieds, des indications calendriques : l'une est la partie inférieure d'une

statuette de femme, d'époque ptolémaïque, l'autre est une Thouéris originaire de Karnak (cf. DARESSY, *Notes et remarques*, §§ CXCIV-CXCV, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIV, 1902, p. 161-162).

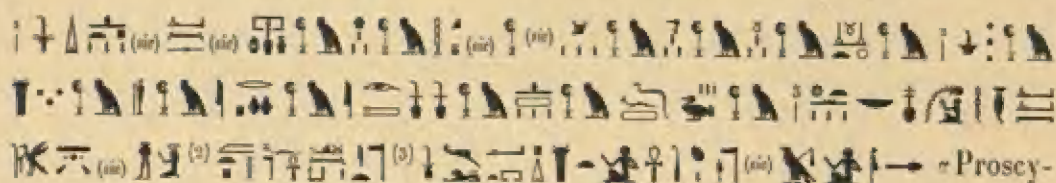
d'hiéroglyphes (→), et, sur sa face verticale, douze lignes verticales de textes groupées deux par deux : chacun des six groupes ainsi formé est la continuation de la case correspondante du calendrier, et c'est pour cette raison que, sur la figure 3 de la planche annexée au présent article, j'ai cru bon de rapprocher ces lignes de la face verticale du calendrier gravé sur la face horizontale, dont elles constituent la suite logique.

I

Voici, d'abord, la description de chacune des parties décorées.

CÔTÉ C.

Ce côté paraît avoir constitué la face postérieure de la statue dont nous n'avons plus ici que la base⁽¹⁾. La partie verticale de ce côté n'a jamais reçu de décoration, comme si la statue avait été destinée à s'adosser à un mur qui en cacherait aux yeux la face postérieure. Par contre, la partie horizontale porte trois lignes superposées d'assez beaux hiéroglyphes, mesurant chacune 0 m. 32 cent. de longueur et 0 m. 028 mill. de hauteur : (→)



Proscynème royal pour qu'ils (*sic*) accordent l'apparition à la voix de l'offrande funéraire, millier de pains, millier de bières, millier de bœufs, millier d'oies, millier d'étoffes, millier de vêtements, millier d'encens, millier d'huiles, millier d'ablutions, millier de vins, millier de laits, millier d'offrandes, millier de provisions, millier de toutes les choses bonnes, pures, douces et agréables, que donne le ciel, que produit la terre, qu'apporte le Nil de son repaire et dont vit un dieu, au *ka* du père divin, prêtre 𓅓, chef de magasin, *Padoubastit*, vivant, fils du père divin *Hor*, justifié 𓆎.

⁽¹⁾ Si l'on en juge par comparaison avec les deux statues publiées par M. Daressy, qui portent les inscriptions calendriques devant les pieds.

⁽²⁾ Sur l'original le personnage figurant le Nil tient sur sa main droite le signe 𓅓.

⁽³⁾ Les signes 𓅓 sont gravés sous la partie supérieure du signe 𓅓.

a. *La femme* : (→) | | « Sa grande femme qu'il aime, maîtresse de grâce, palme d'amour, maîtresse de toutes choses, musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Merti-r-ou*. Elle dit toutes ses demandes à Hathor, dame du Sycomore Méridional, maîtresse des hommes et souveraine des femmes, écoutant les prières : « Donne-moi la faveur d'[avoir?] un fonctionnaire(?)⁽¹⁾ très grand dans sa ville, beau dans sa manière d'être, seigneur des dignités, grand de fonction, premier de sa caste(?) (=)! Que tout ce qu'il dit en réponse soit bon! Donne-moi la faveur d'être aimée de lui et de [mes] enfants! »

b. *La première fille* : (→) | | « Sa fille aînée qu'il aime, *Takhabsit*, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

c. *La deuxième fille* : (→) | | « Sa fille qu'il aime, *Sekhmet-noufir*, née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

d. *La troisième fille* : (→) | | « Sa fille qu'il aime, bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne, *Irer-n-a* (ou *Irer-n-Hor?*), née de la bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne *Merti-r-ou* ».

CÔTÉ A.

Ce côté, qui paraît avoir constitué la face antérieure du monument, est le plus intéressant des trois. Il est, comme le côté B, décoré sur ses deux faces.



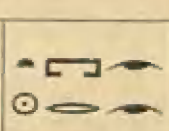


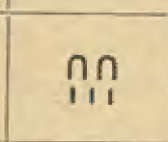


⁽¹⁾ Le mot paraît être une forme tardive, avec chute du de ou (cf. ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 116).

1. *Face horizontale.* — Une ligne horizontale d'hiéroglyphes, longue de 0 m. 32 cent. et haute de 0 m. 065 mill., occupe la partie supérieure de cette face : (→)

 (sur)

« L'ami divin (?), prophète et scribe *Padoubastit*. Il dit à son maître Imhotep, fils de Ptah : « Je suis ton fils, parfait dans le service de ton *ka* en tous tes jours de fête, aux commencements de saisons et dans toutes les fêtes en leur ensemble ».

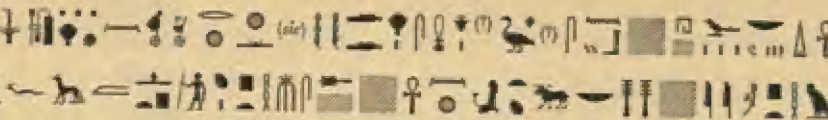
Au-dessous de ce texte est représenté le tableau des fêtes du dieu Imhotep auxquelles il a été fait allusion : (→)

Ces fêtes sont au nombre de six et étaient célébrées aux dates suivantes :

- 1° Le 16^e jour du 3^e mois de la saison d'été (= *Épiphi*);
 - 2° Le 11^e jour du 2^e mois de la saison d'hiver (= *Méchir*);
 - 3° Le 9^e jour
 - 4° Le 17^e jour
 - 5° Le 23^e jour
- } du 4^e mois de la saison d'été (= *Mésoré*);
- 6° Le 4^e jour du 2^e mois de la saison d'été (= *Paoni*).





2. *Face verticale.* — Ces fêtes, on le voit, ne sont pas énumérées suivant l'ordre chronologique des mois de l'année; leur succession correspond aux divers événements de la vie et de la mort du dieu Imhotep qu'elles ont pour but de commémorer, et ces divers événements nous sont indiqués sur la face verticale du même côté A, qui fait suite à la face horizontale. Cette face verticale porte, en effet, douze lignes verticales de textes (→), réparties en

b. Au sud :  « Le scribe royal en chef pour la Haute et la Basse-Egypte, aux mains agréables quand il , guérissant tous les maux, donnant la vie comme Râ éternellement, grand dans la terre entière, Imhotep, fils de Ptah, né de Kha[r]dit]-ânkhît, béliet seigneur de Mendès, aimé (?) de Ptah dans Ânkh-[taoui], donnant la vie (?) comme Râ éternellement ».

Ces diverses légendes ne nous apprennent, du reste, rien de nouveau sur la personnalité d'Imhotep, et en particulier sur la question controversée de ses origines. Était-il, comme l'ont pensé MM. Erman, Maspero, Sethe, et d'après eux la majorité des égyptologues, un homme des anciens âges pharaoniques, promu dès l'époque de la XVIII^e dynastie au rang de héros pour les qualités exceptionnelles dont il avait fait preuve dans la médecine et la magie, puis divinisé sur le tard, aux époques saïte et ptolémaïque, — ou bien ne devons-nous voir en lui, comme le croit M. G. Foucart, que l'ancien pharaon-architecte Imhotep de la fin de la V^e dynastie ou du début de la VI^e dynastie ⁽¹⁾, dont la légende presque fabuleuse aurait été peu à peu absorbée par un dieu memphite issu de Ptah? Bien que la question ne paraisse pas encore avoir été définitivement résolue, je pencherais plutôt pour la première de ces explications. La chose importe, du reste, assez peu ici, et je passe de suite à l'examen des quelques points qui m'ont semblé mériter d'être spécialement relevés dans les textes gravés sur le socle de statue qui nous occupe.



III

Je commence par les *titulatures* du propriétaire de la statue, de son père, de sa femme et de ses trois filles.

Padoubastit est qualifié de  (*père divin*),  (*prêtre sm (?)*) ⁽²⁾,  (= )


























⁽¹⁾ Voir, au sujet de ce pharaon mystérieux, H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. I (1907), p. 143 (= *Mém. Inst. français d'archéol. orient. du Caire*, t. XVII).

Bulletin, t. XIV.


⁽²⁾ Le titre  ou  se rencontre sur une quantité de monuments memphites d'époque ptolémaïque (cf., par exemple, BATESCU, *Thesaurus*, p. 891, 903, 913, 920, 928, etc., et WAES-




𓆎 (chef de magasin (?)) (côté C), 𓆎 (père divin), 𓆎 𓆎 𓆎 𓆎 (1) (prêtre-purificateur des temples de Memphis) (côté B), 𓆎 (ami du dieu (?)), 𓆎 (prophète), et 𓆎 (scribe) (côté A). Tous ces titres sont modestes et n'indiquent pas un personnage de premier plan, comme l'était, par exemple, le grand-prêtre de Ptah à Memphis.

Quant au père de Padoubastit, nommé *Hlor*, il est mentionné deux fois seulement, et les deux fois avec le titre incertain ꞑ (côtés C et B), qui paraît être une variante de ꞑ, *père divin*.




La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou*, en outre des épithètes laudatives habituelles, — et , porte le titre vague de                        





Enfin les trois filles de Padoubastit et de Merti-r-ou se nomment respectivement, l'aînée *Takhabsit* et les deux cadettes *Sekhmet-noufir* et *Irerna* (?). La troisième porte le même titre que sa mère « *bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne* », tandis que les deux autres ne sont désignées par aucun titre.

Or, si nous connaissons déjà, et même en assez grand nombre, des «*bonnes musiciennes de Ptah-Ris-anbou*» par diverses stèles memphites, je ne crois pas que le titre de «*bonne musicienne d'Anubis sur sa montagne*» ait encore été relevé, tout au moins à Memphis. Ces musiciennes étaient probablement attachées au service du , qui nous est connu par une statue de

ZINSKI, *Aegypt. Inschriften* Wien, I, n° 26, 27, 28, 29, V, n° 2, VII, n° 1). Il est le plus souvent *seul*, mais parfois cependant suivi d'un nom de divinité, *Ptah*, *Nefrtoum* ou *Sokaris*. Brugsch a lu ce titre *semt*, *sem* et *sm*. E. von Bergmann (*Rec. de trav.*, t. IX, 1887, p. 57-59) a établi que ce titre n'apparaissait pas avant la XXVI^e dynastie et a déclaré qu'il n'était qu'une variante du titre sacerdotal  (cf. L., D., III, 265 d :  — ). Mais Wreszinski (*op. cit.*, p. 106 [à propos de la stèle de Vienne I, n° 28, lig. 3 et 10]) s'est élevé contre cette lecture, sous prétexte que sur cette stèle le titre



Il ou Il apparaît, dans les deux titulatures, en plus et indépendamment du titre }.

(¹) Le grand prêtre de Ptah memphite Padoubastit, surnommé Imhotep (fils de Pcherenptah), porte également le titre  (cf. BREGSCH, *Thesaurus*, p. 928). Il en est de même pour Pcherenptah sur sa stèle du British Museum ( = BREGSCH, *Thesaurus*, p. 941) et pour Kha-hâpi, père de la dame Ta-Imhotep ( = BREGSCH, *Thesaurus*, p. 920, et LÖBLIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. II, n° 2514).

femme conservée au Musée du Louvre ⁽¹⁾. Le culte d'Anubis à Memphis nous est attesté, du reste, par de nombreux monuments d'époque ptolémaïque, entre autres par la stèle du grand-prêtre de Ptah *Pcherenptah*, fils de Padoubastit, où ce dieu est précisément invoqué avec  sous son appellation la plus complète :  (lig. 1), et où, parmi les titres portés par le défunt, figurent ceux de scribe de  et de scribe de  (lig. 3) ⁽²⁾. Un temple spécial était alors consacré à Memphis au culte du dieu Anubis, l'Anubieum (τὸ Ἀνουβιεῖον); ce temple, qui nous est connu par de nombreux papyrus du Louvre, de Leyde, de Londres, du Vatican, etc., faisait partie, avec l'Asklépieum ou temple d'Imhotep, l'Aphrodision et l'Astartieum, du grand Sérapéum de Memphis (τὸ πρὸς Μέμφει μέγα Σαραπισεῖον), et était administré par des ἐπιστάται τοῦ Ἀνουβιεῖου ⁽³⁾.

IV

Des titulatures de nos personnages passons maintenant à l'examen de leurs noms.

Le propriétaire du monument, *Padoubastit*, est certainement différent des deux personnages de ce nom qui nous sont connus par les stèles memphites, et dont l'un, marié à la dame , fut le père du grand prêtre de Ptah *Pcherenptah*, tandis que l'autre, portant le surnom *Imhotep*, fut le fils de ce même *Pcherenptah* et de la dame , fille elle-même de *Khâ-hapi* ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. E. von BERGMANN, *Rec. de trav.*, t. VII, 1885, p. 194.

⁽²⁾ Stèle Harris, conservée aujourd'hui au British Museum et datant des derniers Ptolémées et du début du règne d'Auguste; elle a été publiée par Léo REINISCH, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 21, puis par BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 941 et seq.; elle a été traduite par BRUGSCH, *ibid.*, t. V, p. VIII. Cf. aussi *British Museum, A Guide to the Egyptian Galleries* (1909), p. 274, et *ibid. (Sculpture)*, n° 1026.

Le dieu Anubis est également représenté, avec Imhotep fils de Ptah, sur la stèle de Padoubastit, surnommé Imhotep, fils de la dame

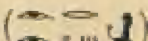
Ta-Imhotep, qui est conservée aussi au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 928 et seq.; *Guide British Museum* (1909), p. 274, et *ibid. (Sculpture)*, n° 1030. Il est nommé enfin sur la stèle de Ta-Imhotep, femme de *Pcherenptah*, au British Museum (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 919).

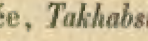



⁽³⁾ Voir W. OTTO, *Priester und Tempel im hellenistischen Agypten*, I, p. 21-22, 42 note h, etc., et BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, t. IV, p. 153, 259, 323.


⁽⁴⁾ Voir, pour la généalogie de cette famille, LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, t. II, n° 2514.



Ces deux personnages portent, en effet, des titres beaucoup plus élevés dans la hiérarchie sacerdotale de Memphis. Notre Padoubastit n'a, d'autre part, rien de commun avec les quelques autres Padoubastit de l'époque ptolémaïque qui nous sont connus par le *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* de Lieblein. C'est donc, sauf indication contraire, un personnage de plus à ajouter à la liste, déjà assez longue, des individus ayant porté ce nom, fréquemment usité à partir de la XXII^e dynastie.

De *Hor*, le père de notre Padoubastit, il n'y a rien à dire; il nous est tout aussi inconnu que son fils.

La femme de Padoubastit, *Merti-r-ou* () est également inconnue.

Le nom de sa fille aînée, *Takhabsit* (?) () est porté par la mère du prêtre de Ptah  sur le sarcophage de ce dernier conservé au Musée de Vienne, sous la forme  ⁽¹⁾. Mais, en l'absence de toute autre indication, il serait téméraire d'affirmer que la fille aînée de notre Padoubastit ait été la mère de cet Anemho⁽²⁾.

Le nom de la seconde fille de Padoubastit, , la belle *Sekhmet*, devait être fréquent à Memphis; mais nous ne savons pas si aucune des femmes connues comme ayant porté ce nom peut être identifiée avec la nôtre.


Enfin, le nom de la troisième fille de Padoubastit, , *Iwer-n-a* (ou peut-être , *Iwer-n-Hor*), paraît nouveau.

V

Les seuls renseignements réellement intéressants apportés par notre monument sont contenus dans les douze lignes de la face verticale du côté C. Il s'agit là, on s'en souvient, de la description des six fêtes qui étaient célébrées chaque année à Memphis en l'honneur du dieu Imhotep, fils de Ptah. La mention de ces indications calendriques pourrait faire supposer, ainsi que me l'a fait obligeamment observer M. Daressy, que ce socle avait

⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 916; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. II, n° 2510; WRZINSKI, *Aegypt. Inschr. Wien*, p. 179.

⁽²⁾ Une nièce du roi Nectanébo II, le dernier


pharaon indigène de la XXX^e dynastie, s'était appelée aussi  (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. IV, p. 192 : sarcophage n° 7 du Musée de Berlin).

été primitivement taillé et décoré en vue de porter une statue d'Imhotep lui-même. La partie antérieure (celle que j'appelle le côté A) aurait été seule, dans ce cas, à l'origine, à porter des inscriptions. Ce ne serait que plus tard, peut-être après la mort du fidèle d'Imhotep, le prêtre Padoubastit, qu'on aurait ajouté l'inscription du côté C (ou partie postérieure); puis la femme de Padoubastit, Merti-r-ou, aurait enfin fait graver les deux séries de textes du côté B (latéral).

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous apprenons que le 16 Épiphi de chaque année était le jour anniversaire de la naissance du dieu Imhotep, fils de Ptah et de Khardit-ankh; — que le 11 Méchir était célébrée la première fête du dieu, sans que d'ailleurs nous puissions voir ce qui se passait exactement lors de cette fête; — que le 9 Mésoré était consacré à célébrer l'anniversaire du massacre des vils Asiatiques par la déesse Sekhmet, épouse de Ptah Memphite, et que ce massacre avait eu lieu, soit dans le désert oriental situé à l'est de Memphis, soit peut-être sur la mer Rouge actuelle; — que le 17 Mésoré Imhotep était mort; — que le 23 Mésoré il avait été enseveli dans la grande Dehan, appellation qui servait à désigner le tombeau de ce dieu dans le désert de Memphis; — que le 4 Paoni, enfin, son âme était censée être remontée sur la terre pour se rendre à un autre lieu de séjour que, malheureusement, je ne suis pas arrivé à identifier.

Je dois dire que cette interprétation diffère assez sensiblement, pour les quatrième et cinquième fêtes, de celle que M. Daressy serait disposé à adopter. Pour lui, il s'agirait à la quatrième fête, non pas de la mort du dieu Imhotep, mais d'une simple maladie, le mot 𓆎 devant être traduit par *se coucher*, et non par *mourir*, et le mot 𓆏 pouvant être corrigé en $\text{𓆏}^{(1)}$, de sorte que l'expression $\text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆏}$ serait à rendre, selon M. Daressy, par *son corps est agité*. Ce serait alors la cinquième fête qui commémorerait la mort du dieu, et le mot 𓆎 que je traduis par *reposer* (c'est-à-dire *être enseveli*), serait à rendre par *mourir*, de même que le verbe suivant 𓆎 . Dans cette hypothèse, il n'y aurait pas de fête des *funérailles* d'Imhotep, mais simplement une fête de la *maladie* (?) du dieu, une fête de sa *mort* et une fête de la *résurrection* de son âme.

















⁽¹⁾ Cf. BAVASCH, *Dictionn. hiérog.*, p. 1544 : 𓆏^{x} « palpiter, s'agiter, regimber ».






Il est malheureusement trop certain que le texte concernant la quatrième fête est obscur et peut prêter à diverses interprétations. Mais, du moins, l'orthographe des mots y est-elle certaine : Il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture .

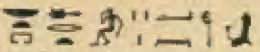

D'autre part, il n'est guère dans l'habitude des textes relatifs aux principaux événements de la vie des dieux et aux fêtes commémorant après leur mort ces divers événements, de nous parler des maladies de ces personnages divins. Les biographies des bœufs Apis, par exemple, ne font jamais mention que de la naissance, de l'intronisation, de la mort et des funérailles de l'animal sacré.

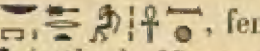


Je crois donc être fondé à maintenir, pour les quatrième et cinquième fêtes de notre calendrier, l'interprétation que j'ai proposée.

VI




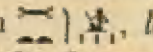

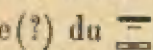


Nous savions déjà qu'Imhotep n'était pas, comme son frère aîné Nofirtoum, le fils de Ptah et d'une déesse, que ce n'était ni Sekhmet, ni Bastit, ni aucune des déesses conjointes du grand dieu Memphite qui l'avait enfanté, mais bien une simple mortelle. Aux orthographes déjà connues du nom de cette femme et qui ont été réunies par MM. Sethe (cf. *Imhotep*, p. 24 : , , , [] , ) et Daressy (cf. *Catal. génér. Musée du Caire, Statues de Divinités*, n^{os} 38046, 38047, 38048, 38060 : , , , , , nous pouvons ajouter celle du présent socle de statue :    ; l'animal  n'est, malheureusement, pas certain : si bien que la lecture *ankh* ne peut pas être affirmée en toute certitude pour le bélier . M. Sethe a fait observer, à propos de ce nom propre « *les enfants vivent* », qu'il n'en existait pas d'exemple pour les époques antérieures à la période saïte, c'est-à-dire que ce nom n'était pas connu avant le moment où Imhotep fut élevé du rang de héros ou demi-dieu à celui de dieu. L'observation est exacte ; les trois exemples que j'ai pu relever de ce nom appartiennent, en effet, aux basses époques :



1^o     (stèle du Musée du Louvre : cf. LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, t. I, n^o 1179). Le petit-fils de cette femme s'appelle précisément .

2°  (autre stèle du Musée du Louvre, C. 232 : cf. PIERRET, *Rec. d'inscr. du Musée égypt. du Louvre*, II, p. 21, et LIEBLEIN, *op. cit.*, II, n° 2383); elle a pour petit-fils un personnage nommé également .

3° , femme de , et qui a pour petit-fils un nommé  (stèle du Musée de Vienne : LIEBLEIN, *op. cit.*, t. II, n° 2412).

Les personnages de ces trois stèles semblent avoir, du reste, appartenu tous à la même famille, de sorte que les *Khartou-ankh* des trois monuments n'ont été, probablement, qu'une seule et même personne. N'est-il pas curieux de constater que cette femme a pour descendant un nommé *Imhotep*, tout comme le dieu de ce nom était censé avoir eu pour mère une femme du nom de *Khardit-ankh*?

Le peuple  dont la troisième fête commémore le massacre qu'en fit la déesse Sekhmet est probablement une désignation ptolémaïque des  , ou , , les *Bédouins d'Asie*. La déesse paraît les avoir anéantis au moyen des flammes exhalées de sa bouche, et cet anéantissement eut lieu sur la butte(?) du , c'est-à-dire du territoire du lac (?) *Dechrit*. Le mot , *le fauve* ou *le rouge*, servait à désigner, d'une façon générale, tout le pays désertique à l'est de la vallée du Nil, et peut-être plus spécialement le désert oriental de la Basse-Égypte, isthme de Suez et péninsule du Sinaï⁽¹⁾. Quant au , (et variantes), mentionné sur notre monument d'Imhotep, c'était le *Lac du pays Dechrit*, où était adorée Hathor de Memphis (en l'espèce Sekhmet, compagne de Ptah). Mais on ne sait trop où situer l'emplacement de ce lac. Était-il un des nombreux lacs de l'ancien isthme de Suez, ou bien devons-nous y reconnaître la mer Rouge actuelle? Brugsch l'a placé sur le territoire oriental du nome Memphite⁽²⁾, et l'a distingué d'un autre *lac Rouge* situé dans les montagnes bordant le Ouadi Hammamat, dans la région comprise entre Qéneh et la mer Rouge.

Quoi qu'il en soit, c'est sur le territoire de ce pays du Lac Rouge que la tradition plaçait le massacre des Bédouins asiatiques par la déesse Sekhmet. L'épithète —   pourrait donc être ajoutée aux soixante-dix ou

⁽¹⁾ Cf. BRUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 965-970. — ⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 970-972.

quatre-vingts qualifications que nous connaissons déjà pour la déesse Sekhmet par ses nombreuses statues du temple de Maut à Karnak, et dont l'une d'elles la désigne par une expression de même ordre, $\text{𓆎} - \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆑}$, *frappeuse des Antiou* ou Bédouins libyques⁽¹⁾.

La *grande Dehan*, caveau cher au cœur du dieu Imhotep ($\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$), où il fut enseveli après sa mort, était située dans la nécropole de Memphis et faisait partie, à l'époque ptolémaïque, de ce qu'on appelait le *grand Sérapéum* de Memphis⁽²⁾. Elle nous était déjà connue par plusieurs monuments, entre autres par le contrat démotique n° 2412 du Musée du Louvre⁽³⁾ et par un bilingue du Sérapéum, relatif à un certain Padoubastit qui est appelé, en démotique, *scribe de la double salle du temple de Tehni nib Ánkhto*, et, en hiéroglyphes, $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ (4). Ce temple de Tehni, situé sur le territoire de $\text{𓆎} \text{𓆏}$ (nom de la nécropole memphite), occupait probablement l'emplacement de l'ancien tombeau du sage Imhotep, promu plus tard au rang de dieu et adoré dans un sanctuaire spécial, le $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$, dont les Grecs ont fait un *Ἀσκληπιεῖον*⁽⁵⁾. L'ensemble formé par ce sanctuaire et ses dépendances constituait un véritable bourg, consacré au dieu et portant le nom de $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ (6). Plusieurs papyrus démotiques ou grecs nous fournissent d'utiles renseignements sur la topographie de l'Asklepieion memphite.

* *

Il n'est pas douteux que de plus compétents que moi-même dans les questions de religion égyptienne sauront tirer de ce curieux socle de statue des observations beaucoup plus intéressantes sur la personnalité du dieu Imhotep-Asklépios et sur le culte dont il était l'objet à l'époque ptolémaïque. Je n'ai

⁽¹⁾ Statue de Sekhmet au British Museum (cf. EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, t. XI, p. 256; NEWBERRY, *ibid.*, t. XXV, p. 220, n° 45; *Guide British Museum* (1909), *Sculpture*, p. 113, n° 406).

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 43.

⁽³⁾ Cf. REVILLOUT, *Chrestomathie démotique*,

p. 398.

⁽⁴⁾ Voir BAUGSCH, *Dictionn. géogr.*, p. 958, et REVILLOUT, *Revue égyptol.*, t. II, p. 79-80.

⁽⁵⁾ Cf. BAUGSCH, *op. cit.*, p. 1098, et REVILLOUT, *Revue égyptol.*, t. II, p. 81 note 1.

⁽⁶⁾ Sarcophage de $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ au Musée du Louvre.

pas voulu me risquer sur un terrain qui n'est pas le mien, mais je souhaite vivement que le présent travail contribue à ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de ce dieu memphite, tard venu dans le panthéon égyptien, assez pauvre en vestiges, et, par suite, encore assez mal connu.

En terminant, je ne voudrais pas manquer d'adresser l'expression de mes vifs remerciements à MM. G. Daressy et G. Foucart pour les précieuses remarques qu'ils ont bien voulu me suggérer concernant divers points de l'interprétation de ce monument.

H. GAUTHIER.

Le Caire, octobre 1917.

LA
PRONONCIATION MODERNE DU COPTE
DANS L'ÉGLISE

PAR

M. LE D^r GEO. P. G. SOBHY.

Dans *The Journal of Egyptian Archaeology*, Part 1, 1915, j'avais écrit un article dans lequel je cherchais à prouver que la prononciation copte usitée par les vieux prêtres, qui n'ont pas suivi les règles exposées dans les livres des auteurs indigènes qui confondaient la vocalisation grecque avec celle du copte, devait être la vraie.

Je voudrais montrer aujourd'hui que cette prononciation devait être identique à celle des temps anciens. Mais avant d'entrer dans cette discussion je donne ici la liste de l'alphabet copte avec les valeurs des lettres, et, comme exemple, une transcription complète de l'Acte d'actions de grâces qui se trouve au commencement de la liturgie.

Je dois ajouter que cette prononciation m'a été dictée par des prêtres de la Haute-Égypte, et je l'ai également entendu plusieurs fois réciter par S. S. le Patriarche d'Égypte. Dans les deux cas je n'ai constaté aucune différence.

Α Alpha	Ⲁ ⲁ, a
Β Ouida	Ⲃ, ⲃ ou, b final
Γ Ghamma	Ⲅ, ⲅ avant Ⲑ, ⲑ, Ⲓ = Ⲅ, ailleurs Ⲇ
Δ Dalda	Ⲉ d
Ε Eiy	Ⲋ comme α
Ζ Zita	Ⲍ z
Η Hida	Ⲏ ou ḏ
Θ Tida	Ⲑ t
Ι Iōda	Ⲓ i

κ Kabba	ك	k
λ Laoula	ل	l
μ Miy	م	m
η Niy	ن	n
ξ Exi	ا ك س	ks = x
ο Ou		δ, o
π Biy	ب	b
ρ Rô	ر	r
ς Sima	س	s
τ Dau	د	d
γ Hey		i, ou ɔ
φ Biy, Fiy	ب ف	b, ph comme φιλλίππος Fillibos
χ Chiy	ك تش	ch anglais dans « child » ou mots coptes = k; avant λ, ο, ω = x = χ
ψ Ebsy		bs
ω Ôo		ô
ω Shāy	ش	ch, š
φ Fāy	ف	f
ψ Chāy	χ	=χ
z Hory	h	h aspiré
x Ganga	g, ɣ	g doux comme dans <i>George</i> , ou dur comme dans <i>gamin</i>
ς Tchima	تش تشما	tch, tš
τ Diy	د	di

TEXTE ET TRANSCRIPTION DE L'ACTE D'ACTIONS DE GRÂCES.

ΜΑΡΕΗ ΦΕΠ̄ΖΜΟΤ ΗΤΟΤΑ ΜΠΙΡΕΦΕΡΠΕΘΗΛΗΕΑ ΟΥΟΖ ΗΝΛΗΤ Φ†
 Maran šābahmōīl endodf embirafarbatnanaf ouōh ennaād ebnouđi
 ΦΙΩΤ ΜΠΕΝΟ̄Σ ΟΥΟΖ ΠΕΗ ΝΟΥ† ΙΗ̄Σ ΠΧ̄Σ ΧΕ ΛΦΕΡ̄ΚΕΠΑΖΙΗ
 efiōt embantšōis ouōh ban nouđi Isous baχristōs ga afaraskabazīn
 ΕΧΩΗ ΛΦΕΡ ΚΟΗΘΕΗ ΕΡΟΗ ΑΦΑΡΕΖ ΕΡΟΗ ΑΦΩΟΗΤΕΗ ΕΡΟΑ ΑΦ†ΑΟ̄ ΕΡΟΗ
 adjōn afar ouoatīn arōn afarāh arōn aššobdan arōf afdī-aso arōn
 ΑΦ†ΤΟΤΕΗ ΑΦΕΝΤΕΗ ΦΛΕΡΖΡΗ ΕΤΑΙ ΟΥΗΟΥ ΘΑΙ
 afdīdodān afandān šāāhrai adāi ounou tāi

ΗΘΘΟΝ ΜΑΡΕΗΤΟ ΕΡΟΧ ΖΟΠΩΣ ΗΤΕΡ ΑΡΕΣ ΕΡΟΝ ΘΕΝ ΠΑΙ ΕΖΟΟΥ
Entóf on marandiho aróf hobós entafarāh arón xan bāi ahō-ou
 ΕΘΥ ΦΑΙ ΝΕΜ ΗΕΖΟΟΥ ΤΗΡΟΥ ΗΤΕ ΠΕΝ ΩΝΗ ΘΕΝ ΖΙΡΗΝΗ ΝΙΒΕΝ :
atouāb bai nam niahō-ou darou enda ban onx xan hiriñi niouān
 ΗΧΕ ΠΙΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΟΣ ΠΕΝ ΝΟΥΤ
engā bibandokradōr ebtšōis ban nouđi

ΦΗΝΕ ΠΟΣ ΦΤ ΠΙΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ ΦΙΩΤ ΜΠΕΝΟΣ ΟΥΟΣ ΠΕΝ ΝΟΥΤ
Ebnab ebtšōis ebnouđi bibandokradōr efiót embantšōis ouoh ban nouđi
 ΟΥΟΣ ΠΕΝΣΩΡ ΗΣ ΠΧΣ ΤΕΝ ΨΕΠΣΜΟΤ ΗΤΟΤΚ ΚΑΤΑ ΖΩΒ ΝΙΒΕΝ
ouoh bansotir Isous baxristos dan šabeh mōd endodk kada hōb niouān
 ΝΕΜ ΕΘΒΕ ΖΩΒ ΝΙΒΕΝ ΝΕΜ ΘΕΝ ΖΩΒ ΝΙΒΕΝ ΧΕ ΑΚΕΡΣΚΕΠΑΖΙΝ etc.
nam atoua hōb niwān nam xan hōb niouan ga akaraskebazin etc.

ΕΘΒΕ ΦΑΙ ΤΕΝΤΟ ΟΥΟΣ ΤΕΝ ΤΩΒΣ ΗΤΕΚΜΕΤΑΓΛΘΟΣ ΠΙ ΜΑΙ ΡΩΜΙ
Atoua bai dandiho ouoh dan dōbh endakmadagatos bi māi rōmi
 ΜΗΙΣ ΠΑΝ ΕΘΡΕΝ ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΑΙ ΚΕ ΕΖΟΟΥ ΕΘΥ ΦΑΙ ΝΕΜ ΗΕΖΟΟΥ
māis nan atran djōk aōul embai ka aho-ou atouāb bai nam ni ahōu
 ΤΗΡΟΥ ΗΤΕ ΠΕΝΩΝΗ ΘΕΝ ΖΙΡΗΝΗ ΝΙΒΕΝ ΝΕΜ ΤΕΚΖΟΤ ΦΘΟΝΟΣ ΝΙΒΕΝ :
dārou enda banonx xan hiriñi niouān nam dakhōđi Ebtonōs niouān
 ΠΙΡΑΣΜΟΣ ΝΙΒΕΝ ΕΝΕΡΓΙΑ ΝΙΒΕΝ ΗΤΕ ΠΣΑΤΑΝΑΣ ΠΣΟΒΗ ΗΤΕ ΖΑΗΡΩΜΙ
birāsmos niouān anarguā niwān enda ebsadanas ebsotšni enda hanrōmi
 ΕΥΖΩΟΥ ΝΕΜ ΠΤΩΝΗ ΕΠΩΩΙ ΗΤΕ ΖΑΗΧΑΧΙ ΗΗΕΤΖΗΠ ΝΕΜ ΗΗΕΤΟΥΩΝΣ
aouhō-ou nam ebdonf a-ebšōi enda han djadji niad hab nam niadou-onh
 ΕΒΟΛ ΛΑΙΤΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΡΟΝ ΝΕΜΕΒΟΛΣΑ ΠΕΚ ΛΛΟΣ ΤΗΡΗ ΝΕΜ ΕΒΟΛ
aōul Alidou aōul harón nama-ōulha bak laōs darf nam a-ōul
 ΖΑ ΠΑΙΜΑ ΕΘΥ ΗΤΑΚ ΦΑΙ ΠΙ ΔΕ ΕΘΑΝΕΥ ΝΕΜ ΗΗΕΤΕΡΗΟΦΡΙ ΣΑΖΗ
ha baima atou-ouab endakbāi Ni da atnanaou nam niadarnofri sañi
 ΗΜΩΟΥ ΠΑΝ ΧΕ ΠΘΟΚ ΠΕ ΕΤΑΚΤ ΜΠΙΕΡΩΩΙ ΠΑΝ ΕΖΩΜΙ ΕΧΕΝ ΗΙΖΟΧ
emmō-ou nān ga entók ba adakdi embiaršiši nan ahōmi adjan nihōf
 ΝΕΜ ΗΙΣΛΗ ΝΕΜ ΕΧΕΝ ΤΧΟΜ ΤΗΡΣ ΗΤΕ ΠΙΧΑΧΙ ΟΥΟΣ ΜΠΕΡ ΕΗΤΕΝ
nam nietsla nam adjān digōm dars enda bidjadji ou-oh imbar andan
 ΕΘΟΥΗ ΕΠΙΡΑΣΜΟΣ ΑΛΛΑ ΠΑΣΜΕΝ ΕΒΟΛ ΖΑ ΠΙ ΠΕΤ ΖΩΟΥ ΘΕΝ ΠΙΣΜΟΤ
axoun abirasmos alla nahman a-ōul ha bi bad hō-ou xan biehmōd

ΝΕΜ ΠΙ ΜΕΤΩΕΝΖΗΤ ΝΕΜ†ΜΕΤΜΑΙΡΩΜΙ ΉΤΕ ΝΕΚΜΟΝΟΓΕΝΗΣ ΝΩΗΡΙ
nam bi madšanhid namdimadmāiromi enda bakmonoganis enshiri
 ΝΕΝΘ̄Σ ΙΗ̄Σ ΝΕΧ̄Σ · ΦΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΤΥ ΕΡΕ ΠΙΩΟΥ ΝΕΜ ΠΙΤΑΙΘ̄ ΝΕΜ
bantšōis Isous baxristos Bai aōul hidodf ara biō-ou nam bidai-ō nam
 ΠΙΑΜΑΣΙ ΝΕΜ†Ν̄ΡΟΣ ΚΥΗΗΣΙΣ ΕΡ̄Ν̄ΡΕΠΙ ΝΑΚ ΝΕΜΛΑΥ ΝΕΜ ΠΙΠ̄ΝΑ ΕΘ̄Υ
biamāhi namdiebros kinisis arebrabi nak namaḥ nam biebnāouma etou-
 ΠΡΕΥΤΑΝΘ̄Ο ΟΥΟΖ ΝΟΝΟΟΥΣΙΟΣ ΝΕΜΛΑΚ
ouab enrafdanχō ou-ōh enōmōousios namah

†ΠΟΥ ΝΕΜ Ν̄ΧΟΥ ΝΙΒΕΝ ΝΕΜ ΦΑ ΕΝΕΖ ΉΤΕ ΠΙΕΝΕΖ ΤΗΡΟΥ ΑΜΗΗ
Dinou nam ensi-ou niwān nam ša anāh enda bianah darou amīn

On voit par cette transcription qu'il n'y avait point de règles pour la prononciation des deux lettres γ et η. Le γ était quelquefois vocalisé *i* et *ōu* = , arabe. Le η se prononçait *ā* ou *i*.

La lettre *κ* était invariablement prononcée *ōu* au commencement et au milieu des mots, et *b* à la fin des mots.

La lettre *π* a perdu sa prononciation dure *p* et se prononce comme *b*. Mais le point le plus important concerne la lettre *χ*, qui était prononcée *g* dur quand elle était représentée dans le dialecte saïdique par *ϥ*, et *g* doux (*dj*) quand elle persistait comme *κ* en saïdique.

Ainsi :	κϥ	(Bohérique)	=	ϥϥ	(Saïdique)	est prononcé	<i>gā</i> ,
mais	χλχϥ	—	=	χλχϥ	—	—	<i>djadjā</i> .
	ϥχϥη	—	=	ϥχḥ	—	—	<i>adjan</i> ,
mais	χοη	—	=	ϥοη	—	—	<i>gōm</i> .

La lettre *ϥ* est invariablement prononcée comme le *ch* anglais dans *πchild* que j'ai représenté dans la transcription ci-dessus par *ts*.

Je puis alléguer deux preuves pour justifier que cette prononciation était usitée par les anciens Coptes.

La première est donnée par les mots coptes qui ont passé dans la langue arabe vulgaire et qui ont gardé leur prononciation originale.

La deuxième preuve consiste dans la variabilité et les erreurs apparentes, qu'on rencontre dans l'orthographe des mots des anciens manuscrits, causées

par des ressemblances dans le son des différentes lettres que le scribe ne pouvait pas distinguer pendant la dictée.

Première preuve. — Je citerai les mots suivants :

Ⲭⲏⲥⲁ = *وَيْصَا* se prononce *ouissa*;

ⲫⲁⲫⲏⲟⲩⲧ, ⲡⲁⲡⲏⲟⲩⲧⲉ = *بَابْنُودَا* se prononce *babnouda*;

ⲫⲏⲗⲗⲁⲙⲟⲛ, ⲫⲏⲗⲏⲙⲟⲛ = *بَالَامُون* se prononce *Balamôn*.

} Noms de personnes.

Mais il y a en même temps Ⲫⲕⲧⲱⲣ = *بَقَطَر* qui se prononce *Boctor*.

Noms des mois coptes qui ont passé en arabe. Exemple : ⲕⲟⲓⲗⲁⲕ *كِيَهْكَ*, qui est prononcé *Kiahk* dans la Basse et la Moyenne-Égypte, mais *Kiahk* *كِيَحْك* dans la Haute-Égypte.

Dans les noms de villes qui ont passé en arabe il s'est produit de nombreuses confusions de prononciation, ainsi qu'en témoignent les exemples suivants :

ⲧⲉⲙⲏⲗⲱⲣ = *دَمَنْهَوْر* *Damanhour*;

Ⲫⲟⲩⲱⲛⲏⲙ, Ⲫⲟⲩⲱⲥⲏⲙ = *اَوْسَم* *Ousim*;

ⲡⲟⲩⲱⲥⲏⲣ = *ابو صير* *Busir*.

Je citerai enfin les mots comme ⲗⲏⲧⲕ = *حَدَاك* *hadāk*, qui veut dire «chez vous»; ⲧⲙⲏⲣⲉ = *دَمِيرَة* *damira* «inondation»; ⲗⲗⲏⲡ, ⲗⲗⲏⲡ = *وَجَبَة* *ouadjba* «heure»; ⲗⲟⲩⲱⲗⲱ = *دَجْدَج* *djadjaf* «avoir froid», etc., et plusieurs autres mots qui ont passé du copte dans l'arabe vulgaire, particulièrement dans le dialecte de la Haute-Égypte.

Deuxième preuve. — Je pourrais prendre au hasard quelques mots de n'importe quel ancien manuscrit; par exemple les très anciens manuscrits du livre des *Actes* des apôtres publié par M. Budge, en 1911, d'après Br. Mus. M. S. Oriental n° 7594. L'auteur donne une liste de mots qui sont mal orthographiés, chaque mot étant accompagné de son orthographe correcte. Par la prononciation moderne de quelques mots de la liste, on ne peut jamais distinguer la différence entre la bonne et la mauvaise orthographe. Ce fait montre que le scribe a dû écrire son manuscrit sous la dictée (comme on le fait encore maintenant dans les monastères). Si cela est vrai, la prononciation de l'ancien temps est semblable à celle d'aujourd'hui.

LISTE EMPRUNTÉE AUX COPTIC BIBLICAL TEXTS IN THE DIALECT OF UPPER EGYPT,
BY E. A. WALLIS BUDGE, P. XXXI ET SEQ.

II, 12 :	ⲛⲏⲛⲁⲧⲣⲏ	pour ⲛⲏⲁⲧⲣⲏ,	les deux se prononcent	<i>nanahran</i>
III, 19 :	ⲛⲉϥⲟⲉⲓⲱ	— ⲛⲉⲟϥⲟⲉⲓⲱ,	— —	<i>naouoïs</i>
VII, 16 :	ⲡⲗⲗⲥⲟϥ	— ⲡⲗⲟϥⲗⲥⲟϥ,	— —	<i>haouasou</i>
VII, 24 :	ⲉϥⲗ	— ⲉⲟϥⲗ,	— —	<i>aoua</i>
VII, 36, 44 :	ⲛⲭⲗⲉⲓⲉ	— ⲛⲭⲗⲓⲉ,	— —	<i>ebdjaia</i>
VII, 56 :	ⲉϥⲏⲏ	— ⲉϥⲟϥⲏⲏ,	— —	<i>aouân</i>
VIII, 30 :	ⲛⲉϥⲟϥⲟⲉⲓ	— ⲛⲉϥⲟϥⲟⲓ,	— —	<i>bafouï</i>
IX, 43, X, 6 :	ⲡⲗⲧⲧⲏ	— ⲡⲗⲧⲧⲏ,	— —	<i>hādân</i>
X, 40 :	ⲛⲛⲗⲧⲱⲟⲙⲏⲧ	pour ⲛⲛⲉⲧⲱⲟⲙⲏⲧ,	les deux se prononcent	<i>eb-mahsōmand</i>

Dr G. SOBHY.

STUDIES IN COPTIC LEXICOGRAPHY

BY

D^r GEO. P. G. SOBHY.

If authors who edit and translate Coptic manuscripts paid a little more attention to details in the two following points, their works would be much more scientific, more trustworthy and would help students to understand much better the sense of any Coptic composition. The expression of thoughts in Coptic and by Coptic writers is something different to any other language that we know of.

The first point is about the division of words in printing. Amelineau had already discussed this question in a very ample manner in the *Journal Asiatique*, although his methods and his suggestions could not be final or acceptable in all their bearings.






The second point is that in translating difficult words it would be advisable to give as many references as possible, with regards the uses of that particular word, preferably from the Scriptures, in the same manner as von Lemm followed in his *Kleine koptische Studien*.

In this paper I shall give a few notes about a very interesting manuscript edited and translated by Dr. Budge in his volume entitled *Coptic Apocrypha in the Dialect of Upper Egypt*. This manuscript is numbered British Museum, Oriental n^o 7024 and is entitled the *Instructions of Apa Pachomios the Archimandrite*.

Title p. 145. For the name Pachome, ⲡⲁϣⲟⲙⲓ, ⲡⲁϣⲟⲙ, ⲡⲁϣⲟⲙⲓ, I cannot add anything to what Spiegelberg wrote in his *Aegyptische und griechische Eigennamen*, except that it is rare to find it under the form written in the MS., which is ⲡⲁϣⲟⲙⲓⲟ. I believe that this latter form probably corresponds to ⲡⲁϣⲟⲙⲓⲟⲩ, where the final ⲟ in the Coptic form represents the ⲓ in the Egyptian one, unless it be an error for ⲡⲁϣⲟⲙⲓⲟ(ϥ),

Greek genitive form Παχούμιος. It is a common name amongst the modern Copts, although it is dying out except in certain families who would keep up the memory of the name.

I have one point to notice about the division of the words in the title paragraph, which is printed in capital letters, viz. : that the particle ε in the words ΕΤΕΕ and ΕΧΩΗ and ΕΖΡΑΙ ought to form a part of these words. In the rest of the printing of the Coptic text the division of the words is very badly arranged.

It is interesting to notice the writing of the name ΕΧΩΗΖ with an Η. It must be remembered that the name comes from     , and ought to have been transcribed ΕΥΩΗΖ or ΕΥΩΗΖ; but it seems that the ancient Copts just like the modern ones could never distinguish between the two sounds V, F, and thought that both might be represented by the sound ou for we find the name sometimes transcribed in Greek as Ευωνυχος which became ΕΥΩΗΖ or ΕΧΩΗΖ in Coptic, both pronounced *aouōnāh*.

ΛΕ, Fol. 18 b. ΖΗ ΠΑΙ ΑΠΗΟΥΤΕ, etc. : "for this" would be a better translation than "in this matter" of the author.

ΟΥΓΚΡΑΤΑ, p. 147, does not mean "ascetic control" but "continence".

ΤΩΣC Μ ΠΕΚΡ̄Μ ḡΤΜC ΠΤΑΚ ΩΠΤΩΩΡC ḡΜΟC "stimulate him that dwelleth in thee of whom thou art the sponsor"; ΠΕΚΡ̄Μ ḡΤΜC means "who dwelleth in thy city".



ΛΖ, Fol. 19 a. ΝΕΖΜΟΤ ΓΑΡ ΤΗΡΟΥ ΤΗΝΤΖΑΡΩ ΖΗΤ ΤΕ ΤΕ ΩΛC-
CΟΛΠΟΥ ΝΑΚ ΕΒΟΛ ḡΤΑ ΝΕΤΟΥΛΛΕ ΡΖΑΡΩΖΗΤ ΛΥΜΑΤΕ ḡ ΝΕΡΗΤ "for
of all the gifts of grace it is long-suffering which thou shalt make manifest,
because the saints exercised long-suffering they inherited the promises". I
understand this sentence thus : "It is long-suffering that maketh all the
blessings manifest unto thee : because the saints, etc."

The second ΤΕ is redundant and I do not know if it exists in the original manuscript.

ΕΚΠΙCΤΕΥΕ ΧΕΕΚΝΑΧΙ ḡΟΥΚΛΟΜ ḡΑΤΤΑΚΟ. This phrase is left without translation in the English text; it means : "thou believest, and thou shalt take an indestructible crown".

ΤΑΜΙΟΝ means more properly "habitation".

ΛΗ, Fol. 19 *b*. ΠΕΣΙΘΟΥΕ ΓΑΡ ΜΗΠΟΥΤΕ ΠΕ ΠΕΘΕΒΙΟΝΖΗΤ ΜΗ ΟΥΜΗΤ-
 ΡΜΡΑΩ «for the ways of God are with him that is lowly of heart and with
 the humble man». This ought to be more literally : «the ways of God are
 humbleness of heart and meekness»; ΠΕ ought to be ΝΕ or at least better be
 so. I do not deny here, that the author's translation is clearer, but literal
 translation is always more preferable.

ΛΘ, Fol. 20 *a*. I think ΓΑΡΖΗΤ means «weakness of heart» or «cowar-
 dice». The original form of the word ΓΑΡ Boh. ΧΩΡ is , . «Sloth» does not give the exact meaning. ΠΕ ΠΝΑ Μ ΠΒΟΛ ΜΗ ΠΑ ΤΜΗΤ-
 ΓΑΝΚΟΤΣ «the spirit of lying, and the works and the words which are *not*
 deceitful». Here is a glaring example of the effect of bad division of the
 words in printing. The author has taken the word ΠΑ to go with ΤΜΗΤ...
 and made up the negative construction ΠΑΤΜΗΤ, and notwithstanding the
 absurdity of the sense he went on translating «and the works and the words
 which are *not* deceitful», which is quite in contradiction to the spirit of the
 narrative. The correct translation is «the spirit of lying and *that* (ΠΑ) of cun-
 ning».

ΠΕ ΠΝΑ Μ ΤΜΗΤ ΜΑΙ ΖΟΜΗΤ ΜΗ ΠΑ ΤΜΗΤΕΩΩΩΤ ΜΗ ΠΑ ΤΜΗΤΡΕΩ-
 ΩΡΚ ΜΗΟΥΧ ΜΗ ΠΑΤΠΟΡΝΙΑ ΜΗ ΤΜΗΤΕΙΡΒΟΟΝΕ ΦΑΥΜΟΟΦΕ, etc.
 «the spirit of the love of money, and *not* trafficking, and *not* swearing false
 oaths, and works which are *not* evil and envy walk together», etc.;

ΠΕ ΠΝΑ ΜΤΚΕΝΟΔΟΧΙΑ ΜΗ ΠΑ ΤΜΗΤΑΛΒΟΙΑΣΤ ΦΑΥ, etc. «the spirit
 of vanity and non-greediness», etc.

On the absurdity of the sense in the above two sentences there is no need
 to dilate, but it is sufficient to point out that, again here, it is the bad divi-
 sion of words that is the cause of this confusion. If, instead of printing ΜΗ
 ΠΑΤΜΗΤΕΩΩΩΤ and ΠΑΤΜΗΤΡΕΩΩΡΚ ΜΗΟΥΧ, etc. for the others, they
 were arranged thus ΜΗ ΠΑ ΤΜΗΤΕΩΩΩΤ, etc., the right sense would be
 quite easy to find and would run thus :

«The spirit of the love of money and *that* of trafficking and *that* of swear-
 ing of false oaths and *that* of wickedness and of doing evil walk together»,
 etc., and «the spirit of vanity and *that* of gluttony walk together». The
 word ΑΛΒΟΙΑΣΤ must be ΑΛΒΜΑΣΤ.

ἡ, Fol. 20 b. ΕΒΟΛΛΕ ΛΕΩΘΗΕ ΖΑ ΤΕΥΕΖΟΥΣΙΑ «for it getteth out of its owner control». This again is wrong and ought to be corrected into «because it hath come under their rule».

ἡ, Fol. 21 a. ΕΙΩΛΗ ΠΩΤ ΔΕ ΕΡΑΤΗ ἡ ΠΗΟΥΤΕ «but when we took refuge at the feet of God» should be more literally : «but if I had flown at the feet of God». The word ΜΗΤΧΡΕ is translated in the *Scala* by the arabic word *حالة* or «goodness».

ἡ ΓΧΟΘΕ ΧΕ Α ΠΑΙ ΟΥΩ ΕΧΧΙ ἡΤΕΓΜΟΤΗΕC «thou must say 'this one hath ended (his trouble) he receiveth refreshing'». This is difficult to comprehend particularly when taken in connexion with the rest of the context; but could it mean «and thou sayest 'this (one) has begun to take his rest or comfort (?)', i. e. let me abuse him again???».

ἡ, Fol. 21 b. CΕΗΛΠΩΡΩ ΖΑΡΟΚ ἡΟΥ ΧΟΟΛC ἡCΕΖΟΒΕΚ ΠΟΥΧΗΤ «the worms shall gnaw pieces from thy body, and the worms shall envelop thee».

I do not see where the author translated «gnaw pieces from thy body» from. The Coptic text gives simply : «They will spread worms over thee and thou shalt be clothed by worms».

In the last phrase ΟΥΗCΘΗ ἡ ΠΧΟΕΙC is translated as «his God», but it is «a power from his God».

ΠΕΡΩΩΖΗ †COT, does this mean : «helplessness of old age»??

ἡ, Fol. 22 b. ΠΟΥΜΗΤ ΧΩΡΕ ΑΗ ΠΕ †ΟΕΙΚ Ζἡ ΠΕΟΥΟΕΙΩ ἡΠΖΕ-ΠΟΥCΕ ΛΥΩ ἡΟΥΜΗΤΖΗΚΕ ΑΗ ΤΕ ΕΚΩΛΗ ΕΓΚΑΚΕΙ Ζἡ ΠΕΡΩΩΖ «the giving of bread either in the time of abundance or in (the time of) poverty is not power, if thou be once blameworthy through want»; and in a footnote «rendering doubtful». It is indeed more than doubtful particularly if the clause ΛΥΩ ΠΟΥΜΗΤΖΗΚΕ ΑΗ ΤΕ ΕΚΩΛΗΕΓΚΑΚΕΙ, etc., is taken to be a part of the preceding sentence. It is a separate sentence united to the first by the conjunction ΛΥΩ. The two sentences simply mean : «It is not power (or courage) to give bread in the time of abundance; nor is it poverty to be in want in the time of need». Paraphrased they mean : «It does not mean that one is powerful and rich if he was capable of distributing bread in the time of abundance, nor that he is poor if he is in need in the time of famine».

ⲙⲡ, Fol. 24 b. ⲉϥⲥⲙⲏ ⲕⲣⲟϥ ⲉⲣⲟϥ "and they will attribute craft to thee" should be "prepare deceit for thee".

ⲙⲐ, Fol. 25 a. ⲧⲁⲓⲕⲉⲥ ⲏⲏⲉⲧⲟⲟⲩⲉ "the shadows of those who are martyred". The word ⲧⲟⲟⲩⲉ means "to remit, to pay his debt"; see CLAUDIUS LABBE, *Dictionary*, ⲟϥⲟⲩ ⲉϥⲉⲧⲱⲩ ⲏⲱⲟϥ ⲏⲧⲟϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲏⲉⲙ ⲡⲟϥ ⲡⲉⲧⲧⲱⲟϥ (Ps. LXVIII, 5).

ⲙⲗ, Fol. 27 b. ⲕϥⲱ ⲏ̅ ⲕⲕⲕⲓⲣⲉⲟⲥ ⲏ̅ⲉ ⲏ̅ⲏⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲙⲡⲉ. — ⲏⲏⲉⲓ might be a mistake for ⲏ̅ⲏⲉ (the doves). ⲏⲉⲉⲏⲉⲉ does not mean "heap curses" but "persecute".

ⲏⲉⲉ ⲡⲱⲧ ⲏ̅ⲱⲧⲏ̅ means "to run after you".

ⲏⲉ, Fol. 28 b. ⲕⲥⲱⲧ ⲏⲥⲁ ⲏⲉⲟⲟϥ ⲏⲧⲙⲏⲧⲏⲟϥⲧⲉ "she ran *after* the glory of divinity" and not "she fled *from* the glory which was divine", simply because she (Eve) wanted to be become divine as the devil told her. ⲡⲱⲧ ⲏ̅ⲥⲁ means "to run after, to seek".

ⲙⲗ, Fol. 31 a. ⲕⲕⲕⲥ means "whisper in ear, persuade", and in vulgar Arabic it is often said ككك, ككك.

ⲙⲕ, Fol. 31 b. The word *Bathsheba* does not figure in the Coptic text.

ⲙⲗ, Fol. 32 b. ⲙⲏⲣ ⲧⲣⲉϥⲧⲟⲩⲉⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲉ ⲉ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲏⲟϥⲥ ⲏ̅ⲧⲁⲏⲉ ⲥⲉⲏⲁⲩⲉⲕⲉ ⲕⲱ ⲉⲧⲉⲩ ⲏⲟϥⲩⲏⲩⲉ ⲉdo not cause men to lament for thee. In the place of the world, because of men's deeds (or works) they shave the head instead of the gold of the head".

I understand it thus : "Do not cause men to lament for thee, for instead of the golden headed world : they shall shave their heads for their works".

ⲡⲱⲧ ⲏ̅ⲧⲟϥ ⲏ̅ⲥⲁ ⲧⲙⲏⲧⲕⲁⲣⲩⲏⲧ ⲏⲏⲉⲧⲟϥⲕⲕⲕⲉ "he fleeth before the patient endurance of the saints". ⲏ̅ⲧⲟϥ here is not the pronoun of the 3rd person "he"; it is the conjunction "but, therefore". It is rather astonishing how does the author change the meaning of the expression ⲡⲱⲧ ⲏ̅ⲥⲁ in different places. Sometimes he translates it "run after"; sometimes "run before, flee before, run away", which is exactly the reverse. ⲡⲱⲧ ⲏ̅ⲥⲁ means "run after" or "seek", but ⲡⲱⲧ ⲉⲣⲟⲕ means "run away", just as in English "run before" and "run after" have opposite senses. The meaning of the above sentence is "seek therefore for the endurance of the saints".

ΞΕ, Fol. 33 *a*. ΤΑΝΑΓΚΗ ἢ ἸΚΟΛΛΑΣΙC means here «the necessity of punishments», not «the tribulations and punishments».

ΚΡΗCΙC means here «judgment».

ΞΕ, Fol. 33 *b*. ΤΩ2 ΩΑΝΤΕ ΝΕΪΖΙCΕ ΤΩΜΗΤ ΕΡΟΚ «bestir thyself until these sufferings depart from thee». This ought to be : «bestir thyself, etc., encounter thee» (see, for ΤΩΜΗΤ, PEYRON, *Lexicon*, and CL. LABIB, *Dictionary*, etc.).

Ο, Fol. 35 *b*. ΖΙ ΖΙ ΠΛΕΕΙΝ. Could ΠΛΕΕΙΝ be ΠΛΑΙΝ «steel» with the elimination of ΖΙ which is certainly redundant?

ΟΛ, Fol. 36 *a*. ΜΠΡΜΟΥΡ ΟΗ ΜΗ ΑΛΛΥ ἢ ΡΩΜΕ «attach not thyself closely to any man» : ΜΟΥΡ ΜΗ meaning «attach closely» does not give any sense here particularly when the context is taken into consideration. It really means «quarrel».

ΛΚΕΙΜΕ ΘΕ ΤΕΝΟΥ ΧΕ ΜΗ ΠΕΤΟ ἢ ΝΟΣ ΕΤΡΗΝΗ ΖΩC ΤΕ ΕΤΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΜΕΡΕ ΠΕ4 CΟΗ «now thou knowest that there is no state of peace greater than that every man love his brother». The literal translation would be as follows : «Now thou knowest that there is nothing greater than peace, so that every one should love his brother».

ΟΕ, Fol. 38 *a*. ΟΥΛΜΟΟΜΕ means something like «cancer» (see PEYRON, *Lexicon*, and CL. LABIB, *Dictionary*, p. 374).

ΟΖ, ΜΛΡΗ ΜΟΚΖΗ ΧΕΩΑΡΕ ΤΜΟΚΖC ΘΗΚΕ ΠΧΩΖΜ «let us therefore afflict ourselves for sorrow bringeth low impurity». ΘΗΚΕ means «punish, chastise». «For sorrow chastiseth impurity».

ΟΗ, Fol. 39 *b*. ΕΤΟΧΙΤΟΥ must be changed to ΕΤΟΟΤΟΥ.

ΠΓ, Fol. 42 *a*. CΑΖΜC = corn-stalk??

ΠΔ, Fol. 42 *b*, p. 169. ΟΥΖΗΥ ΠΕΤΜΟΚΖC «sobriety is beneficial» : ΜΟΚΖC does mean sometimes «continence, mortification» (see CL. LABIB, *Dictionary*, under ΜΚΛΖ).

ΠΕ, Fol. 43 *a*. ΑCΡΡΡΟ ἢ ΒΙ ΤΠΟΡΗΑ ΖΙΤΜ ΠCΕΙΝΤCΑΡΞ «fornication reigneth through the drinking of the body». What does the translator mean

by «the drinking of the body»? I should translate $\pi\epsilon\epsilon\bar{\iota}$ by «satisfaction, gratification».

$\pi\bar{\iota}z$, Fol. 44 a. In the quotation from Rev. II, 17, the Coptic version reads $\pi\mu\alpha\eta\eta\lambda\ \epsilon\theta\eta\eta$ «the manna which is hidden»; whereas Dr. Budge copies the R. V. «the manna which is his». It is most important to give the literal translation of the Coptic version wherever we may find them.

P. 377. $\epsilon\omega\chi\epsilon\ \lambda\eta\epsilon\rho\eta\tau\ \bar{m}\eta\ \pi\eta\omicron\upsilon\tau\epsilon\ \bar{\eta}\omicron\upsilon\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\mu\omicron\eta\omicron\chi\omicron\varsigma\ z\bar{\eta}\ \omicron\upsilon\chi\alpha\gamma\alpha\pi\eta$ «since we are vowed unto God (we must lead) the life of the monk in love». This again is a faulty translation. I should put it thus : «Since we have taken a vow — with God — of monasticism in love.

$\pi\bar{\eta}$, Fol. 44 b. $\epsilon\omega\chi\epsilon\ \kappa\omicron\upsilon\omega\omega\ \epsilon\chi\pi\bar{\omicron}\ \eta\lambda\kappa\ \bar{\eta}\ z\epsilon\eta\chi\rho\eta\mu\alpha\ \eta\lambda\bar{\iota}\ \epsilon\tau\bar{\omicron}\ \mu\mu\omicron\omicron\lambda\epsilon\ \bar{\eta}\tau\omicron\bar{\iota}\eta\epsilon\ \bar{\eta}\pi\kappa\omega\varsigma\tau\ z\bar{\eta}\ \omicron\upsilon\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\ \mu\alpha\bar{\iota}\tau\bar{\omicron}\ \bar{\eta}\tau\omicron\upsilon\omicron\ \eta\ z\bar{\eta}\ \omicron\upsilon\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\epsilon\omega\omega\tau\ \eta\ z\bar{\eta}\ \omicron\upsilon\chi\bar{\iota}\bar{\eta}\epsilon\theta\bar{\eta}\varsigma\ \eta\ z\bar{\eta}\ \omicron\upsilon\epsilon\bar{\iota}\rho\ \nu\omicron\omicron\eta\epsilon\ \eta\ z\bar{\eta}\ \omicron\upsilon\tau\omega\bar{\varsigma}\ \bar{\eta}\epsilon\bar{\iota}\chi\ \epsilon\tau\omicron\omega\ \epsilon\mu\bar{\kappa}\ \epsilon\tau\epsilon\ \epsilon\omega\bar{\mu}\omega\epsilon\ \bar{\eta}\pi\eta\omicron\upsilon\tau\epsilon$ «If thou wishest to gain for thyself these things (or possessions) which are transient, and can be destroyed by fire, by great avariciousness or by trafficking, or by violence, or by evil design, or by excessive manual labour, thou art not free to serve God», etc. Dr. Budge thinks that the text may be corrupt, but he does not give any suggestion as to what the correct reading might be. I think this translation is quite passable.

$\pi\bar{\theta}$, Fol. 45 a. After $\omicron\upsilon\eta\pi\omicron\varsigma\upsilon\lambda\eta\tau\omicron\varsigma\ \epsilon\tau\tau\epsilon\bar{\iota}\cdot\bar{\iota}\cdot\omicron\epsilon\bar{\iota}\kappa\ \eta\lambda\epsilon\ z\bar{\iota}\ z\bar{\epsilon}\varsigma\omega$ does not figure in the English translation and must be rendered thus : «He will give him bread and clothing».

$\epsilon\tau\epsilon\epsilon\ \tau\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\epsilon\lambda\epsilon\gamma\eta\tau\ \chi\epsilon\ \omicron\eta\ \epsilon\tau\omicron\upsilon\bar{\iota}\ \bar{\eta}\mu\mu\alpha\eta\ \epsilon\tau\bar{\nu}\eta\eta\tau\varsigma\ \chi\epsilon\ \varsigma\omega\omicron\upsilon\tau\ z\omicron\upsilon\eta\ \epsilon\tau\epsilon\epsilon\ \omicron\upsilon\eta\alpha\mu\ \eta\omicron\upsilon\chi\rho\bar{\iota}\alpha$ «concerning moreover the slothfulness by means of which fighting is carried on against us (and) concerning the right hand of need». What does this mean? I should translate it like this : «As for cowardice, for which they always oppose us, that we gather in for the use of whom?».

$\omicron\upsilon\eta\alpha\mu$ therefore must be $\omicron\upsilon\ \eta\bar{\iota}\mu\ \eta\omicron\upsilon\chi\rho\bar{\iota}\alpha$.

$\bar{\alpha}$, Fol. 45 b. $\eta\omicron\upsilon\omicron\epsilon\bar{\iota}\eta\ \epsilon\theta\eta\eta\ \eta\tau\epsilon\ \eta\epsilon\ \pi\bar{\eta}\lambda$. The word $\epsilon\theta\eta\eta$ «hidden» is not translated.

$\tau\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\omega\omicron\epsilon\bar{\iota}\chi$ does not mean «the skill in contending» but simply «courage».

ΗCΕΤ̄Μ̄2Γ ΕΕΙΔΩΛΟΝ 2̄Η ΤΕΚΠΟΛΙC «so that thou mayst not fall head-long before the image (or phantom) in thy city». This is not literal. «So that they may not throw an image in thy city» would be more correct.

4A, Fol. 46 a. ΕΓΗΕΧΤΑΠ ΕΒΟΛ 2̄Ι ΕΙΒ «that driveth away the sheep with horns». This again is faulty and the confusion is due to bad division of words. It means «that cuts a corn, or a hoof». I believe this sentence exists in *Pistis Sophia* and had been badly translated by the late Amelineau and corrected to him by the late Karl Piehl in his *Sphinx* (*Compte rendu sur la traduction de Pistis Sophia* by M. Amelineau).

ΗΠΕΡΤΑΚ ΟΥ2ΟΟΥ ΝΟΥΩΤ 2̄Η ΠΕΚΛ2Γ «do not destroy (or waste) the first day (of the week) in thy field». This is a ludicrous translation. The word λ2Γ does not mean here «field» at all. It is the word $\frac{\text{H}}{\text{O}}$, λ2Γ, λ2Ι «life, age»; and the phrase simply means «do not waste one day of thy life».

ΗΚΡΙΠΕ Μ̄ΠΕΚΛΟΓΙCΜΟC ΕΙΤΕ ΕΚΑΝΑΧΩΡΕΙ ΕΙΤΕ ΕΚ 2̄Η ΤΜΗΗΤΕ «try thyself judicially according to thy reason; and whether thou art away by thyself on a journey or whether thou art among a crowd, etc.». This is again erroneous. «Judge thyself whether thou art in *solitude* or in *company*».

4B, Fol. 46 b. ΛΥΡ Μ̄ΗΤΡΕ 2ΛΛΩΤ does not mean «it must be remembered in respect of Lot» but simply «they have, or (it was) borne witness about Lot».

The above few criticisms do not exhaust all, but I give them as a sample of the small mistakes, one is apt to make, unless attention is paid to all details. But whatever I may have found and corrected does not in the least minimize the wonderful efforts and the prodigiousness of the works of the right-learned savant. I do not consider myself except as a simple amateur.

D^r GEO. P. G. SOBNY.

DESCRIPTION D'UN CRÂNE

TROUVÉ DANS UNE TOMBE À TELL-EL-AMARNA

PAR

M. LE D^r GEO. P. G. SOBHY

PROFESSEUR ADJOINT EN CHEF D'ANATOMIE À L'ÉCOLE DE MÉDECINE DU CAIRE.

Ce crâne appartient au D^r L. Gatineau, qui a été assez aimable pour me permettre de l'examiner et de publier les résultats suivants. Il doit son intérêt, d'une part, à sa forme toute particulière, forme que nous appelons « dolichocéphalie exagérée », et, d'autre part, à la ressemblance frappante qu'il présente avec la tête de Khouniaton-Amenhotep IV de la XVIII^e dynastie, selon les portraits de ce roi qui nous ont été conservés sur les monuments de Tell-el-Amarna. La momie de ce roi n'a pas encore été identifiée; nous possédons seulement, au Musée du Caire, le couvercle de son sarcophage⁽¹⁾.

La chose la plus intéressante à citer à propos de ce Pharaon est qu'avant qu'il embrassât la religion d'Âton les portraits qu'on faisait de lui ressemblaient absolument au type égyptien ordinaire; mais aussitôt qu'il adopta cette nouvelle religion son portrait changea subitement et sa tête prit cette forme curieuse. On serait très tenté de croire que ce changement est dû à un caprice de la part de ses artistes; mais ses filles et sa femme avaient le même type de tête⁽²⁾. Dans tous ses monuments à Tell-el-Amarna il figure en compagnie de sa femme et de ses filles, et chacun des membres de la famille présente ce type caractéristique de la tête. Au Musée du Caire, dans la salle contenant les objets trouvés dans un atelier de sculpteur, il y a des têtes

⁽¹⁾ Je peux citer ici l'histoire de la momie trouvée par M. Davis, l'archéologue américain, dans un sarcophage sur lequel est inscrit le nom du roi, et qu'il crut naturellement être la sienne. Le Prof. Elliot Smith, qui examina le cadavre, affirma qu'il appartenait à un jeune homme de 25 ans (cf. *Catalogue général des*

Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, The Royal Mummies, by G. ELLIOT SMITH (1912), n° 61075, p. 51-56 : *The bones of a skeleton supposed to be that of Amenhotep IV (Khouniaton)*, et pl. XXXVI-XXXVII).

⁽²⁾ Voir PETRIE, *History of Egypt*, vol. II, p. 205 et suiv., et *Tell el Amarna*.

inscrites sous les n^{os} 474, 476, 477, 480, 481, qui sont censées être des portraits des princesses filles de ce roi — le n^o 478 est le « death mask » ou « moule de la mort » du roi; il présente aussi les mêmes traits caractéristiques. Les figures des deux jeunes princesses, provenant d'une fresque trouvée à Tell-el-Amarna et conservées au Musée d'Oxford, donnent les mêmes traits caractéristiques, lesquels ressemblent d'une façon frappante à la tête n^o 476 qui se trouve au Musée du Caire. Sur aucun autre monument ou figure peinte nous ne trouvons ce type de face qui était caractéristique des membres de cette famille. Tous ces points prouvent donc que ce type était un type réel, authentique.

Le crâne que je vais décrire met la question hors de doute, car il appartient incontestablement à un membre femelle de cette famille.

Ce crâne est allongé d'une façon très curieuse; il est étroit dans ses trois quarts antérieurs, plus arrondi dans son quart postérieur; il est du type dit « dolichocéphale exagéré ». Il appartient à une personne âgée de 20 ans environ. L'os frontal présente la suture métopique qui n'est pas encore ossifiée. Sa portion squameuse s'incline beaucoup dans sa partie postérieure et présente un front très bas. Près de son bord supérieur l'os présente aussi deux proéminences symétriques très bien marquées et qui ne se trouvent pas dans les crânes normaux. La suture coronale est située très en arrière postérieurement au plan coronal du sujet, et ceci à un tel point que les deux os pariétaux sont placés très obliquement d'arrière en avant et en bas et sont très réduits dans leur largeur. Ceci est dû à la grande inclinaison de la partie squameuse de l'os frontal. Les tubérosités pariétales sont poussées très en arrière. La suture sagittale est très courte, la lambdoïdale peut à peine être distinguée dans la *Norma verticalis* du crâne.

La partie squameuse de l'os occipital est très étroite et allongée à son angle supérieur et ressemble au type simien. Les parties squameuses des os temporaux sont courtes et plus petites dans leurs diamètres que les os normaux. Il n'y a ni os Wormiens, ni os Inca, ni os interpariétaux. Les os sont d'une structure très fine. La face est légèrement étroite et allongée. Les cavités orbitales sont larges, profondes et parallèles. Le pont du nez est plus large qu'à l'état normal, et cela est dû à une plus grande largeur des deux os nasaux. L'ouverture nasale est située sur le plan médian. Il n'y a pas

d'inclinaison du septum. La mâchoire inférieure est bien faite. Les os malaires ne sont pas proéminents et il n'y a pas de prognathisme. Le palais est assez élevé. Le corps du sphénoïde n'est pas encore ossifié au basi-occipital. Les deux tubercules styloïdes sont cassés. Le méat auditif externe est normal et les tubercules mastoïdes sont bien formés.

Ci-joint les reproductions suivantes :

1. Vue frontale du crâne avec les tissus secs en place.
2. Vue de profil du crâne avec les tissus secs en place.
3. Vue de front du crâne.
4. Vue de profil du crâne.

5 et 6. Mais la plus intéressante de toutes ces figures est le moulage en cire fait par le Dr Gatineau avec son habileté coutumière. Une comparaison de ce moulage, représentant les traits biologiques probables en temps de vie, avec l'image des deux princesses filles de Khouniaton et surtout avec la tête n° 476 du Musée du Caire, montre une ressemblance frappante entre les deux.

Voici les mesures du crâne :

	millimètres.
Longueur maximum.....	190
Largeur maximum.....	133
Bipariétal.....	133
Index céphalique.....	70
Diamètres verticaux de l'orbite.....	38
Diamètres transverses de l'orbite.....	36
Largeur du pont du nez.....	27
Longueur des os nasaux.....	19
Diamètre vertical de l'ouverture nasale.....	32
Diamètre horizontal de l'ouverture nasale.....	21
Hauteur de la partie verticale de la mâchoire (de l'angle au bord inférieur).....	46
Longueur de la suture métopique.....	123

Je tiens à remercier de nouveau le Dr Gatineau pour avoir bien voulu me montrer ce crâne et m'avoir permis de publier les observations ci-dessus.

Dr G. P. G. SOBHY.

L'ANCIENNE FRONTIÈRE

ENTRE LA SYRIE ET LE HİDJÂZ

(NOTES DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE)

PAR HENRI LAMMENS.

En quel point, le long de quelle ligne, se rencontre la frontière commune entre la Syrie et le Hıdjâz? Le mouvement dont le Grand Chérif de la Mecque, roi du Hıdjâz, vient de prendre la direction donne un regain d'actualité à ce problème, et sa solution s'imposera demain aux diplomates, chargés après la guerre de remanier la carte de l'Asie antérieure, d'y déterminer les sphères d'influence et les frontières nouvelles. Il semble opportun de prévoir dès maintenant cette éventualité. Mais quel critère adopter dans cette discussion? Le *vilayet ottoman* du Hıdjâz — une création du siècle dernier — fut un empiètement sur l'autonomie dont jouissent depuis le x^e siècle de notre ère les Hasanides, émirs de la Mecque⁽¹⁾. Admettra-t-on le *statu quo ante bellum*, la frontière septentrionale du Hıdjâz ottoman, telle qu'elle venait d'être modifiée à la veille du conflit actuel? Le district de 'Aqaba — une dépendance syro-palestinienne, au moins depuis les temps de Salomon et de la reine de Saba — a relevé du vilayet de Damas jusqu'en 1910. A cette date, érigé en caïmmacamat, l'ancien *moudirat* de 'Aqaba se vit rattaché à Médine, c'est-à-dire incorporé au Hıdjâz turc⁽²⁾. Nous n'avons pas à revenir sur les préoccupations politiques qui inspirèrent cette modification, où l'on méconnaît trois millénaires d'histoire⁽³⁾. Tout conseille de chercher une base de discussion moins vacillante, d'établir une ligne-frontière

⁽¹⁾ Cf. SNOECK HURGHONIE, *Mekka*, I, 57 etc. (on y trouvera l'histoire du Grand-Chérifat), et notre article *Le Grand-Chérifat de la Mecque et la révolte arabe*, dans *Les Études*, 5 décembre 1916, p. 553-578.

⁽²⁾ Cf. A. MUSIL, *Im nördlichen Hejāz*, p. 10 (extrait des comptes rendus de *Kaiser. Akade-*

mie der Wissenschaften de Vienne) (année 1911, n° XIII).

⁽³⁾ Au siècle dernier, des contingents égyptiens occupaient encore les postes depuis 'Aqaba jusqu'à Al-Wadjh que jamais le gouvernement du Hıdjâz ottoman n'avait songé à revendiquer.

qui corresponde à une tradition d'une historicité plus continue et reposant sur des arguments moins contestables.

Dans le *Berceau de l'islam*⁽¹⁾ nous avons posé en principe que l'origine de cette religion devait être cherchée dans l'Arabie occidentale, plus exactement dans la province appelée le *Hidjâz*. Cette assertion nous a conduit à examiner comment, aux environs de l'hégire, on se représentait la signification, l'extension géographiques du *Hidjâz*. Il nous a fallu constater combien, pour cette époque lointaine, il devenait malaisé d'aboutir à une solution précise. La documentation utilisée par nous se bornait à des textes, à des renseignements poétiques. Or, chez le Bédouin, rebelle aux généralisations, aux abstractions d'ordre géographique et gouvernemental, incapable de concevoir des groupements humains dépassant le cercle de la tribu ou d'une confédération de tribus, l'idée de province, de circonscription administrative ne correspond à aucune réalité accessible ou simplement utilisable dans le domaine topographique. Ce concept lui a été inculqué de force par l'organisation postérieure du califat. Non pas que dans l'immensité des déserts, écumés par ses razzias, tondus par la dent avide de ses troupeaux, son œil observateur, toujours aux aguets, n'ait de bonne heure distingué, marqué de vastes compartiments. Mais ces divisions se rattachent exclusivement à des accidents du sol ou à des phénomènes météorologiques : monts, plaines, plateaux ventilés par la brise, vivifiés par la pluie, dépressions encaissées, brûlées par les *semoûm*. De là les dénominations si fréquentes de *Hidjâz*, de *Nadjd*, de *Ghaur*, de *Tihâma*, de *Djals*⁽²⁾. Mais cette nomenclature⁽³⁾ une fois trouvée, l'idée ne vint pas au nomade d'y enfermer une signification se rattachant à la géographie politique. Ainsi dans le *Hidjâz*, dans le Yémen, il distingue des *Ghaur*, des *Tihâma*, des *Nadjd*. Dans une même localité, sa subtilité découvre des parties *hidjâziennes* et d'autres *tihâmiennes*⁽⁴⁾. La centralisation administrative lui a toujours paru une atteinte à sa liberté, une restriction

⁽¹⁾ *Le Berceau de l'islam, l'Arabie occidentale à la veille de l'hégire*, 1 vol., le climat, les Bédouins, cité par nous comme *Berceau*.

⁽²⁾ Cf. notre *Berceau*, I, p. 12, etc.

⁽³⁾ Demeurée très vague; les auteurs des *Mo'djam* ne s'y retrouvent plus. Cf. *BAKRI*,

Mo'djam, 5-8, etc. Médine est tantôt du *Nadjd*, tantôt du *Hidjâz* (*BAKRI*, *op. cit.*, 8).

⁽⁴⁾ Ainsi pour Médine (*BAKRI*, *op. cit.*, 8). La Mecque est dans le *Ghaur* du *Tihâma* (*HAMDANI*, *Djazira*, 71, 5). *Aṣma'î* (Yâqoût, *Mo'djam*, W., I, 523) proclame *Ṭâif* طائف, parce que

injustifiée à ses aspirations nettement individualistes et séparatistes. De la géographie, il ne prétend connaître que la partie physique.

Les poètes, ces intellectuels de la société scénite, ne se sont pas élevés au-dessus de cette conception étroite. Si cette circonstance diminue forcément la portée de leur témoignage, par ailleurs il devient difficile d'exagérer l'influence qu'ils ont exercée sur la formation et, tout spécialement, sur la terminologie de la science géographique chez les Arabes. Citons un exemple. Marwân ibn al-Ḥakam, gouverneur de Médine, obsédé par les débordements du licencieux poète Farazdaq, lui adressa cette admonestation : « Si Farazdaq obtempère à mes avis, dans ce cas, qu'il reste! ». Ce monitoire rimé se terminait par *فاجلس*. Or cette expression peut aussi bien se traduire : « qu'il continue à résider dans le *Djals* ». Le *Djals*, un synonyme de Nadjd! Il n'en fallut pas davantage pour suggérer à des philologues, à des géographes ingénieux, que Médine, véritable centre du Ḥidjâz — on le verra plus bas — passait également comme faisant partie du Nadjd. Cette subtile exégèse *chorographique* ne me paraît pas comporter une autre explication (cf. Bakrî, 9; *Agh.*, XIX, 43; comp. notre *Mo'awia*, 416).

Quoi qu'il faille en penser, il est certain que parmi les poètes, le vocable Ḥidjâz était d'un emploi courant, moins pourtant que celui de Nadjd, la région qui a fourni en plus grand nombre des représentants au Parnasse arabe. Aux poètes cités par nous dans le *Berceau*, pour la période préislamique et mentionnant le Ḥidjâz, on peut ajouter Ḥoşain ibn al-Ḥomâm⁽¹⁾, 'Alqama⁽²⁾, 'Abîd ibn al-Abrâş⁽³⁾, Ḍamra ibn Ḍamra⁽⁴⁾, Qais ibn al-Ḥaṭîm⁽⁵⁾. Parmi les rimeurs, contemporains de l'hégire, rappelons Labîd⁽⁶⁾, Ḥassân ibn Thâbit⁽⁷⁾, 'Aṭârid ibn Ḥâdjîb⁽⁸⁾, 'Abbâs ibn Mirdâs⁽⁹⁾ et beaucoup d'autres.

chez beaucoup d'auteurs Sarât = Ḥidjâz (cf. VOLLERS, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, 4). Le Yamâma est une *أرض تهامة* (*Osd.*, II, 175, 11; comp. MAQDISI, *Géogr.*, 69, 5); Nadjd du Yémen, *ibid.*, 70, 4; Nadjd du Ḥidjâz; 94, d. 1; 96, 7. Pour Tihâma, voir Ibn al-Aṭulâ, *Nikdia*, I, 121-122; Ibn Ḥauqal, 33. « Les deux Ghaur du Tihâma » (*Osd.*, IV, 66).

⁽¹⁾ *Agh.*, XII, 127, 5 d. 1.

⁽²⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 50; *Sôarâ* (Cheikho),

506, 4.

⁽³⁾ *Dicau* (Lyll), X, 5.

⁽⁴⁾ *Agh.*, X, 26, 10 d. 1.

⁽⁵⁾ *Dicau* (éd. Kowalski), VI, 9. Autres mentions chez les poètes Mohabbal et Hobaira ibn 'Amrou an-Nahdi; BAKRÎ, *Môdjam*, p. 13.

⁽⁶⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 49, 229.

⁽⁷⁾ *Dicau* (Hirschfeld), 84, 2; 123, 4.

⁽⁸⁾ *Agh.*, IV, 9, bas.

⁽⁹⁾ Ibn Hišâm, *Sîra*, 832, 5.

dont il serait inutile d'allonger la liste ici. Les graves événements survenus, le séjour de Mahomet à Médine, au centre même du Hidjâz, ne pouvaient manquer d'appeler l'attention sur cette province. Depuis le califat, la mention du Hidjâz va donc se multipliant dans la langue poétique. Cette vogue correspond à une évolution dans le régime politique, à l'établissement des *djond* et des *misr*, des circonscriptions gouvernementales au sein de l'empire arabe, principalement sous la dynastie des Omayyades. Il faut toujours revenir à cette famille, quand il s'agit de la première organisation du califat. C'est bien à tort qu'on a attribué cette mesure à 'Omar I^{er}; جند الاجناد ومصر الامصار, répètent à l'envi les compilateurs. En réalité, le successeur d'Aboû Bakr usa son énergie indéniable dans la lutte contre l'anarchie, jusqu'au moment où il en devint la victime. Son principal, mais incontestable mérite fut d'empêcher les éléments séparatistes de prendre le dessus; il sut préparer l'avènement d'un régime plus stable⁽¹⁾ sous les Omayyades.

Aussi longtemps que le souverain résida à Médine, celui-ci cumulait les fonctions de calife et de premier magistrat local. Avec l'émigration de l'autorité centrale en dehors de l'Arabie⁽²⁾, il fallut se préoccuper d'y désigner des remplaçants du monarque, conséquemment déterminer les limites de leur juridiction, c'est-à-dire établir des cercles administratifs en cette Arabie, jusque-là régie par des institutions patriarcales et n'ayant jamais soupçonné l'existence d'une géographie politique. Parmi ces fonctionnaires, le plus considérable devint naturellement celui de Médine, la capitale déchuë, laquelle depuis l'hégire avait graduellement éclipsé la Mecque. Ce dignitaire, fréquemment parent du souverain, on le nomma indifféremment gouverneur de Médine ou du Hidjâz. L'essai avait-il réussi, le titulaire s'était-il montré à la hauteur de la situation, l'usage s'introduisit, sous les Omayyades, de lui confier également l'administration de la Mecque et de Tâïf⁽³⁾. Ce gouvernement, agrandi et réuni dans les mêmes mains, n'en conserva pas moins sa première appellation et insensiblement l'administration métropolitaine s'habitua

⁽¹⁾ Cf. notre *Yazid* (= *Califat de Yazid I^{er}*), 374-375; 393 etc. Dans l'intérêt de l'histoire du premier siècle islamite, il devient grand temps de reviser la légende de 'Omar. Il reste encore à faire, même après les consciencieux travaux

de Caetani dans ses *Annali dell' islam*.

⁽²⁾ Après le meurtre du calife 'Othmân.

⁽³⁾ Cf. notre *Mo'awia* (= *Études sur le règne du calife Mo'awia I^{er}*), p. 32 (extrait des *Mémoires de la Faculté orientale de Beyrouth*).

à englober, sous la dénomination de Hidjâz, les territoires relevant de ces trois grandes agglomérations urbaines. Voilà comment la bureaucratie, avec ses tendances unificatrices, favorisa la diffusion d'une appellation géographique, non sans en avoir notablement élargi l'extension originale⁽¹⁾, au détriment de la clarté scientifique.

Mais si nous étudions les citations poétiques antérieures à cette période manifestement influencée par une tradition bureaucratique plus tardive, si nous y ajoutons les renseignements où l'on prétend nous donner l'impression de l'époque préhégirienne, nous aboutissons à la conclusion suivante. Au temps du Prophète et pendant le premier quart de siècle consécutif à sa mort, le vocable Hidjâz désignait la région dont la position de Médine forme approximativement le centre géographique. Dans les quatre directions, le cercle presque régulier délimitant cette circonscription ne dépasse guère un rayon de cinq journées de distance. C'est invariablement à cette agglomération que nous nous voyons ramenés : le cœur du Hidjâz primitif se trouve à Médine. Pour rappeler la cérémonie de l'*istisqâ'* sous 'Omar I^{er}, quand Allah accorda la pluie à l'intervention de 'Abbâs, l'oncle du Prophète, le Lahabide 'Abbâs ibn 'Otba s'écrit :

بَعَثَنِي سَيِّدُ اللَّهِ الْحِجَازَ وَاهِلَهُ ۖ عَشِيَّةً يَسْتَسْقِي بِشَيْبِهِ عُمَرَ

Grâce à mon oncle 'Abbâs, Allah prit en pitié le Hidjâz et ses habitants, alors que 'Omar implora la pluie en considération de ce saint vieillard.

Le poète n'a en vue que Médine et la région médinoise⁽²⁾. A l'occident du district de Yathrib la frontière s'étend jusqu'au rivage de l'Érythrée. Au sud elle dépasse légèrement la moitié de la distance, séparant Médine de la Mecque, un peu au nord de 'Ardj⁽³⁾. A l'est la ligne-frontière s'insinue capricieusement dans les vallées, dans les brèches ouvertes au cœur de la chaîne

⁽¹⁾ Comp. HAMDÂNÎ, *Djazira*, 218-219 : énumération poétique (x^e siècle H.) des régions du Hidjâz, on y comprend le Tihâma. Aṣma'î (cité dans Yġoûr, *Mo'djam*, W., II, 205) en exclut la Mecque, parce qu'il a travaillé sur des documents antérieurs au x^e siècle.

⁽²⁾ Qui seules bénéficièrent du miracle. SAMNOUTI, *Wafâ' al-wafâ'*, II, 422. Chez cet auteur,

إمْرُ الْحِجَازِ et ساحلُ الْحِجَازِ, I, 418, 3; 422 désigne l'émirat des Hossainides à Médine; *ibid.* I, 432, نَارُ الْحِجَازِ, l'éruption volcanique près de Médine; comp. I, 466.

⁽³⁾ SAMNOUTI, *op. cit.*, II, 170, 285. 'Ardj est appelée *أَرْضُ تِهَامَةَ* « à l'extrémité du Tihâma » (Yġoûr, *Mo'djam*, W., III, 637; BAKRÎ, *op. cit.*, 9).

montagneuse, prolongation septentrionale du Sarât de Tâif, qui conduisent jusqu'aux plateaux du Nadjd ⁽¹⁾. La frontière du nord nous reste à déterminer. Ce sera la matière des lignes suivantes.



Voyons d'abord quelles populations occupent le Hidjâz. L'indication des tribus hidjâziennes ne peut manquer de nous fournir des précisions, leur habitat nous étant connu par ailleurs. Commençons par un groupe de sédentaires, dont l'histoire se trouve intimement mêlée à celle de l'Arabie occidentale, aux environs de l'hégire : « les Juifs du Hidjâz », يَهُودِيَّةُ الْحِجَازِ. Ainsi les désigne Hassân ibn Thâbit ⁽²⁾. Or, nous le savons par les récits de la *Sira*, les Israélites habitaient non seulement Médine — où la polémique intarissable du Qoran nous les montre en nombre — mais tout un groupe d'oasis au nord et à l'orient de la région médinoise, Haibar, Fadak, Wâdi'l Qorâ. Ces agglomérations devaient donc être comprises dans le Hidjâz. Une autre mention dans Hassân ⁽³⁾ nous ramène de nouveau au centre médinois. Le poète y menace le calife Mo'âwia d'un soulèvement des Anșâr et du départ d'une armée réunie à Șirâr, toponyme dans les environs immédiats de Yathrib ⁽⁴⁾. La province du Hidjâz englobait certainement la grande tribu de Solaim, dont le chantre 'Abbâs ibn Mirdâs entretenait d'intimes relations avec les Juifs de Médine, célébrés par lui ⁽⁵⁾. Vers le sud, cette province semble également avoir touché au territoire des Banoû Hodail ⁽⁶⁾, tribu bédouine qu'on nous montre d'ordinaire errant dans les steppes du Tihâma et dans les vallées du mont Sarât ⁽⁷⁾, menace permanente pour les caravanes de Qoraïš et pour les riches domaines des Thaqaſites.

⁽¹⁾ Zobair ibn Bakkâr considère Hidjâz = Djals; d'autres font de ces deux vocables et de Nadjd de purs synonymes : Bakkâr, *op. cit.*, 7; cf. Ibn AL-A'YNIB, *Nihâia*, I, 171.

⁽²⁾ *Divan*, 84, 2.

⁽³⁾ *Divan*, 123, 4.

⁽⁴⁾ SAMNOÛBI, *op. cit.*, II, 334. Cf. notre *Mo'âwia*, 65, et notre *Califat de Yazîd I^{er}*, 119.

⁽⁵⁾ *Agh.*, XIII, 171; SAMNOÛBI, *op. cit.*, II,

329; cf. I, 550.

⁽⁶⁾ Cf. HAMBÛSI, *op. cit.*, 49, 19. Les Banoû Solaim approvisionnent le marché de Médine (SAMNOÛBI, *op. cit.*, II, 544).

⁽⁷⁾ Pour le territoire des Hodailites, cf. HAMBÛSI, *op. cit.*, 173, 3, etc. Leurs *loçouïs* se montrent des voisins encombrants pour la Mecque et Tâif. Comp. Ibn HAOUAL, *Géogr.* (éd. de Goeje), 25.

Il faut déplorer la perte du *Djazîrat al-'Arab*, la description de la Péninsule arabe, composée par le célèbre Aşma'i. Sa conservation nous aurait permis de déterminer la nature du dossier géographique, réuni par ce grand philologue. Cette documentation devait être en majeure partie d'origine poétique, basée sur les citations des chantres bédouins. C'est la méthode la plus habituelle aux topographies arabes. Des écrivains comme Maqdisî et Samhoûdî, se bornant à corroborer par l'érudition livresque l'autopsie ou l'examen des lieux⁽¹⁾, forment des exceptions. Or, Aşma'i, cité par Yâqoût⁽²⁾, indique parmi les tribus fixées au Hîdjâz : « Balî, Aşdja', Mozaina, Djohaina, une fraction des Hawâzin, بنو منى هوازن, et la majorité des Banoû Solaim, عامة منازل بنى سلم ». Les Balî comptaient de nombreux *halîf* « alliés » au sein des clans anşâriens⁽³⁾. Parmi les points du territoire occupé par eux on signale la vallée de Djazl⁽⁴⁾, à l'extrémité septentrionale du Wâdî'l Qorâ⁽⁵⁾. Le nom des Djohaina⁽⁶⁾ et des Mozaina revient incessamment dans les annales médinoises. « Entre tous les Arabes, seuls les Mozaina jouissaient du privilège de posséder un *madjlîs*, lieu de réunion spécial, à Médine », لا يعلم حتى من العرب لهم مجلس بالمدينة غير مَزِينَة⁽⁷⁾. Cette prérogative indique suffisamment leurs relations intimes avec les Anşârs. Quant aux Djohaina, ils occupaient la longue vallée de l'Idam, les environs du mont Raḍwâ, où on les trouve encore fixés de nos jours⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Maqdisî (*Géogr.*, 3, l. 10; 6, l. 7; 43) affirme qu'ils forment la base des sciences géographiques. « J'ai vu... je n'ai pas visité... », répète-t-il incessamment.

⁽²⁾ *Mo'djam*, W., II, 205. Même énumération dans I. S., *Ṭabaq.*, II^e, 97, 18, pour les tribus voisines de Médine; comp. encore 'Omar ibn Šabba, cité dans BAKRÎ, *op. cit.*, 8; il ajoute les B. Hîlâl.

⁽³⁾ Cf. *Osd al-ghâba*, passim, par exemple III, 337, 347, V, 106, 144, 146, 244, 257, 320, 406, 552. Comp. leur notice dans *Encycl. de l'Islam*, I, 631-632. Un halîf de Balî assista au 'Aqaba (*Osd*, II, 384; IV, 158).

⁽⁴⁾ SAMHOÛDÎ, *Wafâ'*, II, 280 (voir plus bas). Balî dans le Wâdî'l Qorâ; I. S., *Ṭabaq.*, II^e, 95, 6. Des Banoû Balî auraient habité Médine,

conjointement avec les Juifs, antérieurement aux Anşârs ou Banoû Qaila (SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, I, 114, 1). Pour Aslam, cf. SAMHOÛDÎ, I, 551. Balî possédait des *oṭm* à Médine; donc considérés comme mi-indigènes (SAMHOÛDÎ, II, 357, bas. Cf. I, 144).

⁽⁵⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 170, 9 etc.

⁽⁶⁾ Ch. Huber (*Voyage dans l'Arabie centrale*, 127) signale la région d'Al-'Alâ comme le « territoire des Beny Geheinah, fraction des Beny Kalb ». « Porte de Djohaina » à Médine; MAQDISÎ, *Géogr.*, 82, 7.

⁽⁷⁾ *Osd*, IV, 124; cf. SAMHOÛDÎ, *Wafâ'*, I, 549-550. Mahomet trace à Médine le *madjid* des Djohaina et des Balî (*ibid.*, II, 58).

⁽⁸⁾ HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 170-171; L. ROCHES, *Dix ans à travers l'Islam*, 280; SAMHOÛDÎ, *Wafâ'*,

Outre Médine, parmi les groupements de sédentaires, le Hidjâz comptait, nous l'avons dit, Haibar et Fadak. On ne s'étonnera donc pas de voir signaler, dans les plus anciens chroniqueurs, Haibar, comme une des principales localités du Hidjâz, قرية الحجاز⁽¹⁾. A son retour de l'expédition de Qolaid dans le Tihâma, Mahomet, en remontant vers le nord, dans la direction de Médine, « passa dans le Hidjâz », سلك الحجاز⁽²⁾ et ne tarda pas à atteindre le canton de Naqî, voisin de l'oasis médinoise⁽³⁾. Le plus extraordinaire, c'est de voir Moslim⁽⁴⁾ attribuer au Tihâma le site de Doûl Hôlaïfa, distant de quelques kilomètres de Médine⁽⁵⁾. Il faut sans doute lire Hôlaïfa, un nom appartenant à la toponomastique du Tihâma, à moins de reconnaître dans l'emploi de ce toponyme une notation de géographie physique.

Au premier siècle de l'hégire, Djamil, le chantre de Bothaina, proclame le Hidjâz sa patrie, انا جميل والحجاز وطني. Or, ce poète habitait, nous le savons, la section centrale du Wâdî'l Qorâ. C'était le séjour de sa tribu, les Banoû 'Odra⁽⁶⁾, groupe chrétien fixé dans le Wâdî'l Qorâ⁽⁷⁾. Ce long couloir, jalonné d'oasis et de palmeraies, était donc considéré — à tout le moins pour la moitié méridionale — à la fin du 1^{er} siècle H., comme appartenant au Hidjâz. La difficulté consiste à déterminer l'exacte extension du Wâdî'l Qorâ. Sa frontière du sud a subi de profondes modifications sous la période omayyade. A cette époque de grande activité agricole en Arabie⁽⁸⁾, les défrichements, la création de domaines se multiplièrent dans cette vallée au sous-sol riche en eau⁽⁹⁾, le long de la route qui rejoignait Médine. Cette mise en

I, 550-551, 553; nommés par un poète sous 'Omar I^{er}; p. 551, 6 d. l.

⁽¹⁾ TAB., *Annales*, I, 1375, 14-15, 17; 1586, 11; HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 144, 21-22; Ibn Hishâm, *Sîra*, 770.

⁽²⁾ Ibn Hishâm, *Sîra*, 727, 11.

⁽³⁾ Ibn Hishâm, *Sîra*, *loc. cit.* Après l'échec du Handaq, « Aboû Sofîân rentre dans le Tihâma » (I. S., *Tabaq.*, III^e, p. 3, l. 21), c'est-à-dire à la Mecque.

⁽⁴⁾ *Shâhîh*², II, 162, 7 d. l.

⁽⁵⁾ Cf. SAMBOÛD, *op. cit.*, II, 393. Pour le Hôlaïfa du Tihâma, cf. Yâqoût, W., II, 324.

⁽⁶⁾ *Agh.*, XIX, 113, 9; cf. Yâqoût, *Mo'djam*,

W., II, 208, 12-15; *Agh.*, VII, 86. A leurs députés Mahomet prédit la conquête de la Syrie; *Sîra halabyya*, III, 259, d. l.

⁽⁷⁾ *Agh.*, VII, 77 etc.; I. S., *Tabaq.*, II^e, 195, 6; HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 180, 5-7; cf. Berceau, I, 189-190. Ils occupent « depuis Al-Hidjr jusqu'au Wâdi » (*Agh.*, XI, 161, d. l.). Faut-il comprendre Wâdi = Qorh? Cette équation devient une source de confusions. Voir plus bas.

⁽⁸⁾ Cf. Berceau, I, 164, etc.; *Mo'dawia*, 225 etc.

⁽⁹⁾ Laisée sans emploi au temps de Yâqoût, W., IV 81: ومياها تحقق صائفة لا ينفع بها احد (W. renvoie à l'édition de Wüstenfeld).

valeur finit par atteindre le hameau de Dou'î Marwa, à une forte journée au nord de Médine⁽¹⁾. Voilà comment ce dernier site, généralement englobé dans le Hidjâz⁽²⁾, se trouve parfois également attribué au Wâdi'l Qorâ. Telle était du moins l'opinion commune à Médine pendant qu'y séjourna Samhoûdi, le consciencieux compilateur du *Wafâ' al-wafâ'*⁽³⁾. Précédemment, Hamdânî⁽⁴⁾ compte « cinq étapes, *marhala* » entre la ville des Ançars et le Wâdi; évaluation difficilement conciliable⁽⁵⁾ avec l'opinion rapportée par Samhoûdi. Ces divergences tiennent, croyons-nous, d'abord à l'imprécision géographique des sources, confondant sous le vocable *wâdi* la région et son centre principal Qorh; ensuite à des raisons d'ordre économique. Le vocable *qaria* désignant un établissement de sédentaires, le concept géographique du Wâdi⁽⁶⁾ a subi les fluctuations — progrès ou arrêt — des défrichements agricoles aux deux extrémités de l'étroite vallée, qui leur devait son nom si caractéristique dans la stérile Péninsule.

Voilà pourquoi l'accord ne se trouve guère mieux établi pour la frontière septentrionale du Wâdi. Dans la direction de la Syrie, cette limite est parfois étendue jusqu'à Al-'Alâ⁽⁷⁾. Pour cette région semble avoir été inventée l'appellation de Hidjâz syrien⁽⁸⁾. Plus d'un auteur refuse pourtant d'accepter le point de vue du poète Djamîl, fixé dans le Wâdi'l Qorâ et proclamant le Hidjâz sa patrie⁽⁹⁾. L'opinion de ces opposants nous paraît valable pour la période préislamique, alors que la frontière méridionale du Wâdi était encore

⁽¹⁾ SAMHOÛDI, *op. cit.*, II, 372, bas.

⁽²⁾ SAMHOÛDI, *op. cit.*, II, 285. Rattaché à Médine (MAQDISI, *Géogr.*, 53, 10).

⁽³⁾ SAMHOÛDI, II, 372, 389. Je ne puis accorder le même éloge à l'éditeur égyptien du *Wafâ'* (Caire, 1326 H.).

⁽⁴⁾ *Djazīra*, 130, 10. La carte jointe au *Mohammed* de Margoliouth, 3^e édit., fait commencer le Wâdi'l Qorâ à Dou'î Marwa.

⁽⁵⁾ A moins qu'il n'entende — cas très fréquent (voir plus bas) — le centre ou la métropole du Wâdi, c'est-à-dire Qorh; c'était le marché de Wâdi (IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, III, 240).

⁽⁶⁾ Formait jadis une suite ininterrompue de

zônes; prospérité évanouie à l'époque de Yâ-qoût, *loc. cit.* Comp. MAQDISI, *op. cit.*, 83-84.

⁽⁷⁾ SAMHOÛDI, *Wafâ'*, II, 388, bas; IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, III, 126.

⁽⁸⁾ Début du 1^{er} siècle H.; *Agh.*, II, 109, bas. Comp. l'expression les « deux Hidjâz » (HAMDÂNÎ, *op. cit.*, 210, 11; *Agh.*, X, 53, bas; *Berceau*, I, 16, n. 3). Plus extraordinaire paraît l'explication citée par BAKÎ, *Mo'djam*, 10, bas. Les « deux Hidjâz sont : le Hidjâz noir et le Hidjâz de Médine; le Hidjâz noir est le Sarât de Sanoû'a », c'est-à-dire des Azd Sanoû'a.

⁽⁹⁾ Cf. SAMHOÛDI, *op. cit.*, II, 389. « Ni Taimâ' ni le Wâdi n'appartiendraient à l'Arabie »; ABÔU DAOÛD, *Souan*, II, 26, 1-2.

mal déterminée. Plus tard nous la supposons avoir été mise en avant pour justifier l'attitude prêtée au calife 'Omar vis-à-vis des Juifs et pour expliquer leur présence dans la région du Wâdi, plusieurs siècles après l'hégire. Comme on les avait expulsés de Haibar et de Fadak, oasis appartenant au Hidjâz, on a voulu déduire de cette exception que les cantons du Wâdi, toujours peuplés par des Israélites, se trouvaient en dehors de cette province⁽¹⁾. Dans cette explication on se figure sans doute écarter la difficulté en affirmant que le Wâdi est « situé entre Médine et la Syrie »⁽²⁾. Ces tâtonnements⁽³⁾ achèvent de montrer le caractère arbitraire de la mesure décrétée par le second calife, lequel n'aurait pas même eu le courage de l'appliquer rigoureusement aux Juifs de Haibar⁽⁴⁾. Des raisons locales très mal connues ont dû l'inspirer, peut-être aussi les convoitises de certains Şahâbis et, au premier rang, de 'Abdallah, le fils du calife 'Omar (cf. I. Hişâm, 779-780). Elle n'eut pas de caractère général et ne peut se prévaloir — comme on l'a prétendu — d'un soi-disant ordre laissé par le Prophète : لا يجتمعان دينان في الجزيرة « deux religions ne doivent pas coexister dans la Péninsule »⁽⁵⁾.

Si cette défense avait été promulguée, non seulement les Juifs du Wâdi, mais ceux du Yémen se seraient vus condamnés à quitter la Sarracène. Aussi ce dicton prophétique a-t-il étrangement embarrassé les juristes. Certains, contre l'unanimité des philologues et des lexicographes, ont prétendu que dans ce *hadith*, جزيرة désignait le Hidjâz⁽⁶⁾. Mais alors les Juifs de Qorh auraient dû être expulsés, à moins d'admettre que ce canton du Wâdi central n'entrait pas dans les limites de « la province bénie », الانطار المباركة. Au temps du géographe Maqdisî, Qorh, localité principale du Wâdi, continuait à être habitée par les Juifs⁽⁷⁾. Cet auteur n'hésite pas à la comprendre dans le

⁽¹⁾ Yâqoût, *Môdjam*, W., IV, 878. Argument repris par BAKRÎ, *op. cit.*, 9 pour Nadjrân, le Yamâma et le Bahraïn.

⁽²⁾ Yâqoût, *loc. cit.*

⁽³⁾ Comp. Aboû DAOÛD, *Sonan*, II, 25 d. 1. : جزيرة العرب ما بين الوادي الى أقصى اليمن.

⁽⁴⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 130, 14 : يخبى قوم من اليهود. A ma connaissance, aucun autre auteur ne signale leur permanence à Haibar, après le califat de 'Omar. BAKRÎ (*loc. cit.*) conteste l'ex-

pulsion des Juifs pour Nadjrân, Yamâma, etc.

⁽⁵⁾ Cf. SAMHOUTÛ, *Wafî*, I, 227-229; curieuses variantes dans Aboû DAOÛD, *Sonan*, II, 25-26.

⁽⁶⁾ SAMHOUTÛ, *op. cit.*, I, 229, 7; ou simplement Médine (Ibn AL-Athîr, *Nihâia*, I, 161, 6). Embarras de BAKRÎ, *Môdjam*, 9.

⁽⁷⁾ MAQDISÎ, *Géogr.*, 83-84; SAMHOUTÛ, *Wafî*, II, 360. Ailleurs 53, 10, Maqdisî fait de Qorh le district et de Wâdî'l Qorâ la capitale. Amphi-

Hidjâz, de même qu'il considère la Mecque comme la métropole de cette province ⁽¹⁾. Cette dernière conception, inconnue au siècle des Omayyades, répondait aux modifications survenues dans la géographie politique. La Mecque avait repris le premier rang dans l'Arabie occidentale et était devenue la capitale de l'émirat fondé par les Chérifs hasanides ⁽²⁾, les rois actuels du Hidjâz.

Nous le savons, la moitié septentrionale du Wâdi était peuplée de Bédouins qodâ'ites, plus ou moins profondément pénétrés par le christianisme. On les appelait les *Mosta'riba*, parfois aussi les *Motanaṣṣira* ⁽³⁾. Parmi eux on comptait les 'Odra, les Djodâm ⁽⁴⁾, les Bahrà' et des fractions de la puissante confédération des Banoû Kalb ⁽⁵⁾. Or, à l'encontre des Solaim, des Mozaina, des Djohaina, des Balî, aucun de ces groupes nomades n'était rangé au nombre des tribus hidjâziennes. Elles passaient plutôt pour syriennes, spécialement les Djodâm et les Kalb ⁽⁶⁾. Ces derniers possédaient en effet leurs centres principaux dans la Syro-Palestine. Dans l'ensemble, on peut affirmer qu'ils semblent avoir vécu en dehors du mouvement général de la Péninsule, on pourrait presque dire de la vie arabe. Aussi ne leur connaît-on pas de poète, antérieurement à l'hégire et à la période omayyade ⁽⁷⁾, époque pendant laquelle ces tribus donnèrent toute leur mesure ⁽⁸⁾. Car le divan de Zohair ibn Djanâb est un apocryphe fabriqué pour combler cette embarrassante lacune ⁽⁹⁾. Leur centre d'attraction se trouvait au nord du Wâdi'l Qorâ.

Ces particularités aident à comprendre les hésitations que nous constatons,

bologie incessante : cf. *Agh.*, VII, 99, 100; cf. VI, 141, 22; Ibn HAUQAL, *Géogr.*, 27, 5; Ibn Rosteh, 183.

⁽¹⁾ MAQDISI, *Géogr.*, 69. Il considère la Mecque comme un *miṣr*, une métropole, siège d'un pouvoir autonome (cf. *Géogr.*, p. 47). Dans toute la Péninsule il n'admet que quatre subdivisions (p. 68. d. l.); d'où l'obligation de les élargir démesurément.

⁽²⁾ Cf. SNOECK HURGHONJE, *Mekka*, I, 57 etc. Maqdisi (*op. cit.*, 84, 4) reconnaît le caractère partiellement syrien de Qorh; comp. p. 97, 8.

⁽³⁾ Ibn AL-ATHIR, *Kāmil*, E., II, 115; cf. *Yazîd*, 287-288; BALÂDORÎ, *Fotouḥ*, 135; MAS'ŪDÎ,

Tanbih (éd. de Goeje), 265.

⁽⁴⁾ Cf. *Yazîd*, 279; *Agh.*, VII, 100, bas.

⁽⁵⁾ YĪQŪṬ, *Mo'djam*, W., 81, 878. Balî chrétiens; *Osḍ*, V, 475, 476.

⁽⁶⁾ Cf. *Mo'dawia*, 281 etc.; *Yazîd*, 270 etc. Les Banoû 'Odra et la Syrie; cf. *Berceau*, I, 190.

⁽⁷⁾ Cf. *Berceau de l'islam*, I, 320, n. 2; *Yazîd*, loc. cit. CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 413.

⁽⁸⁾ Cf. *Mo'dawia* et *Yazîd*, aux endroits cités.

⁽⁹⁾ Sa légende est destinée à montrer l'importance du rôle joué par les Kalb dans l'ancienne Arabie.

quand il s'agit de déterminer la mouvance géographique de ce district⁽¹⁾. Les influences politiques et religieuses subies par ces tribus achèvent d'expliquer ces incertitudes. Si le Hîdjâz proprement dit, dont Médine forme le centre, a été largement ouvert à la diffusion du judaïsme, on n'en peut dire autant du christianisme, très faiblement représenté dans la région de Yathrib et dans le Tihâma. En remontant le couloir du Wâdi'l Qorâ, les gens du Hîdjâz devaient naturellement se trouver *dépaysés*. Ils y constataient partout l'influence d'idées, d'une civilisation étrangères. Au témoignage du Qoran⁽²⁾, les étranges monuments nabatéens d'Aegra = al-Hîdjîr produisirent sur les naïfs habitants du désert la plus profonde impression. Cette impression était rendue plus sensible par la présence d'ermitages et de monastères chrétiens⁽³⁾. A la veille de l'hégire, il semble que sur certains points du Wâdi, commandant la route de Syrie, les Byzantins possédaient de petits postes militaires. Ces *maslaḥa* — ainsi les appellent nos textes⁽⁴⁾ — étaient occupés par des auxiliaires appartenant aux tribus qodâ'ites⁽⁵⁾. Pour n'en avoir tenu aucun compte, Mahomet s'attira la défaite de Moûta. Averti à temps par ses éclaireurs sarracènes, surveillant les issues du Wâdi, le commandant de la troisième Palestine⁽⁶⁾ réunit des renforts suffisants pour surprendre la colonne musulmane, imprudemment engagée dans le pays d'Edom. Rendu plus circonspect par cette douloureuse expérience, le Prophète, au cours de sa dernière promenade militaire, évita de dépasser l'oasis de Taboûk.

Et voilà pourquoi, au sortir du Wâdi⁽⁷⁾, dans la direction du nord, les contemporains de l'hégire s'imaginaient mettre le pied sur les terres grecques⁽⁸⁾. Jadis toute cette région avait constitué une dépendance du royaume de Pétra, des *أنباط*, *Anbât*. Ce nom historique continua, depuis la disparition du glorieux État nabatéen, à désigner les indigènes de la Syro-Mésopotamie, ceux-là mêmes dont les caravanes approvisionnaient de céréales, d'huile et de

⁽¹⁾ Ainsi, Ibn Hauqal (*op. cit.*, 27) place « Al-Hîdjîr à une journée de Wâdi'l Qorâ ». Tenir compte pourtant de l'amphibologie notée plus haut. *Agh.*, XX, 97, 6 signale le Wâdi (lequel?) comme l'extrémité de l'Arabie. Abou Daoud (*Sonan*, II, 26, 1-2) l'en exclut.

⁽²⁾ Voir concordances du Qoran s. v. *Thamoud*.

⁽³⁾ Cf. Berceau, I, 189-190; comp. *Υλκοῦτ*.

Môdjam, W., IV, 451.

⁽⁴⁾ Cf. *Osd*, V, 176.

⁽⁵⁾ Wâqidi, *Wellh.*, 310; DE GORJE, *Conquête de Syrie*, 5-6.

⁽⁶⁾ Cf. DE GORJE, *loc. cit.*

⁽⁷⁾ Cf. *Agh.*, XX, 97, 6.

⁽⁸⁾ Cf. *Yazid*, 283; I. S., *Tabaq.*, II, 92, 10-15; DE GORJE, *Conquête arabe de Syrie*, p. 5.

vin le marché de Médine. Dans ces parages, les Ghassânides, au service de l'Empire, gardiens du *limes*, rois de Syrie, ملوك الشام — comme les désignait l'emphase arabe — avaient recueilli l'héritage politique des Nabatéens. Maîtresse de l'ancienne Nabatée, suzeraine du phylarcat des Banoû Djafna, Byzance, si attentive à promouvoir la « pénétration pacifique » en Arabie, n'a pu négliger d'exploiter ces avantages, de monnayer ces titres pour amorcer une marche en avant vers le pays des aromates et des métaux précieux; pénétration poursuivie même après que l'invasion perse eût balayé l'émirat ghassânide et la dynastie des Banoû Djafna⁽¹⁾.

Une garnison romaine occupa longtemps Leucocome (Haurâ'), au sud du golfe Élanitique. Dans les mêmes parages, mais moins vers le sud, l'Empire possédait la riche oasis de 'Ainoûnâ⁽²⁾, vraisemblablement la *Ovva* de Ptolémée⁽³⁾, objet de convoitises pour les Compagnons de Mahomet. Le Prophète passe pour en avoir accordé l'investiture au Şahâbl lahmite et ancien chrétien, Tamîm ad-dârî, une personnalité mi-légendaire, figurant dans la littérature apocalyptique des *maldhim*. Ce Tamîm résidait, avec sa tribu, les Lahm-Djodâm⁽⁴⁾, dans les déserts situés entre Tabouk et le golfe d'Aïla. Il avait donc réclamé la palmeraie de 'Ainoûnâ⁽⁵⁾, comme un fief de son pays, à savoir la Syrie, se hâte d'interpréter la Tradition⁽⁶⁾. Celle-ci reconnaît donc que cette région revenait à la Syrie. Aveu indirect et d'autant plus précieux! La Tradition tient avant tout à attribuer au Prophète la prévision de la conquête des pays du Nord⁽⁷⁾. Au moyen d'une confusion entre Bait 'Ainoûn et

⁽¹⁾ Cf. Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 356.

⁽²⁾ Cf. A. MUSIL, *Im nördlichen Hejaz*, 12. Il faut distinguer deux Haurâ' (comme pour Yanbo'), le port (Maqdisî, 83) et l'oasis; MUSIL, *op. cit.*; de même pour 'Ainoûnâ, port et oasis; cf. *M F O B*, III, 414-415.

⁽³⁾ Cf. *Mél. Facult. orient.* de Beyrouth, III, 414 (= *M F O B*); Yâqoût (*op. cit.*, W., III, 465) décompose ainsi 'Ainoûnâ : عَيْنُ أُنَا, 'Ain Onâ, il ajoute que « Onâ est une vallée », وَأُنَا وَادٍ et la situe « sur la frontière syrienne ». Maqdisî (*Géogr.*, 54, 18) — qui s'y connaît — en fait une dépendance de Soghar, donc du district syrien de Sarât. Ibn Rosteh (*op. cit.*,

341) la place « sur la route entre Madian et la Mecque, وَهِيَ مَطَالِبٌ يَطْلُبُ النَّاسُ فِيهَا الذَّهَبَ ». Donc des mines d'or!

⁽⁴⁾ Cf. *Yacîd*, 285; comp. tout le chapitre XIX; SAMMOÛL, I, 278.

⁽⁵⁾ Cf. Berceau, I, 102; Ibn HADJAR, *Isâba*, E., I, 184; *Osd*, II, 235, 7; V, 145.

⁽⁶⁾ Voir par exemple *Isâba* et *Osd* aux endroits cités; Ibn HADJAR, *Sîra*, 774, 4.

⁽⁷⁾ Cf. BALÂGHI, *Fotoûh*, 129, grâce à l'insertion dans le hadîth de محمد إبراهيم et جبرئيل, identifiés avec Hébron; *Bait Ibrâhîm* dans *Osd*, IV, 319, 11. Variantes où l'on a voulu retrouver Al-Halil = Hébron.

'Ainoûnâ⁽¹⁾, elle s'obstine à chercher ce dernier site au sud de la Palestine⁽²⁾ et dans la région d'Hébron.

A Aila se trouvait le quartier-général de la X^e *Legio Fretensis*, dont un détachement occupait l'îlot de Jotabé, station importante pour le trafic maritime, dans le golfe Élanitique⁽³⁾. On le voit, Byzance maintenait énergiquement la revendication de ses droits historiques sur la frontière syro-arabe. Plus loin, vers le sud, au delà des postes de Haurâ', de 'Ainoûnâ et de Taboûk, son influence s'exerçait principalement par l'intermédiaire du phylarcat ghassânide, organisme merveilleusement combiné pour agir sur les nomades mobiles. L'empire grec n'avait pu assister sans inquiétude aux entreprises des Lahmides de Hîra contre les oasis de 'Taimâ' et de Doûmat al-Djandal⁽⁴⁾, sans y flairer une menace pour ses frontières de Syrie. Byzance observait les tentatives de ces émirs pour gagner les chefs du Nadjd et du Tihâma, pour dominer le marché de 'Okâz. Ces vassaux des Sassânides ne dédaignèrent pas même les services des *sa'louk*, ou écumeurs du désert — tel Al-Barrâd, lui-même hâlif omayyade⁽⁵⁾.

L'Empire n'hésita donc pas à grandir les dynastes ghassânides aux yeux des Scénites impressionnables. De bon œil il les vit se former une petite cour à Djilliq, à Djâbia, attirer à eux les poètes, directeurs de l'opinion nomade, les A'sâ, les Nâbigha, les Ḥassân ibn Thâbit⁽⁶⁾, sollicités en sens contraire par les générosités et la fastueuse hospitalité des Mondîr et des No'mân de Hîra. Par l'intermédiaire du phylarcat ghassânide, nous voyons le gouvernement impérial réussir à peser sur la politique des régents de la Mecque, en suspendant les privilèges accordés à leur commerce⁽⁷⁾ sur les terres grecques et

⁽¹⁾ Nettement distingués par MAQDISI, *Géogr.*, 29.

⁽²⁾ Cf. *Osd*, II, 215; IV, 319; Hamdâni (*Djazîra*, 130, 23) localise « au pays de Djodâm », notation convenant à la région de Taboûk comme à la Palestine méridionale; celle-ci également occupée par les B. Djodâm. Voir *Yazîd*, aux endroits cités.

⁽³⁾ Cf. *M F O B*, III^e, 413; *Encyclop.* Pauly-Wissowa, I, s. v. *Ailana*; BAUDRILLART, *Diet. d'hist. et géogr. ecclési.*, I, s. v. *Aela*; CAETANI,

Annali, II, 255, note.

⁽⁴⁾ *Agh.*, XX, 99, 20. Tentatives reprises au siècle dernier par Ibn ar-Rasîd, lequel s'était également introduit à Taboûk; cf. notre article *Le chemin de fer Damas-La Mecque*, dans *Rev. Or. chrét.*, V, 511.

⁽⁵⁾ *Agh.*, XIX, 75. Cf. nos *Ahâbîs*, dans *Journ. Asiat.*, 1916³, 426 etc.

⁽⁶⁾ Voir leurs divans.

⁽⁷⁾ Contrôle exercé aux douanes du *limes* syrien (IBN AL-ATHÛB, *Nihâia*, II, 12).

en lui fermant les frontières de Syrie ⁽¹⁾. A leur retour de Ghazza et de Boşrà, les caravanes qoraisites touchaient à Aila, terminus de la route stratégique établie par Trajan et soigneusement repérée par les bornes milliaires. Les Ibn Djod'an, les Abou Ohaïha, les Abou Sofian, conducteurs de ces riches convois et financièrement intéressés dans leur organisation ⁽²⁾, profitaient de leur passage en cet important « port de mer de la Palestine », *فرجة فلسطين* ⁽³⁾, pour renouveler leur provision de *dirhams* byzantins, si appréciés sur les marchés du Tihama.

César cède donc généreusement aux Djafnides la suprématie sur tous les nomades de la Transjordanie, de la troisième Palestine et du désert de Syrie et aussi la police de la frontière arabe, surtout depuis que les légionnaires, distraits par les campagnes de Perse et de Mésopotamie, ont dû évacuer les *castella* du limes. A ces émirs de fournir les contingents auxiliaires, les *goumiers* sarracènes, chargés de tenir garnison dans les blockhaus ou *maslaha*, qui surveillent les débouchés du Hidjaz et du Wadi'l Qora ⁽⁴⁾. L'influence romaine ne pouvait que gagner à ce partage, à l'extension de leur prestige par delà cette marche mouvante, et les Ghassânides surent l'exploiter pour l'augmentation de leurs domaines. Plus avant dans le désert, ces émirs avaient acquis la propriété d'une *himâ*, vaste terrain de pacage à Oqor, en plein pays des remuants Banoû Dobyân et sur les confins orientaux du territoire médinois ⁽⁵⁾.

L'histoire du féal poète Samau'al, vassal ghassânide ⁽⁶⁾, indique, semble-t-il, qu'ils s'entendaient pour affirmer efficacement leur seigneurie sur l'oasis de Taimâ', au carrefour des routes de Syrie et du Hidjaz. Leurs dromadaires, leurs chevaux sillonnaient incessamment les steppes de l'Arabie occidentale. On retrouve les vestiges de ces raids sur les points les plus opposés du Hidjaz, à l'orient et au sud du Wadi, chez les Ghatafan, à Atm chez les Banoû Solaim ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Chroniken*, W., II, 144.

⁽²⁾ Voir notre article, *Les grasses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 17-30.

⁽³⁾ Cf. MAQDISI, *Géogr.*, 178-179; SCHLEMBERGER, *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, 204, 258. Un poète compare à César le Mecoquois Ibn Djod'an (BAKRI, *op. cit.*, p. 4, bas).

⁽⁴⁾ DE GORRE, *op. cit.*, 5.

⁽⁵⁾ Cf. Nâbigha (Ahlw.), 11, 1; Yâqoût, *Môdjâm*, W., I, 74.

⁽⁶⁾ L'explique ainsi la *nisba* de Ghassânî qu'on lui accorde et qui ne me paraît pas comporter une valeur ethnique.

⁽⁷⁾ Nâbigha (Ahlw.), 27, 24; Yâqoût, *op. cit.*, E., I, 104, 105.

et chez les Banoû 'Auf⁽¹⁾. Une attaque mal combinée contre les palmeraies des Banoû 'Odra, d'ordinaire en bonne intelligence avec les dynastes syro-arabes, avait abouti à un échec, tandis que l'expédition contre les Juifs de Haibar, la grande oasis du Hidjâz, se vit couronnée de succès⁽²⁾. Ces opérations militaires aideront à comprendre comment l'imagination des Sarracènes se trouva amenée à décerner aux Djasnides le titre retentissant de « rois de Syrie ». Ils ne se trompaient qu'à moitié lorsque derrière ces émirs, ils croyaient découvrir le colosse romain, tout le prestige attaché au nom de César.

C'était, grâce aux subsides de l'Empire, à l'armement fourni par les arsenaux de Boșrâ et de Damas, exceptionnellement aussi à l'appui d'un contingent byzantin que les Djasnides, élevés à la dignité de patrice, faisaient sentir, jusque dans les environs de Médine, la terreur de la puissance romaine. La vie bédouine « est restée identique à elle-même : être maître des oasis et tenir les points d'eau, c'était, autrefois comme aujourd'hui, avoir les nomades à son entière discrétion⁽³⁾ ». La possession des palmeraies du Wâdi'l Qorâ, l'occupation des plantureuses oasis de Taimâ' et de Haibar, autant d'opérations préliminaires destinées à la défense du *limes* romain, ensuite à aplanir la route de Médine et de la Mecque. L'on comprendra également comment les Scénites du Hidjâz, en débouchant du Wâdi, éprouvaient l'impression de quitter leur Sarracène, la vieille terre de l'ancêtre Ismaïl que le Qoran leur apprendra plus tard à vénérer comme un prophète. Nous le voyons enfin par l'attitude des *Mosta'riba*, au moment de l'invasion musulmane en Syrie. Ces tribus s'empressent de voler à la défense de ce pays, comme s'il avait été leur patrie, et de rejoindre l'armée grecque⁽⁴⁾. Auraient-elles agi de la sorte si leur place ne s'était trouvée, pour ainsi parler, marquée d'avance à côté des légionnaires d'Héraclius? L'Empire les considérait en effet comme des « vaisseaux, liés à lui par un traité de *συμμαχία* qui... fourniront, moyennant

⁽¹⁾ Nâbigha (Ahlw.), 20, 10, 18.

⁽²⁾ Nâbigha, *op. cit.*, 13, 1-2. Pour Haibar, cf. QOTAIBA, *Ma'ârif*, E., 216 (= W. 314); comparer l'hypothèse de E. Lüttmann dans *Riv. Studi orientali*, 1911, p. 193-195. Pour l'attaque contre Taimâ', voir introduction p. 7 au Divan

de 'Abd ibn al-Abras (Lyll); *Agh.*, XIX, 99.

⁽³⁾ L. HOMO, *Les Romains en Tripolitaine et dans la Cyrénaïque*, dans *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1914, p. 407.

⁽⁴⁾ Cf. Yazîd, 295; CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 414; MAS'ÔUDÎ, *Tanbih*, 265.

subsidés, des contingents militaires, en cas d'expédition... Ils restent distincts des troupes impériales et n'ont pour chefs directs que des compatriotes : ce sont, en somme, les anciens *fœderati* de l'époque romaine, affublés à présent d'un nom grec ⁽¹⁾, celui de *σύμμαχοι*.

* *

Pour sortir des généralités, disons que Al-Hidjr et Al-'Alâ — localités voisines de la moderne Madâ'in Šâlih, station du pèlerinage et du railway hidjâzien — marqueraient la frontière septentrionale du Wâdi'l Qorâ ⁽²⁾. C'était également la limite nord du Hidjâz pour ceux qui englobaient dans cette province toute la longue vallée du Wâdi; concept sur lequel l'accord n'était pas réalisé au premier siècle de l'hégire. C'est sur le même point, près de la dépression, riche en eau souterraine, de « Wâdi'l Ġezel », le Djazl de Hamdâni ⁽³⁾, que les Bédouins modernes font commencer le Wâdi'l Qorâ ⁽⁴⁾. Au delà on entrait en Syrie. Seulement la frontière syro-arabe se déplaçait, avançant ou reculant au gré des vicissitudes politiques que traversait le Bas-Empire. Byzance se trouva rarement en mesure d'exercer sur ce point la plénitude de ses revendications, et les tribus du *limes*, sans en excepter les *Mosta'riba*, ne demandaient qu'à les confisquer au profit de leur anarchique liberté. Voilà pourquoi le récit des *Maghâzi*, campagnes du Prophète, met la Syrie tantôt au sortir du Wâdi'l Qorâ *من وراء وادي القرى* ⁽⁵⁾, tantôt se contente de localiser Al-Hidjr « entre le Wâdi ⁽⁶⁾ et la Syrie » ⁽⁷⁾, formule opportuniste qui ne compromet rien. Mais cet opportunisme n'en affirme pas moins qu'au delà du Wâdi la Syrie était proche. Et cette conception date au plus tard du 1^{er} siècle

⁽¹⁾ Cf. J. MASPERO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 45-46. Les Djoqlâm coopèrent à la défense du *limes* (*Osd.* IV, 178).

⁽²⁾ Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 208. Comparer dans Ibn AL-ÂTHËL, *Nihâia*, I, 203, 6 etc., un hadith indiquant qu'au nord d'Al-Hidjr (véritable lecture au lieu d'Al-Hadjar) on entrait en Syrie.

⁽³⁾ *Djâzira*, 170, 10; SAMHOLËT, *op. cit.*, II, 280.

⁽⁴⁾ Cf. MUSIL, *op. cit.*, 16, et l'esquisse cartho-

graphique adjointe, esquisse volontairement sommaire.

⁽⁵⁾ Wâqouf, *Wellh.*, 308; Ibn Hishâm, *Sira*, 983, 3; I. S., *Tabaq.*, II, 94-95; cf. 92, 10-15; Wâqouf, *Kr.*, p. 5; Mas'ûdî, *Tanbih*, 265.

⁽⁶⁾ Toponyme parfois amphibologique; certains géographes comprennent par Wâdi'l Qorâ, la localité de Qorh, la principale de cette région; cf. Maqdisî, 53, 10; 107, 9; 110, 3. Sur cette amphibologie, voir plus haut.

⁽⁷⁾ Cf. Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 208.

islamique. Une frontière demeurée immuable depuis près de 1300 ans mérite apparemment d'être appelée historique. En réalité — et cette remarque précisera le vague des formules arabes — sur ce point extrême du *limes* syrien, comme le long d'autres frontières byzantines ⁽¹⁾, il semble avoir existé une sorte de territoire ou de zone neutre. Dans la pratique, cette zone était abandonnée aux Barbares, surveillés, sinon efficacement contenus par un petit nombre de postes qu'occupaient des *σύμμαχοι* ou *goumiers* sarracènes.

Après l'avoir franchie, le site le plus important était l'oasis de Tabouk, possession des Banoû Kalb ou d'une sous-tribu kalbite, les Banoû 'Odra ⁽²⁾. Dans les plus anciens textes, chez les annalistes, chez les géographes les plus précis, Tabouk est attribué sans hésitation à la Syrie ⁽³⁾. C'est également l'opinion de Šāfi' ⁽⁴⁾. Le topographe Aboû Zaid ⁽⁵⁾ place Tabouk « entre la Syrie et Al-Hidjr ». Mais cette extension de la zone neutre ne saurait prévaloir contre l'opinion de Maqdisî, le géographe averti, qui croit reconnaître à Tabouk la continuation du Ghaur, de la dépression centrale si caractéristique, du fossé qui coupe la Syrie dans le sens de la longueur ⁽⁶⁾. Tabouk fut le terminus de la dernière expédition commandée par Mahomet. Le Prophète n'y rencontra plus le petit poste byzantin *مسلة للروم*. La garnison s'était retirée devant les forces musulmanes trop notablement supérieures. Il prédit alors que « l'heure de la résurrection ne se lèverait pas avant de voir les Grecs réoccuper Tabouk », *لا تقوم الساعة حتى يصير هذه مسلة للروم* ⁽⁷⁾. Il serait oiseux de rechercher longuement à quelle inspiration correspond cette étrange prédiction. Faut-il la rattacher au cycle de traditions apocalyptiques, où l'on représente Médine comme devant offrir le dernier refuge aux musulmans ⁽⁸⁾?

⁽¹⁾ Cf. J. MASPERO, *op. cit.*, 12.

⁽²⁾ Cf. *Môdavia*, 290.

⁽³⁾ *من ارض الروم*. Cf. MAQDISÎ, *Géogr.*, 54, 155, 178, 179, 186; BALÂDORÎ, *Fotoûh*, 59; DÎNÂWARÎ, *Ahbâr âwâl*, 150, 3; MAS'ÔÛDÎ, *Tanbih*, 265, *تبوك مما يلي دمشق من ارض الشام*; BAKRÎ, *op. cit.*, 192 (cf. la contradiction 9, bas, où Tabouk et la Palestine (*sic*) sont attribués au Hidjâz); IŞTARÎ, *Géogr.*, 15, 2 : « Tabouk dans le désert de Syrie »; à la page 20, 3 met Tabouk entre Al-Hidjr et *الهام*; Ibn HAUQAL, *Géogr.*, 27.

⁽⁴⁾ SAMBOÛDÎ, *op. cit.*, I, 99.

⁽⁵⁾ Cité dans Yâqoûz, *op. cit.*, W., I, 825. Il s'agit du géographe Aboû Zaid al-Balhi, fréquemment utilisé par Maqdisî.

⁽⁶⁾ *Géogr.*, 186. Ailleurs il rattache (p. 54, 18) Tabouk à Soghar, capitale du district syrien d'As-Sarât ou pays d'Edom.

⁽⁷⁾ *Oud*, V, 176.

⁽⁸⁾ SAMBOÛDÎ, *op. cit.*, I, 83-85; cf. MOSLIM, *Şahîh* II, 500, 516; Ibn AL-ATHÎR, *Nihâia*, III, 9. DARABÎ, *Mizân*, II, 100.

La saison était rude et l'intendance de l'armée⁽¹⁾ témoignait d'un esprit d'organisation insuffisante. Parvenu à Taboûk, après des fatigues inouïes, Mahomet ne douta pas être sorti des terres arabes. De bonne foi, il se figura même avoir pénétré au cœur du pays grec. Tout dans son attitude témoigne de cette naïve persuasion. Il y a lieu, croyons-nous, d'en tenir compte. Elle a dû être partagée par ses milliers de compagnons, en majorité familiarisés par leurs voyages avec la route de Syrie. Les douanes multiples établies le long de cette voie commerciale, les taxes variées perçues par les préposés byzantins et ghassânides les avaient forcément initiés à la géographie politique de la région-frontière. Les routiers qoraisites signalent la *Taboûkyya*, route de Taboûk⁽²⁾ par où les caravanes atteignaient en droiture la Balqâ'.

Abou'l Qâsim aimait, au dire de la *Sira*, à entourer du plus profond mystère les préparatifs de ses razzias, pour dérouter l'espionnage bédouin et surprendre ses ennemis⁽³⁾. Cette fois l'adversaire ne se trouvant plus en Arabie, il pensa ne pouvoir se dispenser de prévenir les siens des dangers à affronter.

Avant de partir, il publia donc que l'expédition était dirigée contre les Banoû'l Aşfar, les Byzantins, contre le pays de Roûm, les provinces de l'Empire grec et en premier lieu la Syrie⁽⁴⁾. Au lendemain de cette brève⁽⁵⁾ et prudente promenade militaire, revenu à Médine, il parle dans un message officiel de « son retour du pays grec », *منقلبنا من ارض الروم*⁽⁶⁾. Ce protocole rappelle la définition de Mâlik ibn Anas, renfermant la presque arabe « entre Wâdi'l Qorâ et les frontières extrêmes du Yémen »⁽⁷⁾. Nous demeurons notablement en deçà de cette délimitation⁽⁸⁾, quand nous replaçons au midi de Taboûk l'ancien *limes* syrien. Au sud, nous l'avons déjà noté, mais surtout au nord de cette oasis syrienne, le pays était entièrement occupé par des tribus

⁽¹⁾ Appelée جيش العصر.

⁽²⁾ Par opposition à la route d'Aïla, طريق المَعْرَقَة; TAB., *Annales*, I, 2078, 2079, 2086, 2107; IBS AL-ATULI, *Nihâia*, III, 88.

⁽³⁾ Comp. I. S., *Tabaq.*, II¹, 96, 15-16; comp. 97; 120; TAB., *Annales*, I, 1693.

⁽⁴⁾ IBS HÎSÂM, *Sira*, 893-894; Wâqimî, *Kr.*, 625 etc.

⁽⁵⁾ « Il y séjourna quelque dix jours »; TAB., *Annales*, I, 1703. Ailleurs « vingt jours », évaluation sensiblement équivalente.

⁽⁶⁾ IBS HÎSÂM, *op. cit.*, 956, 3.

⁽⁷⁾ ABOÛ DAOÛD, *Sonan*, II, 25, d. 1.; *Agh.*, XX, 97.

⁽⁸⁾ Abouî DAOÛD et d'autres, cités plus haut, excluent le Wâdi de l'Arabie.

syro-arabes, kalbites ou djodâmites ⁽¹⁾. Les Banoû Djodâm occupaient le territoire de Tabouk ⁽²⁾, où ils voisinaient avec les Banoû 'Odra. Dans la région de Tabouk et dans les alentours du Wâdîl Qorâ, ces nomades, demeurés en mauvais termes avec le jeune État médinois ⁽³⁾, encouragés peut-être par la présence d'Héraclius au sud de la Palestine ⁽⁴⁾, auraient opéré une concentration militaire, menaçant la capitale de Mahomet, quand ce dernier s'avisa de les prévenir ⁽⁵⁾. Les forces considérables — on parle de 30.000 hommes — réunies par lui, semblent indiquer qu'il a cru voir dans ces Bédouins l'avant-garde de l'armée byzantine ⁽⁶⁾.

La Syrie est fréquemment appelée « le pays de Djodâm ⁽⁷⁾ ». Les Djodâmites comptaient parmi les principaux auxiliaires des Byzantins ⁽⁸⁾. A Mousta, les musulmans les avaient rencontrés dans les rangs des Grecs ⁽⁹⁾. Depuis la suppression du phylarcat ghassânide, leurs chefs paraissent avoir assumé la garde du *limes* syrien ⁽¹⁰⁾. La grande expédition de Tabouk aurait même eu pour objectif principal de dissiper un important rassemblement de Roûm et d'Arabes chrétiens, *Motanaşşira* ⁽¹¹⁾, spécialement de Djodâmites au service de l'Empire ⁽¹²⁾. Les nomades n'attendirent pas l'arrivée de Mahomet, mais se seraient hâtés de « rejoindre à Damas l'empereur grec » رجعوا إلى عظام الروم بدمشق ⁽¹³⁾. Voilà du moins comment la *Sira* ⁽¹⁴⁾ s'est expliquée l'attitude des Djodâm et des *Motanaşşira*. Sous les Omayyades, la tribu de Djodâm fournira, avec les Kalbites, les plus solides éléments de l'armée syrienne. Ils seront appelés par excellence *Ahl as-Sâm*, au point que *Kalbi* et *Djodâmi* deviendront synonymes de *Ŝami*, Syrien ⁽¹⁵⁾. Les géographes les énumèrent parmi les tribus

⁽¹⁾ Cf. *Mo'âwia*, 290; *Berceau*, I, 190.

⁽²⁾ HAMDANI, *Djazira*, 129, 13; 130, 22-24.

⁽³⁾ Cf. *Yazîd*, 288 etc.

⁽⁴⁾ Voir plus bas. Aux B. 'Odra Mahomet prédit la conquête syrienne et la fuite d'Héraclius; *Sira halabyya*, III, 259, bas.

⁽⁵⁾ BALÂDORÉ, *Fotoûh*, 59.

⁽⁶⁾ Cf. *Sira halabyya*, III, 145.

⁽⁷⁾ *Agh.*, I, 15, 15; IEN QAIS AR-ROQAYYÂT, *Divan*, 39, 55; TAB., *Annales*, II, 1414, 12.

⁽⁸⁾ BALÂDORÉ, *op. cit.*, 135; I. S., *Tabaq.*, II, 64; TAB., *Annales*, I, 1740. Préposés aux doua-

nes byzantines; IEN AL-ATHEIR, *Nihâia*, II, 12.

⁽⁹⁾ I. S., *Tabaq.*, II, 93; TAB., *Annales*, I, 1611.

⁽¹⁰⁾ IEN HÎSÂM, *Sira*, 958; cf. *Yazîd*, 292; *Oud*, IV, 178.

⁽¹¹⁾ *Sira halabyya*, III, 145.

⁽¹²⁾ BALÂDORÉ, *Fotoûh*, 59; I. S., *Tabaq.*, II, 119, 2; WÂQIM, *Kr.*, 426; *Ilamîa*, II, 122.

⁽¹³⁾ WÂQIM, *Kr.*, 426, 5.

⁽¹⁴⁾ Interprétant peut-être une des stipulations de la *συνμυρία*.

⁽¹⁵⁾ Voir notre monographie de *Kalb* et de

arabes « qui ont élu domicile en Syrie », *تشاتم من العرب*⁽¹⁾ et adopté la nationalité de ce pays.

Et voilà pourquoi les Bédouins du Tihâma et du Hîdjâz, en débouchant, au sortir du Wâdî'l Qorâ, dans le territoire des Banoû Djodâm, ne doutaient pas avoir franchi la frontière de Syrie. La Hîsmâ, vaste district de steppes et de pâturages, compris entre Taboûk, la côte et Aila, appartenait, tous le savaient, aux Banoû Djodâm⁽²⁾. Dans sa marche vers le Nord, le Prophète ne jugea pas prudent de dépasser Taboûk avec ses troupes exténuées. Il demeurerait encore, semble-t-il, sous l'impression du désastre de Mou'ta. Il se borna à lancer des bandes contre l'oasis de Doûmat al-Djandal et à rançonner les localités d'Aila, de Djarbâ' et d'Adroh⁽³⁾. Content d'avoir forcé à la retraite le petit poste byzantin, lui-même ne songea pas à annexer Taboûk. Telle avait été pourtant sa pratique constante à l'égard des palmeraies du Hîdjâz et du Wâdî'l Qorâ. Il n'essaya pas même, en guise de dédommagements pour couvrir en partie les énormes frais de l'expédition, de soumettre l'oasis aux conditions exigées de Haïbar et de Fadak, à savoir : la cession d'une partie des récoltes. En dehors du Hîdjâz, loin de sa base de Médine, son sens très affiné des réalités ne lui laissait aucune illusion sur l'inconsistance de sa dernière démonstration militaire. En revanche, il ne semble s'être accordé aucun repos avant d'avoir établi solidement son pouvoir dans toute l'étendue du Hîdjâz. Dans cette sphère il ne veut reconnaître que des sujets, des alliés ou des tributaires : les grandes tribus, les Juifs du Hîdjâz en avaient fait la dure expérience. Apparemment il a considéré toute la région au nord du Wâdî'l Qorâ comme en dehors de cette province. L'expédition de Taboûk ne semble avoir eu d'autre but que d'assurer la tranquillité sur les frontières du nouvel

Djodâm, dans *Mô'awia*, 281 etc., et *Yazid*, 270 etc.

⁽¹⁾ HAMDÂNÎ, *Djazīra*, 129, 10.

⁽²⁾ YIÇOÛΤ, *Mô'djam*, W., II, 267; cf. *Yazid*, 284. On les disait descendants des Madianites; *lqd al-farid*, II, 55.

⁽³⁾ Cf. *Mô'awia*, 126-128, et l'*Addition*. La Tradition énumère «trois jours» (lire trois quarts d'heure) entre les deux derniers sites:

LEN AL-ATHEK, *Nihâia*, I, 152; II, 44. Cette étrange erreur doit être cherchée dans le cycle de hadîth relatifs au حوض ou bassin paradisiaque et dont l'extension est généralement évaluée à plusieurs journées. Les deux localités étant parfois employées dans ce cycle comme points de repère, les traditionnistes ont pensé devoir les distancer pour faire cadrer les renseignements avec les hadîth majoritaires.

État médinois ⁽¹⁾. Il ne tarda pas à se retirer, au bout de vingt jours, comme s'il ne s'était pas, malgré ses 30.000 hommes, senti en force à cette extrémité du territoire byzantin. Peut-être avait-il appris la présence en Palestine de l'empereur Héraclius, venant rapporter à Jérusalem la Sainte Croix reconquise sur les Perses ⁽²⁾. De Bornier lui prête alors cette tirade :

Les Romains près de nous? — Je les trouvais trop loin!
Toute guerre me plaît, qui mettra moins d'espace
Entre nous et ces fils de la louve rapace. . .
Je vois l'Asie ouverte après quelques combats,
Constantinople, clé de l'Europe, là-bas. . .
C'est l'œuvre de l'islam, c'est moi qui la commence ⁽³⁾.

Un quart de siècle plus tard, le calife 'Othmân se trouva assiégé à Médine par ses propres sujets. En établissant une administration arabe en Syrie, les conquérants, novices dans l'art de gouverner, s'étaient contentés d'adopter les délimitations établies par les anciens maîtres du pays ⁽⁴⁾. C'était le seul parti auquel leur inexpérience politique pût raisonnablement s'arrêter. Les concepts de l'unité de race reliant entre eux tous les habitants de l'énorme Arabie ⁽⁵⁾, le vocable même de *Djazira*, Péninsule arabe ⁽⁶⁾, destiné à une si grande fortune dans la littérature postérieure, ne leur disaient rien. Mais le terme et le sens de Hidjâz leur étaient demeurés familiers et non moins le nom de la Syrie. L'enveloppante diplomatie impériale s'était inlassablement chargée de leur rappeler la portée et l'extension de ce dernier terme. Il ne coûta donc aucun effort aux conquérants, encore abasourdis par leurs trop rapides succès, pour maintenir entre le Hidjâz et la Syrie la frontière traditionnelle, ou jadis réclamée comme telle par le gouvernement grec. Les ancêtres de ces Qoraisites, brusquement placés à la tête du califat, ne s'étaient jamais avisés

⁽¹⁾ Il se préparait à porter le dernier coup aux منافقين; on place alors l'incident du « masdjid dissident », الضار.

⁽²⁾ BUTLER, *Arab conquest of Egypt*, 144; *Agh.*, VI, 95, 5; Ibn Sa'd (Wellh.), n° 2 et 5; *Hamis*, II, 31, 39.

⁽³⁾ HENRI DE BORNIER, *Mahomet*, II, sc. 5.

⁽⁴⁾ Comp. notre *Yazid*, 436 etc.

⁽⁵⁾ Cf. *Berceau*, I, 9; tendance constante de refuser aux habitants du Yémen la nationalité arabe; *Agh.*, IV, 76; XI, 90-91 (tendance exacerbée par l'opposition Qais-Yémen); cf. TRAMP, *Saḥîḥ* (Dehli) II, 232, où ceux du Yémen sont placés après les 'Adjam; cf. *Berceau*, I, 365.

⁽⁶⁾ On s'en aperçoit aux hésitations (voir plus haut) pour définir ce vocable.

jusque-là de l'importance que pouvait présenter cette question; bien moins encore les aïeux des Anşârs indolents, plus directement intéressés en la matière, mais paralysés par leurs divisions intestines⁽¹⁾. Ni Mecquois ni Médinois n'avaient jamais songé à protester contre les empiétements byzantins le long du *limes* arabe; et quand ils l'auraient tenté, ils n'auraient pu intervenir efficacement. Pour nous borner à Médine, le pouvoir de cette ville, antérieurement à l'hégire, ne dépassait pas la périphérie de ses clos de palmiers. A quoi bon s'inquiéter? Au premier siècle de l'islam, les hétérodoxes n'étant pas exclus des « provinces bénies »⁽²⁾, les régents de l'empire arabe ne découvriraient aucune raison pour en modifier arbitrairement l'extension, ainsi qu'il arrivera plus tard aux traditionnistes et aux juristes, sous l'influence de préventions religieuses.

Nous le voyons par l'attitude de Mo'âwia. Au secours de 'Othmân serré de près par les rebelles, le jeune gouverneur omayyade de Syrie s'était empressé d'envoyer un contingent de troupes syriennes. Leurs instructions prescrivaient d'attendre près du Wâdi'l Qorâ et de Taboûk des ordres ultérieurs ou de n'avancer que sur une demande formelle du calife. C'était la dernière grande oasis syrienne; au delà de la zone neutre on s'exposait à pénétrer dans le Hîdjâz. Cette considération explique les tergiversations du gouverneur de Syrie⁽³⁾, hésitant à s'avancer en armes sur les terres relevant directement de son souverain.

*
* *

Ainsi, aussi loin qu'il nous a été donné de remonter dans le passé de la Syrie, nous avons vu les différents régimes qui s'y sont succédé, depuis David et Salomon, s'empresse de revendiquer la région sise à l'orient du golfe aelanitique, les districts méridionaux de la Nabatée et le pays des anciens Madianites. Continuant les traditions du Haut-Empire, Byzance y a maintenu son occupation et ses représentants, jusqu'à la veille de la conquête

⁽¹⁾ Et totalement privés de flair politique.

⁽²⁾ Cf. notre *Mo'âwia*, 401-419. Sous le califat de 'Omar, des Juifs fonctionnent comme âniers à Médine (Ibn al-Arabi, *Nihâia*, I, 168, 5).

⁽³⁾ Après le meurtre de 'Othmân les troupes syriennes surveillent la frontière entre Taboûk et Aila (Tab., *Annales*, I, 1087). Les émirs syriens allant à la rencontre de 'Omar I^{er} s'arrêtent à Sargh (Boukhal, *Şahîh*, C. VII, 21, 6).

arabe. Cette situation de fait, nous l'avons trouvée reconnue publiquement par le Prophète, par ses contemporains, les Aboû Sofîân et les Hassân ibn Thâbit⁽¹⁾, et enfin par les tribus locales. Ces nomades n'hésitèrent pas à proclamer leur allégeance syrienne, à accepter loyalement les obligations militaires résultant de leur alliance politique avec le Bas-Empire, à prendre résolument parti contre l'État médinois, fondé par Mahomet, quand ceux-ci s'avisèrent d'étendre les conquêtes au delà du Wâdi'l Qorâ. Cet ensemble de preuves a paru si convaincant que le *hadith* lui-même, les témoins les plus autorisés des premiers siècles islamites n'ont pu s'empêcher de reconnaître les droits de la Syrie sur ces districts, lorsque, attestant leur caractère syrien, ils les détachent du Hidjâz.

Aucun doute ne peut donc subsister. C'est entre Taboûk et Madâ'in Şâlih que, depuis au moins treize siècles, se trouve fixée la frontière syro-arabe⁽²⁾. Le tracé court le long d'une ligne irrégulière, allant rejoindre les palmeraies et les champs de mine de 'Ainoûnâ et de Madian. Cette ligne s'incurve notablement au sud de Şaghib et de Badâ⁽³⁾, dans la direction de Wâdi'l Qorâ, pour englober ces deux oasis syriennes, étapes sur la route d'Aïla et de Médine, situation qui les fera choisir plus tard par les descendants d'Ibn 'Abbâs pour y abriter leurs intrigues ténébreuses contre les califes de Damas⁽⁴⁾. C'est le long de ces points de repère qu'il convient de reporter la nouvelle frontière, quand sonnera l'heure de la réglementation générale pour la Syrie de demain. Tout nous engage à la rapprocher sensiblement du site, de la latitude de Madâ'in Şâlih⁽⁵⁾, où commence géographiquement le Wâdi'l Qorâ, dont la partie méridionale paraît avoir été administrativement rattachée à Médine, dans le courant du premier siècle islamique. *A fortiori*, Taimâ', la belle oasis, située en dehors de cette ligne et n'ayant jamais fait partie du

⁽¹⁾ Pour ce poète, voir plus bas.

⁽²⁾ Cf. CAETANI, *Studi di storia orientale*, III, 261.

⁽³⁾ Voir la carte jointe à l'édition de KINDEL, *Governors of Egypt* (Guest).

⁽⁴⁾ MAQDISI, 112; BAKRÎ, *op. cit.*, 9, 1-2; IBN AL-ATHIR, *op. cit.*, I, 68, 8; 222, 4; IŞTAYRÎ, *Géogr.*, 27; IBN ROSTEU, *Géogr.*, 183, 341.

nommées par les poètes Kothayyr et Djamil; BAKRÎ, *op. cit.*, 143.

⁽⁵⁾ Les marchands chrétiens de Syrie accompagnaient le *hadj* jusqu'à Al-'Alâ (Ibn BATTÛTA, *Voyages*, I, 261). Il faut également tenir compte des hésitations motivées d'Aboû Daoud, de Sâfi, etc., excluant tout le Wâdi de l'Arabie.

Hidjâz⁽¹⁾ ou du Nadjd, doit revenir à la Syrie⁽²⁾. Mais aucun doute ne peut subsister au sujet d'Aïla, la moderne 'Aqaba. Depuis le roi David, en passant par les périodes romaine et franque, elle n'a cessé de relever de la Palestine⁽³⁾, ainsi que les localités de la côte érythréenne au nord-ouest de Ta-boûk. « Aïla et les deux côtés du golfe Élanitique »

مَلَا مِنْ جَبَلِ النُّجَّى إِلَى جَانِبِ أَيْلَةَ مِنْ عَبْدٍ وَحُرٍّ

sont expressément mentionnés par Hassân ibn Thâbit⁽⁴⁾ « parmi les dépendances des phylarques ghassânides » à son époque⁽⁵⁾. Quant à Aïla, cette ville fut jusqu'à la conquête arabe directement administrée par l'Empire. L'assertion du poète médinois n'est toutefois valable que pour le territoire désertique d'Aïla, ou plus exactement pour les nomades parcourant ce territoire et placés sous la surveillance des émirs djafnides. Au temps de Maqdisi, x^e siècle chrétien, Aïla demeurait toujours « le port de la Palestine »⁽⁶⁾, c'est-à-dire de la *Tertia Palaestina* ou *Palaestina salutaris*, l'ancien pays d'Edom et de Moab, une région comptant « des bourgs plus considérables, plus importants que les cités de la Péninsule arabe », قُرَى اجَلْ وَاكْبَرُ مِنْ أَكْثَرِ مَدُنِ الْجَزِيرَةِ⁽⁷⁾. Ce géographe⁽⁸⁾ croit reconnaître dans Aïla « la métropole maritime », حَاضِرَةُ الْبَحْرِ, mentionnée dans le Qoran (vii, 163). Opinion plausible après tout, puisqu'à son époque, « Syriens, Hidjâziens et Égyptiens, chacun revendiquait Aïla pour son pays ». Mais, conclut cet observateur sagace, lequel parmi ses collègues arabes s'est le plus approché de la géographie méthodique, Aïla doit sans hésitation revenir à la Syrie; car « les coutumes, les poids et mesures, tout y rappelle la Syrie. Elle sert de port à la Palestine, d'où lui provient l'ensemble de son exportation⁽⁹⁾. »

⁽¹⁾ Excepté dans l'encylopédiste Yâqoût, *Mo'djam*, W., qui s'amuse à collectionner les opinions les plus divergentes : « Taimâ' entre la Syrie et le Wâdi'l Qorâ » (I, 907); « dans le Wâdi'l Qorâ » (II, 208, 4), puis il cite Istâhri, qui la place à une journée du Wâdi.

⁽²⁾ Cf. Aboû DAOÛD, *Souan*, II, 25, 1-2.

⁽³⁾ *Encyclopédie de l'islam*, article *Aïla*. La frontière égyptienne à l'époque byzantine passe à l'est de Klyisma = Qolzom = Suez (cf. J. MAS-

PERO, *op. cit.*, 27; SCHLUMBERGER, *Renaud de Châtillon*, 204, 258).

⁽⁴⁾ *Dicau*, 155, 9.

⁽⁵⁾ Cf. Yâqoût, *Mo'djam*, W., I, 422.

⁽⁶⁾ Maqdisi, *Géogr.*, 178, 11.

⁽⁷⁾ Maqdisi, *Géogr.*, 155, 3.

⁽⁸⁾ *Op. cit.*, 178, bas. Il la rattache, 54, 18, à la région syrienne des Sarât ou pays d'Edom, à distinguer du Sarât (sîn) de Tâif.

⁽⁹⁾ Maqdisi, *op. cit.*, 179, 2-5.

Depuis qu'elle a échangé son nom, rappelant près de trois millénaires d'histoire, contre la dénomination banale de 'Aqaba ⁽¹⁾, principalement depuis l'occupation turque, fatale à tous les pays arabes, cette prospérité a notablement baissé. Assurément l'Érythrée n'a plus l'importance économique qu'elle conservait encore au temps de Maqdisi. L'arrière-pays, son *hinterland*, est redevenu, à la lettre, l'*Arabie Pétrée*, nom qui attestait jadis sa dépendance de la splendide métropole de Pétra. La mer Rouge a cessé d'être « la mer de Chine » ⁽²⁾, désignation inattendue, mais évoquant les actives relations commerciales des ports érythréens avec l'Extrême Orient. Seuls des esprits superficiels méconnaîtront l'intérêt majeur pour la Syro-Palestine de posséder cette communication avec la mer Rouge, en cette extrémité de ses provinces méridionales, à proximité des routes et du railway menant aux métropoles de l'Arabie occidentale. Le redoutable Renaud de Châtillon l'avait compris pour l'avenir de sa principauté « d'Oultre-Jourdain », où, à son insu, il reprenait les traditions et la politique économique des Nabatéens, de Trajan et de Byzance. Aïla « était l'unique port de ces régions perdues. Elle commandait la grande route d'Égypte en Syrie et en Arabie, qui passait sous ses remparts et bifurquait en ce point, d'une part vers Damas, de l'autre vers les villes saintes du Hidjâz. Durant tout le temps des Croisades, chrétiens et Sarrasins se disputèrent incessamment la possession d'Aïla » ⁽³⁾ et l'accès de l'Érythrée.

Longtemps avant Renaud, l'importance du « plus oriental des deux golfes mélancoliques par lesquels la mer Rouge se termine vers le nord » ⁽⁴⁾ n'avait pu échapper à la perspicacité de l'empereur Trajan, le créateur de la *Provincia Arabia* et de la voie Bosrâ-Aïla. Tout récemment ce bras de mer aux eaux fumantes attira l'attention de l'ex-sultan 'Abdulhamîd. Sa détermination ⁽⁵⁾ d'organiser à Aïla une base maritime, indépendante du Canal de Suez, faillit, il y a une douzaine d'années, le brouiller avec la Grande-Bretagne. La diplomatie du sultan sut du moins garder à la Syrie cette sortie naturelle pour les produits d'une vaste région, l'ancienne Nabatée. Les changements

⁽¹⁾ Sur ce changement, cf. *Encyclop. de l'islam*, s. v. Aïla. Ibn Djobair (*Travels* [de Goeje], 72-73) l'appelle « 'Aqabat Aïla ».

⁽²⁾ Maqdisi, *Géogr.*, 63; 97; 152, 2; 195, etc.

⁽³⁾ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 204. Pour la route du pèlerinage passant par Aïla, cf. MAQDISI, *op. cit.*, 109-110; 112; ISTAHRI, *op. cit.*, 27.

⁽⁴⁾ SCHLUMBERGER, *op. cit.*, 258.

⁽⁵⁾ Suggérée par l'Allemagne.

politiques survenus en Égypte, depuis la guerre, l'établissement dans l'isthme de Suez d'un vaste camp retranché, isolant la Syrie du pays des Pharaons, n'enlèvent rien à la valeur d'Aïla : bien au contraire ! Une administration intelligente saura sans grande difficulté ranimer ces landes désertes, ressusciter les ressources de toute sorte, les transactions commerciales, qui firent jadis la prospérité du royaume de Pétra. Elle retrouvera les richesses de son sous-sol, les métaux précieux du pays de Madian, cherchés par Burton ⁽¹⁾. Madian ⁽²⁾ « sur la mer de Qolzom (Érythrée) et à la latitude de Taboûk, mais plus considérable et à six étapes de cette oasis » ⁽³⁾, Madian a dû posséder un monastère, sinon plusieurs. A différentes reprises, le poète Kothayyr, médiocrement sympathique aux chrétiens, mentionne « les moines de Madian » ⁽⁴⁾. Pour les couvents excentriques, exposés aux attaques des Barbares, l'Empire avait pris, nous le savons, la précaution de les fortifier, parfois même d'établir dans leur enceinte un petit poste militaire ⁽⁵⁾. Transformés de la sorte en *maslaḥa*, ces monastères-forteresses rentraient dans le système défensif du *limes*, cependant que l'action civilisatrice des moines, attestée par le Qoran ⁽⁶⁾, prêtait son appui à la pénétration byzantine. Entre Madian et Taboûk le pays était peuplé de Banoû Djodâm ⁽⁷⁾ et ces fédérés, *σύμμαχοι*, ont vraisemblablement fourni la garde des monastères madianites. On montrait à Madian le puits d'où Moïse avait abreuvé les troupeaux de Jéthro, le Šo'aïb de la tradition islamite ⁽⁸⁾. On l'appelle de nos jours « Maghâ'ir Šo'aïb, vallée où des palmiers et des arbres fruitiers de toute sorte forment de délicieuses oasis » ⁽⁹⁾. En situant Madian dans « le pays de Šarât » ⁽¹⁰⁾, ou Nabatée — un des greniers ou régions *frumentaires* du Ḥidjâz — Maqdisî entend

⁽¹⁾ Cf. *The gold mines of Midian et The land of Midian revisited*; IAN ROSTER, *Géogr.*, 341, mines d'or à 'Aïnoûnâ.

⁽²⁾ Comp. article *Madian*, dans *Dict. de la Bible* (Vigouroux), V, c. 532-534.

⁽³⁾ Yâqoût, *Mé'djam*, W., IV, 451; IŞTARHÎ, *Géogr.*, 20.

⁽⁴⁾ Voir Yâqoût à l'endroit cité; Bakrî (*op. cit.*) place Madian en Syrie, mais ajoute la notation déplorable : *تلقاء غزوة* « en face de Ghazza » p. 516-517.

⁽⁵⁾ Comme au Sinaï; cf. J. MASPERO, *op. cit.*, 11, n. 4; 22.

⁽⁶⁾ 5, 85; cf. notre *Berceau de l'islam*, I, 30.

⁽⁷⁾ HAMDÂNÎ, *Djazîra*, 124, 12-13; BAKRÎ, *op. cit.*, 517.

⁽⁸⁾ SAMHOÛDÎ, *op. cit.*, II, 370.

⁽⁹⁾ L. ROCHES, *op. cit.* Cette description concorde avec IAN ROSTER, *Géogr.*, 341.

⁽¹⁰⁾ MAQDISÎ, *Géogr.*, 155, 3; comp. 54, 18 où il rattache Madian à Şoghar, métropole du Šarât. Pour le site, cf. Maqdisî, 110, 1.

clairement revendiquer l'ancien centre madianite pour la Syrie, comme il l'avait fait à propos de 'Ainoûnâ et de Taboûk⁽¹⁾.

Nous n'en finirions pas, si, pour terminer la discussion de ce problème géographique, nous voulions énumérer toutes les ruines recouvrant le pays des Madianites et le district voisin du Wâdi'l Qorâ, où Musil prétend avoir retrouvé le véritable Sinaï biblique⁽²⁾. Rappelons Šaghb, propriété du traditionniste Ibn Šihâb az-Zohri, si célèbre dans les annales des Marwânides⁽³⁾, ainsi que Badâ, souvent nommé avec Šaghb⁽⁴⁾. Leur nombre, leur étendue attestent⁽⁵⁾ la prospérité d'antan. Dans le *Berceau de l'islam* (I, 101-102), nous avons attiré l'attention sur les ressources de la région comprise entre Taboûk et Aila. Elles alimentaient le commerce d'Aila où, au dire des poètes, « le froment était commun à l'égal du sable ».

حَلَلْتُ اَرْضًا فَكُنَّا كَثَرِا بِهَا⁽⁶⁾

S'il faut en croire le plus récent explorateur de l'Arabie occidentale, le professeur Al. Musil, Badî'a, Horaiba, 'Ainoûnâ, Šarma seraient autant d'oasis « susceptibles d'une culture intensive, de nourrir des milliers d'hommes industriels. Toute cette partie de la côte érythréenne pourrait être colonisée et devrait former un des plus florissants districts de l'empire ottoman »⁽⁷⁾. Cette indication, les maîtres de la Syrie nouvelle auraient tort de n'en pas tenir compte.

H. LAMMENS.

⁽¹⁾ Cf. *Géogr.*, 54, 18; BAKRÎ, *op. cit.*, 516-517.

⁽²⁾ *Im nörd. Hejaz*, 18.

⁽³⁾ Yaqoût, *op. cit.*, W., III, 302.

⁽⁴⁾ Yaqoût, *op. cit.*, I, 523; SAMHOUTI, *op. cit.*, II, 258; cf. MAQDISI, *op. cit.*, 84, 107, 110. Voir plus haut. Forment la frontière du Hidjâz;

IRS QOTABA, *Ma'ârif*, E., 192, 9.

⁽⁵⁾ Cf. *M. F. O. B.*, III, 411, 412, 414.

⁽⁶⁾ Cf. BAKRÎ, *Môdjam*, 358.

⁽⁷⁾ *Im nörd. Hejaz*, 12. L'auteur, actif pionnier de l'influence teutonne, atteste (p. 12) que sur la côte on était fatigué de la Turquie et qu'on y enviait le sort de l'Égypte.

LES ACTES

DU MARTYRE DE SAINT ISIDORE

PAR

M. HENRI MUNIER.

Il existe, parmi les manuscrits coptes qui proviennent de l'ancien monastère de Hamouli, un gros volume de cent vingt-huit pages dont l'importance au point de vue hagiographique et philologique n'échappera à aucun de ceux qui s'intéressent aux études coptes. Il renferme les Actes du martyre de saint Isidore.

Les soixante-cinq feuillets, qui forment l'ouvrage dans sa totalité, ne nous sont pas malheureusement parvenus dans toute leur intégrité. Ils ont été la proie de l'humidité, qui a tellement rongé le début qu'il ne reste plus que des débris où apparaissent deux ou trois lignes incomplètes. Mais rapidement, à partir de la cinquième page, la bonne qualité du parchemin et la largeur des marges ont mieux préservé le texte; et le récit, d'abord coupé par une lacune d'une ou deux lignes par colonne, peut bientôt se lire d'un bout à l'autre, sans aucune interruption.

Le volume entier est formé de huit cahiers numérotés au dernier verso; chacun d'eux comprend huit feuillets; seul le septième n'en renferme que sept ⁽¹⁾. Les trente-neuf premières pages ont perdu leur numérotage; mais à partir de la quarantième (ⲙ) les chiffres sont visibles jusqu'à la fin (p. ϣϣⲥ). Le dernier feuillet n'a pas été paginé.

De la reliure, il ne subsiste que des bribes de ficelle et quatre débris qui ne donnent aucune idée de la forme et de la dimension de la couverture. Cependant les deux pièces de parchemin qui garnissaient les plats intérieurs nous sont parvenus dans un bien meilleur état de conservation; la seconde

⁽¹⁾ Mesures d'un feuillet entier : hauteur, 0 m. 55 cent.; largeur, 0 m. 27 cent.; largeur de la colonne, 0 m. 08 cent.

des deux feuilles est très piquée de trous de vers; elle est couverte d'une écriture fine et pressée qui nous donne le colophon aux multiples dédicaces.

Le texte est disposé, par page, en deux colonnes qui renferment chacune un nombre de lignes variant de vingt-cinq à vingt-huit. Il est écrit en onciale droite et espacée, d'un type identique au spécimen publié par M. W. Budge (*Coptic miscellaneous texts*, pl. III). Chaque paragraphe est précédé, dans la marge, d'une majuscule tracée en plus gros caractères, entourée de couleur rouge et ornée des motifs ordinaires que l'on retrouve dans tous les manuscrits de l'époque. Les phrases et les parties d'une proposition sont terminées par un point que suit parfois un ou deux tirets. Une seule miniature vient rompre, à la page 116, la longue monotonie des colonnes et des lignes : elle représente une vague gazelle, grossièrement dessinée à la plume et reconnaissable seulement à ses cornes. Le dernier feuillet porte en haut de la page, à la hauteur des premières lignes, un signet en cuir foncé.

Le récit est rédigé entièrement dans le pur dialecte saïdique; cependant, dans le colophon, on rencontre des formes empruntées au dialecte fayoumique. L'orthographe des mots grecs est assez fidèlement respectée, comme elle l'est dans tous les manuscrits coptes; l'auteur a une tendance marquée à remplacer le τ par un Δ (par exemple $\Delta\text{IOKANH}\Delta\text{IANHQC}$, $\Theta\epsilon\alpha\text{-}\Delta\text{PON}$, $\Pi\alpha\lambda\lambda\alpha\Delta\text{ION}$). L' ϵ auxiliaire n'apparaît qu'à de rares intervalles. Il est presque toujours signalé par un tiret que la négligence du scribe a quelquefois omis de tracer ou qu'il a souvent placé au-dessus de la lettre voisine. On trouve aussi le tiret pour marquer le début et la fin des mots, l'accentuation et le redoublement des voyelles. Les \bar{i} sont généralement surmontés du tréma par intermittence et sans règle apparente; souvent même ils portent un tiret⁽¹⁾.

Le saint apa Isidore n'est pas une figure entièrement nouvelle. Déjà, en 1913, O. von Lemm publiait, sur ce martyr, six feuillets coptes que Zoega avait jadis catalogués dans la collection Borgia (CL)⁽²⁾. Mais comme le texte

⁽¹⁾ Dans la transcription ci-jointe le tiret a été remis à sa vraie place et figure là où l'inadvertance du scribe a omis de le placer. Quant au tréma, sa présence ou son absence a été fidèlement respectée; il remplacera constamment

le petit tiret que l'on observe sur l' \bar{i} du manuscrit. J'ai tenu également à rectifier la forme du tiret à la fin des mots ($\bar{\ } au lieu de $\bar{\prime}$).$

⁽²⁾ O. VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, 1913, XI-XII, 29-40, 60-66.

fragmentaire commence et finit en pleine action, — c'est l'épisode du martyre de Martin et le miracle des statues parlantes, — on ne connut rien des origines, de la personnalité et du lieu de sépulture du nouveau saint ⁽¹⁾. En somme, la partie la plus intéressante échappait ⁽²⁾.

Grâce au manuscrit de Hamouli, nous pouvons désormais identifier d'une façon certaine et complète la physionomie de saint Isidore et connaître dans le détail les multiples supplices et les nombreux miracles de sa longue passion. Nous voyons aujourd'hui que les grandes lignes de son histoire ont dû être prises dans un texte grec qui racontait le martyre d'Isidore d'Antioche, dont les reliques se trouvaient dans l'île de Chio : sa fête est célébrée le 15 mai suivant les *Acta sanctorum* des Bollandistes ⁽³⁾. Mais, ainsi qu'on le constatera dans la traduction ci-jointe, l'auteur copte n'a utilisé que le nom du protagoniste, le lieu de sa naissance et l'emplacement de son tombeau. Muni de ces trois données, il a composé, suivant les règles chères aux hagio-

⁽¹⁾ Voir le compte rendu dans les *Analecta Bollandiana* (1913, t. XXXII, p. 468), où la Passion de saint Isidore est appelée un nouvel exemple de martyre à résurrection.

⁽²⁾ J'ai tenu à traduire de nouveau ces six feuillets déjà connus pour ne pas interrompre le récit et donner une étude complète qui dispensât de recourir constamment aux pages 62-66 de la brochure d'O. von Lemm.

⁽³⁾ Voici un résumé suivant les *Acta sanctorum* (3 vol., mai, p. 447-449). Un décret de l'empereur Décius envoie Isidore à Chio avec d'autres soldats. Isidore est accusé auprès du préfet Numérius par le centurion Julius. Le saint est mené chez Numérius : interrogatoire, menaces, flatteries. Isidore explique les mystères de la foi et attaque les dieux. Le préfet lui fait arracher la langue, mais il devient muet lui-même. Enfin Isidore est mis à mort *ad Fossam Concellis*. Ammonius l'ensevelit et reçoit quelque temps après la grâce du martyre à Cyzique.

Dans le *Synaxaire* copte, saint Isidore est fêté le 18 Pachons (J. FORTET, *Synaxarium Alexan-*

drinum, dans le *Corpus script. christ. orientaliū*, 1^{re} série, t. XIX, 2^e partie, p. 129). O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. xii) n'a trouvé qu'une seule mention de saint Isidore dans un papyrus de Djémé (Thèbes), où il est question d'une église dédiée au saint apa Isidore : ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΛΛΕ ΜΦΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡ[ΟΣ]. En restaurant le temple de Dêir-el-Médineh, M. É. Baraize (*Compte rendu des travaux exécutés à Dêir-el-Médineh*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, 1914, t. XIII, p. 24) a rencontré sur les parois de la chapelle du couvent une dédicace toute semblable. C'est une inscription grecque tracée à l'ocre rouge par un prêtre Paul, fils de Théophile, prêtre de la sainte Église de l'apa Isidore martyr : ΠΑΥΛΟ[Σ] ΕΤΕ. ΥΙΟΥ ΘΕΟΦΙΛΟΥ. . . ΠΡΕΣΒ, ΤΗΣ ΑΓΙΑ[Σ] [Ε]ΚΚΛΗΣΙΑΣ ΑΠΑ Ι[ΣΙ]ΔΩΡΟΣ ΜΑΡΤΥΡΟ[Σ]. Pour être complet, il faut ajouter la dédicace suivante trouvée au Couvent de Saint-Paul près de la mer Rouge et publiée par W. Wreszinski (*Ac. Z.*, 1902, XL, 63-64) : ΠΙΝΤΗ ΗΣΙΑΩΡΟΣ, ايسيداروس ابو بندالون « Isidore, son père Pantiléon ».

graphes coptes, un récit complètement différent. C'est vraiment un «drame à cent actes divers» simplement calqué sur le modèle du martyrologe égyptien.

Pour donner aux Actes plus d'autorité et un semblant de véracité, l'auteur a mis son récit dans la bouche d'un témoin oculaire, Sotérichos, qu'il appelle «grand serviteur du palais du père d'Isidore». Il lui fait dire qu'il passa cinq ans à accompagner Isidore et qu'il n'a point exagéré les prodiges et les miracles de son maître.

Un témoignage si solennel ne trompera personne. Nous sommes sûrs d'être une fois encore en présence d'Actes imaginaires fabriqués de toutes pièces. Les Bollandistes ont déjà trop souligné le «caractère mensonger» de ces «textes misérables» utiles surtout aux folkloristes et aux «collectionneurs de monstruosités hagiographiques», pour que nous revenions encore sur ce sujet ⁽¹⁾. Mais lorsqu'on parcourra le nouveau manuscrit de Hamouli, il faudra pourtant avouer que ce jugement est, cette fois, par trop sévère. Si, de nos jours, le savant Bollandiste n'y trouve pas autant d'attrait et d'identification que le moine égyptien, pieux et simple du moyen âge, il saura cependant reconnaître qu'à part l'immense intérêt philologique et la nouvelle moisson de mots connus et peu connus, il y a bien çà et là quelques passages qui pourraient figurer à la meilleure place dans les anthologies de la littérature copte, tels, par exemple, le récit de Martin, qui charme par son allure animée, la narration de la tempête, la légende sur la fondation de Constantinople.

A ces titres, ce nouveau texte méritait d'être connu, et M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie, aura sûrement la vive reconnaissance des savants pour avoir bien voulu accorder la plus large place dans ce *Bulletin* aux Actes presque entièrement inédits du martyre de saint Isidore.

⁽¹⁾ Cité dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 385.

εἴτε κοῦι · εἴτε νοβ ·· μαροῦφορ[ωρ]τ[ο]γ ἡραστ[ε · ἡτε]-
⁽¹⁾ρεσ[ηαγ ἡβιτ]η[οαίς ἐπαιταγμα] (Fol. II, verso, p. [λ], 1^{re} col.)]αγω[-
] · ου[.....]ἡ ετε η[....] ουωωτ[...ηα]γαν · ἡ[τ]ε[η]ι
 ἡτεγυπε ἡτση[ε λγ]ω ἡτε[.....] ω[.....ω]ωρη · μη[ο]γτα-
 κο :— 2[τ]οουε λε ἡτερεωωπε ἡσογλ ἡπαρμούτε · λ ἡρρο κε-
 λεγλ ἡσεαω[ε]ω ἡπερη[ἡ] ἡεχνογτε[λ]γω ἡσεου[....2]ωω[
 (2^e col.)]ε[.....] ε[.....αω]εω[ἡἡπαλ]λα[τιον...] 2αρο[....]
 χογω[τ...] σαλ[ηη] ἡ]νογε · [....] σωκ[...ερε] ωε[.....] τον[.
]σωκ 2[...ἡ]νογ[

(Fol. III, recto, p. [ε], 1^{re} col.) λγ]ω ἡτερε σο[φ]ια τεγςη[ε] χῆο ηαγ
 ἡισαωρος · λγσαωου εβολ ἡἡμα ηενκοτῆ · ἡἡωωηῆ ἡ[...]-
 ος · εν[....]ο ηα[...κεκοῦι ἡ[ω]βερε ἡς[ι]με · επερη[⁽¹⁾] [πε ε]γ-
 φύμια :— [αω]ωπε λε ἡ[τ]ερε παντιαωη επαρχος ηαγ [ε]τνοβ
 ἡπα[ρα]νομια ἡ[τ]σεωωπε · [εα] ἡρρο αλς ἡ[ἡ]το εβολ ἡ[ἡ]νογτε
 (2^e col.)]ε[.....]αγω[.....]ρος 2ἡ[...]ηεν[...ηα]τοι · [πωτ
 ἡ]σω[...· [....] χῆη[η...] ηηηω[ηα] ἡἡηη[ε...] παικα[ιος :—]
 λγω λ ηα[ητι]αωη [...ἡ]σω[...· ἡ[ογον] ηη ετ[...ἡ]τ[.....]
 ρῆη[αο...] λ[.....] εχἡ[(Fol. III, verso, p. [ε], 1^{re} col.)]⁽²⁾ἡἡ[.....]
 ηβα[ητις]ηος · χω[ης] ρω]με · 2⁽³⁾[ωη]ρε ωηη[ἡτε] ἡποαίς :—
 [αω]ωπε λε[ἡτ]ερε ἡρρο[2ω]η ε2ογη[ἡηε]χνογτε[λγ2]ωκ

homme, soit (εἴτε) femme, soit (εἴτε) petit, soit (εἴτε) grand, qu'il les renverse le lendemain. Lorsque (la ville) vit l'édit (διάταγμα) [lacune] (p. 4) [lacune] il leur trancha la tête de (son) épée [lacune]. Or (δέ) le matin, quand arriva le premier de Parmouté, le roi donna l'ordre (κελεύειν) d'incendier le temple de ses dieux et ils [lacune].

(Page 5) [lacune] Et lorsque Sophie, sa femme, lui eut enfanté Isidore, ils s'éloignèrent de la couche et l'un [lacune] une autre petite fille du nom d'Euphémie. Or (δέ) il arriva que, lorsque le gouverneur (ἐπαρχος) Panti-léon vit la grande impiété (παρανομία) qui régnait, que le roi avait faite devant Dieu [lacune] (p. 6) [lacune] le baptême (βαπτισμός), à part (χωρίς) les hommes et les jeunes gens de la ville (π.). Or (δέ) il arriva que lorsque le roi se fut approché de ses dieux, il posa une couronne sur sa tête [lacune]

⁽¹⁾ ρῆη. — ⁽²⁾ Dans les deux lignes précédentes, quelques lettres illisibles. — ⁽³⁾ Le 2 est en surcharge sur une autre lettre.

ἡ[πε]κλὸν · [21X] ἡ[τε]β[α]πε[.....] X[....] τα[.....] λ[(2^e col.)] κε[θ]-
 η[οὐ]ν ἡ[φε] [...mḥ] το[οὐ] ἡ[φε] ἡ[τοὐ]ωτ · οὐ[ω] [...] ε[βο]λ 2ḡ-
 η[μ]η[η]φε · λ[υ]ω λ 2λ2 ἡ[ρ]ω[με] ε[φ] 2η[α]2οὐ ἡ[πε]γ[οὐ]ω[ω]τ ἡ[ηε]-
 η[ο]γ[τε] ἡ[π[ρ]ο] · ἀλλὰ η[εὐ]π[ισ]τε[υ]ε ε[π]η[ο]υ[τε] ἡ[ἡ]ε[χ]ρ[ισ]τ[ι]α[νο]ε
 [:—] λ[υ]ω πα[ν]τ[ι]α[ε]ω[η] η[ε]πα[ρ]χ[ος] η[ε]ρ[ε] χ[ρ]ιστ[ι]α[νο]ς η[ε] · β[ε]ρ[ε]2[ο]τ[ε]
 ἡ[2]η[τ]ḡ [ḡη]η[ο]υ[τ]ḡ

(Fol. IV, recto, p. [2], 1^{re} col.) η[quinze lettres] η[quinze lettres] 4^m[.....] ὀ
 [...] ἡ[τε]β[α]c[2]η[ε] · ἡ[ἡ]η[ε]β[α]2ḡ2λλ ἡ[τε]β[α]mḥ[η]ε[πα]ρ[χ]ος · λ[υ]ω[ω]τḡ
 · ἡ[ἡ]η[ε]β[α]ω[η]ρ[ε] ἰ[σ]λ[α]ω[ρ]ος[.] 2τ[ε] η[κ]ε[.....] τ[ε]λ[ι]ος [η]ε[π]ρ[ο]φ[η]τ[η]ς [...]
] η[ε] [... ..] κ[α] [... ..] σ[α] [... ..] τ^m[(2^e col.)] ἡ[ἡ]η[σ]α[τ]ρ[ε]
 η[κ]ε[κ]ω[σ]τ[α]ν[τ]η[νο]ς · η[λ]υ[ε] η[ε]β[ο]τ[ε] ἡ[λ]ι[ο]κ[α]η[λ]ι[α]η[νο]ς λ η[κ]ε[οὐ]α
 β[ω]κ λ[υ]2ο[η] 2λ2τ[η]γ · 2ḡοὐ[μα] β[ε]ρ[ε]2λ2τ · ἡ[η]ε[βο]λ ἡ[η]2ḡ ἡ[λ]ι[ο]κ[α]η-
 λ[ι]αη[νο]ς · ἡ[ἡ]η[σ]α[η]αἰ λ 2η[ρ]ω[με] β[υ]2ο[οὐ] β[ω]κ λ[υ]κ[α]τ[η]γο[ρ]βἰ 2η[2]ḡ-
 ω[α]ε β[υ]2ο[οὐ] ἡ[σ]α[πα]ν[τ]ι[α]ε[ω] η[ε]πα[ρ]χ[ος] · ἡ[ἡ]ἰ[σ]λ[α]ω[ρ]ος η[ε]β[ε]-
 ω[η]ρ[ε] · 2[ρ]αἰ β[λ]ι[ο]κ[α]η[λ]ι[α]η[νο]ς β[υ]χ[ω] ἡ[η]η[ο]ς χ[ε]

(Fol. IV, verso, p. [ḡ], 1^{re} col.) [2ḡοὐοικοὺμε]η[η] τ[η]ρ[ε] · οὐ[ω]ω[τ] ἡ[ηε]-
 η[ο]υ[τ[ε] ἡ[τα] η[ε]η[χ]οβἰε ἡ[ρ]ο τ[α]2ο[οὐ] ἑ[ρ]ατοὐ λ[υ]ω ἡ[ε]ε[β]ε[ρ]ε λη ἡ[τε]βἰε
 ἡ[ε]ι η[η]οε ἡ[η]πα[α]α[α]τ[ι]οη :— ἡ[τε]γ[η]οὐ λ ἡ[ρ]ο κ[ε]λ[ε]υ[ε] · ἡ[2]ε[η]κοὐ-
 β[ο]υκ[α]α[ρ]ιος · β[υ]λ2ε[ρ]ατοὐ⁽¹⁾ ε[τ]ρ[ε]γ[ε]η[ε] η[α]γ ἡ[σ]α[σ]ι[α]τ[η]ς η[ε]στ[ρ]ατ[η]-

huit cents [*lacune*] et quatre cents statues [*lacune*] parmi la foule. Et une multi-
 tude de gens demeurerait derrière lui, sans adorer les divinités du roi; mais elle
 croyait (πιστεύειν) au Dieu des chrétiens (χριστιανός). Le gouverneur (ἔπ.)
 Pantiléon était chrétien (χρ.), craignant Dieu [*lacune*].

(Page 7) sa femme, ses serviteurs, sa dignité de gouverneur (ἔπ.); il s'enfuit
 avec son fils Isidore [*lacune*] auprès du prophète (προφήτης) [*lacune*] quand
 Constantin vit les abominations de Dioclétien, il partit se cacher auprès d'eux,
 dans un endroit retiré, loin de Dioclétien. Puis des gens pervers s'en allèrent
 porter (κατηγορεῖν) à Dioclétien des accusations contre le gouverneur (ἔπ.)
 Pantiléon et son fils Isidore, en disant [*lacune*].

(Page 8) [*lacune*] « dans tout l'univers (οἰκουμένη), pour adorer les dieux que
 le seigneur notre roi a rétablis ». Les grands du palais (παλάτιον) n'agirent
 pas ainsi. Aussitôt le roi commanda (κελ.) à des chambellans (κουδικοῦλάριος)

(1) Pour βυλ2ε ε[ρ]ατοὐ.

λλ[Τ]ΗC · ΜΗΒΙΚ[Τ]ΩΡ ΠΩΗ[ΡΕ] ἡΖΡΩΜΛ[ΗΟ]C · ἦΤΕ[....]ΟΤΟΥ ΔΕ
 [....]ΟΘ Π[(2^e col.)] Θ[.....] Μ[.....] ΕΖΟΥΗ[....] ἦΤΗ[..
] ΩΤΗ [.....] ΟΥΜΟΥ [...] ΗΛΜΟΥ [...] ΛΥΟΥΩΩ[ῆ ἦ]CΙ ΠΙΓ-
 [ΕΗΗΛΙ]ΟC Η[ΛΥ ΠΕ]ΧΛΥ Χ[Ε....] ΠΕΙ[ΩΤ....] Ω⁽¹⁾ [.....] Ο[....
] Χ[(Fol. V, recto, p. [Θ], 1^{re} col.)] Η[... ΜΑΡΤ]ΥΡΙΑ [.....] ΟC[..
] · Ε[.....] Π [.....] ΜΑΡ[ΤΥ]ΡΟC ἦΤΛΥ[Ω]ΩΠΕ ΖΙΔΙ[ΟΚΛ]Η-
 ΔΙΑΗΟC [...] ἦΠΕΚ[ΛΟΜ] ἦC ΠΕΧC · [ΖΗΟ]ΥΕΙΡΗΗ[ΖΛΜ]ΗΗ : — [...ΒΙ]Κ-
 ΤΩΡ [.....] ΕΧΩ[.....ἦ]ΜΟΘ [.....] · Μ[.....] ΒΕΘ [.....]
 ΙΟ[.....] Π[(2^e col.)] †ΟΥ ἦΩΕ[ἦΜΛ]ΤΟΙ · ΕΖΡΑΙ ΕΠΤΟΟΥ ΠΛΗ-
 [..]ΜΙΑ · ΛΥΕΙΗC ΗΛΥ ἦΠΑΝΤΙΛΕΘΗ⁽²⁾ · ΜΗCΙΔΩΡΟC ΠΕΘΩΗ[ΡΕ] · ἦΤΕ-
 ΡΟΥἦΤΟΥ ΔΕ ΕΖΟΥΗ ΕΤΑΗΔΙΟΧΙΑ · ΕΡΑΤῆ ἦΔΙΟΚΑΗΔΙΑΗΟC · ΠΕΧΕ
 ΠῚΡΟ ΗΛΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ω ΠΑΝΤΙΛΕΩ[Η] ἦΤΕΡΕΚCΩΤῆ ΧΕ ΛΙΤ[ΕΙ] ΗΛ-
 ΗΟΥΤΕ[ΕΥ]ΤΑΙΗΥ ΕΡ[.]ΑΚΒΩΚ Λ[Κ]ΖΟΠῚΚ Ζ[ΗΛ]ΖΟ : — Λ Δ[....]
 ἦCΛΒΗ[C C]ΩΤῆ[ΕΗΛΙ Ε]ΡΟΘ[

(Fol. V, verso, p. [Ι], 1^{re} col.)] ἦΗΕΗΛ[ΤΙ]ΜΩΡΕΙ ἦΜΟΚ ΠΕ · ΧΕ ἦ[Π]ΕΚ-
 †ΕΟΟΥ ΗΛΙ · ἦΓΟΥΩΩΤ ἦΗΛΗΟΥΤΕ ἦΤΑΙΤΑΜΙΟΟΥ · ΠΕΧΛΥ ἦCΙ
 ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ⁽¹⁾ ἦΠῚΡΟ · ΧΕ ἦΠΗΛΥ ΕΚΩἦΩΕ ἦΠΗΟΥΤΕ ἦΤΠΕ ΜῚΠΚΛΖ
 ΑΗ†ΕΟΟΥ ΗΛΚ · ἦΤΕΡΕΚCΛΖΩΩΚ ΕΒΟΛ ἦΠΗΟΥΤΕ ἦΤΠΕ ΠΑΙ ἦΤΛΥΤΑ-
 ΜΙΟΚ · ΛΗΟΗ [Ζ]ΩΩΗ ΑΗCΛ[Ζ]ΩΩΗ ΕΒΟΛ [ἦ]ΜΟΚ · ΕΒΟΛ [Ζῆ]ΟΥΖΩΒ

présents de lui amener le général (σίραχιλάτης) Cilitès et Victor, fils de
 Romanos [lacune].

(Page 9) [lacune] le martyre (μάρτυς) qui eut lieu sous Dioclétien pour (ob-
 tenir) la couronne de Jésus-Christ, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.) [lacune]
 cinquante soldats sur la montagne de [lacune]. Ils lui amenèrent Pantiléon et
 son fils Isidore. Or (δέ) quand ils furent entrés à Antioche, auprès de Dio-
 clétiens, le roi leur dit : « Pantiléon, lorsque tu as appris que j'ai prié (αἰτέῖν)
 mes dieux illustres, pourquoi es-tu parti te cacher loin de moi? ». Lorsqu'il
 entendit ces paroles [lacune].

(Page 10) [lacune] « je ne te secourrai pas (τιμωρεῖν), si tu ne m'honores pas
 et si tu n'adores pas les dieux que j'ai créés ». Pantiléon dit au roi : « Le jour
 où tu serviras le Dieu du ciel et de la terre, nous t'honorons. Puisque tu
 t'es détourné du Dieu du ciel qui t'a créé, nous aussi nous nous sommes

⁽¹⁾ ΠΑΤΙΛΕΩΗ.

Ε9[200]Υ ΑΚΑΛΛΥ [ἡπ]ῆΤΟ ΕΒΟΛ[2ῆππο]ΥΤΕ * [(2^e col.)] Τ[.....]
 Ι[.....] Ω [.....] Π[ΕΧΛΥ ΔΕ] ἡ[σι ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ ἡ]ΠῆΡΟ ΧΕ
 Ω ΠῆΡΟ * ΑΝΕΧ[...ἡ]ΜΟΥ ΤΕ[...ἡ]ΠΕΡΤΑΚ[Ο ἡ]ΠΕΙΩΝ[ΡΕ *]ΧΕ ΟΥ-
 Ω[ΗΡΕ]ΩΗΜ[ΠΕ] 2ΕΗΜ[.....] ΤΕ ἡΡ[.....] ἡΠΑΤ[Ε....] ΒΩ[Κ....
 ..] ΝΗ[.....] ΝΗ[.....]Ν [.....]

(Fol. VI, recto, p. [1A]) [*il manque trente-deux lettres*] 200Υ [Α Πῆ]ΡΟ * ΟΥ62-
 [CΑ2]ΗΕ * ΕΤΡΕΥ[ΤΩ]Ω ἡΠΒΗ[ΜΑ] 2ἡΤΜΗΤΕ [ἡ]ΤΑΓΟΡΑ * ΛΥ[ΤΡΕ]ΥΕΙΝΕ
 ΗΛΥ [ἡΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ] Ε2ΡΑΙ ΕΧἡ[ΠΕ]ΗΜΑ :— [ΛΥ]Ω ΕΙC ΠΧΟΕΙC [ΙC
 Η]ΕΧC ΛΥΤἡ[ΝΟΟ]Υ ἡΜΙΧΑΝΑ[ἡΛ]ΠΑ ΙCΙΔΩ[ΡΟΣ Ε9]ἡ2ΟΥΗ[ἡΠΕΩ]ΤΕΚΟ
 * ΠΕ[ΧΛΥ Η]ΛΥ ΧΕ [ΧΛΙΡΕ] ΠΠΕΤΟΥ[ΛΑΒ ἡΤΕ]ΠΝΟΥ[ΤΕ....]ΩΚ ΠΕ[.....
 ...] 2ἡ[vingt-sept lettres] ΩΛΗΤΕΚ[ΧΩΚ] ΕΒΟΛ ἡΠ[ΛΓΩΝ] ΕΤΗΛΗΟ[Υ9 :—
]ΛΥΩ ΗΛΙ ΠΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙC ΠΝΟΥΤΕ ΧΩ ἡΜΟΟΥ * ΧΕ ΠῆΡΟ ΗΛΜΟΟΥ-
 Τῆ ἡ†ΟΥ ἡCΟΠ * ΛΥΩ †ΗΝΥ ἡΤΑΤΟΥΝΟCῆ 2ἡΠΕΤΜΟΟΥΤ * ΧΕΚΛC
 ΕΡΕ ΟΥΟΗ ΗΙΜ ΕΙΜΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ἡΤΠΕ * ΠΕΤ[ΕΟΥΗ]CΟΜ ΗΛΚ *
 Μ[ἡ]ΠΕΠΠΕΤΟΥ[Α]ΛΒ ΤΗΡΟΥ * ΜἡἡCΩ[C ΔΕ Κ]ΗΛῆΚΕ-†[ΟΥ ἡ]ΡΟΜΠΕ[
 2ἡΠ]ΔΙΚΑCΤ[ΗΡΙ]ΟΗ * ΕΚ[ΕC-†ΟΥ] ΠΕ Μ[.....]ΜΟΟ[dix-huit lettres]

(Fol. VI, verso, p. [1B]) [.....]ΠΕΜΑΤΟΙ ἡΠῆ[ΡΟ ΛΥ]ΕΙ ΩΛΠ[2ΛΓ]ΙΟC
 ΙCΙΔΩΡΟC * ΛΥ† ἡΟΥΚΟΛΛΑΡΙΟΗ ΕΠΕ9ΜΑΚῆ * ΛΥἡ†ῆ ΕΒΟΛ 2ἡΠΕΩ-
 ΤΕΚΟ * ΛΥΧΙΤῆ Ε2ΟΥΗ ΩΛΠῆΡΟ :— ΠΕΧΕ ΠῆΡΟ ΗΛΥ ΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC

détournés de toi et de l'œuvre mauvaise que tu as accomplie devant Dieu [*lacune*]. » Pantiléon lui dit : « Ὁ (ὦ) roi, nous [*lacune*]. Ne perds pas mon fils, car c'est un jeune homme [*lacune*].

(Page 11) jour ». Le roi ordonna de dresser le tribunal (βῆμα) au milieu de la place publique (ἀγορά) et d'y amener apa Isidore. Et voici que le Seigneur Jésus-Christ envoya Michel pendant qu'apa Isidore était en prison. (L'archange) lui dit : « Salut (χαίρειν), saint de Dieu [*lacune*] jusqu'à ce que tu aies accompli le bon combat (ἀγ.). Voici ce que te dit le Seigneur. Le roi te fera mourir cinq fois et je viendrai te ressusciter d'entre les morts, afin que tous sachent que le Dieu du ciel te protège avec tous ses saints. Puis tu passeras encore cinq années en prison (δικαστήριον); tu seras crucifié (σταυροῦν) [*lacune*].

(Page 12) [*lacune*] les soldats du roi vinrent vers saint Isidore. Ils lui mirent au cou un collier de force (κολλάριον), le tirèrent de la prison et le conduisirent au roi. Celui-ci lui dit : « Qu'as-tu à dire? Sacrifieras-tu (θυσιάξω)

ΟΥ ΠΕΤΕΥΧΩ ἡΜΟΥ ἔΤΒΗΗΤΚ · ΚΗΛΟΥΣΙΑΖΕ ἡΝΕΝΟΥΤΕ ΧΙῆ[ῆ]ΜΟΝ
 ΕΚΟΥ[Ω]Ω ΕΜΟΥ ΖΩ[Ω]Κ · ἡΘΕ ἡΠΕΚ[ΕΙ]ΩΤ : — ΛΘΟΥΩΩῆ ἡ[ῆ]
 ΠΜΑΚΑΡΙ[ΟC Π]ΕΧΛΘ · ΧΕ [.....] ΠΛΕΙ[ΩΤ ΛΘΗ]ΟΥ ΕΧῆ[ΠΡΑΗ ἡΙῆ
 ΠΕΧῆC *vingt-sept lettres*] Μ[.....] ΨΗΖ[ΓΛΡ ΧΕ ΠΕ]ΤΕΡΕ [.....]ΡΕ ΗΑΗ
 [.....] ΠΕΙΩΤ[.....]ΡΕ ἡΜΟΥ[ΟΗ] ΖΩΩΘ · [.....] ΠΩΗΡΕ [.....]ΛΘ
 · ἡΘΕ [ΛΙ]ΗΛΥ ΕΠΛ[ΕΙΩΤ] ΕΘΕΙΡΕ ἡ[ΜΟΥ] †ΗΛΛΑΣ [ἡΜΟΥ] ΠΕΧΕ Π[ῆ]ΡΟ
 ἡΛ]ΠΛ ἡC[ΙΔΩΡΟC] ΧΕ ΟΥΚ[ΟΥΗ..] ΧΩ ἡ[ΜΟΥ ΧΕ] †ΗΛΗ[ΟΥ...] ἡΠΛ
 [.....] ΠΕΧΕ [ἡῆΙ ΠΠΕΤ]ΟΥΛΛΕ[ἡΜΟC ΧΕ] ΕΖΕ[.....]

(Fol. VII, recto, p. [17], *quarante-cinq lettres*) [ἡΤΕΡΟΥCΩ]Τῆ [ἡῆΙ] ΤΕΥΜΑ[ΛΥ
 CΟ]ΦΙΑ · Μῆ[ΕΥΦΥ]ΜΙΑ ΤΕΥ[CΩΗ]Ε · ΧΕ Λ ΠῆΡΟ [ΤΡΕΥΘΕ]ΩΡΕΙ ἡΠ[ΠΕ-
 Τ]ΟΥΛΛΕ ΙCΙ[ΔΩ]ΡΟC · ΛΥΕΙ ΕΥ[.]Τ ΕΖΡΑΙ Ε[Χῆ]ΠΒΗΜΑ · [ΛΜΑ] CΟ-
 ΦΙΑ ΔΕ[ἡΤ]ΕΡΕCΗΛΥ ἔ[ΙCΙΔ]ΩΡΟC · ΕΛΥ[ΛΩ]ῆ ΕΖΡΑΙ Ε[ΠΕΡ]ΜΗΔΑΡ[^(sic)ΙΟΗ
 ·]ΠΕΧΛΘ ΧΕ[ΗΛΙΧΤ]Κ ἡΤΟ[Κ Ω Π]ΛΩΗΡΕ[ΙCΙΔΩ]ΡΟC · ΧΕ ἂ[.....] ·
 ἡΧΙ[.....] ἡ[.....] ΤΠΕ[.....] ῀^ρΟΥ ἡΜ[ΟΚ ΕΤ]ΒΕΝΕΗΗ[Ο-
 ΚΕ : —] ΑCΚΟΤΠ[ΕΙ Ε]ΖΟΥΗ ΕΠ[ΒΗΜΑ ἡ]ΠῆΡΟ · ΕCΧΩ ἡΖΕΗΚΕΗΗΗΩΕ
 ἡCΩΩ · ΕΖΟΥΗ ΖῆΠΖΟ ἡΔΙΟΚΛΗΔΙΑΗΟC · ΕΥΦΥΜΙΑ ΔΕ ΖΩΩC ΤΕΥ-
 CΩΗΕ · ΑCΗ ἡΖΕΗΩΗΕ ΖῆΠΚΑΣ · ΑCΗΟΧΟΥ ΕΖΟΥΗ ΖῆΠΖΟ ἡΠῆΡ[Ο]
 ΜῆΝΕΥΗΟ[ΥΤΕ Μῆ]ΝΕΥΗΟC⁽¹⁾ · [ΜῆΗ]ΕΤΑΖΕΡΑΤ[ῆ] ΛΥΑΚΛΗΑΚ[ΤΕΙ] ΕΥΧΩ
 ἡΜ[ΟΟΥ] ΧΕ ΑΛΗΘ[ΩC] ΟΥΗΟC[.....]Τ[.....]ΤΑ[.....] CΩΘ [.]

ou non? Veux-tu, toi-même, mourir comme ton père?» Le bienheureux (μακάριος) répondit : «[lacune] mon père est mort, dit-il, pour le nom de Jésus-Christ [lacune] car il est écrit⁽²⁾ : celui qui [lacune] ce que j'ai vu faire à mon père, je le ferai moi-même». Le roi dit à apa Isidore [lacune].

(Page 13.) Quand sa mère Sophie et sa sœur Euphémie eurent appris que le roi leur permettait de voir (θεωρεῖν) saint Isidore, elles allèrent vers le tribunal (β.). Lorsque Sophie eut aperçu Isidore qu'on avait suspendu au pilori (ἐρμητάριον), elle lui dit : «Heureux es-tu, mon fils Isidore [lacune] te crucifier (σταυροῦν) à cause de nos péchés». Elle regarda (σκοπεῖν) du côté du tribunal (β.) et dit une foule d'injures à la face de Dioclétien. Et (δέ) Euphémie, elle-même, sa sœur, prit à terre des pierres et les lança au visage du roi, de ses dieux, de ses grands et de ceux qui se tenaient à ses côtés. Les gens s'indignèrent et dirent : «Vraiment (ἀληθῶς), c'est une grande (honte?)

⁽¹⁾ σ sur du grattage. — ⁽²⁾ Jean, V, 19.

.....] λγω[*vingt-sept lettres*] (Fol. VII, verso, p. [1A]) [ἡ τευ]νοϋ ἂ πῤ[ρο
τ]ωοϋν λγ[α2εϛ]ατῆ 2ιχῆπε4οροнос · λ9σεκ 2ροοϋ 2ῆωααντῆ ·
λ4οϋε2σα2νε ετρεϋχίτοϋ πκολ ἡτπολς · ἡσεπορχοϋ εβολ 2ῆ-
τεϋμντε · λγω ται τεθε ἡταϋχωκ εβολ ἡπεϋαγων ἡβι αμα
σοφῖα ἡῆεϋφῦμια · τεσθεερε 2ῆ[ο]ϋεῖρην 2α[μ]ην :—

[απ]α ιςιΔωρος [Δ]ε · ηε4αφε[επ2ε]ρμηΔα[ριον λ4ωλ]χε [ἡμος]
χε σω[τῆ ἡς]ωι · η[.....] η2[*soixante-quinze lettres*] τ[.....]α
π[.....] τεϋ[μντε..] λγῆςη [....] α ραν τα[....]νοϋ · η[....]
μοϋ κλ[κως] ἡτοκ 2[ωωκ] ἡπερμ[οϋ κλ]κως ἡθ[ενεκ]ειοτε :—
[τοτε] πεχλ9 η[λ4 ἡ]βι απα ιςι[Δω]ρος · χε η[....] σοϋσανη[α....]
πρεσβϋ[τερος] σηλϋ η[ταϋρ]ῆῆτ[ε ε2οϋη] ερος · ε[....] εμοϋ[..
...]χε λγ[.....] ἡμ[οοϋ *vingt-deux lettres*] (Fol. VIII, recto, p. [1E]), [*trente
lettres*] πτε2[....]τ4 ηαι · [....]η ἡ-ῆα[σω]τῆ ἡςωκ[λη..]χιηε-
πει[.]λϋ ετρααρηα[ἡπ]λων2 · ἡῆ[πα]2εαπς · λγω[πα]οϋχαι ·
ετε[π]αι πε παχοβς [ις] πεχς :—

ἡτερε πῤ[ο]δ σω[τ]ῆ εηαι · λγ[οϋε]2σα2νε ενοϋ[χε] 2εηκλom [ἡ-
κω]2τ 2ανε[ππο]οϋε ἡπ[2αγιο]ς ιςιΔω[ρος π]2ῆ2αλ ἡ[πποϋ]τε
ετ.χοσε[ἡῆςα]ηαι ες[οϋς2ιηε]ῆχη[ρα....] ⁽⁷⁾αι μοϋ[.....]
2αι μοϋ[....]σε ἡπεσω[ηρε ε4]2ῆπες2αμ[ηρ ·]ααπαντα Δε 2ωως ·

[lacune]». (P. 14.) Aussitôt le roi se leva. Il se tint debout sur son trône (ῥόνος). Il souffla du nez et commanda de les conduire en dehors de la ville (π.) et de les séparer l'une de l'autre. Ainsi ama Sophie et sa fille Euphémie achevèrent le combat, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.).

Or (δέ) apa Isidore était suspendu au pilori (ἐρμ.). Il disait : « Entends-moi [lacune] ne meurs pas de malemort comme tes parents ». Apa Isidore lui dit : « Comme Susanne contre laquelle témoignèrent les deux prêtres (πρεσβύτερος) [lacune] (p. 15) [lacune] de me faire renier (ἀρνᾶν) ma vie, mon espérance (ἐλπίς) et mon salut qui est mon Seigneur Jésus-Christ ».

Lorsque le roi entendit ces paroles, il commanda de placer des cercles rougis au feu autour des flancs de saint (ἄγ.) Isidore, serviteur du Dieu Très-Haut. Après cela, voici qu'une veuve (χήρα) [lacune] son fils était sur ses bras. Et (δέ) elle s'avança (ἄπαντᾶν) elle-même et se tint sur le tribunal (β.) avec toute la foule qui regardait (θεωρεῖν) apa Isidore suspendu au pilori (ἐρμ.). Or (δέ) le petit enfant était sur les bras de sa mère, en train de prendre le

ΑΣΑΓΕΡΑΤ̄ ΕΧ̄ΜΠΕΝΗΜΑ Μ̄ΠΜΗΝΩΕ ΤΗΡ̄ · ΕΥΘΕΩΡΕΙ ΝΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ^(sic)
· ΕΥΛΩΕ ΕΠΓΕΡΜΗΔΑΡΙΟΝ :— ΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΔΕ ΗΕΥΓ̄ΜΠΣΛΜΗΡ ἦΤΕΥ-
ΜΑΛΥ · ΕΥΧΙ ΕΚΙΒΕ ἦΣΗΤC ΕΝΕΠΕΥΜ[...] ΠΕ ἦΧΙΗ[ΠΕΥ]ΧΠΟΥ :— Α
ΠΚΟΥΙ ἦΩ[Η]ΡΕ · ΝΑΥ[ΕΑΠΑ] ΙCΙΔΩΡΟΣ ΕΥΛΩ[Ε]ΧΙ[.....]
ΚΕ[.....] ΛΥ[seize lettres] (Fol. VIII, verso, p. [15]) [ΝΑΙΑΤ]Κ ἦΤΟΚ Ω ΠΕΥ-
ΜΕΤΟΧΟΣ ἦC ΠΕΧ̄C Π̄ΡΟ ἦΝΑΤΠΕ Μ̄ΝΑΠΚΑ2 · Ω ΠΕCΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2ἦ-
ΘΙΑΝ̄ ἦΤΠΕ · ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΖΩΩΚ · ΑΚΧΙ Μ̄ΠΤΥΠΟΣ ἦC ΠΕΧ̄C · ΠΛΙ
ἦΤΑ ἦΟΥΔΑΙ ΛΩΤ̄ ΖΙΧ̄ΜΠΩΕ ἦΠΕC̄-Ρ̄ΟC [Α]ΡΙ2ΥΠΟΜΙΝΕ ΘΕ ΕΝΕΖΙCΕ
ἦΠΙΑΝΟΜΟΣ · Ω [Π2]ΛΛΕΚΤΩΡ · [ΠΕ]ΤΗΛΜΟΥΤΕ[...]ΘΗ Μ̄ΠΕΧ̄C ΙC
· [Ω ΠΗ]ΥΜΦΙΟΣ [Μ̄ΠΕ ἦC^m] :—

[ἦΤΕΡΕ Π]ΩΗΡΕ[ΩΗΜ ΝΑ]Υ ΕΝΑΙ [...]ΛΟ ΖΙ[...] ΖΑΡΩ9 [trente
lettres] Π[...] ΝΑ[...]Λ9]ΕΙ ΕΧ̄ΜΠ[ΒΗΜΑ ΠΩΗ]ΡΕ ΩΗΜ[Λ9]ΧΙΩ-
ΚΑΚ[ΕΒΟΛ] ΕΥΧΩ ἦΜ[ΟC] ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥ[Χ]ΡΗCΤΙΑΝΟ[C ἦ]ΠΑΡΡΗΣΙΑ[·]
ἦ-ἦΝΑΣΤΕ Α[Π] ΕΛΛΑΥ ἦΝΟ[ΥΤΕ] ΕΙΜΗΤΕΙ Π[ΕΝ]ΧΟΕΙC ΙC Π[ΕΧ̄C]
ΠΗΟΥΤΕ ἦ[ΠΕ]ΧΡΗCΤΙΑ[ΝΟC] ΛΥΩ ΠΗΟ[ΥΤΕ] ἦΙCΙΔΩ[ΡΟC] Π̄ΡΟ ΔΕ
[ΛΥΗΟΥ]C̄ ΕΜΑ[ΤΕ Ζἦ]ΟΥΟΡΓΗ[ἦΝΟC^m ·] ΠΩΗ[ΡΕ ΩΗΜ ΔΕ] ΛΥΩ[Ω
ΕΒΟΛ] ΕΥΧ[Ω ἦΜΟC] ΧΕ Α[quinze lettres] (Fol. IX, recto, p. [17]) (vingt-huit let-
tres) ΖἦΟΥ[ΕΙΡΗΝ]Η ΣΛΜΗΗ⁽¹⁾ ·

sein. Il était [lacune] depuis sa naissance. Ce petit enfant vit l'apa Isidore sus-
pendu [lacune] (p. 16) [lacune] « δ (δ̄) associé (συμμέτοχος) de Jésus-Christ,
roi du ciel et de la terre; δ (δ̄) colonne (σῦλος) de la Jérusalem céleste, voici
que tu représentes toi-même la figure (τύπος) de Jésus-Christ, que les Juifs
suspendirent au bois de la croix (σταυρός). Supporte (ὑπομένειν) les souffran-
ces de l'impie (ἄνομος), δ (δ̄) époux (ἀλέκτωρ) [lacune] du Christ Jésus, δ
(δ̄) vrai fiancé (νύμφιος) de Jésus⁽²⁾. Lorsque l'enfant vit ce spectacle [lacune]
il alla sur le tribunal (β.). Le petit enfant s'écria : « Je suis chrétien (χρ.) de
grand cœur (παρρησία). Je ne croirai à aucun dieu, si ce n'est (εἰ μὴτι) à
notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu des chrétiens (χρ.) et Dieu d'Isidore. » Or
(δέ) le roi entra dans une violente colère (ὀργή). Et (δέ) le petit enfant s'écria,
disant : [lacune] (p. 17) [lacune] en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

⁽¹⁾ ΣΛΜΗ̄.

⁽²⁾ Dans le *Livre de la Résurrection du Christ*,
évangile apocryphe, attribué à l'apôtre Barthé-
lemy, Jésus est comparé également à un époux

(ΠΕΘΟΥ ΝΑΚ ΠΗΥΜΦΙΟΣ ἦΠΕ ΙC) (BUDGE,
Coptic apocrypha, p. 21). Cette idée se trouve
dans la seconde Épître de saint Paul aux Co-
rinthiens, chap. xi, verset 2.

* [M̄N̄N̄]CANAИ ΠΕ[Χ]ΛΗ ἦΒΙ ΠῚΡΟ[Μ]ΠΠΕΤΟΥΛ[ΛΕ] ΙCΙΔΩΡΟΣ ΧΕ CΩΤῚ
 ἦ[С]Ωἶ · НГЕРӨУ[С]ІА · ἦΤΑΚΛΑΚ [Ε]ΒΟΛ · ἦΓΕΩΚ [Ε]ΠΕΚΗΙ ΖἦΟΥ[ΕΙ-
 Ρ]ΗΗΗ : — [ΠΕ]ΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ⁽¹⁾ [Н]ΛΗ · ΧΕ ἦΠЕС[ΩΩ]ΠΕ ἦΜΟΙ [ΛΗ] ·
 ΕΤΡΑΣΩ[ΤῚ] ἦCΩΚ · — [...] · ΜἦΝΕΤ[НῚ]ΜΛΗ ΛΙCΘΛ[ΠΕ · Λ]ΥΩ
 ΠΕΥ[....]Ε · ΧΕ ΟΥ[ΕΚΗ]ΛΛΛΗ [...] ΠΛ[.....] ΕCΩΤΗΡ[Ι-
 ΧΟΣ] ΠΠΟC ἦZῚ[ΖΛΛ] ἦΠΕCΕΙΩ[Τ] ΕCΛZΕΡΛΤῚ ΕCСZΛΙ · ἦCΘМ НІМ ΕΡΕ
 ΠΕΧ̄C ІC ΕΙΡΕ ἦΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤῚ ἦΛΠΛ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΧΕ ἦΤΟC
 ΠΕΤΑΔΑΚΟΝΕΙ ΕΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ΖἦΜΑ НІМ ΕΤΕCНΛΕΩΚ ΕΡΟΟΥ · ΠΕΧ[Ε]
 ΛΠΛ ΙCΙΔΩΡΟ[С] ἦCΩΤΗΡІ[ΧΟΣ] ΧΕ ΧΙΗΝΕ[...]ΕC НТЕІCZ[ΛΙ] ΜἦΠЕСК
 [...] ἦΩНРЕ[.....] CΟΥZ[.....] ZΟΥ[.....] Π[...] ІН[....]ТЕ ·
 [...] ГХ[dix-sept lettres] (Fol. IX, verso, p. [ІН]) [КАТ]ΛΘΕ ἦΤΛΗ[Χ]ΟOC
 НΛΗ ἦΒΙ [Λ]ΠΛ ΙCΙΔΩΡΟΣ : — ἦΤΕРΕ ΠῚΡΟ CῚCḂ ΜἦΝΕΤἦММΛΗ · ΛΗ-
 ΟΥΕZCΛZNE ἦНЕКЕCТΩНΛРІOC · ΧΕΚΛC ΕΥΕΠΕZ [Z]НТῚ ΩΛНТЕ⁽²⁾ ΠΕC-
 ΜΛZῚ ΕІ ΕΒΟΛ : — ἦἦΠCΩC ΛΗΚΕΛΕΥΕ ἦCΕ[Χ]ІТῚ ΕХЕНОУ[ТО]ΟΥ Εῒ-
 ΧOCCE [ΕΤΡ]ΕΚΛΛΗ ἦ[ΜΛ]Υ · ΧΕΚΛC [...] ἦZΛΛΛТЕ[ἦΕΥΟΥМОУ] ἦΠЕС
 [ΜΛZῚ] ΜἦНNE[ОНРІОН] ἦНЕ[ЧКЕСC (?) vingt-trois lettres] О[..... ἦ]ΒΙ
 ΠῚΡО : —] ΠῚΡО ΔΕ[ΛΗТΩ]ΟΥН ΖІΠВН[МΛ] ΛЧКΩК ḂZ[РАІ] ЕТCІООУН
 ΕΤ[РЕЧ]ΧΩКḂ ·

ἦ[ТЕ]ΡΟΥНОУΧΕ ΔΕ ΕΒΟΛ ἦΛΠΛ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΖІХḂΠΚООZ ἦΤΟ[ΟΥ] ΕІC

Après cela, le roi parla à saint Isidore : « Écoute-moi ! Sacrifie (θυσία) et je te relâcherai ; tu t'en iras en paix (εἰρ.) chez toi. » Le saint lui dit : « Puis-
 sé-je ne pas t'écouter » [lacune]. Et ceux qui étaient avec lui comprirent (αἰσθάνεσθαι) et ses [lacune] vers Sotêrichos, le grand serviteur de son père qui se
 tenait près de lui pour écrire toutes les merveilles que le Christ Jésus faisait
 accomplir à apa Isidore ; car il servait (διακονεῖν) ce saint dans tous les lieux
 où l'on allait. Apa Isidore dit à Sotêrichos [lacune] (p. 18) ainsi que le lui avait
 dit apa Isidore. Lorsque le roi fut libre avec sa suite, il ordonna aux bourreaux
 (κεσίωνάριος) de l'écarteler jusqu'à lui faire sortir les entrailles. Puis il com-
 manda (κελ.) de l'exposer sur une haute montagne et de l'y laisser afin que les
 oiseaux mangeassent ses entrailles et les bêtes sauvages (θηρίον), ses ossements
 [lacune] et le roi se leva du tribunal (β.) et se rendit au bain pour se baigner.

Lorsqu'on eut étendu apa Isidore au sommet de la montagne, voici que le

• ⁽¹⁾ ΠΕΤΟΥΛΛΕ sur du grattage. — ⁽²⁾ ΩΛῚΤΕ.

ΠΧΘΕΙΣ ΙC ΛΗΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΝΕΥΛΓΓΕΛ[ΟC] ΕΤΟΥΛΛΕ[ΕΤ]ΖΕΡΑΤΟΥ*
 [...] ΝΕΜΕΛ[ΟC] ΠΑ ΙCΙΔ[ΩΡΟC] ΖΙΧΜΠ[ΚΟΟC] ΗΤΟΘ[Υ : —] ΠΕΧΛ[4
treize lettres] (Fol. X, recto, p. [10]) [*onze lettres* ΠΠ]ΕΤΟΥΛ[ΛΕ Μ]ΜΑΡΤΥ[ΡΟC
 Ε4]ΝΗΧ Ε[Β]ΟΛ ΖΙΧΜΠΕΙ[ΚΟ]ΘC ΗΤΟΟΥ : — [ΗΤ]ΕΥΗΟΥ Α Π[C]ΩΤΗΡ 41
 ΠΝΕΜΑCΤ ΠΑΠΑ ΙCΙΔ[ΩΡΟC] [Α]4ΤΑΛΥ ΕΖΟΥΗ [Η]ΤΕΥΚΑΛΛΑCΗ [Α]4ΦΡΑΓΙCΕ
 [Μ]ΜΟ4 : — [ΗΤ]ΕΥΗΟΥ Α ΠΕ4[C]ΩΜΑ ΤΩCΕ [ΕΠΕ]4ΛΗΥ · [ΛΥΩ] Λ4-
 ΗΒΕ [ΕΖΟΥ]Η ΖΜΠΕ4[ΖΟ ΗΤΕΥ]ΗΟΥ ΠΗΟΗ[ΜΑ Λ4ΟΥΩ]ΗC : — [.....]
 ΜΠΕ4[.....] ΗΘΕ[.....]4 [.....] ΩΒΗΡ Ε4Η[...]CΕ ΜΜΟ4
 Ε4ΚΟΤΚ : — ΠΕΧΕ ΠCΩΤΗΡ ΠΑΠΑ ΙCΙΔ[ΩΡΟC] · ΧΕ ΤΩΟΥΗ ΕΖΑΙ ΕΤ-
 ΚΕΟΥ ΚΕΗΚΟΤΚ ΗΤΕΙCΕ ΤΗC : — ΗΤΕΥΗΟΥ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ΟΥΩΗ
 ΠΝΕΥΛΛ Λ4ΗΛΥ ΕΠCΩΤΗΡ ΕΥΛCΕΡΑΤ4 ΖΙΧΩ4 : — Λ4ΛCΕΡΑΤ4 Ζ[Ι]ΧΕΗ-
 ΝΕ4⁽¹⁾[ΟΥΕΡΗΤΕ] ΗCΙ ΠΠΕ[ΤΟΥ]ΛΛΕ · ΗΘ[Ε] ΟΥΛ ΕΛ4Τ[Ω]ΟΥΗ ΖΛΠ[Ε4Ω-
 ΚΩ] Λ4ΠΛC[.....] ΧΕ Η[.....] ΧΕ Η[.....] ΜΠ[.....]Λ[.....
 ..] (Fol. X, verso, p. [10]) [Μ]ΜΟC ΧΕ · ΤΩ[ΟΥ]Η ΗΓΜΟΟΩΕ ΦΑΠΕΙΑΝΟΜΟC
 ΗΓ+ΩΠΠΕ ΠΛ4 ΜΗΝΕΥΗΟΥΤΕ ΗΒΟΤΕ · ΗΛΙ ΕΤΗΛΕΩΛ ΕΒΟΛ ΗCΕΤΑΚΟ
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔ[ΩΡΟC] ΜΠCΩΤΗΡ · ΧΕ ΠΑΧΘΕΙC ΩΩΠΕ ΗΜΜΑΙ ΗΤΟΚ ·
 ΛΥΩ +ΗΛΩΠΠΕ ΕΙΜΙΩΕ ΕC[Ρ]ΛΙ ΕΧΜΠΕΚ[ΡΛ]Η ΕΤΟΥΛΛΕ · [...]ΛΗ ΤΛ-
 +ΩΠ[ΠΕ] ΜΠΕΙΑΝΟ[ΜΟC] · ΜΗΝΕ4[ΜΟΥ]ΗΓ ΗCΙΧ [ΤΟΤΕ] ΠCΩΤΗΡ[...]

Seigneur Jésus descendit du ciel avec ses anges (ἄγγ.) qui se tenaient autour
 [lacune] les membres (μέλος) d'apa Isidore, au sommet de la montagne. Il dit
 [lacune] (p. 19) [lacune] le saint martyr (μάρτυς) étendu sur le sommet de la
 montagne. Aussitôt le Sauveur (Σωτήρ) prit les entrailles d'apa Isidore, les lui
 plaça dans le ventre et le signa (σφραγίζειν). Aussitôt le corps (σῶμα) referma
 ses plaies (?). Il souffla sur son visage et aussitôt apparut l'esprit (νόημα) [la-
 cune] couché. Le Sauveur (Σ.) dit à apa Isidore : « Lève-toi. Pourquoi es-tu ainsi
 entièrement étendu ? » Aussitôt le saint, ouvrant les yeux, vit le Sauveur (Σ.)
 debout près de lui. Il se mit sur pieds, comme quelqu'un qui se lève après son
 sommeil. Il [lacune] (p. 20). Il lui (dit) : « Lève-toi et va vers cet impie (ἄν.).
 Confonds-le avec ses dieux abominables qui détruisent et qui perdent. » Apa
 Isidore lui dit : « Mon Seigneur, sois mon assistance et je serai à même de
 combattre pour ton saint nom, afin de confondre cet impie (ἄν.) et les œuvres
 de ses mains ». Alors (τότε) le Sauveur (Σ.) [lacune] descendre de la montagne.

⁽¹⁾ ΗΝΕ4 sur Ω41 à demi effacé.

...] ΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΒ..⁽¹⁾] · ΛΗ[.....] ΕΜ[.....] Π[.....]
ΛΗΘΕ [.....] ΖΕ ΠΡΟ [....] ΤΕΘΕΙ ΕΒ[ΟΛ Μ]ΠΡΟ ΠΤΕΤΟΟΥ [:—]

ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΛΗΘΩΚ ΛΗΛΕΡΑΤΗ ΖΗΤΑΓΟΡΑ ΠΤΠΟΛΙC · ΖΗΤΗ-
ΤΕ ΠΠΕΜΗΝΩΕ · ΨΑΝΤΕ⁽¹⁾ ΠΡΟ ΖΩΗ ΕΡΟΗ · ΕΥΤΑΛΛΗΥ ΕΥΕΖΤΟ ΝΟΥ-
ΩΒΩ[· ΝΕ]ΡΕ ΟΥΤΕΛ Μ[ΜΛ]ΤΟΙ ΖΙΘΗ[ΜΠ]ΖΙΠΑΖΟΥ[Μ]ΜΟΗ · Χ[ΩΡΙC
Π]ΠΕΤCΑ[ΒΟΛ] ΜΠCΑ · [.....] ΜΜΟC ΠΕΧΕ [.....] ΔΕ [dix-sept lettres]
(Fol. XI, recto, p. [ΚΛ]) [.....] Ω[...ΠC]ΤΛΔΙ[ΟΗ] · ΠΤΕΡΕ [ΠΡ]ΡΟ
ΔΕ ΚΕΤ ΠΕΖΟ ΕΠΑΖΟΥ ΠΨΟΟΥΩΠΨ · ΛΗΚΑ ΡΩΗ ΕΤΕΜΕΡΟΥΩ ΠΛΗ ·
ΖΩCΧΕ ΜΠΕΡCΩΤΜ ΡΩ ΕΠΤΗΡΨ · ΑΛΛΑ ΛΗΘΩΚ ΕΖΟΥΗ [Ε]ΠΠΑΛΛΑΤΙΟΗ
ΕΥΘΟΗΤ ΕΠΖΑ[Γ]ΙΟC ΕΜΛΤΕ :— [Μ]ΠΕΡΑCΤΕ ΔΕ [ΛΗ]ΟΥΕΖCΑΖΗΕ⁽²⁾ [ΕΤ]-
ΡΕΥCΩΠΕ ΠΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ [ΕΤΡΕΥ]ΠΤΨ ΠΛΗ :— [ΠΤΕΡΟ]ΥΕΙΝΕ ΠΛΗ[..
..] ΑΝ ΕΝ[.....] ΠΕΠ[ΠΕ.....] ΤΛ[.....ΛΑΜ]ΠΛC ΝΚΩ[ΖΤ] ΖΑΡΟΗ :—
ΠΜΑΚΑΡΙΟC ΔΕ ΛΗΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΙC ΠΑΡΟ · ΑΜΟΥ
ΠΓΒΟΗΙΛ ΕΡΟΙ ΖΗΤΕΙΟΥΝΟΥ :— ΛΥΩ Α ΜΙΧΑΗΛ ΟΥΩΠΖ ΕΒΟΛ ΕΠΠΕ-
ΤΟΥΛΛΒ ΠΕΧΛΗ ΠΛΗ · ΧΕ ΜΠΕΡΡΖΟΤΕ Ω ΠΖΜΖΛΛ ΜΠΕΧC · Ψ[Ω]ΟΠ
ΠΜΜΛ[Κ :—] ΠΤΕΥΝΟΥ Λ[ΜΙ]ΧΑΗΛ CΦ[ΡΑΓΙ]ΖΕ ΜΜΟΗ [...] ΠΕΖΗΤ
[....]ΤΨ ΕΡΟΗ[:—] ΜΠΠ[CΑΗΛΙ ...] CΑΗ[...ΛΗΤΡΕΥΖΜΟΟC⁽¹⁾ ΠΖΛ]-
(Fol. XI, verso, p. [ΚΒ]) [Γ]ΙΟC ΙCΙΔΩΡΟC [ΖΙΧ]ΠΟΥΘΡΟΗΟC ΜΠΕΠΠΕ · ΛΗ-
ΤΡΕΥΨ ΠΟΥΚΑΛΒΤ ΜΠΕΠΠΕ ΕΧΠΤΕΥΑΠΕ · ΕCΛΟΒΨ ΠΚΩΖΤ :— ΛΥΩ
ΠΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΛΕΡΑΤΗ ΕΥΨΟΜ ΠΛΗ ΨΑΝΤΕΖΥΠΟΜΠΕ ΕΤΕΙΚΕΒΑCΑΗΟC

Or (δέ) apa Isidore alla se poster au milieu de la place publique (ἀγορά) de la ville (π.) parmi la foule. Lorsque le roi passa près de lui, monté sur un cheval blanc, dix mille soldats marchaient devant et derrière lui, à part (χωρίς) ceux qui étaient à ses côtés [lacune] (p. 21) [lacune] le stade (στάδιον). Lorsque le roi tourna sa tête en arrière pour le reconnaître, il resta sans pouvoir ouvrir la bouche, en sorte qu'il n'entendait rien. Mais (ἀλλ.) il rentra au palais (παλ.) dans une extrême fureur contre le saint (ἅγ.). Et (δέ) le lendemain, il donna l'ordre de saisir apa Isidore et de le lui amener. Quand on l'eut conduit [lacune] sous lui des torches (λαμπάς) enflammées. Et (δέ) le bienheureux (μακ.) s'écria : « Jésus, mon roi, viens. Secours (βοήθεια)-moi à cette heure. » Et Michel lui apparut. Il lui dit : « Serviteur du Christ, ne crains pas. Je suis avec toi. » Aussitôt Michel le signa (σφρ.) sur le cœur. Puis [lacune]

⁽¹⁾ ψλτε. — ⁽²⁾ Dans le texte ΟΥΕΖΟΛΖΗΕ.

ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΗΛΥ ΧΕ ΑΡΙΘΥΣΙΑ ΗΨΘΟΥΤΕ ΤΑΡΙΤΑΛΚ [ΕΒΟ]Λ * ΛΥΩ
 †[ΗΛ]† ΗΛΚ Η[Η]ΝΟΘ ΗΛΣΙ[ΩΗ]Λ * ΗΣΟΥΟ[...ΩΛ]ΑΨΤΣ [.....]ΛΤΗΣ
 [..... ΙΣΙΑΩ]ΡΟΣ Π[ΕΧΕ Η]ΠΡΡΟ Χ[Ε] ΑΝΛΘΕΜΑ [ΗΛΚ] ΜΨΟΥΟΗ ΗΙΜ
 ΕΤΗΑΣΩΤΗ ΗΣΩΚ * ΚΣΟΟΗ ΗΤΟΚ ΕΣΟΥΕ ΕΘΟΥΗ ΗΙΜ ΧΕ ΗΣΗΣ ΧΕ
 ΗΛΗΟΥΟΥ ΣΗΚΕ ΗΔΙΚΑΙΟΣ * ΕΣΟΥΕ ΟΥΡΗΜΛΟ ΗΛΤΗΟΥΤΕ :— ΕΤ-
 ΒΕΠΑΙ ΚΣΟΥΟΥΤ ΗΤΟΚ ΠΑΡΛΟΥΗΝΟ[ΥΤΕ] ΕΒΟΛ ΧΕ ΗΤ[ΟΚ] ΟΥΜΑΗ-
 ΧΟΣ[ΠΕ] ΗΣΑΙΡΕΔ[ΗΣ ΠΕ] ΗΛΤΗΘ[ΥΤΕ :—] ΠΡΡΟ ΔΕ Η[ΤΕΡΕΩ]ΣΩΤΗ
 [ΕΗΛΙ] ΛΥΩ[ΗΤ ΕΜΑ]ΤΕ Ε[.....] Λ[dix-neuf lettres] (Fol. XII, recto, p. [ΚΓ])
 [ΕΧ]ΗΟΥΕΛ[ΑΙΑ Η]ΠΕΝΗΠΕ [....]ΩΗ ΗΜΟΥ ΕΒΟΛ ΣΤΗΣΗΜΑΝΓΑΗΟΗ ΗΤΕ-
 ΡΟΥΕΙΗΕ ΗΜΟΥ ΕΧΗΠΕΛΛΙΑ * ΛΥΡΣΟΤΕ * ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΩΕΠ ΤΛ-
 ΨΥΧΗ ΕΡΟΚ ΣΗΤΕΙΟΥΗΟΥ :— ΛΥΩ ΛΥΣΘΟΥΤΗ ΕΒΟΛ ΗΠΕΥΜΑΚΣ * ΛΥ-
 ΤΑΛΥ ΣΑΠΕΛΛΙΑ ΗΠΕΝΗΠΕ * ΛΥΣΩΚ ΗΗΕ[ΜΛ]ΗΚΑΗΟΗ [ΕΣΡΑΙ] ΕΧΩΗ * [. .
 ...]ΤΕ ΗΕΥ[.....]ΒΘΟΥ[.....] ΕΥ[.....] ΗΕΙ ΠΜΑΚ[Λ]ΡΙΟΣ
 ΑΠΑ ΙΣΙΑΩΡΟΣ * ΠΡΡΟ ΔΕ ΛΥΗΣΡΑΥ ΕΒΟΛ ΣΗΟΥΗΟΘ ΗΣΡΘΟΥ * ΠΕΧΛΥ
 ΗΨΗΗΩΕ * ΧΕ ΕΥΤΩΗ⁽¹⁾ ΙΣ ΠΗΟΥΤΕ ΗΨΕΧΗΣΤΙΑΗΟΣ * ΠΑΙ ΗΠΕΥΕΙ

(p. 22) on plaça saint (ἅγ.) Isidore sur un siège (θρόνος) en fer. On lui mit sur la tête une coiffure de fer rougie au feu. Et Michel se tenait près de lui pour l'encourager tant qu'il demeura (ὑπομένειν) dans ces tortures (βάσανος).

Le roi lui dit : « Sacrifie (θύς.) aux dieux pour que je te relâche. Et je t'accorderai de grandes dignités (ἀξιώμα), plus [lacune]. » Isidore dit au roi : « Que l'anathème (ἀνάθημα) retombe sur toi et sur tous ceux qui t'écoutent ! Tu es le plus maudit des hommes. Car il est écrit : Les pauvres qui sont justes (δικαίος) sont meilleurs que les riches athées⁽²⁾. Tu es donc plus (παρὰ) maudit qu'un athée, car tu es un insensé (μανικός), sectaire (αἱρέτης) et impie. » Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité [lacune] (p. 23) [lacune] sur une roue en fer⁽³⁾ mise en mouvement par des machines (μάγγανον). Quand on l'eut mis sur la roue, il prit peur. Il dit : « Seigneur, prends mon âme (ψυχή) vers toi, à cette heure ». Et il tendit le cou ; il le posa sous la roue en fer. On fit tourner les machines (μάγγ.) sur lui [lacune] le bienheureux (μακ.) apa Isidore. Et (δέ) le roi cria d'une voix forte, s'adressant à la foule : « Où est Jésus, Dieu des chrétiens (χρ.) ? Jusqu'à présent il n'est pas

⁽¹⁾ ΕΥΤΩ.

⁽²⁾ Proverbes, xix, 1.

⁽³⁾ Le supplice de « la roue » est usité dans

les martyres. M. W. Crum a relevé tous les passages où il en est question (*Theological texts*, p. 78, n. 1).

ΤΕΝΟΥ ἡΐΤΟΥΧΕ ΠΕΪΤΑΛΛΙΠΩΡΟΣ · ΕΒΟΛ ΖΗΗΛΕ[ΙΧ ·] ἡΤΕΡΟΥΒΕΩ[
ἡΒΙ] ΝΕΜΑΝΚ[Α]ΝΟΗ · ΛΥΖ[ΩΚ ΝΟΥ]ΒΑΛΙΑ ΕΛ[ΥΣΩ]Λῆ ἡἡΕ[ΜΕ]ΛΟΣ ἡἡ-
[ΖΑΓΙ]ΟΣ ΙΣΙΑ[ΩΡΟΣ Ε]ΛΥΑ[ΩΛΩΝ] : —] ἡΤΕΥ[ΝΟΥ ΠΣΩΤΗΡ ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ
ΖΗΤΠΕ Μῆ] (Fol. XII, verso, p. [ΚΔ]) [ΜΙ]ΧΑΗΛ · Μῆ[ΓΑ]ΒΡΙΗΛ · Λ [Π]ΣΩ-
ΤΗΡ ΤΩΒΕ ἡΠΣΩΜΑ ΠΑΠΑ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ΕΠΕΥΕΡΗΥ ἡΚΕΣΟΠ · ΛΥΕΙ ἡΠΕ-
ΥΑΡΟΟΥΕ ΛΥΤΑΛΥ ΕΠΕΥΝΑ · ΛΥΑΜΑΣΤΕ ἡΤΕΥΕΙΧ ΛΥΤΟΥΝΟΣ · —
ἡΤΕΡΕ ΠΜΗΝΩΕ ΠΑΥ ΕΠΣΩΤΗΡ · ΕΥΑΣΕΡΑΤῆ ΜῆἡΕΥΑΓ[Γ]ΕΛΟΣ · ΛΥΧΙ-
ΩΚΑΚ ΕΒΟΛ [ΕΥ]ΧΩ ἡἡΟΣ : — ΧΕ [Μῆ]ΝΟΥΤΕ [ΖΗ]ΤΠΕ · Μῆ[ΖΙΧ]ἡ-
ΠΚΑΣ [ΕΙΜΗ]ΤΕΙ ἡ[ΝΟΥΤΕ] ἡἡΕΧ[ΡΗΣΤΙΑ]ΝΟΣ : — [ΛΥΩ ἡΣ]ΩΤΗΡ
[ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΜ[ΠΗΥΕ ΖΗ]ΟΥΕΟΟΥ : [—] ἡΤΕΥΝΟΥ Λ [Πῆ]ΡΟ ΔΙΩ-
ΚΑΗΔΙΑΝΟΣ ΤΩΟΥΗ ΖΙΠΗΜΑ ΕΤΕΠΩῆΠΕ ἡΠΜΗῆΩΕ · ΕΤΧΙΩΚΑΚ
ΕΒΟΛ ΛΥΚΩ ἡΠΕΥΜΑΚῆ ΕΠΕΣΗΤ ΛΥΚΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΡΕ ΠΕΥ-
ΖΗΤ ΜΑΚῆ · — · — · —

ΑΠΑ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ΔΕ ΛΥΑΣΕΡΑΤῆ ΖΗΤΜΗΤΕ ἡΠΜῆῆΩΕ ΕΥΟΥΟΧ · ΕΜ-
ἡΑΛΛΥ ἡΤΑ[Υ]ΩΡΟΠ ἡ[ΜΟΥ ·] ΛΥΩ ἡΕΡ[Ε ἡΜΗ]ΗΩΕ †[.....] ΠΝΟ[..
.....]Η [dix-huit lettres] (Fol. XIII, recto, p. [ΚΕ]) [..ΖΗΤ]ΠΟΛΙΣ [ΕΤῆΜΑΥ]
ΕΥΕῆΠΕ ἡ[ΜΗ]ἡΕ ἡἡΕΤΩΩΠΕ : — : — : — ΛΥΩ ἡΕΥΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ἡΠΕ-
ΠῆΑ ἡΑΚΑΘΑΡΤΟΗ · ΖΗΠΡΑΗ ἡΠΕΧῆ · ΕΥΤΑΛΕΟ ἡἡΒΛΕ · ΜῆἡΕΒΑΛΕ

venu et il a abandonné ce misérable (τῷ λαίπωρος) entre mes mains». Lorsque les machines (μάχ.) furent mises en mouvement, elles firent tourner la roue qui broya les membres (μέλος) de saint (ἅγ.) Isidore qui gémissait. Soudain le Sauveur (Σ.) descendit du ciel avec (p. 24) Michel et Gabriel. Il referma le corps (σῶμα) pour la seconde fois. Il lui prit les membres et les mit à leur place. Il lui saisit la main. Il le ressuscita. Lorsque la foule vit le Sauveur (Σ.) accompagné de ses anges (ἅγγ.), elle s'écria : «Il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens (χρ.)». Et le Sauveur (Σ.) remonta aux cieux dans la gloire. Aussitôt le roi Dioclétien se leva du tribunal (β.), par crainte de la foule qui criait. Il baissa la tête et rentra au palais (παλ.) le cœur dans la tristesse ⁽¹⁾.

Or (δέ) apa Isidore se tenait au milieu de la foule, sain et sauf, sans avoir rien de mal. La foule était [lacune] (p. 25) dans cette ville (π.) visitant chaque jour les malades. Il chassait les esprits (πνεῦμα) impurs (ἀκάθαρτον) au nom

⁽¹⁾ Littéralement : «il abaissa son cou». Le français ne peut rendre le jeu de mots que l'on

rencontre dans cette phrase entre ΜΑΚῆ «cou» et ΜΑΚῆ «tristesse».

ἡΤΑΚΟΥΕΞΑΞΗ ΕΤῆΤΑΥΕ ΠΕΥΡΑῆ Εἰς ΖΟΥΟ ΕΨΟΥ ἦΨΕ ἦΡΩΜΕ
 ΣΟΟΥ ΞΖΟΥΗ ΕΡΟΨ ΕΥΚΛΘΗΓΕΪ · ΕΨΟΟΥ ΖῆΖῆΨΑΧΕ ἡΠΑΛΣΤΟΗ⁽¹⁾ ἡΛῖ
 ΕΜΕΡΕ ΑΛΛΥ ἦΡΩΜΕ · ΕΡΕ ΖΗΤ ἡΜΟΟΥ ΣΟΤῆΟΥ · ΕΨΩΡῆ · ἡΠ-
 ΜῆῆΨΕ Ε[ΖΟΥΗ Ε]ΒΟΛ ἡΠ[....]ΜΟΪ ἡ[....] ΝΟΥ[.....] ἡΛῖ [*seize*
lettres] (Fol. XIV, recto, p. [κζ]) [...] ΠΤΗΡΪ ΟΥ[....]ΤΗΛΥ : — ἡΤΕΥΝΟΥ
 Α ΠΡΡΟ ΞΩΤῆ ΕΝΑΙ ΖῆΡΨ ἡΠΑΙΛΒΟΛΟΣ · ΑΨΡΟΧΡῆ ἡΝΕΨΟΒΞΕ · ΑΨ-
 ΤΩΛῆ ἡΣΑΠΒΩ ἡΤΕΨΑΠΕ · ΑΨΜΟΪΨΕ ἡΡΑΤῆ ΖΙΧῆΠΚΛΞ : — ΑΨΟΥΞ-
 ΑΞΗ ΕΨΟΥΞΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΕΠΕΨΡΑΗ ΠΕ ΤΡῖΛΕΜΩΗ · ΕΨΩ ἡῆΟΣ ΧΕ
 Χῖ ἡΛΚ ἡΚΕΨΟΜῆΤ ἡΨΕ ἡΜΑΤΟῖ · ΠΜΑ [ἡΤ]ΚῆΛΞΕ ΕΠΕῖ[ΛΗΟ]ΣῖΟΪ
 ΧΕ ἡ[ΣΙΛΨΡ]ΟΪ ἡΖῆ[Τῆ Μῆ]ΟΥΟΗ [ἡΜ...Ο]ΥΞ ΣΟ ΕΥΚΟΥῖ · Ο[ΥΛΕ]
 ΟΥΝΟΒ · ΕΜΠ[.] ΜΟΟΥΤΟΥ : —

ἡΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · Εῖ ΕΒΟΛ ΖΙΤῆΠΡΡΟ · ΑΨΩΚ ΕΠΜΑ
 ἡΤΑ ΠΑΙΛΒΟΛΟΣ ΧΟΟΣ ἡΠΡΡΟ · ΑΨΞ ΕΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ΑΠΑ ἡΣΙΛΨΡΟΪ
 ΕΨῆΜΟΟΪ · ΕΡΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΗ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΖῆΟΟΣ ΖΑΞΤΗ[Ψ] ΜῆΟΥ-
 Μῆῆ[ΨΕ] ΖῆΤΕΚΚΛ[ῆ]ΣΙΑ : — : — [Ψ] ἡΤΕΥΝΟΥ [Α ἡ]ΜΑΤΟῖ Π[Ψ]ῆ
 ΕΒΟΛ [Ε]Πῆῆ[ΨΕ] ΕΤ[Σ]ΟΪ[Ψ] [2....]ΒΛ[ῖΑ *vingt-cinq lettres*] (Fol. XIV, verso,
 p. [κη]) [...]ΝΟΒ · ΕΠΕΥ[Ε]ΡΕ ἡΨΜΟΥΝΕ ἡΨΕ · Ψῖς ἡΡΩΜΕ ΖῆΤΕΥΝ-
 ΠΕ · Α ΠΕΤΟΥΛΛΕ Χῖ ἡΠΕΚΛΟΜ ΖῆΟΥΕῖΡῆῆῆ ΖΑΜῆῆ : — ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ

les guide (καθηγεῖσθαι) par des paroles fallacieuses (πλᾶσόν) que n'aime personne et que leur cœur écoute. Il trompe la foule par » [*lacune*] (p. 27) [*lacune*]. Aussitôt que le roi eut entendu ces (paroles) de la bouche du démon (διάβ.), il grinça des dents; il s'arracha les cheveux de la tête; il arpenta le terrain. Il donna cet ordre à un général (στρ.) du nom de Tridémon, en disant: « Prends avec toi trois cents soldats. Là où tu trouveras ce criminel (άνόσιος) d'Isidore et tous ceux [*lacune*] petits ou grands de les faire mourir. »

Aussitôt le général (στρ.), quittant le roi, se rendit à l'endroit que le démon (διάβ.) avait signalé au roi. Il trouva le saint apa Isidore assis; le prophète (προφ.) apa Samuel était assis près de lui, avec une foule dans l'église (ἐκκλησία). Aussitôt les soldats fondirent sur la foule assemblée [*lacune*] (p. 28). Leur nombre était de huit cent neuf hommes. Les saints reçurent la couronne, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀ.). Et (δέ) le saint apa Samuel et apa Isidore étaient étendus morts avec tous ceux que les soldats avaient tués.

(1) ΤΘ.

ΔΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥΝΑ ΜΗΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΝΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΥΜΟΟΥΤ ΜΗ-
ΝΕΝΤΑΝΕΜΑΤΟΙ ΜΟΟΥ[Τ]ΟΥ ΤΗΡΟΥ :—

[ΛΥ]Ω ΜΗΗCΑ[ΗΛ]Ι Χ ΠΧΟΕΙC [Ρ]ΠΜΕΕΥΕ Η[ΤΕΥ]ΔΙΛΘΥΚΗ (see) [ΠΕΝ]-
ΤΑΥCΗΜΗ[ΤΩ Μ]ΗΠΠΕ[ΤΟΥΛΛΕ] ΙCΙΔΩ[ΡΟC ...]ΘΕ Η[.....]ΧΕ [...
.....] CΟΠ · [ΗΤΕΥΝΟΥ] ΕΙC ΠCΩΤ[ΗΡ] ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧΗΠCΩΜΑ
ΜΗΠΕΤΟΥΛΛΕ · ΕΥΧΩ ΜΗΜΟC · ΧΕ ΗΛΙΤΚ ΗΤΟΚ Ω ΙCΙΔΩΡΟC ΜΗ-
CΑΜΟΥΝΑ · ΠΕΠΡΟΦΗΤΗC · ΑΜΗΤΗ ΦΑΡΟΙ ΜΠΕΙΜΑ :— ΗΤΕΥΝΟΥ
ΛΥΤΩΟΥΝ ΛΥΕΙ ΕΡΑΤΩ ΜΠCΩΤΗΡ · ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΖΑΝΕΟΥΕΡΗΤΕ :—
ΠΕΧΛΥ ΗΛΥ ΗCΙ ΠCΩΤΗ[Ρ ΧΕ] ΒΩΚ ΗΗ[ΤΗ ΕΖ]ΡΑΙ ΕΤΠ[ΟΛΙC...]
ΧΕ ΕΧ[.....] ΤΗ[..... ΠΕΧΛΥ ΗCΙ ΝΕΤΟΥΛΛΕ] (Fol. XV, recto,
p. [ΚΘ]) [ΜΗΜΟC] ΧΕ ΩΦΠΕ ΗΜΜΑΗ ΗΤΟΚ ΛΥΩ ΤΕΝΝΑΜΟΥ ΕΧΗ-
ΠΕΚΡΑΗ ΕΤΟΥΛΛΕ :— ΛΥΩ Χ ΠCΩΤΗΡ ΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΝΕΠΟΛΙC · ΜΗΝΕ-
ΚΕΧΩΡΑ · ΕΥΤCΟΜΗ ΗΝΕΤΟΥΛΛΕ ΤΗΡΟΥ · ΗΑΙ ΕΤΝΑΜΟΥ ΕΖΡΑΙ ΕΧ-
ΜΠΕΚΡΑΗ ΕΤΟΥΛΛΕ · ΜΗΗΕΤΟΤΗ ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΩΤΕΚΩΟΥ · ΕΤΒΕΡΑΗ
ΜΠΕΧC · ΕΡΕ ΗΕΔΟΥΞ [Μ]ΗΝΕΖΗΓΕ[ΜΩΝ] ΗΔΙΩΚΕΙ [.....] ΚΑΤΑ[...
...] ΠΠΕ [.....] ΤΑ[..... ΛΥ]ΤΩΟΥΝ ΛΥ[ΕΙ] ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙC ΕΡΕ
ΜΠΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·

ΛΥΩ ΗΤΕΥΝΟΥ ΗΤΑ ΠΡΟ ΗΛΥ ΕΡΟΧ · ΛΥΩΗΤ ΕΜΑΤΕ · ΛΟΥΕΖ-
CΑΖΗΕ ΕΤΡΕΥΝΟΥΧΕ ΗΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΕΖΟΥΝ ΕΥΛΖΗ ΗΖΟΜΗΤ :— ΕΥ-
ΤΡΕΥΕΙΝΕ ΠΟΥΑΜΡΑΖ[Ε] ΜΗΟΥΛΛΗΧΑΤΗ · Μ[Η]ΟΥΚΗΗ [Η]ΡΗΡ · ΜΗ[ΟΥ]-
ΚΗΗ Μ[ΜΑ]CΕ · Η[.....] ΕΒΟΛ[.....]Η [dix-sept lettres] (Fol. XV, verso,

Après cela, le Seigneur se souvint du pacte (διαθήκη) qu'il avait conclu avec saint Isidore [lacune] fois et voici que le Sauveur (Σ.) descendit aussitôt du ciel et vint vers le corps (σῶμα) du saint. Il dit : « Tu es bienheureux, Isidore, et (toi aussi) prophète (προφ.) Samuel. Venez vers moi, en ce lieu. » Aussitôt ils se levèrent. Ils allèrent auprès du Sauveur (Σ.). Ils se prosternèrent à ses pieds. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Allez à la ville (π.) [lacune] (les saints répondirent) (p. 29) : « Sois avec nous et nous mourrons pour ton saint nom ». Et le Sauveur (Σ.) s'en alla dans les villes (π.) et les autres contrées (χώρα) pour fortifier tous les saints qui allaient mourir pour son saint nom et les gens enfermés dans les prisons pour le nom de Jésus; car les ducs (δοῦξ) et les commandants (ἡγεμόν) persécutaient (διώκειν) [lacune] se levèrent. Ils allèrent dans la ville (π.) où était le palais (παλ.).

Aussitôt que le roi le vit, il fut grandement irrité. Il commanda de jeter

p. [λ]) [ππε]τοῦλαβ ἀπὰ ἱσίδωρος ἐζοῦν ἐρος : — λῦτωκ ἐταλῆ
 ἡζομῆτ̄ · ἡζῆλαβεῖτων̄^(sic) ἡζῆσαλας ἡζῆσας ἡελοῶλε · φαντε
 πῶνν · ἡῖπλαμχατῖ ἡῖπκῆνε μοῦζ ζιοῦσον : — λῦω λ ταλῆ
 ἐρ οὔζοῦ · ἡῖ[ο]ῦων ἐρε π[κ]ωστ μοῦζ [ῖ]ππετοῦλῶ [λῦ]ω
 ἡερε π[πε]τοῦλαβ φ[λη]λ ἡζοῦν [ἐρος] : — [ἡτεῦνο]ῦ λ π[σ]ωτηρ
 οὔ]ω[ηζῆ ἡῖμικαν]⁽⁷⁾λ [vingt-sept lettres] ταλῆ ἐσμ[οῦζ] ζῖπκωστ̄ : —
 λῡτῆνοῦ φῶροῦ ἡπεχαττελος λῡτωκ ἐζοῦν φῶροῦ λῡκεπαζε
 ἡμοῦ : ἡπεκακ πκωστ ἐῖῆ^(sic)ωχλεῖ ηλῡ : — ἀπὰ ἑλμοῦηλ Δε λῡ-
 χῖς ἡτεῦ^ςμν ἐρῶ εἰ^ς ἡμπεημα · λῡ^ςμοῦ ἐπνοῦτὲ ἐρ^ω ἡμο^ς
 χῆ πεῶοῦ ηλκ ηλ^ωεῖς ἱ^ς πε^ς · παῖ ἐτ^ωονῶ^ς ἐοῦ^ς ἡ[ιμ] ἐτ-
 π^ςτεῦ^ς [ἐ]ροῦ · λ[ῦω] ἡερε ἡ[....] εῖς ἐ[....]π [vingt-cinq lettres]
 π] (Fol. XVI, recto, p. [λλ]) χ^ωεῖς ἡε^ςο^ςλαβεῖ ἡππετοῦλαβ ἡζοῦν ἐρος
 · ἡ^ςε νοῦμαλῡ ἐ^ςη^ςνοῦς ἐ^ςο^ςλαβεῖ ἡ^ςε^ςω^ςη^ςε : —

ἡπεχαττε Δε πε^ςη^ς ἡ^ςε π^ςρο ἡ^ςε^ςμα^ςτοῖ : χ^ς κ^ςωκ ἡ^ςτ^ςῆ^ςε^ςμ^ς
 χῆ ἐρε ἡε^ςε^ς ἡ^ςεῖ^ςταλλῖ^ςω^ςρος · χ^ς ἱ^ςῖ^ςΔ^ςω^ςρος · ὅ ηλ^ω ἡ^ςμ^ςο^ς
 : — λῡω λῡ^ςε ἡ^ςε^ςε^ςπε ἡ^ςε^ςκ^ςε^ς · ἡ^ςτε[τ]ῖ^ςη^ςη^ςο^ςχοῦ ἡ[η]ε^ςοῦ^ςῖ^ςον

apa Isidore dans une vache d'airain⁽¹⁾. Il fit apporter du bitume⁽²⁾, de la poix, de la graisse de porc et de la graisse de bœuf (et l'on y jeta) (p. 30) le saint apa Isidore. On chauffa la vache d'airain avec des brindilles(?), de l'étaupe et du sarment jusqu'à ce que le soufre, la poix et les graisses se mêlèrent ensemble. Et la vache fut, jour et nuit, soumise à un feu qui brûlait le saint. Et celui-ci pria à l'intérieur. Aussitôt le Sauveur (Σ.) apparut avec Michel [lacune] la vache qui était chauffée par le feu. Il lui dépêcha son ange (ἄγγ.). (Celui-ci) s'en alla vers lui. Il le protégea (σχεπάζειν) et ne permit pas que la flamme l'incommodât (ἐνοχλεῖν). Et apa Samuel, du haut du tribunal (β.), éleva la voix. Il bénit Dieu, disant : « Gloire à toi, mon Seigneur Jésus-Christ, qui protèges (βοήθεια) tous ceux qui croient (πιστεύειν) en toi ». Et était [lacune] (p. 31) le Seigneur a réchauffé (θάλπειν) en elle le saint, comme une bonne mère réchauffe (θάλλ.) ses enfants.

Le lendemain, le roi dit à ses soldats : « Allez reconnaître (ce que sont devenus) et en quel état sont les os de ce misérable (ταλ.) Isidore. Apportez-en

⁽¹⁾ Dans d'autres récits de martyre, la vache est appelée ηλκῖ, T. Voir W. E. Cluys, *Theological texts*, p. 77, n. 4.

⁽²⁾ Ce mot ne m'est connu que sous la forme ληρηζε, κληραζε en saïdique; ἑκρεσι en bohairique (Peyron, *Lexicon*).

ἡ[κ]ηηηηγιον [.....] πωλ[.....η]ἱμ [dix-sept lettres ἡτβ]ρε ἡκεε-
 τωη[αρι]ος βωω ἡτεθυκη ἡηεμα[η]^(sic)κληωη · ἡταζη ἡζομητ :
 λυζε ἐππετογυααβ ιςἱλωρος εϷηηχ · εϷηηκοτκ εϷὼβω̄ ἑρε̄ τεϷβιχ
 ἡζβογρ ζατεϷαπε · ἑβολ χε ηερε παγγελο̄ς ἡπχοεις σκεπαζε ἡ-
 μοϷ · λυβω[κ] λυταμε πρ̄ρ[ο] μῆηετῆ[ῆ]μλϷ · λυ[ω] ἡπεϷπς-
 [τεϷε] αλλᾶ λϷτ[ω]οϷη μο[....] ἡῆῆ[λϷ λϷ]εἰ εϷη[.....] ἡζ[trente-
 deux lettres] (Fol. XVI, verso, p. [λκ]) [ἡοε] λϷχοος ηλϷ : — [λ π]ζαγιος
 οϷωη ἡηεϷαλ · λϷηλϷ ἐπρ̄ρο μῆηετῆ[ῆ]μλϷ εϷαζερατοϷ ζιχωϷ ·
 πεχλϷ χε ετβεοϷ λτετῆῆεζεε ἡμοῖ εἰεῆκοτκ · χε λ τειοϷηοϷ
 † ἡτον ἡῆακεεσ λϷω λϷτωοϷη⁽¹⁾ λϷεἰ ἑβολ ζῆταζη ἡζομητ ἡπε
 αλλϷ ἡπεθooϷ ταζοϷ : — [π]εϷε πρ̄ρο ἡηεϷ[η]οε · χε λη[θ]ωσ
 λῆηλϷ εϷ[μ]ῆῆωε ἡῆλ[εἰη] · λϷω ἡ[πεῖηλ]Ϸ εοϷον [...]εοῆ
 ζῆ[τμα]γῆλ · ἡ[οε] πεῖταλ[λ]ηπωρος... χρο ἡζητ ἡῆπεσηλϷ · πετ-
 κωτ πε · χε πετσω̄ς πε · πεχλϷ χε πετσω̄ς πε : — λϷω λ πρ̄ρο
 βωκ εζοϷη ἐπεϷηαλλᾶτῖον ζῆοϷηοε ἡωῖπε · λϷω λ πχοεις ις
 χεἰεooϷ⁽²⁾ μῆηεϷπετογυααβ τηροϷ ·

les restes et jetez-les aux bêtes (*θηρ.*) sauvages (*κυνηγιόν*) [*lacune*]. Lorsque les
 bourreaux (*χειρωναρίος*) eurent découvert la fosse (*θήκη*) (où était) la ma-
 chine (*μάχ.*) de la vache d'airain, ils trouvèrent saint Isidore couché : il s'é-
 tait étendu pour dormir, la main gauche sous sa tête; car l'ange (*ἄγγ.*) du
 Seigneur le protégeait (*σκεπ.*). Ils s'en allèrent annoncer au roi et aux gens
 de sa suite [*lacune*] mais (*ἀλ.*) il se leva [*lacune*] avec eux il alla vers [*la-
 cune*] (p. 32) comme on leur avait dit. Lorsque le saint (*ἄγ.*) ouvrit les yeux,
 il aperçut le roi et les gens de sa suite debout auprès de lui. Il leur dit : « Pour-
 quoi m'avez-vous réveillé, alors que je dormais? Cette heure m'a été donnée
 pour faire reposer mes os. » Et il se leva. Il sortit de la vache d'airain : aucun
 mal ne l'avait touché. Le roi dit à ses grands : « Vraiment (*ἀλλ.*), j'ai con-
 templé une foule de prodiges, mais je n'ai vu personne avoir une (telle) force
 en magie (*μαγεία*) [*lacune*] triomphe sur le second; celui qui bâtit ou celui
 qui démolit? » Ils dirent : « Celui qui démolit ». Et le roi rentra, plein de
 honte, dans son palais (*παλ.*). Et le Seigneur Jésus fut glorifié avec tous ses
 saints.

(1) τωογ̄. — (2) Pour χεooϷ.

ΜΗΝΑΣΑΝΑΪ ΠΕΡΕ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΟΥΩΦ ΕΦΜΦΕ ΜΠΕΧΣ · ΑΛΛΑ ΠΕΥ-
 ΡΖΟΤΕ ΖΗΤΪ ΜΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΡΟ : — : — ΖΟΕΙΝΕ ΔΕ ΛΥ[...]Ε
 ΖΗΚΕΠΟ[...]ΛΥΤΑ[ΜΙΟ] ΗΖΗΠ[ΟΒΕ ΗΦΕ · ΕΡΕ ΘΙΚΩΗ ΗΤΕ]⁽¹⁾ (Fol. XVII,
recto, p. [ΛΓ]) ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΣΗΖ ΕΡΟΟΥ · ΕΡΕ ΠΕΣΩΗΡΕ ΖΠΕCΣΑΜΗΡ · ΖΠ-
 ΚΟΟΥΕ ΔΕ ΛΥΤΑΜΙΟ ΗΖΗC-ΡΟΣ ΕΥΤ-ΕΟΟΥ ΜΠΕΧΣ ΙC ΗΖΗΤΟΥ : —
 ΛΥΩ ΜΗΝΑΣΑΝΑΪ Α ΠΑΙΛΒΟΛΟΣ ΕΡ ΠΕCΜΟΤ ΗΟΥΝΟC ΗCΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ·
 ΗΤΕΤΠΕΡCΙC · ΛΧΒΩΚ ΦΑΔΙΟΚΑΝΑΔΙΑΝΟΣ ΠΕΧΛΑ ΗΛΑ : — : — ΧΕ ΕΤ-
 ΒΕΟΥ Ω ΠΡΟ · ΕΚΗΚΟΤΚ ΖΙΧΜΠΕΚΜΑ ΠΕΗΚΟΤΚ ΗΗΟΥΒ · ΖΙΖΑΤ
 [ΗΓ]ΚΩ ΗCΩΚ [ΗΝΕΚ]ΗΟΥΤΕ [.....]Ε Μ[*dix lettres*] ΗΗΑΤΠΟΛ[ΙC]
 ΕΥΟΥΩΦΤ ΗΚΕΗΟΥΤΕ ΗΦ[Η]ΜΟ · ΕΥΚΩ ΗCΩΟΥ ΗΝΕΚΗΟΥΤΕ · ΕΥΟ
 ΗΘΕ ΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΖΗΗΕΤΑΦΟΣ⁽¹⁾ : — ΕΛΥΤΑΜΙΟ ΗΛΥ ΗΖΗΠΟΒΕ ΗΦΕ ·
 ΕΡΕ ΘΙΚΩΗ ΗΤΕΙΠΑΛΗΟΣ ΧΕ ΜΑΡΙΑ ΣΗΖ ΕΡΟΣ ΜΗΖΗΚΕC-ΡΟΣ ΕΥΗΖΟΥΗ
 ΕΠΕΥΗ · ΕΥΟΥΩΦ[Τ] ΗΛΥ ΖΩC ΗΟΥ[ΤΕ] ΠΕΧΕ ΠΡΟ Η[ΛΑ] ΧΕ ΠΩC
 Τ[ΕΙ]ΜΕ ΧΕ ΖΗΜ[...] ΝΕΙΩΛΧ[Ε...] ΠΕΧΛΑ Η[ΛΑ ΗΕΙ] ΠΑΙΛ[ΒΟΛΟΣ ΧΕ]
 ΤΗΗ[ΟΟΥ *trente lettres*] ·

(Fol. XVII, *verso*, p. [ΛΔ]) [Η]ΤΕΥΗΟΥ Α ΠΡ[Ρ]Ο ΜΟΥΤΕ ΕΥCΤΡΑΤΗΛΑ-

Après cela, toute la ville (π.) voulut servir le Christ; mais (ἀλ.) elle eut
 peur du tribunal (δικαστήριον) du roi. Et (δέ) quelques-uns [*lacune*] ils ima-
 ginèrent des tablettes sur lesquelles ils peignirent des images (εἰκόν) de
 (p. 33) la Vierge (παρθένος), son enfant sur ses bras. D'autres fabriquèrent des
 croix (σταυρός) pour rendre gloire au Christ Jésus. Après cela, le démon (διάβ.)
 prit la forme d'un général (στρ.) perse. Il alla vers Dioclétien et lui dit : « Pour-
 quoi, ô (ὦ) roi, es-tu couché sur un lit d'or et d'argent et abandonnes-tu tes
 dieux [*lacune*] les gens de la ville (π.) qui adorent d'autres dieux étrangers et
 abandonnent tes dieux qui sont comme des morts dans les tombes (τάφος).
 Ils ont fabriqué des tablettes de bois sur lesquelles est peinte l'image (εἰκόν)
 de cette trompeuse (πλάγος) Marie et aussi des croix (στα.) qu'ils ont mises à
 l'intérieur de leur demeure pour les adorer comme des dieux. » Le roi lui dit :
 « Comment (πῶς) saurais-je que [*lacune*] ces paroles [*lacune*] ». Le démon
 (διάβ.) lui dit : « Envoie [*lacune*] ».

(Page 34.) Aussitôt le roi appela un général (στρ.) dont le nom était Amanti :
 c'était un très grand athée; car (γάρ) le sens d'Amanti est apa Démon

⁽¹⁾ La panse de ce φ est grossièrement rehaussée d'un trait en couleur.

της επεφραν πε αμαντι · ευατνουτε εματα πε · πεωλ γαρ ηα-
 μαντι πε απα λεμωνιον : — πεχε πρρὸ ηαγ γε χι ηακ ησαωη
 ηωο ηματοι · ηημογωτ ητπο[λ]ις της · μα[ε]ιμε τεκνα [..
 η]εστηγαν ηζογν⁽¹⁾ [..]γεχογρα [..] εητογναι [..ηη]νοχογ ε[πε-
 ω]τεκο : — [η]τερεγει [.....] ηηρ[ρο.....] λ⁽²⁾ [*dix-huit lettres* λγ]
 μοωθε ζιθη ηηεματοι λυμογωτ ητπολις της ρωμε ηιμ ηταγζε
 εζικωη ζις-ρὸς ηζογν εηεγνι · εγωγωτ ηαγ ζωε νογτε λυνο-
 χογ επεωτεκο · εγεϊρε ησαωη ηωε ηρωμε λγω ηζικωη⁽³⁾ ηηηε-
 ς-ρὸς · ηταγζε ερδου λγροκζογ : — ζραϊ δε ζητεγωη ετμημαγ
 λ πεχς ρωκ εζογν επεωτεκο · ω[ληε]τοτη[trente-deux lettres] (Fol.
 XVIII, recto, p. [λε]) γε ηπερρζοτε ανδκ πε ις πεχς πωηρε ηπνογ-
 τε : πεητα πελανομος ηρρο ερνεπεθοογ τηρογ · ετβενες-ρὸς
 · ηηηεζικωη ετβηητγ : — λοιπον δε ζυπομινε · ταρε τετνηκαν-
 ρονομει ηογωηε φαενηε · ζητμηητρρὸ ηηηπηγε : — ητοογ δε
 τηρογ λγρζοτε ετβεπποε ηογοειη ηταγηαγ ερογ : — [λ]γογωωε
 τη[ρογ] ζηογρρο[ογ ηογ]ωτ εγ[χω ημος γε...ω πχο]εις · λγω
 τηςετωτ εμογ εχμηπεκραη ετογλαβ : — λγω λ πεωτηρ ηιβε
 εζογν ζηπεγζο εγχω ημος · γε χι ηητη ηογπηλ εχογλαβ λγω

(δαμόνιον)⁽³⁾. Le roi lui dit : « Prends avec toi sept mille soldats et parcours
 toute la ville (π.) [*lacune*] ». Il marcha devant les soldats. Ils parcoururent
 la ville (π.) entière. Tout homme que l'on trouvait avec une image (εικ.) ou
 une croix (στα.) dans sa maison, qu'il adorait comme (ὡς) Dieu, était jeté en
 prison. Il y eut huit cents hommes. Et les images (εικ.) et les croix (στα.)
 que l'on trouvait étaient brûlées.

Or (δέ) cette nuit-là, le Christ entra dans la prison vers les (gens) enfer-
 més [*lacune*] (p. 35) : « Ne craignez pas. Je suis Jésus, le Christ, fils de Dieu,
 celui contre qui le roi impie (ἄν.) a suscité toutes ces souffrances, contre ces
 croix (στα.) et ces images (εικ.). Enfin (λοιπόν), persévérez (ὑπομένειν), afin
 que vous héritiez (κληρονομήειν) de la vie éternelle, dans le royaume des cieux. »
 Or (δέ) tous avaient peur à cause de la grande clarté qu'ils voyaient sur lui. Ils
 répondirent ensemble, d'une seule voix, en disant : [*lacune*] « ὁ (ὦ) Seigneur,

⁽¹⁾ ζογ.

⁽²⁾ ζικω.

⁽³⁾ L'étymologie que donne le narrateur copte

est exacte : car Amanti est un nom copte forgé
 sur αμητε : αμητ, qui signifie « enfer, in-
 fernal ».

ΑΥΧΙ ΜΗΕΠΗΛ ΗΤΜΗΤΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΑΥΕΜΟΥ ΕΝΟΥΤΕ⁽¹⁾ ΗΤΠΕ :—
 ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΗΛΥ ΧΕ ΤΕΤΗΟΥΩ ΕΚΛΗΡΟΝΟ[ΜΕΙ] ΗΗΑΓΛΘΟΣ[
 ΗΤΕ]ΠΚΟΣΜΟΣ [Ε]ΖΟΥΕ ΕΗΛ[ΤΠΕ :—] ΗΤΟΟΥ ΔΕ [ΠΕΧΛΥ] ΧΕ ΠΧ[ΟΕΙΣ
 Η]ΤΟΚ [quinze lettres] (Fol. XVIII, verso, p. [15]) ΣΕΗΛΒΩΛ ΕΒΟΛ ΗΣΕΤΑΚΟ ·
 ΑΛΛΑ ΗΑΓΛΘΟΗ ΜΗΚΑΣ ΖΗΠΡΟΣΟΥΟΕΙΩ ΝΕ · ΗΑΤΠΕ ΔΕ · ΖΗΗΑΤΤΑΚΟ
 ΝΕ ΦΛΕΝΕΖ · ΤΕΝΟΥΕΩ ΟΥΟΥΝΟΥ ΝΟΥΩΤ ΖΕΜΠΗΙ ΜΠΕΚΕΙΩΤ · ΕΖΟΥΕ
 ΟΥΩΟ ΗΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΗΚΑΣ : ΠΕΧΛΥ ΗΛΥ ΗΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΕΤΗΣΕΚ-
 ΤΩΤ ΕΜΟΥ Ε[Χ]ΗΠΑΡΑΗ :— [ΠΕΧ]ΛΥ ΧΕ ΣΕ ΤΩ[. . .]ΥΩ ΠΕΗΧΟ[ΕΙΣ]
 ΗΤΕΡΕ [ΠΣΩ]ΤΗΡ ΕΙΜΕ [.] ΟΥΖΗΤ [.] ΤΗΡΟΥ[.]

Α ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΟΥΑΣΟΥ ΗΣΑΠΣΩΤΗΡ · ΗΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΟ ΜΠΕΩΤΕΚΟ
 ΟΥΩΗ ΗΣΑΠΕΥΕΡΗΥ :— ΑΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΕΜΠΕΩΤΕΚΟ ΕΡΕ ΜΙΧΑΗΛ ΜΗΓΛ-
 ΕΡΗΛ ΜΟΟΨΕ ΗΜΗΛΥ ΝΕΡΕ ΗΑΓΤΕΛΟΣ ΨΑΛΛΕΙ ΖΙΟΗΜΜΟΟΥ · ΕΡΕ ΝΕ-
 ΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΟΥΩΨΕ ΗΣΩΟΥ · ΧΕ ΑΛΛΗΛΟΥΙΑ⁽²⁾ :— ΑΥΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ
 ΖΗΝΕΠΑΛΤΙΑ ΗΤΠΟΛΙΣ · ΑΥΕΙ ΕΧΗΗΕΤΡΟΕ[ΙΣ] ΜΗΗΕΤΖΙΧΗΜΠΥΛΗ[· ΑΥΩ]
 ΑΥΡΖ[ΟΤΕ · Μ]- (Fol. XIX, recto, p. [12]) ΝΟΥΕΩΣΜΕΟΜ ΕΚΙΗ ΗΜΟΟΥ
 ΑΥΩ Α ΠΕΥΚΕΛΑΣ ΕΡ ΜΠΟ · ΜΠΟΥΕΩΣΜΕΟΜ ΕΩΑΧΕ :— ΑΥΕΙ ΠΒΟΛ

nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom. Et le Sauveur (Σ.) souffla sur leur visage, en disant : « Recevez un esprit (πν.) saint ⁽²⁾ ». Et ils reçurent l'esprit (πν.) du martyr (μάρτυς) et ils bénirent le Dieu du ciel. Le Seigneur leur dit : « Voulez-vous hériter (κληρ.) des biens (ἀγαθός) de ce monde (κόσμος) plutôt que de ceux du ciel ? ». Et eux de dire : « Seigneur, tu [lacune] (p. 36). Ils usent et perdent. Les biens (ἀγ.) de la terre sont passagers; mais (δέ) ceux du ciel ne périront jamais. Nous préférons demeurer une seule heure dans la maison de ton Père plutôt que mille ans sur la terre ⁽³⁾ ». Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Êtes-vous prêts à mourir pour mon nom ? ». Ils dirent : « Oui [lacune] et notre Seigneur ». Lorsque le Sauveur (Σ.) sut [lacune].

Les saints suivirent le Sauveur (Σ.). Tout à coup les portes de la prison s'ouvrirent les unes après les autres. Ils sortirent de la prison. Michel et Gabriel marchaient avec eux. Les anges (ἄγγ.) chantaient (ψάλλειν) devant eux et les saints répondaient tous : « Alleluia ! ». Ils vinrent sur les places (πλατεῖα) de la ville (π.); ils allèrent vers les gardiens et les geôliers (πύλη); et ceux-ci eurent peur; (p. 37) ils ne purent bouger. Leur langue également

⁽¹⁾ ΠΝΥΤΕ.

gile selon saint Jean, xx, 22.

⁽²⁾ Ce passage semble être inspiré de l'Évan-

⁽³⁾ Psaume LXXXIV, 11.

ἡτπολις ἐςραὶ ἐτῶονε · ἡτα πῆρο τρεῦνοῦοῦτ · ἡπφονῆτ
 ἡφῶ ἡμαρτύρος ἡζητῆ · λῦζμοος λῦτ^(sic)λλαι φαντε ποῦοῆν φα
 : — πσῶτηρ δε λῦεωκ ἐνκεχωρα ἡταῶεῖσε ἡζενκεμαρτύρος
 ἔγोटῆ ἐζοῦη · ἐτβεπεчран ἐτοῦα[λῦ λῦω] παῖλβο[λος λῦεωκ ω]α-
 π[ῆρο Διο]κηνΔιανος · πεχλῦ ηλῦ : — χε παχοεῖς πῆρο · ἐτβεοῦ
 τεκζῶτῆ ἡσμοοφῶ λη ἐβολ · ἀλλὰ ρωμε ἡιμ σῆκαταφρονεῖ ἡτε-
 κμῆτῆος : — : — : — πεχε πῆρο χε οὔ πε πφαχε ταμοι ἐροῦ : —
 πεχλῦ ηλῦ χε ἡῆτοῦωμ ζῆτῆκτραπῆζα · ἐγχι ἀνηῶῆνα ζῆτῆκ-
 μῆτῆρῶ σῆκαταφρονεῖ ἡῆοκ πεχε πῆρο η[λῦ χε] ἡιμ η[ε ηαι ·]
 πεχε πα[ιανολος ηλῦ χε] ηλ[ῖ ηε ηετζαρεζ ἐτ]- (Fol. XIX, verso,
 p. [λῆ]) πολις · μῆηετροεῖς ἔπεφτεκο · ἐλῦχι χρῆμα ἡτενηε-
 ταῦνοχοῦ ἔπεφτεκο · ἐτβεῆζῆκωη · μῆηεζ-ῆῶς · λῦκαλῦ ἔβολ
 : — : — λῦω εἰς ζῆῆτε σῆμοοφῶ ζῆτπολις · ἐγχω ἡμος · χε
 ἡζῆνοῦτε λη ηε ηεκνοῦτε · ἡτεγ[η]οῦ α πῆρῶ ποῦεῖς · ἐχη-
 ηε[ρ]εчраис⁽¹⁾ ἡπεφτεκο · μῆ[η]ετζαρεζ ἐτ[η]ολις : — [λοῖπ]ον
 λῦτῆ[η]οοῦ ἡσῶοῦ [.....] λῦ[.....]χ φεποῦχαι ἡηλῆοῦτε

devint muette, ils ne purent parler. Ils arrivèrent au bout de la ville (π.)
 vers la vallée (?) où le roi avait fait périr trois cents martyrs (μαρ.). Ils s'as-
 sèrent et chantèrent (ψάλλειν) jusqu'au lever du jour. Et (δέ) le Sauveur (Σ.)
 partit vers d'autres contrées (χώρα), à cause des autres martyrs (μαρ.) qu'on
 avait emprisonnés pour son saint nom.

Le démon (διάβ.) s'en alla vers Dioclétien; il lui dit : « Mon seigneur le roi,
 pourquoi as-tu peur et ne sors-tu pas? Mais (ἀλ.) tout le monde méprise
 (καταφρονεῖν) ta grandeur! » Le roi lui dit : « Quelle parole m'annonces-tu? »
 Il lui répondit : « Ceux qui dînent à ta table (τράπεζα), qui ont reçu des
 annones (ἀννῶνα), te méprisent ». Le roi lui dit : « Qui sont-ils? ». Le démon
 (διάβ.) lui dit : « Ce sont ceux qui gardent (p. 38) la ville (π.) et les geôliers
 qui ont reçu l'argent (χρῆμα) des gens jetés en prison pour les images (εἰκ.)
 et les croix (σίχ.). Ils sont sortis. Et voici qu'ils marchent dans la ville (π.),
 en disant que tes dieux ne sont pas des dieux. » Aussitôt le roi se mit en colère
 contre les geôliers et les gardiens de la ville (π.). A la fin (λοσιπόν) il les fit
 quérir [lacune]. « Par le salut de mes dieux! si vous ne me dites pas la vérité,

(1) ροεῖς.

· ἡπετενηχω εροι ἡτμε · †ηαμογούτ ἡμωτῆ · ἡ ἡταγίτε ἡ-
πετῆφάρε τετῆονῆ : — ετβεογ ατετῆχι χρημα ἡτοότογ ἡἡ-
ρωμε · ατετῆκαλγ ἔβολ αγούωφῆ ηαγ γε φεπούχαἰ ἡνεογτε
ετταῖνγ · ἡπεαῶλγ ἡζητῆ ερπαῖ : — πεχαγ οη ηαγ γε χω εροι
ἡτμε · ἔἡμον †ηαχι ἡτετῆανῆ ἡτμ [...] βῖ[.....]

ἡ[ετρωεῖς δε πεχαγ] (Fol. XX, recto, p. [XΘ]) ηαγ · γε ασφωπε
ἡμον πεηχοεῖς πῆρο · ἡτερενταχρο ἡἡρο ἡπεωτεκο ανογωη
ἡογοεῖκ · ἡτερενογωη δε ανενκοτῆ ζραι δε ζῆτπλαφῆ ἡτεγωη
λ ζῆρωμε ἡογοεῖη αζερατογ ζῆτμητε ἡπεωτεκο · ερε πεγζο
πεχ ακτῆ ἡογοεῖη ἔβολ : — ἡτεγνογ λ ογλ ἡζητογ φαγε
μῆἡρωμε ἔτοτῆ ἔζογῆ · λ ἡἡἡφῆ ετοπ [εζογ]η τω[ογῆ
ἡσε]μῶφῆ [ἡσαῖρωμε] ἡογοεῖη · λ ἡρο ἡπεωτεκο ογωη λγει
εβολ ζιογῆον : — ανον δε ανει ἔβολ ἡπενηαγ ἔροογ · αλλα λ
πζῆνῆε ζρογ εζραι εχωη · λῆτωε ἡεε ἡζῆωηε · ἡπενεφῆῆεον
εκῆη ερῶη · ηερε πεησωμα ζορῶ ἡεε ἡσαφῆε ἡεοῶγῆε ἡφω ·
ται τῶε ἡτασφωπε ἡμον πεἡχοεῖς πῆρο : — πεχαγ ηαγ ἡεἰ πῆρο
γε αλ[η]ῶφῆ ετετῆ[χι]βολ · λ[γω] αητρεγ[...] εζρα[*i treize lettres*]
(Fol. XX, verso, p. [M]) ζῆφῶλῆτογ : — ἡτεγνογ λ πῆρο μούτε ελ-

je vous ferai périr et je vous écorcherai la peau vive. Pourquoi avez-vous reçu de l'argent (χρῆμα) de la main de ces gens et les avez-vous relâchés? » Ils lui répondirent : « Par le salut des dieux illustres! personne parmi nous n'a agi ainsi ». Il leur dit de nouveau : « Dites-moi la vérité, sinon je vous trancherai la tête [*lacune*] ».

Les gardiens lui dirent (p. 39) : « Seigneur notre roi, il nous advint que lorsque nous eûmes fermé les portes de la prison, nous mangeâmes un pain. Et (δέ) lorsque nous eûmes diné, nous nous couchâmes. A minuit, des hommes lumineux se tinrent au milieu de la prison. Leur visage jetait des rayons de lumière. Aussitôt l'un d'eux parla aux gens enfermés; la foule emprisonnée se leva et suivit les hommes lumineux. Les portes s'ouvrirent. Ils sortirent ensemble. Et (δέ) nous, nous sortîmes sans les voir. Mais (ἀλ.) le sommeil s'était appesanti sur nous. Nous devînmes durs comme des pierres; on ne put nous bouger; nos corps (σῶμα) étaient lourds comme sept sacs de sable. Voilà, Seigneur le roi, ce qui nous advint. » Le roi leur dit : « Vraiment (ἀλλ.), si vous mentez [*lacune*] (p. 40) à leur nez ». Aussitôt le roi appela Amanti. Il lui

ἡΠΡΟΥ · ἡΓΓΗΑΙ ἡΤΕΣΦΡΑΓΙΣ ΕΤΣΕΜΠΕΧΣ : — ΛΥΩ Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΕΡΩΠΗΡΕ ἡΠΕΠῆΑ (Fol. XII, *recto*, p. [MΓ]) ΕΝΕΕΕΝΖΗΤΥ ΤΕΣ-
 ΖΙΜΕ ΔΕ ΝΕΣΠΑΡΑΚΑΛΛΕΙ ἡΜΟΥ · ΧΕ ΕΕΕΤΑΛΛΕΕ ΠΕΣΖΑΙ ΛΥΩ ΛΥΧΩΣ
 ΕΡΟΥ ΛΥΟΥΧΑΙ ἡΤΕΥΗΟΥ · ΕΝΕ ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΥΡΑΗ · Α ΠΩΗΡΕ
 ΩΗΗ · ἈΜΑΣΤΕ ἡΤΕΥΕΙΧ · ΛΥΤΟΥΗΟΥ ΕΥΧΩ ἡΜΟΣ · ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ
 ΛΚΟΥΧΑΙ ἡΠΕΡΚΟΤΚ ΕΕΡῆΟΒΕ · ΧΕ ἡΝΕ ἡΕΘΘΟΥ ΕΝΛΙΩΠΕ ἡΜΟΚ
 : — ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἡΠΩΗΡΕ ΩΗΗ ΧΕ ΠΩΗΡΕ ἡΠΑΤΕΚΕΡ ΤΕ[Κ]-
 ΧΕ ΗΑ[Ι] · ΑΛΛΑ ΤΟΥΩΩ ΕΤΡΕΚΤΑΜΟΙ ΧΕ ἡΤΑ ΠΕΚΕΙΩΤ ΕΡῆΟΒΕ
 ΝΟΥΗΧΕ ΟΥ ΠΕΠΤΩΩ ἡΤΑΥΤΑΖΟΚ : — ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΩΗΗ · ΧΕ ΑΝΟΚ
 ΤΗΑΤΑΜΟΚ ΕΣΩΒ ἡΙΜ · ΛΥΩ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ἡΠΙΟΥΕΜ ΕΡΩΤΕ ΖῆΤΑ-
 ΜΛΛΥ ΛΟΙΠΟΝ ΑΣΩΩΠΕ ἡΤΕΡΟΥΧΠΟΙ ΕΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΜΕΣ ἡΛΥΠΕΙ⁽¹⁾
 · ΖΙΕΜΚΛΣ ἡΖΗΤ : — Α ΠΛΕΙΩΤ ΧΙ ΝΟΥΗΡῆ · Μ[ἡ]ΖῆΟΕΙΚ [Μῆ]ΖῆΣ-Τ
 Η[ΟΥΥΕ · ΛΥΕΙ] ΕΣΟΥΗ [ΕΠΕΡΠΕ] ἡ[ΠΕΥΗΟΥΤΕ] (Fol. XII, *verso*, p. ΜΔ)
 ΛΥΟΥΩΤῆ ΕΒΟΛ ΝΟΥΟΥΣΙΑ ἡΠΑΠῶΛΛΩΗ ΛΥΖΙ ΤῶῶΤΥ ΕΠΕΦΑΝΟΣ ΕΤΜΟΥΣ

sois donc digne aujourd'hui ! Donne-moi le sceau (σφραγίς) qui est dans le Christ ⁽¹⁾. » Saint Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) (p. 43) qui était en lui. Et (δέ) la femme le priait (παρκαλεῖν) en disant : « Guéris mon mari ». Et il toucha celui-ci ; il guérit sur l'heure Philippe, car (γάρ) tel était son nom. Quant au petit enfant, il lui saisit la main, le souleva, en disant : « Te voilà sauvé ! Ne retourne pas dans le péché, sinon le mal reviendra sur toi. » Apa Isidore dit au petit enfant : « Tu n'as pas encore fait ce que tu me dis. Mais (ἀλλ.) je veux que tu m'apprennes comment ton père a péché et quel est le commandement qu'il t'a adressé. » Le petit enfant dit : « Je te raconterai moi-même tout et te dirai pourquoi je n'ai pas bu du lait de ma mère. Au reste (λοιπόν), il arriva que lorsqu'on me fit naître en ce monde (κόσμος) rempli de chagrins (λύπη) et d'épreuves ⁽²⁾, mon père prit du vin, du pain et de

⁽¹⁾ Le sceau est le synonyme habituel de baptême.

⁽²⁾ Une épitaphe du Musée du Caire cataloguée par M. W. E. Crum (*Coptic Monuments*, n° 8321) et transcrite par É. Galtier (dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie*, 1906, t. V, p. 112) donne presque la même formule : ω φειος επικοςμος ετμεσ ηλυπη ζια-
 ωεζοη « ô la vie de ce monde est pleine de

chagrins et de gémissements » (voir aussi A. Z., 1900, XXXVIII, 59). Au ciel, au contraire, s'enfuient la tristesse, la douleur et les gémissements : ημα ηῆτον... ἡΤΑΥΠΩΤ ΕΒΟΛ ἡΖΗΤῆ ἡΒΙ ΠΕΜΚΛΣ ἡΖΗΤ ἡῆΤ-
 ΛΥΠΗ ἡῆΠΑΩΛΑΖΟΗ (*Vie des saints Maxime et Domèce*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, 1916, t. XIII, p. 114); ημα ἡΤΑΥΠΩΤ ἡΒΙ ΠΕΜΚΛΣ ἡΖΗΤ etc. . . ΖῆΟΙΕΛῆΗ ἡΤΠΕ

210H MΠΙΔΩΛΟΗ · ΛΗΡΗ ΠΟΥΝΕ2 Ε2ΟΥΗ ΕΠΕΗΗ1 · 2ΩC ΟΥCΜΟΥ ΠΕ
 ΗΤΕΝΕΝΟΥΤΕ ΗΒΟΤΕ :— ΑΥΩ ΛΗΛΛΑΩΩ4 ΕΗΒΟΥΕΒΡΟ ΜΗΝΕCΤΛΩ-
 ΜΟΥC ΜΠΕΝΗ1 · Λ ΤΑΜΛΛΥ 2ΩΩC ΧΙ 2ΜΠΠΕ2 ΕΤΗΜΛΥ ΗΒΟΤΕ · ΛC-
 ΛΕΛΩΩ4 ΕΝΕCΕΚΙΒΕ 2ΩCΧΕ [Ο]ΥCΜΟΥ ΠΕ :— [ΛΥ]Ω ΗΤΕΡΕ ΤΑ[ΜΛΛ]Υ
 ΧΙΤ ΕΠΕC[ΕΚΙΒΕ] · ΧΕ ΒC[.....] ΜΤΕ[.....] ΜΠΤΑ2Ε ΩΛΛΗΤ ΛΙ-
 CΕΚ ΡΩ1 ΜΠΙΧΙ 2ΗΝΕCΕΚΙΒΕ · ΧΕ ΟΥΗ ΟΥΠΠΑ ΗΤΕΠΠΟΥΤΕ ΒΛΛΗΥ ΒΡΟ1
 · ΧΕ ΑΥΧΠΟ1 ΕΠΚΟCΜΟC · ΗCΟΥΧΟΥΤΗ ΜΠΑΩΑΗC :— ΤΕΝΟΥ CΕ Ω
 ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΙCΙΔΩΡΟC · ΜΠΕΡΚΤΕ ΠΕΚ2Ο ΕΒΟΛ ΜΠΕΚ2Μ2ΛΛ ΛΛΛ ΕΚΕ†
 ΠΑ1 ΜΠΒΛΠΤΙCΜΑ ΗΠΕΧΗCΤΙΛΗΟC · ΗΜΟΗ 2ΕΗ2ΕΛΛΗΗ ΠΕ ΠΑΒΙΟΤΕ
 ΗCΕCΟΟΥΗ ΛΗ ΜΠΠΟΥΤΕ :—

ἀρχὴν ἡμεῖς παλῆος ἱσθῶρος ἠπεπῆλα ἐτχόρη—(Fol. XXIII, recto,
p. 16^e) γαί 2^η πύλη φωνή : — περὶ αὐτῆς οὐκ ἔστι ληθὲς καὶ πε-

l'encens⁽¹⁾. Il entra dans le temple de ses dieux (p. 44). Il offrit⁽²⁾ un sacrifice (θυσία) à Apollon. Il parvint jusqu'à la lampe (Φανός) qui brûlait devant l'idole (εἰδωλόν). Il prit de l'huile pour notre demeure, comme (ὥς) pour être béni des dieux abominables. Il oignit les seuils et les piliers (σθαθμός) de notre demeure. Ma mère elle-même prit de cette huile exécrationnelle; elle s'en oignit les seins, comme (ὥς) si c'était une bénédiction. Et lorsque ma mère en eut mis sur ses seins [lacune] elle me tint le nez : j'avancai la bouche et je ne (pus) prendre son sein, car un esprit (πν.) de Dieu habitait en moi. Or j'étais né le vingt-cinq de Pachons. Maintenant, ô (ὦ) saint Isidore, ne détourne pas ton visage de ton serviteur; mais (ἀλλ.) accorde-moi le baptême (βάπτισμα) des chrétiens (χρ.). Mes parents ne sont pas des païens (ἔλλην) et ils ne connaissent pas Dieu. »

Saint (ἅγ.) Isidore s'émerveilla de l'esprit (πν.) qui guidait (χορηγεῖν) (p. 45) le petit enfant. Il dit : « En vérité (ἀλλή.), l'esprit (πν.) souffle où il

(*Annales du Service*, 1903, t. IV, p. 163). Il serait facile de multiplier les exemples, car cette pensée revient fréquemment sous la plume des auteurs coptes. Ne serait-elle pas une réminiscence biblique tirée d'Isaïe (chap. xxxiv, v. 10) : *ἤξουσιν εἰς Σιών μετ' εὐφροσύνης, καὶ εὐφροσύνη αἰώνας ὑπὲρ κεφαλῆς αὐτῶν· ἐπὶ γὰρ τῆς κεφαλῆς αὐτῶν ἀνέσεις καὶ ἀγαλλίαμα, καὶ εὐφροσύνη καταλήψεται αὐτοὺς, ἀπέδρα ὁδὸν*

καὶ λύπη καὶ στεναγμός «ils viendront en Sion avec des cris de joie. Une allégresse éternelle couronnera leur tête. La louange, la joie et l'allégresse seront leur partage; la douleur, le chagrin et le gémissement s'enfuiront.»

⁽¹⁾ Le texte copte donne le mot ⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲉ, qui a le sens général de « bonne odeur, parfum ».

(3) Litt. : « il répandit ».

ΠΑΝΑ ΝΗΒΕ ΕΠΜΑ ΕΤΕΘΟΥΑΦΩ :— ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΨΗΝ2 ΧΕ ΠΧΟΕΙC CΩΤΗ
 ΗΝΕΘΠΕΤΟΥΑΛΒ · ΗΧΙΝΕΥ ΖΗΤΚΑΛΛΑ2Η ΗΝΕΥΜΑΛΥ · ΗΤΕΥΝΟΥ Α Π2ΑΓΙΟC
 ΙCΙΔΩΡΟC · ΧΙ ΝΑΥ ΝΟΥCΚΕΟC ΠΒΡΡΕ · ΜΗΟΥΜΟΟΥ · ΑΥΚΟΤ ΠΕΨ2Ο
 ΕΠCΑ ΗΤΑΝΑΤΟΛΗ · ΑΥΤΑΥΟ ΗΠΕΦΑΝΑ ΜΠΕΥΛΓΕΛΙΟΝ ΕΧΜΠΜΟΟΥ ·
 ΑΥΠΛ2ΤΗ ΕΧΩΟΥ ΑΥΛΛΥ ΗΧΡΗCΤΙΑΝΟC :— ΗΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΗΡΕ ΦΗΜ
 † ΡΩΑ ΕΤΚΙΒΕ ΗΤΕΥΜΑΛΥ : ΑΥCΩ ΕΒΩΛ ΗΖΗΤC · ΠΕΧΕ ΠΩΗΡΕ ΦΗΜ
 ΝΑΥ ΧΕ ΑΡΙΠΕΝΗ⁽¹⁾ ΕΕΥΕ Φ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ · ΖΗΤΜΗΤΡΡΟ ΜΠΕΧC :— ΠΕ-
 ΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΜΠΩΗΡΕ ΦΗΜ ΧΕ ΝΗΜ ΠΕ ΠΕΚΡΑΗ · ΗΤΑΡΙCΩ
 ΒΕΙΡΕ ΜΠΕΚΜΕΕΥΕ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΙΩ2ΑΝΝΗ[C] ΠΕ ΠΑΡΑΗ · ΠΕΧΕ
 ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΒΗ[ΛΕΙΡΕ] (Fol. XXIII, verso, p. [M]S) ΕΥΟΝΟΜΑΖΕ Μ-
 ΠΕΚΡΑΗ ΖΗΤΜΗΤΕ ΗΝΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ :— ΑΥΦ ΤΕΤΗΝΑΦΩΠΕ ΜΠΕ-
 ΤΟΥΑΛΒ ΖΗΠΦΑΧΕ ΜΠΧΟΕΙC · ΗΤΕΤΗΕΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΜΠΜΤΟ ΜΠΡΡΟ ·
 ΗΤΕΤΗ2ΟΜΟΛΟΓΕΙ ΜΜΟΥ · ΗΤΕΤΗΧΙ ΜΠΕΚΛΟΜ ΗΤΜΗΤΗΑΡΤΥΡΟC ·
 ΗΤΕΤΗΕΜΤΟΝ ΜΜΩΤΗ ΜΕΝΗΕΤΟΥΑΛΒ ΤΗΡΟΥ ΦΑΕΠΕΖ 2ΑΜΗΗ :—

[Α]CΦΩΠΕ ΔΕ ΜΗΨCΑΝΑΙ Α ΠΡΡΟ ΖΗΟΟC Ε2Η[...] Η2ΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛ-
 ΔΡΟΝ · ΗΤΛΟΕΙCΕ ΜΠΡΠΕ ΗΝΕΥΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΑΥΨΙ Η2ΗΦΟΛC ΗΧΙΟΥΕ :—
 ΑΥΒΩΚ Ε2ΟΥΗ ΦΑΠΡΡΟ ΗΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ

veut ⁽²⁾. Il est encore écrit que le Seigneur choisit ses saints et les prend dès le ventre de leur mère ⁽³⁾. » Aussitôt saint (ἅγ.) Isidore prit de lui un ustensile (σκεῦος) neuf et de l'eau. Il tourna la tête du côté de l'Orient (ἀνατολή) et prononça la prière de l'Évangile (εὐαγγέλιον) ⁽⁴⁾ sur l'eau. Il répandit celle-ci sur eux et les fit chrétiens (χρ.). Aussitôt le petit enfant mit en bouche le sein de sa mère et téta. Le petit enfant lui dit : « Souviens-toi de nous, ô (ὦ) saint, dans le royaume du Christ ». Apa Isidore lui dit : « Quel est ton nom, afin que je ne cesse de me rappeler ton souvenir ? — Jean, dit-il, est mon nom. » Apa Isidore lui dit : « (Je ferai) (p. 46) qu'on prononce (ὀνομάζειν) ton nom au milieu de tous les saints. Et vous serez saints suivant la parole du Seigneur et vous irez au tribunal (β.) devant le roi. Vous le confesserez (ὁμολογεῖν) et vous recevrez la couronne du martyr (μάρ.). Vous vous reposerez avec tous les saints éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.). »

Or (δέ) il arriva qu'après cela, le roi s'assit sur les [lacune d'un mot], à l'intérieur du théâtre (θέατρον) parce que le temple de ses dieux avait été mis

⁽¹⁾ Υ de ΕΥΛ2Ε en surcharge de ι.

⁽²⁾ Jean, III, 8.

⁽³⁾ Ecclésiastique, XLIX, 7.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire le Pater.

XE Ω ΠΡΡΟ ΠΑΤΣΟΟΥΗ · ΗΤΑ ΠΑΙΔΒΟΛΟΣ ΣΦΡΗ · ΜΠΕ42ΗΤ · ΕΤ-
 ΚΕΟΥ ΑΚΕΪΦΕ ΗΠΕΪΛΤΗΒΕ ΕΣΡΑΙ ΕΚΚΩ ΕΒΟΛ ΗΠΕΪΤΑΥΡΗΒΕ · ΗΓ-
 ΚΡΙΝΕ ΑΗ ΜΠ2ΑΠ ΜΜΕ · ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΗΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ · ΧΕ ΕΚΣΟΟΥΗ
 ΤΩΗ Ω ΠΑΝΟΜΟΣ (Fol. XXIV, recto, p. [MZ]) ΜΦΛΥΑΡΟΣ · ΜΗΤΕΙ ΜΠΑ-
 ΤΕΚΜΟΥ 2ΕΗΛΑΒΙΧ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ ΗΛΥ · ΧΕ ΤΗΗΟΟΥ Η-
 ΣΑΝΕΚΝΟΥΤΕ ΕΗΤΟΥ ΗΑΙ ΕΠΕΙΜΑ · ΛΥΩ ΚΗΑΒΕΙΜΕ ΕΤΜΕ ΕΒΟΛ 2ΙΤΟΟ-
 ΤΟΥ :— ΑΠΟΚ 2Ω ΕΙΦΑΝΕΙΜΕ ΕΤΜΕ ΛΥΩ ΧΕ ΜΠΟΥΧΙΒΟΛ · †ΗΛ-
 ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΟΥ :—

ΗΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΟΥΒ2ΣΑ2ΗΕ ΗΠΕΟΥΗΗΒ · ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ ΗΠΕΗΟΥΤΕ ·
 Ε2ΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΑΡΟΗ · ΛΥΩ ΛΥΒΩΚ ΗΒΙ ΠΕΟΥΗΗΒ · ΛΥΕΙΝΕ ΗΤΠΑΦΕ
 ΗΗΙΔΦΑΟΗ · Ε2ΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΑΡΟΗ · ΠΕΧΛΥ ΗΛΥ ΗΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ ΧΕ
 ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕΤΗΕΗΤΟΥ ΤΗΡΟΥ · ΗΣΕΧΕ ΤΜΕ 2ΙΟΥΣΟΠ :— ΑΠΑ ΙΣΙΑΦ-
 ΡΟΣ ΔΕ ΑΥΚΑΤ ΠΕ42Ο · ΑΥΗΛΥ ΕΤΕΣ2ΙΜΕ ΗΤΑΥΒΑΠΤΙ2Ε ΗΜΟΣ · ΜΗ-
 ΠΕΣ2ΑΙ ΕΥΛ2ΕΡΑΤΟΥ⁽¹⁾ · ΜΗΠΩΗΡΕ ΩΗΜ Ε42ΜΠ2ΑΜΗΡ ΗΤΕ4ΜΑΛΥ :—
 ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΑΦΡΟΣ ΜΠΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΕΙΧΕΡΟΚ ΗΤΟΚ Ω ΠΩ[Η]ΡΕ
 ΩΗΜ[...] 2ΑΗΗΗ[...] ΠΗ Η[...] ΣΗ[.....] (Fol. XXIV, verso, n° du

au pillage. Saint Isidore entra jusque vers le roi. Il lui dit : « Ô (ὦ) roi igno-
 rant, dont le démon (διάβ.) a perdu le cœur, pourquoi as-tu suspendu ces
 innocents et as-tu laissé ceux qui ont péché? (Pourquoi) ne prononces-tu pas
 (κρίνειν) un jugement équitable? » Le roi dit à apa Isidore : « D'où le sais-tu,
 bavard (φλύαρος) (p. 47), impie (ἄν.). (Dis-le), sinon (μήτι) tu mourras
 de ma main. — Envoie chercher, dit Isidore, tes dieux pour les amener en cet
 endroit; et par eux tu connaîtras la vérité. Moi-même, lorsque je saurai la
 vérité (et que je saurai) qu'ils ne mentent pas, je croirai (πιστεύειν) en eux. »

Aussitôt le roi commanda aux prêtres d'apporter les dieux au théâtre (θέα.).
 Et les prêtres s'en allèrent. Ils apportèrent au théâtre (θέα.) la moitié des
 idoles (εἰδωλον). Apa Isidore leur dit : « Pourquoi ne les apportez-vous pas
 tous? Ils auraient dit ensemble la vérité. » Et apa Isidore tourna la tête. Il
 aperçut la femme qu'il avait baptisée (βαπτίζειν) avec son époux qui se te-
 naient debout, et le petit enfant sur les bras de sa mère. Apa Isidore dit au
 petit enfant : « Petit enfant, monte, toi [lacune] (p. 48). Est-ce que (μή) tu
 n'as pas ta mère? Entre dans le temple du roi. Dis à ses dieux : Le serviteur

⁽¹⁾ Υ de ΕΥΛ2Ε en surcharge de ι.

cahier 7, p. (M) MN P NT EKMAAY · KOK EZOYN EPPE MPPO AXIC
 HNECHOUTE · XE CHOUTE EPOTN HBI PMZAA HPEX̄C XE TON TINOU
 AMHTN EPEΘEAPON · ETBEOYMHNTMHTE⁽¹⁰⁾ ESSOYTON EZOYN EPEX̄C
 HTEYNOY A PWHPE WHM EI EPESHNT ZMPZAMHP HTEYMAAY · ACH
 KOK EZOYN EPERPE HNECHOUTE · ECHW HMOE HNAΦON · XE
 CHMOYTE EPOTN [HBI] PMZAA [HIC PE]X̄C · XE [TOW]YN E[PEΘEAP]
 ON :— HTEYNOY A HNAΦON BOBOY EPESHNT ZHXHNEYKACIC · XE
 HEPPE PAPHATTELOS ΓABPINA ΔIΩKEI HSWOY · AYMOOPE HHPWHPE
 WHM · AYEI ΦANATIOS ICIAΦOC · AYΦWPE EYATEPATOU EYΦWOT
 ZHTC HTAPOΦACIC · PEXE ICIAΦOC HNETOYOT · XE TAPKO M-
 MOTN HPHOYTE · HTATAMIO HTPE HHPKAZ · ETRETETHTAMOI · XE
 HEIPWME ETAPPE EZPAI · HTOOY (Fol. XXV, recto, p. MO) AYΦA HPPE ·
 XHPMHAN⁽¹¹⁾ :— AYXIOKAK EBOL ZHOYZPOOY NOYOT EYXW HMOE XE
 HMON⁽¹²⁾ ALA ZHPMHKHPPE HE HTAYPPI · AYKOK EZPAI EKHPPE ·
 MHPPEΦOAC :— HTEPE HHPHPPE CETM HAI ZHPWOY HNETOYOT AY-
 XIOKAK EBOL EPPO EYXW HMOE · XE ANOPE HPEKKA HEIPWME
 EBOL · TEHPHAPKE HMOE · HHPEKHI THP ·— HTEYNOY A HPPO

du Christ vous appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.) afin de témoi-
 gner pour le Christ.»

Aussitôt le petit enfant descendit des bras de sa mère. Il entra dans le
 temple de ses dieux et dit aux idoles (εἰδ.) : «Le serviteur du Christ vous
 appelle. Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.)» Aussitôt les idoles (εἰδ.) des-
 cendirent de leur socle (βάσις); l'archange (ἀρχάγγελος) Gabriel était der-
 rière elles. Elles marchèrent avec le petit enfant et vinrent vers saint (ἅγ.)
 Isidore. Elles se tinrent debout pour entendre la sentence (ἀπόφασις). Isidore
 dit aux statues : «Je vous adjure par Dieu, qui a créé le ciel et la terre, de
 m'annoncer si les hommes qui ont été suspendus (p. 49) ont commis oui ou non
 des sacrilèges». Elles s'écrièrent toutes d'une seule voix, en disant : «Non,
 mais (ἀλλ.) ce sont les Égyptiens qui ont agi ainsi. Ils sont partis en Égypte
 avec leur butin.» Lorsque les foules entendirent ces paroles de la bouche des
 statues, elles crièrent au roi, disant : «En vérité (ἀλλ.), ne laisse pas ces
 hommes s'en aller. Nous te brûlerons avec toute la maison.» Aussitôt le roi

⁽¹⁰⁾ HMOE.

ΕΡΩΤΕ · ΛΥΚΑ ἨΡΩΜΕ ΕΒΟΛ ΕΥΛΩΕ ΕΞΡΑΙ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΠΡΡΟ · ΧΕ ΛΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΠΑΝΗ ΟΥΕΞΑΞΗΕ ΗΛΙ ΤΑΕΙΡΕ ἨΟΥ-
 ΣΩΒΕ ΜΠΕΚΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΗΝΤΕ ΜΠΕΙΜΗΝΩΕ ΤΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΧΕ †ΟΥΕΞΑΞΗΕ ἨΛΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἨἨΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ
 †ΟΥΕΞΑΞΗΕ ΠΗΤΗ · ΕΙΤΑΡΚΟ ἨἨΩΤΗ ἨΠΡΑΗ ΜΠΕΧΣ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ
 ΠΟΥΑ ΠΑΤ[Ω]ΟΥΗ ΕΧΜ[Η]ΟΥΗἨΒ [ἨΤΕΤΗΜΟ]ΟΥΤ[ΟΥ ·] ἨΤΕ[ΥΗΟΥ Α
 ΗΕ]- (Fol. XXV, verso, p. Ἠ) ΤΟΥΩΤ ΤΩΟΥΗ ΕΧἨΝΕΟΥΗἨΒ · ΕΤΟΥΩΜΩΕ
 ΠΑΥ ΛΥΜΟΟΥΤΟΥ

ἨΤΕΡΕ ἨΜΗἨΩΕ ΠΑΥ ΕΠΕΝΤΑΧΩΠΕ ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΟΕ
 ἨΞΡΟΟΥ · ΧΕ ΜΗ ἨΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΖΙΧΜΠΚΑΞ · ΕΙΜΗΤΕΙ ΠΗΟΥΤΕ
 ἨΝΕΧΗΡΗΤΙΛΗΟΕ · ΠΗΟΥΤΕ ἨΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΑΛΙΝ ΟΗ ΠΕΧΕ ΠΖΑ-
 ΓΙΟΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΕΙΣ ΤΠΑΩΕ ἨΝΕΚἨΟΥΤΕ [...] ΕΥΜΟΟ[ΩΕ ΕΥΑΞΕ]ΡΑ-
 ΤΟΥ [...] ΜΠΡ[.....] ἨΜΑ †ΗΑΟΥΕΞΑΞΗΕ ἨΑΥ ΟΗ ἨΣΕΩΚ
 ΕΠΕΥΜΑ ἨΤΕΥΞΕ · ΖΙΤἨΠΟΥΕΞΑΞΗΕ ΜΠΕΧΣ :— ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ ἨἨΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΖΗΤΒΟΜ · ΜΗΤΕΞΟΥΣΙΑ · ΜΠΕΝΤΑΧΕἨΤΗΥΤΗ
 ΕΠΕΙΜΑ · ΕΤΕΤΕΝΗΛΩΚ ΟΗ ΕΠΜΑ ἨΤΑΥΕἨΤΗΥΤΗ ἨΖΗΤΕ :— ΛΥΩ
 ἨΤΕΥΗΟΥ Α ἨΕΤΟΥΩΤ ΒΩΚ ΕΠΕΥΜΑ ἨΤΕΥΞΕ · Α ΤΚΕΠΑΩΕ ΩΩΠΕ
 ΕΥΑΞΕΡΑΤΟΥ ἨΠΟΥΕΩΜΟΟΩΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΞΑΞΗΕ · ΕΤΡΕΥΤΑΛΟ Ἠ-

eut peur; il délivra les gens suspendus. Apa Isidore dit au roi : «Tu as été confondu aujourd'hui; toutefois (πλήν), ordonne-moi de tourner d'autres en dérision devant toi, en présence de toute la foule». Le roi lui dit : «Je te l'ordonne». Apa Isidore dit aux statues : «Je vous commande et je vous adjure au nom du Christ, que chacune de vous se lève contre les prêtres et les tue!». Aussitôt (p. 50) les statues, s'étant levées contre les prêtres qui les servaient, les tuèrent.

Lorsque les foules virent ce qui était arrivé, elles s'écrièrent d'une seule voix : «Il n'y a d'autre dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰμῆτι) le Dieu des chrétiens (χρ.), le Dieu d'apa Isidore». De nouveau (πάλιν) le saint (ἅγ.) parla au roi : «Voilà que la moitié de tes dieux [lacune]. Je leur ordonnerai encore d'aller à leur place, par ordre du Christ.» Et apa Isidore dit aux statues : «Par la puissance et la permission (ἐξουσία) de Celui qui vous a amenées en cet endroit, retournez de nouveau d'où l'on vous a tirées». Et aussitôt les statues s'en allèrent à leur place (pendant que) l'autre moitié se tenait sans pouvoir marcher. Le roi ordonna aussi d'apporter les autres (p. 51) pour les livrer

(Fol. XXVI, recto, p. [114]) πκεσεβενε ησεχιτοϋ επευμας ηουνοβ ηωϊ-
πε :— πεχε ισιλωροϋ ηπρρο χε ακχιωιπε * αυω κναχιωιπε οη
* εκαωε ενεινοϋτε ηατωομ :—:

μηησαναι α τεσσιμε μηπεσαι * χιωκακ εβολ χε ανοη ζηχρησ-
τιανοσ παρρησια :— αυω α πωιρε ωηη * εηηπεεζαμηρ ουωη
ηρωα πεχλαη ηπρρο * χε ανοκ ουχρηστιανοσ * μηπλαιωτ μη-
ταλλαϋ⁽¹⁾ :— αυω⁽²⁾ α πεμηητψις⁽³⁾ ηρωμε ητα ηρρο αωτοϋ⁽⁴⁾
εβραι ηταοεισε ηπρπε ηταυωολη αυχιωκακ⁽⁵⁾ εβολ χε ανοη ζη-
χρηστιανοσ παρρησια :— ητεϋνοϋ α ηρρω κελεγε ετρεϋχι ητεϋα-
πε⁽⁶⁾ * αυωκ εβολ ητεϋμαρτυρια⁽⁷⁾ * ζηουειρηηη ητεπνοϋτε
ζαμηηη :—:

αυω α ηρρω ουεεσαζε * ετρεϋζωτ[η ηη]κελ[ηα ισι]λωρ[οσ ηη]-
μαϋ⁽⁸⁾ [α * η]σω[τηρ δε⁽⁹⁾] (Fol. XXVI, verso, p. [115]) ις ει εβολ ζηηπε
αητοϋηεσ απλ ισιλωροϋ εβολ ζηηετμοοϋτ⁽¹⁰⁾ :— πεχλαη ηαχ χε

à une grande confusion. Isidore dit au roi : « Tu as été confondu et tu le seras encore, en étant suspendu (?) par ces dieux impuissants ».

Après cela, la femme et l'enfant s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρησία) ». Et le petit enfant qui était sur les bras ouvrit la bouche et dit au roi : « Je suis chrétien (χρ.) avec mon père et ma mère ». Les dix-neuf autres personnes que le roi avait suspendues, à cause du temple qu'elles avaient pillé, s'écrièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de grand cœur (παρρ.) ». Aussitôt le roi commanda de leur trancher la tête. Elles achevèrent leur martyre⁽¹¹⁾ (μαρτυρία) dans la paix (ειρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le roi avait ordonné de tuer aussi avec eux apa Isidore. Mais (δέ) le Sauveur (Σ.) (p. 52) Jésus descendit du ciel. Il ressuscita apa Isidore d'entre les

⁽¹⁾ Ici commence le *Codex Borgianus*, CL, édité par O. von LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 29. Les principales variantes sont notées dans les notes qui suivent.

⁽²⁾ ητεϋνοϋ.

⁽³⁾ πεικε-.

⁽⁴⁾ ηταυαωτοϋ.

⁽⁵⁾ αυω.

⁽⁶⁾ ηρρω χε ητερεχσωτη ηηαι η-
τοδτοϋ ηηερωμε λησωηη ηηατε *

αυτρεϋχει ητεϋαηη.

⁽⁷⁾ Après μαρτυρία : ησωμηητψις η-
πεωτ παρνοϋτε.

⁽⁸⁾ Ce passage ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

⁽⁹⁾ μηησαναι α ηχωεις.

⁽¹⁰⁾ Après ζηηπε, le C. B. porte λχωκ
ωαη[η]ετοϋαλ[η απλ ει]σιλωρ[οσ *]

⁽¹¹⁾ Le *Codex Borgianus* CL ajoute : le 19 du
mois de Pharmouté.

ΠΑΣΩΤΗ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΤΩΟΥΝ ΗΓΩΡΗ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΗΓΩΚ ΕΣΤΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ
ΩΛΠΡΟ · ΗΓ-†ΩΠΕ ΗΛΥ · ΜΗΝΕΥΜΟΥΗΓ ΗΒΙΧ ΕΤΕΟΘΥ⁽¹⁾ :— ΜΗΗ-
ΣΩΣ Α ΠΣΩΤΗΡ † ΗΛΥ Η†ΡΗΗΗ · ΛΥΩΚ ΕΣΤΑΙ ΕΜΠΗΥΕ ΣΠΟΥΕΟΥ ·

ΠΗΑΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩ[ΡΟΣ] ΛΥΒΕΠΗ⁽²⁾ ΛΥ[ΕΙ Ω]ΛΠΡΟ · ΠΕ[ΧΛΥ Η]ΛΥ
[ΧΕ ΧΙΩ]ΠΕ [ΗΛΚ Ω ΠΛ]ΗΟ[ΜΟΣ ΗΡΡΟ · ΧΕ ΕΙΣ ΠΑΙ ΠΕ] ΠΜΕΣΩΜΗΤ
ΗΕΩΠ ΑΚΜΟΟΥΤ Α ΠΛΧΘΕΙΣ ΙΣ ΤΟΥΝΟΣΤ ΕΒΟΛ ΣΗΝΕΤΗΟΟΥΤ⁽³⁾ ·
ΕΤΡΑ-†ΩΠΕ ΗΛΚ ΜΗΝΕΚΗΟΥΤΕ ΗΒΟΤΕ :— Α ΠΡΡΟ ΒΩΚ⁽⁴⁾ ΕΣΟΥΝ ΕΠΠΑΛ-
ΛΑΤΙΟΝ ΣΠΟΥΗΘΕ ΗΩΠΕ ·

ΜΗΗΣΑΝΑΙ ΝΕΥΗ ΟΥΝΟΣ ΗΕΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΗΤΕΠΡΟ · ΕΠΕΥΡΑΗ ΠΕ
ΜΑΡΤΙΝΟΣ :— ΗΤΕΡΕΥΩΚ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΥΗ · ΜΠΕΥΟΥΜ⁽⁵⁾ · ΟΥΔΕ Μ-
ΠΕΥΩ :— ΠΕΧΕ ΤΕΥΕΣΙΜΕ⁽⁶⁾ ΗΛΥ ΧΕ ΛΣ- (Fol. XXVII, recto, p. ΠΓ) ΡΟΚ
ΜΠΟΟΥ ΕΡΕ ΠΕΚΣΗΤ ΗΒΟΛ · ΕΚΕΙΟΡΗ · ΜΗΤΕΙ Α ΠΡΡΟ ΛΥΠΕΙ ΜΜΟΚ
ΜΠΟΟΥ⁽⁷⁾ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΠΕ Ω ΤΑΣΩΝΕ · ΑΛΛΑ ΛΗΛΥ ΕΣΗΗΘΕ ΗΩ-
ΠΗΡΕ⁽⁸⁾ ΜΠΟΟΥ ΣΗΤΕΠΟΛΙΣ :— ΠΕΧΛΣ ΗΛΥ ΗΒΙ ΤΕΥΕΣΙΜΕ ΧΕ ΤΑΜΟΙ

morts. Il lui dit : « Isidore, mon élu, lève-toi de bon matin; va à la ville (ω.)
auprès du roi et confonds-le avec les œuvres abominables de ses mains ». Puis
le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (ειρ.), s'en alla dans la gloire, aux
cieux. Le bienheureux (μακ.) Isidore se hâta d'aller vers le roi. Il lui dit : « Roi
impie (ἄν.), sois confondu. Voici que pour la troisième fois tu m'as tué. Le
Seigneur Jésus m'a ressuscité d'entre les morts pour te confondre avec tes
dieux abominables. » Le roi rentra au palais (παλ.) dans une grande con-
fusion.

Il y eut ensuite un grand général (στρ.) du roi, du nom de Martin. Lorsqu'il
rentra dans sa demeure, il ne (voulut) ni manger ni (οὐδέ) boire. Sa femme
lui dit : « Pourquoi (p. 53), aujourd'hui, ton cœur est-il affligé? Serait-ce que
(μήτι) le roi t'aurait causé du tort (λυπειν)? — Non, ma sœur⁽⁹⁾, dit-il; mais
(ἀλ.) j'ai vu, aujourd'hui, de grands prodiges dans cette ville (ω.). — Raconte-
les-moi, lui dit sa femme. » Il lui répondit : « Pantiléon! le roi l'a tué parce qu'il

⁽¹⁾ Dans les deux textes, les paroles de Jésus
sont reproduites dans des termes différents.

⁽²⁾ ΛΥΤΑΧΗ^(ατ).

⁽³⁾ ΗΓΜΟΥ[ΟΥ]Τ ΗΜΟΙ.

⁽⁴⁾ ΟΚΩΩ Ε[ΡΟ]Υ · ΛΥΩΚ ·

⁽⁵⁾ ΛΥΩΗΩ ΕΒΟΛ ΗΠΕΥΟΥΜ.

⁽⁶⁾ ΗΛΡΟΛ ΤΕΥΕΣΙΜΕ.

⁽⁷⁾ ΠΕΚΣΗΤ ΟΚΗ :— ΜΗ ΗΤΑ ΠΡΟ
†ΟΥΗΚΑΣ ΗΣΗΤ ΗΛΚ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁸⁾ ΩΠΗΡΕ ΕΥΘ ΝΕΘΟΥ ΜΠΟΟΥ.

⁽⁹⁾ Une semblable appellation est couramment
employée dans les textes hiéroglyphiques.

ΕΡΟΟΥ⁽¹⁾ · ΠΕΧΛΑΓ ΝΑΣ ΧΕ ΠΑΝΤΙΛΕΩΝ⁽²⁾ · ΠΕΝΤΑ ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤ⁽³⁾
 ΧΕ ΜΠΕΧΟΥΦΟΥΤ ΗΝΕΧΗΟΥΤΕ : — ΕΙΣ ΠΚΕΙCΙΔΩΡΟC ΠΕΧΩΗΡΕ ΛΗΚΩ
 ΗCΩΗ ΠΤΕCΗΜΗΤΡΗΜΛΟ · ΜΗΤΕCΗΜΗΤCΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ΧΩΡΙC CΗ⁽⁴⁾ ΝΑΗ-
 ΝΩΗΝΑ · ΕCΧΙ ΜΗΟΟΥ ΜΗΗΝΕ · ΛΗΕΡ ΜΑΤΟΙ⁽⁵⁾ ΣΛΡΑΤ⁽⁶⁾ ΜΠΕΧC : —
 Α ΠΡΡΟ ΜΟΟΥΤ⁽⁶⁾ ΕΙΝΑΥ ΕΡΟΗ · ΕΙC ΣΗΗΤΕ Α ΠΕΧC ΤΟΥΗΝΟC ΕΒΟΛ
 ΣΗΗΕΤΜΟΟΥΤ ΗΚΕCΟΠ : — ΕΙC ΣΗΗΤΕ Α ΠΕΧC ΤΟΥΗΝΟC ΕΒΟΛ ΣΗΗΕΤ-
 ΜΟΟΥΤ ΗΚΕCΟΠ : — ΕΙC ΣΗΗΤΕ CΜΟΟΦΕ ΚΑΤΑΜΑ ΣΗΤΕΙΠΟΛΙC⁽⁷⁾
 · ΕΜΗΛΑΛΥ ΜΠΕΘΟΟΥ ΗΣΗΤ⁽⁸⁾ : — ΛΗΕΙ ΕΣΟΥΗ ΕΠΘΕΛΑΡΟΗ ΜΠΟΘΥ
 · ΛΗCΠΙΕ⁽⁹⁾ ΠΡΡ[Ο ΜΗ]ΗΕCΗΟΥΤΕ : —] ΛΥΩ Ο[Η ΚΕΝΟC] ΗΦ[ΠΗΡΕ
 ΛΗΛΑC · ΟΥ]· (Fol. XXVII, verso, p. 11A) ΩΗΡΕ⁽¹⁰⁾ ΩΗΜ ΕCΣΗΩΟΗΜΗΤ ΗΕΒΟΤ
 ΗΕΒΟΤ⁽¹¹⁾ ΗΣΟΟΥ⁽¹¹⁾ ΗCΗΗΤΑΥCΠΟΗ · ΛΗΤΡΕCΩΛΛΕ ΜΠΡΡΟ ΧΕ ΛΗΓΟΥ-
 ΧΗCΤΙΛΗΟC ΠΑΡΗCΙΛ ΕΛΥΤΑΥΟΗ⁽¹²⁾ ΣΗCΩΩ ΕΣΟΥΗ ΣΗΠΣΟ ΜΠΡΡΟ · ΕΜΗ-
 ΩΘΟΗ ΜΛΑΛΥ⁽¹³⁾ ΗΡΩΜΕ ΕCΟΤΗΟΥ : — : —

ΠΕΧΛΑC ΝΑΗ ΗCΙ ΤΕCΕCΗΜΕ ΧΕ ΜΕΡΕ ΠΗΟΥΤΕ ΚΩ ΗCΩΗ ΗΗΕΤΣΕΛ-
 ΠΙΖΕ ΕΡΟΗ : — ΛΗΘΩC ΠΑ[CΟΗ ΛΗ]· ΟΥΟΙ⁽¹⁴⁾ ΗΡΩ[ΜΕ Η]ΙΜ · ΕΤ[ΗΛ

n'adorait pas ses dieux. Voici que son fils Isidore a aussi abandonné ses richesses et son grade de général (στρ.), sauf (χωρίς) les soixante annones (ἀνν.) qu'il reçoit journallement. Il est devenu le soldat du Christ. Le roi l'a fait mourir. Je l'ai vu. Voici que de nouveau le Christ l'a ressuscité d'entre les morts. Vois! Il marche par (κατά) la ville (π.) sans qu'il n'ait rien de mal. Il est entré aujourd'hui au théâtre (θέατ.) et a blâmé le roi et ses dieux. Et il y eut encore un autre prodige (p. 54). Un petit enfant âgé de trois mois⁽¹⁵⁾ a parlé au roi : Je suis chrétien (χρ.) de tout cœur (παρρ.); et il proféra à la face du roi des injures que personne ne put entendre.»

Sa femme lui dit : « Dieu n'abandonne pas ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en

⁽¹⁾ ΧΕ ΣΗΟΥΗΕ ΜΑΤΑΜΟΙ.

⁽²⁾ ΠΕΙΚΟΥΤ ΗΩΗΡΕ ΩΗΜ ΧΕ ΠΑΗ-
 ΛΕΩΗ.

⁽³⁾ ΣΩΤΕ ΗΜΟΗ.

⁽⁴⁾ ΚΕCΕ.

⁽⁵⁾ ΛΗCΩΚ ΛΗΩΦΠΕ ΗΝΑΤΟΙ.

⁽⁶⁾ CΗ ΠΤΕCΑΠΕ ΣΗΤCΗCΕ.

⁽⁷⁾ ΜΛΗΣΟΥΗ ΕΤΕΙΠΟΛΙC.

⁽⁸⁾ ΕΜΗΤΛΚΟ ΦΘΟΗ ΗΜΟΗ.

⁽⁹⁾ ΛΗCΟΘΣΕ ΗΜΟΗ ΜΗΗΕC=.

⁽¹⁰⁾ ΟΥΚΟΥΙ.

⁽¹¹⁾ ΩΟΗΗΤ ΗΣΟΟΥ.

⁽¹²⁾ ΕCΧΩ ΗΣΗΗΟC ΗCΩΩ.

⁽¹³⁾ Le *Codex Borgianus* n'a pas ce mot.

⁽¹⁴⁾ Le *Codex Borgianus* CΗΛΕΩΚ ΕΠΤΑΚΟ
 ΗΜΗΛΑC remplace ΛΗ·ΟΥΟΙ et a été rejeté à
 la fin de la phrase.

⁽¹⁵⁾ Litt. : «qui avait trois ans de jours depuis
 qu'on l'avait mis au monde». Le *Codex Borgia-*
nus ne donne que trois jours à l'âge de l'enfant.

σωτῆρ̃ ἡσα[βιανο]μος ἡρρο · πεχε μαρτῖνος ἡτεχςίμε κε φαρ-
 σωτῆρ̃ ἡσωί ἡθῦλη ⁽¹⁾ ἡπεικοςμος ἐτῆατακο τεῆβωκ ⁽²⁾ · ἡτεν-
 πεςτ̃ ⁽³⁾ πεῆσνοχ ἔβολ · ἐχῆπραν ἡπνοῦτε ἡνεχρηςτῖανος ἡταρεν
 κληροῆομει ἡτῆῆτ̃ρρο ἡῆπῆγε :— πεχε τεχςίμε ἡαχ κε ζωβ
 ἡῖμ ἐτεκοῦλωφου ααγ · κε πμοῦ ἐτεκῆαμοῦ ἡζητ̃ῆ · ἐῆῆαμοῦ
 ἡζητ̃ῆ ζωφῆ · ἀλλα (Fol. XXVIII, *recto*, p. 116) μαρεῆμοῦτε ἐῖςῖαω-
 ρος ἡφωρπ · ἡῖχῖμοεῖτ̃ ζαχφῆ ἐπῆῆα ⁽⁴⁾ ἡπρρο · λοῖπον αγ-
 τῆῆνοοῦ ⁽⁵⁾ αῦβῖνε ἡππετοῦααβ ῖςῖαωρος ἡχῖογε · αῦχῖτῆ ἐζοῦῆ ⁽⁶⁾
 ἐπεῦῆῖ · αῦχῖςμοῦ ἔβολ ζιτ̃όοτ̃ῆ :—

πεῦῆ ῑτοοῦ ἡτοῦφτ̃ ἡζοῆῆτ̃ ἡζοῦῆ ἐπεῦῆῖ · ἐγὰςερατοῦ ζῖ-
 χῖῆῆφωφτ̃ ἡτερε ππετοῦααβ εῖ ἐζοῦῆ α οῦα χῖ σῆῆ ἡρ̃φμε ·
 αῖχῖωκακ ἔβολ κε κααφς · ακῖ ἐπεῖμα ἡποοῦ · ῶ ῖςῖαωρος
 πζῆαα ἡπνοῦτε :— ἡτερε ἡφωρῖ κάρω · α πμεζςῆαγ φω ἔβολ
 κε κααφς ακεῖ ἐπεῖμα ἡποοῦ · κε α πῖῆῖ ἐρ̃οῦοεῖν κε ακεῖ

lui. En vérité (ἀλ.), mon frère, il perdra ceux qui obéissent à ce roi impie
 (ἀν.). » Martin dit à sa femme : « Écoute-moi ! Quittons la substance (ὑλη) de
 ce monde (κόσμος) pervers. Versons notre sang pour le nom du Dieu des
 chrétiens (χρ.), afin que nous héritions (κληρονομεῖν) du royaume des cieux. »
 Sa femme lui dit : « Tout ce que tu désires, fais-le ⁽⁷⁾. Le genre de mort que
 tu veux subir, subissons-le ensemble ⁽⁸⁾. Mais (ἀλ.) (p. 55) appelons d'abord
 Isidore pour qu'il nous conduise vers le tribunal (β.) du roi. » Enfin (λοιπόν),
 ils se levèrent et se rendirent en secret auprès de saint Isidore. Ils l'emme-
 nèrent dans leur demeure et reçurent sa bénédiction.

Il y avait, dans leur demeure, quatre statues de bronze, debout dans leur
 niche. Lorsque entra le saint, l'une d'elles prit une voix d'homme et s'écria :
 « Tu es le bienvenu (καλῶς) ⁽⁹⁾, aujourd'hui, en ce lieu, Isidore, serviteur de
 Dieu ». Lorsque la première se tut, la seconde s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.)
 en ce lieu ; la maison resplendit de ta venue en ce jour ». Lorsque la seconde se

⁽¹⁾ ΤΕΡΗΑΣΩΤΗ · ΗΣΩΙ ἡΤΗΚΩ ἡΣΩΗ
 ἡΤΖΥΛΗ.

⁽²⁾ ἡΤῆΒΩΚ.

⁽³⁾ ΠΩΣΤ̃.

⁽⁴⁾ ΕΠΗΑ.

⁽⁵⁾ ΑΥΧΟΟΥ.

⁽⁶⁾ ΕΖΟΥ̃ dans le nouveau manuscrit de

Hamouli.

⁽⁷⁾ « Toutes les choses que tu désires, je suis
 prêt à les faire avec toi » (Codex Borgianus).

⁽⁸⁾ Litt. : « la mort que tu mourras, mourons-
 la nous-mêmes ».

⁽⁹⁾ C'est la traduction littérale de l'expression
 grecque bien connue : καλῶς ἡλθες.

ἔζοϋν ἔροϋ ἡποοϋ :— ἡτερε πμεζεῖναλϋ καρωϋ * α πμεζωομητ
 χιωκακ εβοα * ξε καλωσ ακει ωαρων ἡποοϋ ω παλεκτωρ ἑτῆλ-
 τωσῃ⁽¹⁾ ἡνετοϋλλε ἐπλῖπνον ἡποω ἡρο[μ]πε * ἡτ[ερε] πμεζωο-
 [μῆτ] καρ[ωϋ α π]μεζ[ητοοϋ χις]- (Fol. XLVIII, verso, p. [115]) μη *
 ληωω ἔβοα ξε καλωσ ακει ἔζοϋν ωαρων * ω πεπροδρομοῦς ἐτῆλ-
 χῖμοεῖτ ζαχωοϋ⁽²⁾ ἡνεμαρτύρος τηροϋ * ἔζοϋν ἐτπολῖς ἡπεχς
 ἡτερε μαρτῖνος σωτῆ ἐναι⁽³⁾ * λυπαττοϋ ζαῖεοϋἑρητε ἡνεαγῖος
 ἰσιαωρος * ἐϋχω ἡμοῦς ξε ἀριταγαπη ἡτ[ε] ἡαν⁽⁴⁾ ἡτεσφραγῖς ἡῖς
 πεχς :— ἡτεϋνοϋ λητρεϋεῖνε ἡλϋ ἡοϋμοοϋ * μη[οϋ]νεζ * ἡ-
 ἡ[οϋςτ] ποϋβε⁽⁵⁾ * [ληαζε]ρατῆ λη[ωληα ε]χωοϋ [ληεληατῖ]ζε⁽⁶⁾ ἡ-
 μοοϋ ζῆηραν⁽⁷⁾ ἡπειωτ ἡῖποηρε * ἡῖπεῖνα ετοϋλλε * ληαλϋ
 ἡχρηστῖανος :—

ἡπεχραστε α ἡρρο τρεϋπορω⁽⁸⁾ ἡῖβημα ζῆτημητε ἡταῖωρα ἡτ-
 πολῖς⁽⁹⁾ * λητρεϋεῖνε ἡλϋ ἡῖεχρηστῖανος τηροϋ ἑτοτη ἐζοϋν :—
 ἀπλ ἰσιαωρος λε ληει εζραι ἑχῖμῖβημα πεχλη ἡῖρρο * ξε ω ἡρρο

tut, la troisième s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.), aujourd'hui, auprès de nous, ô (ὦ) coq (ἀλέκτωρ) qui invites les saints au festin (δεῖπνον) des milliers d'années⁽¹⁾ ». Lorsque la troisième se tut, la quatrième éleva (p. 56) la voix; elle s'écria : « Tu es le bienvenu (καλ.) auprès de nous, ô (ὦ) précurseur (προδρομος) qui conduiras tous les martyrs (μαρ.) dans la cité (π.) du Christ ». Lorsque Martin et sa femme les entendirent, ils se jetèrent aux pieds de saint (ἅγ.) Isidore, en disant : « Fais-nous la charité (ἀγάπη) de nous donner le sceau (σφραγῖς) de Jésus-Christ ». Aussitôt il se fit apporter de l'eau, de l'huile et de l'encens. Il se mit debout et pria pour eux. Il les baptisa (βαπτίζειν) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Il les fit chrétiens (χρ.).

Le lendemain, le roi fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener tous les chrétiens (χρ.) emprisonnés.

⁽¹⁾ ΕΤΗΑΚΑΛΕΙ.

⁽²⁾ ΖΑΧΩϋ.

⁽³⁾ ΜΗΤΕΥΕῖΝΕ ΛΥΡΖΟΤΕ ΛΥΠΑΤΤΟΥ.

⁽⁴⁾ ΗΛ.

⁽⁵⁾ ΛΗΤ ΧΩΚΗ.

⁽⁶⁾ ΡΑ.

⁽⁷⁾ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΠΩΡΩ.

⁽⁸⁾ ἡτπολῖς ne se trouve pas dans le *Codex Borgianus*.

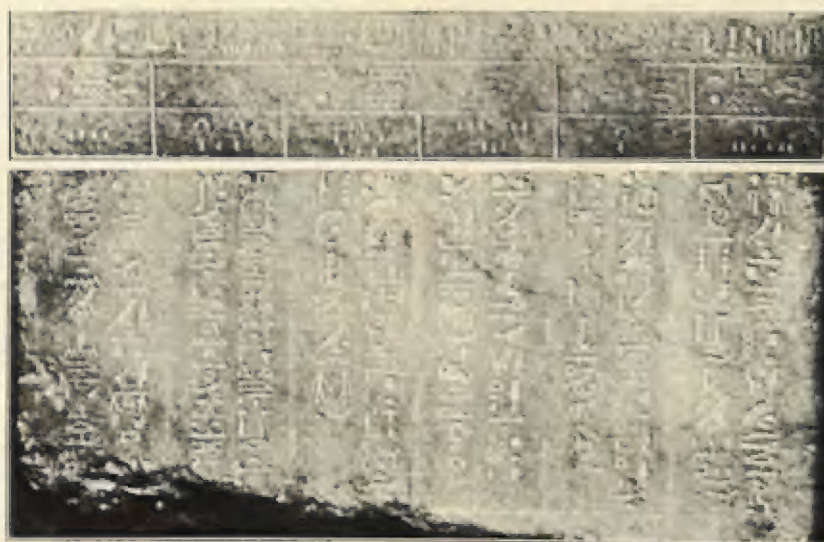
⁽⁹⁾ Comme l'a déjà fait remarquer O. von Lemm (*Bruchstücke*, p. 66), ce passage renferme deux allusions à l'Apocalypse (xix, 9; xx, 4).



1



2



3

Un nouveau monument du dieu Imhotep.

ἡ ἡλερστῆ ἐχῆνεκλῆνηθη ἡ χῆνδονς · ἡ τερε πῆρο⁽¹⁾ σωτῆ ἐναι
 ληνοῦδς ἐματς⁽²⁾ λητρεῦχί ἡ τεῦαπε ἡ τςηβε · ἡ τοχ μῆ τεχςιμε ·
 λυχωκ εβωλ ἡ τεῦμαρτυρία ἡ σογ τοῦ ἡ χοιλας γῆ οὔερινη γα-
 μνη :—

πῆλαγιος δὲ ἰσῖδωρος περ[α]ωρ ἐπεστ[υλ]λος · ερε πε[τοῦω]τ
 ἡ γο[μῆτ γι]χωρ [αχχέι ἡ νβγ]βαλ εβραι πεχλα ἡ πετοῦωτ χε εἰ-
 χεροκ ἡ τοκ ω πετοῦωτ ἡ λψυχον⁽³⁾ :— πεχς πετοῦεγςαγνε
 ἡ ακ ἡ οὔπνη ἡ ωνς⁽⁴⁾ · ἡ γχι ἡ ακ ἡ οὔοργη ἡ γωκ εἰοῦν ἐπει-
 μῆνῶς⁽⁵⁾ εταερατγ ἡ πῆμα εὔθεωρεῖ μῆοῖ · ἡ γμοῦοῦτ⁽⁶⁾ ἡ μοοῦ
 · ταροῦεμε χε μῆνοῦτε γῆτπε · μῆ γιχμῆκαγ · εἰμῆτεῖ πνοῦτε
 ἡ ἡεχρηστῖανος⁽⁷⁾ (Fol. XXX, recto, p. 10) λγω ἡ γωκ εἰοῦν φληπῆρο ·
 ἡ γπεῖνε πεθοροнос γαροχ :— ἡ τεῦνοῦ λ πετοῦωτ βοβῆ ἐπεσῆτ
 γεμπεστ[υλ]λος ληπωτ ἡ σαπμῆνῶς λημοῦοῦτ⁽⁸⁾ ἡ μοοῦ :— ἐνεγ-
 γῖοῦε⁽⁹⁾ εροοῦ πε γῆπερωβ ἡ πενῆε εἰτῆτῶτγ λγω μῆ ἡσως λγ-
 ἡ πεθοῦοῖ ἐπῆρο · ληπεῖνε πεθοροнос γαροχ · λγω λ πετγῆπεγ-

Lorsque le roi entendit ces paroles, il fut violemment irrité⁽¹⁰⁾. A lui et à sa
 femme, il fit trancher la tête (d'un coup) d'épée. Ils achevèrent leur martyre
 (μαρτυρία) le cinq de Koiahk, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) saint (ἅγ.) Isidore était suspendu à la colonne (στῦ.) sur laquelle était
 la statue de bronze. Il leva les yeux et lui parla : « Je te le dis, ô (ὦ) statue
 inanimée (ἄψυχον), le Christ te communique un esprit de vie et t'arme de
 la colère (ὀργή)⁽¹¹⁾. Marche contre cette foule qui stationne en cet endroit et
 me regarde. Tue-la, afin que l'on sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre
 que le Dieu des chrétiens (χρ.). (P. 59.) Puis va auprès du roi et renverse-le
 sous son trône (θρόνος). » Aussitôt la statue descendit de la colonne (στῦ.),
 chargea la foule et la tua. Elle la frappait de la massue en fer qui était dans
 sa main. Elle se dirigea ensuite vers le roi et le renversa sous son trône. Les
 gens de son entourage saisirent (ἀρπάξαν) le roi, le ramenèrent à son palais

(1) Au lieu de πῆρο, λῖοκλῆνῖανος.
 (2) λχβω ἡ οὔνοβ ἡ λαγ εἰοῦν ε-
 βωλ :— ληκελεῦε εἰτρεῦχεῖ.

(3) ἡ ατπῆλ.

(4) ἡ ωνς ἡ τετοργη · ἡ γωκ.

(5) μῆνῶς τηρῖ.

(6) γωτῆ.

(7) ἡ σαπλχοεῖς ἡ πεχς.

(8) λχγωτῆ ἡ σωοῦ.

(9) πεγγῖοῦε.

(10) Le *Codex Borgianus* ajoute : « et il de-
 meura un long moment dans la stupeur ».

(11) Litt. : « le Christ t'ordonne un souffle de
 vie et reçoit la colère ».

κωτε ζαρπαζε ἡπῆρρο λυχίτῃ ἐζοῦν ἐππαλαλτίον · λυφτομ ἡπρο
 ερω · λυω πμνηφε τηρῃ ἡτπολῖς μῆνεματοῖ λυβωκ ἐζοῦν⁽¹⁾
 ενεϋνι · λυφτομ ἡπρο ἐρωϋ · ετβεθοτε ἡπετοϋωτ · ζοεῖνε
 λυβωκ ενεϋχενεπωρ⁽²⁾ · ζῆκοοϋε λυβωφῷ ἐβολ ζενηεϋφωϋωτ
 εϋθεωρεῖ ἡπετοϋωτ εϋπνιτ ἐζνιτ ερнс⁽³⁾ · ζῆταγορα ἡτπολῖς ·
 εϋм[οϋ]οϋт ἡ[неρω]ме · [μῆ]ἡсω[с λϥεῖ 2λ]⁽⁴⁾ т[ἡλπα ἰсi]- (Fol. XXX,
 verso, p. 2) λωρος · πεχλϥ ηλϥ ἡβι π2λγiос · χε 2ω ερωκ χε ακ-
 χωκ ἐβολ ἡτ2λiακονiα ἡпχoεiс : — ηλi νετερε пχoεiс⁽⁵⁾ χω
 ἡμοοϋ · χε ἡπερсωс^(sic) ηνϥ ἡсεφωρφῷ ἡτεῖπολῖς τηρῃ φатῆп-
 κωте · ἡπεiстγaлoс ек2iχωϥ πεχχε пмакаpиoс ἡπετοϋωт · χε
 вωк ἡκλ2εpαтк 2iχῆпестγaлoс⁽⁶⁾ · таpекωфne ηλϥ [ἡo]γ-
 μαεиη : — [λυω λ] πεтоϋ[ωт пλ]2тῃ [εпеснт λϥoϋω]ωт ἡλπα
 iсiαωpδс λϥaлe ε2pαῖ εχῆтеϥвaсiс ἡтeϥ2e ·

μῆἡсaηαι νερε ἡρο ἡтποлῖς φτομ ἐρωϋ ἡψiс ἡ2ооϋ · ἡπε
 οote κaλϥ ἡoϥωη ἡμοοϋ · εтβεпетоϋωт⁽⁷⁾ λϥω μῆἡсa πεψiс
 ἡ2ооϋ νερε ηпa ἰсiαωpос †oϥoι 2ῆтποлῖς εϥχω ἡмoc · χε ω

(παλ.) et fermèrent les portes sur lui. Toute la foule de la ville (π.), ainsi
 que les soldats, rentrèrent dans leur demeure et en fermèrent les portes par
 crainte de la statue. Les uns montèrent sur les toits; d'autres regardèrent de
 leur fenêtre et virent (θεωρεῖν) la statue parcourir en tous sens la place (ά-
 γοpά) de la ville (π.) pour tuer les gens. A la fin, elle s'en vint devant apa-
 lisdore (p. 60). Le saint (ἅγ.) lui dit : « C'en est assez pour toi. Tu as accom-
 pli le service (διακονία) du Seigneur. Voici ce qu'il te dit : Les Perses⁽⁸⁾
 viendront et détruiront la ville (π.) entière, sauf autour de la colonne (σῖϋ.)
 sur laquelle tu te trouves ». Le bienheureux (μακάριος) dit à la statue : « Va
 et tiens-toi sur la colonne (σῖϋ.), afin que tu redeviennes un monument ». La
 statue s'inclina et adora apa lisdore; puis elle monta sur son socle (βάσις).

Après cela, les portes de la ville (π.) furent fermées durant neuf jours; la
 frayeur ne les laissa pas ouvertes à cause de la statue. Neuf jours après, apa

(1) ἐζοῦν.

(2) λυβωκ ε2pαῖ εтχe.

(3) εϥвнк εпiсa μῆпaῖ.

(4) La lacune n'est pas assez grande pour
 contenir λϥε2λтῃ après λϥεῖ.

(5) χo sur du grattage.

(6) 2iχῆтеκвaсiс.

(7) εтβεθοote ἡπεтоϋωт.

(8) Ne serait-ce pas une allusion à la prise
 d'Antioche par Chosroès en 540?

ἡρώμε ἡττοχίς ἡλί ἡτα δῖωκλητίανος σερῆ πεγυγῆτ σαβολ⁽¹⁾
 ἡπῆνοῦτε ἡτπε ἀμῆτῆ ἔβολα ζῆτῶμ ἡῖς ἡπερρῆζοτε :— ἡτεγῆνοῦ
 λυεῖ ἔ- (Fol. XXXI, recto, p. 3[λ]) βολ λυμοοῶτε ζῆτῶμ ἡῖς ἡπῆζα-
 γιος λυῶ νεγυστῶτ ζῆπεγυγῆτ⁽²⁾ ἔτβεῶοτε ἡπίδωλον ἔτῆχῆπες-
 τυλλος · ἐγῶψτ ερῶ ἐγῆζοτε · χε ἡνεγβοῶ ἔπεσῆτ ἡῖ-
 μογούτ⁽³⁾ ἡμοοῦ · ἐνεγῆλῆτ ἐγούψτ ἡπῆλ ἰσίλωρος · ἐγῶ
 ἡμος χε ἀρίπῆλ ἡῆμῆλ ἡῖτοῦχον⁽⁴⁾ ἔπεῖτοῦψτ :— πεχε ἀπῆ
 ἰσίλωρος ἡλῦ χε χονῆ ἡῖ πχοεῖς χε μερε ἀλλῦ ἡπεῶοῦ ψωπῆ
 ἡῆωτῆ⁽⁵⁾ · λοῖπον ἡε ἡτα πετοῦψτ μοοῦτοῦ · πεγῆρε ἡῖοῦ
 ἡῖ ἡπαγῆνος · μενῶε ἡῆλτοῖ ἡτεπῆρο

ἡπετοῦλλε ἀε ἰσίλωρος ἀχῶκ ἐπῆλλῆτιον ἡπῆρο · ἀχῶκῆκ
 ἔβολα ερῶ ἐγῶ ἡῆος χε τῶοῦν ἀμοῦ ἔβολα ῶ πῆνομοῦ · ἡτα
 ἐρπολύμος ἡῆῆλκ :— πῆρὸ ἀε ἀῖ ἡπεγῶ⁽⁶⁾ ζῆπεῶελλῆρον[πε]-
 χῆλ ἡλ[πα ἰσί]λωρ[ος χε μο]οῦ[ε ψῆζτοοῦε] (Fol. XXXI, verso, p. 38)

Isidore parcourut la ville (π.), en disant : « Ô (ὦ) gens de la ville (π.), dont Dioclétien a détourné le cœur du Dieu du ciel, par la puissance de Jésus, sortez, ne craignez pas! ». Aussitôt ils sortirent (p. 61). Ils marchèrent par la puissance de Jésus et du saint (ἅγ.). Ils tremblaient d'effroi, (en pensant) à l'idole (εἰδ.) qui était sur la colonne (στῦ.). Ils la regardaient, craignant qu'elle ne descendit pour les tuer. Ils se prosternèrent et adorèrent apa Isidore, en disant : « Aie pitié de nous et délivre-nous de cette statue ». Apa Isidore leur dit : « Vive le Seigneur! Aucun mal ne vous arrivera plus. » Enfin (λαίπῳ), ceux que la statue avait fait périr étaient au nombre de cinq cents citoyens (πῆγανος) et de cent soldats du roi.

Or (δέ) saint Isidore se rendit au palais (παλ.) du roi. Il cria : « Lève-toi! Sors, ô (ὦ) impie (ἄν.), afin que je combatte (πόλεμος) contre toi. » Or (δέ) le roi se montra au théâtre (Θέα.)⁽⁷⁾. Il dit à apa Isidore : « Lève-toi de bon matin. (P. 62.) J'enverrai chercher de Cilicie un magicien⁽⁸⁾ plus fort que toi. » Et

(1) ζῆβολα.

(2) λυῶ νεγῆζοτε.

(3) ἡῖζωτῆ.

(4) ἡῖῆλῆμεν ἡτοοτῆ.

(5) ἡτῆλῆε τῆτῆ.

(6) ἀῖ ἔβολα ἀῖωψτ ἐπῆτοῦλλε
 ζῆπῶοῦψτ ἡπεῶελλῆρον.

(7) « Le roi sortit; il vit le saint à la fenêtre du théâtre » (Codex Borgianus).

(8) Le Codex Borgianus donne le mot μαγος pour le terme « magicien »; le nouveau texte, σατ. L'identité de ces deux termes synonymes était déjà connue par un passage du martyre d'Héraclides (W. E. Cram, Catalogue

†НАТННОΟΥ⁽¹⁾ ΕΞΡΑΙ ΕΤΚΥΛΗΚΙΑ · ΤΛΕΙΝΕ ΝΟΥΜΑΓΟΣ ΕΥΘ ΝΣΑΖ⁽²⁾
ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΚ · ΛΥΩ ΛΥΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΛΑΓΙΟΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :—
ΖΤΟΟΥ ΔΕ ΝΤΕΡΕΥΩΠΕ · Α ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΒΩΚ ΕΡΜΗΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑ-
ΤΙΟΝ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΝΤΑ-
ΕΡΠΟΛΥΜΟΣ ΝΜΜΑΚ :— ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΝΗΛ[··ΠΕΥ]ΠΑΛΛΑ[ΤΙΟΝ] · ΧΕ
ΝΙΜ [ΝΤΑ...] Τ†ΣΩ[ΤΜ] ΕΡΜΗΡΟ ΜΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ·— ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ
ΠΙΑΝΖΟΣΙΟΣ ΠΕ · ΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΡΡΟ ΧΕ ΒΩΚ Ε-
ΒΟΛ ΝΤΕΤΗΝΙ ΝΤΕΥΑΠΕ ΝΤΣΗΒΕ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΕΥΝΟΒ ΧΕ ΜΠΩΡ ·
ΑΛΛΑ ΟΥΕΖΣΑΖΗΕ ΝΣΕΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΒ ΝΩΝΕ · ΕΠΕΥΜΟΚΣ⁽³⁾ · ΝΣΕΝΟΧΥ
ΕΘΑΛΑΣΣΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΝΘΥΡΙΟΝ ΝΘΑΛΑΣΣΑ ΟΥΩΜ ΝΗΒΕΥΣΑΡΞ :— Ν-
ΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ⁽⁴⁾ · ΕΤΡΕΥΜΟΥΡ ΝΟΥΝΟΒ ΝΩΝΕ · ΕΠΜΑΚΣ
ΝΑΠΛ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. XXXII, recto, p. 27) ΝΣΕΝΟΧΥ ΕΘΑΛΑΣΣΑ :— ΠΜΑ-
ΚΑΡΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ΝΜΟΣ ΧΕ ΠΕΝΤΑΥ-
ΣΩΤΜ ΕΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΩΝΑΣ · ΜΠΕΪΩΜΗΤ ΝΖΟΟΥ · ΜΗΩΜΟΝΤΕ
ΝΟΥΩΝ · ΖΗΤΚΑΛΑΖΗ ΜΠΚΗΛΔΟΣ⁽⁵⁾ · ΛΥΩ ΛΥΝΟΧΥ ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΠΕΤ-

saint Isidore s'éloigna (*ἀναχωρεῖν*). Lorsque le jour parut, le bienheureux (*μαχ.*) se présenta à la porte du palais (*παλ.*). Il cria au roi : « Sors, ô (*ὦ*) dragon (*δράκων*), afin que je combatte contre toi ». Le roi dit aux gens de son palais (*παλ.*) : « Quel est celui que j'entends crier à la porte du palais (*παλ.*) ? ». Ils lui dirent : « C'est ce scélérat (*ἀνόσιος*) d'Isidore. — Sortez, leur dit le roi, et tranchez-lui la tête d'un coup d'épée⁽⁶⁾. — Non, répondirent ses nobles, mais (*ἀλ.*) ordonne⁽⁷⁾ (*κελ.*) qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette à la mer (*θάλασσα*), afin que les bêtes (*θηρίον*) de la mer (*θάλ.*) dévorent sa chair (*σάρξ*). » Aussitôt le roi commanda (*κελ.*) de lier une grosse pierre au cou d'apa Isidore (p. 63) et de le lancer dans la mer (*θάλ.*). Mais (*δέ*) le bienheureux (*μαχ.*) Isidore s'écria : « Toi, dit-il, qui entendis le prophète (*προφήτης*) Jonas (qui resta) trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), et qui le rejetas sur la terre ferme, écoute-moi en ce jour et envoie-moi ton ange (*ἄγγελος*) pour venir me sauver de l'abîme

of the Coptic mss. in the British Museum, p. 154).

⁽¹⁾ †ΝΑΧΟΟΥ ΕΡΘΟΥ.

⁽²⁾ ΟΥΟΤΒ.

⁽³⁾ ΕΤΡΕΥΩΠΕ ΝΑΠΛ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ Ν-

ΝΟΥΡ.

⁽⁴⁾ c sur une autre lettre.

⁽⁵⁾ ΝΚΕΦΑΛΙΣ.

⁽⁶⁾ Litt. : « enlevez sa tête par l'épée ».

⁽⁷⁾ C. B. : « qu'on saisisse apa Isidore et ».

ΦΟΥΦΟΥ⁽¹⁾ :— ΕΚΕΣΩΤῆ ΕΡΟΪ ΜΠΟΟΥ ΝΓΤῆΝΟΟΥ⁽²⁾ ΜΠΕΚΑΓΓΕΛΟΣ
 ΠΨΙ ΠΨΤΟΥΧΟΙ⁽³⁾ · ΖΕΜΠΠΥΛΛΟC ἡΜΟΟΥ · ΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΒΟΗΘΟΣ
 ΠΠΕΤΕΜΠΤΟΥ ΒΟΗΘΟΣ ἡΜΑΥ · ΑΥΩ ΠΕΣΚΕΠΑΣΤΗΣ ΠΠΕΤΖΕΛΠΙΖΕ
 ΕΡΟΨ⁽⁴⁾ ΠΛΧΟΒΙC ΙC ΠΕΧC :—

ΑΥΩ ΠΤΕΥΗΟΥ Α ΠΧΟΒΙC ΤῆΝΟΟΥ ΦΑΡΟΨ ἡΜΙΧΑΝΑ · ΑΥΑΖΕΡΑΤῆ
 ΕΧΕΠΘΑΛΑCΣΑ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ Ω ΘΑΛΑCΣΑ ΨΗΘC :— ΠΧΟΒΙC
 ΙC ΠΕΤΟΥΕΖCΑΖΗΕ ΝΗ · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΝΟΥΧΕ ΕΖΡΑΪ ΠΙCΙΑΩΡΟC ΠΖΜΖΑΛ
 ΜΠΠΟΥΤΕ :— ΠΤΕΥΗΟΥ ΑΥΗΟΧῆ ΕΖ[ΡΑΪ Π]ΒΙ ΘΑΛ[ΑCΣΑ] ΜΠ[ΤΚΕΦΑΛΙC]
 (Fol. XXXII, verso, p. 32A) ΕΤΠΗΡ ἡΜΟΨ ΠΕΡΕ ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΤΑΛΗΥ ΕΡΟC⁽⁵⁾
 · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ ΠΑΨ ΧΕ ΑΜΑΖΤΕ ΠΤΚΕΦΑΛΙC ΜΟΟΨ ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΟΛΙC
 ΨΠΠΕ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟC · ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΜΠΠΗΠΨΕ ΠΑΥ ΕΤΒΟΜ ἡΠΠΟΥΤΕ
 · ΠCΕΨΕΟΟΥ ΠΑΨ :— ΑΠΑ ΙCΙΑΩΡΟC ΑΕ ΑΥCΩΚ ΜΠΩΠΕ · ΠΘΕ ΠΟΥ-
 ΧΟΪ ΕΡΕ ΠΤΗΥ ΠΠΕ ΠCΩΨ · ΑΥΧΙΤῆ ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΟΛΙC ΖΠΤΒΟΜ ΠΙC
 ΠΕΧC :—

(πέλαγος) des eaux, car tu es le secours (βοηθός) de ceux qui n'ont point d'assistance (βο.) et la protection (σπεπασίης) de ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en toi, mon Seigneur Jésus-Christ ».

Et aussitôt le Seigneur lui envoya Michel qui se tint sur la mer (Θάλλ.), en criant : « Ô (ὦ) mer (Θάλλ.) immense, le Seigneur Jésus te commande de rejeter Isidore, serviteur de Dieu ». Aussitôt la mer (Θάλλ.) le rejeta avec la pierre (κεφαλήs)⁽⁶⁾ (p. 64) à laquelle il était attaché. Apa Isidore était monté sur elle. Michel lui dit : « Prends la pierre (κεφ.). Va à la ville (π.). Confonds cet impie (ἄν.), afin que les foules voient la puissance de Dieu et qu'elles le glorifient. » Apa Isidore monta sur la pierre, comme sur un navire poussé par le souffle du vent⁽⁷⁾. Il atteignit la ville (π.) par la puissance de Jésus-Christ.

⁽¹⁾ ΑΥΤΡΕ ΠΚΗΛΟC ΚΑΒΟΛ ἡΜΟΨ
 ΖΙΧΜ =.

⁽²⁾ ΠΨΧΟΟΥ.

⁽³⁾ ΠΨΗΟΥΖῆ ἡΜΟΙ.

⁽⁴⁾ Toute la partie de cette prière, comprise entre ΕΚΕCΩΤῆ et ΖΕΛΠΙΖΕ, est soulignée dans les deux manuscrits par l'ornement Ψ répété à chaque ligne de la colonne.

⁽⁵⁾ ΠΒΟΗΟΥΧΟΪ · ΠΤΕΥΗΟΥ Α Α. C'est

ainsi que se termine le manuscrit de la collection *Borgia*. La lettre Α finale est la première du mot ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC, ainsi que l'établit le nouveau texte de Hamouli.

⁽⁶⁾ Le sens de ce mot grec κεφαλήs a été suffisamment déterminé par O. von LEMM, *Bruchstücke*, p. 66.

⁽⁷⁾ « Comme un navire, le vent soufflant derrière lui. »

[ἡτέ]ρεχων ἐτ[πολ]ίς ἐρε τέε[φαι]ς ἡὼνε [μοο]φε ἡς]ῶν λ
 ἡῖῖῖῖῖῖ ἡλῦ ἐροχ λῦχίωκακ ἐβολ εὔχω ἡῖῖος · χε ληνῶς
 ἡῖῖῖῖ ἡτέ-|οῦ ἡσοβίω ἡῖῖῖῖ · σὼκ ἡπεῖῖῖῖ ἐπεῖμα · λῦω εῖς
 ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ ἡσὼν ἡῖῖ ἡοῦχοῖ · ἐρε πτηνῦ ἡῖῖῖ ἡσὼν :— λῦω
 λ ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖ · σῖῖῖ ἡῖῖῖῖ · λῡτοοοο ἐρεῖῖῖ ἡῖῖῖῖ
 λῡῖῖῖ ἡῖῖῖῖ :— ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ ἡλῦ ἐῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ
 λῡῖῖῖ · ἡῖῖῖῖ χε ἡῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖ ἐκὼ ἡῖῖῖ (Fol. XXXIII, recto,
 p. 36) ῶνε ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖ ἡλῦ χε ἡῖῖ ἡῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖ
 ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖῖ χε ἡῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ :— ἡῖῖῖῖ
 ἡῖῖ ἡλῦ χε λῦω ἡῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖ :— ἡῖῖῖῖ ἡλῦ χε
 ἡῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ ἐρε ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖ · ἡῖῖῖῖῖῖ
 ἡῖῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ :— ἡῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ χε ληνῶς λ ἡῖῖῖ
 ῖῖῖῖῖ ῖῖῖῖ ὀῖῖῖ ἡῖῖ · ῖῖῖῖῖῖῖῖ ἡῖῖ ἡῖῖῖῖ · ἡῖῖῖῖ ἡ-
 ῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖ :— λῦω ἡῖῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ
 ἡῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖ ῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖῖ · λῦω λῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖῖ
 ἡῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ · ῖῖῖῖῖ ῖῖῖῖ ἡῖῖῖῖ · λῦω ἡῖῖῖῖῖῖῖ ἡῖῖῖ
 ἡῖῖῖ ἡῖῖῖῖ · ἐβολ χε ὀῖῖῖ ἐβολ ῖῖῖῖῖῖῖ ἡῖῖ ἡῖῖῖῖῖῖ

Lorsqu'il fut entré dans la ville (π.) avec la pierre (κεφ.) qui le suivait comme un navire poussé par le souffle du vent, en le voyant, les foules s'écrièrent : « Vraiment (ἀλ.), c'est à peine (μόλις) si cinq bœufs au joug pourraient traîner ce bloc en ce lieu; et voilà qu'il marche derrière lui, comme un navire poussé par le souffle du vent ». Et saint (ἁγ.) Isidore retira la pierre et la dressa à la porte du palais (παλ.) royal. Lorsque le roi vit la pierre dressée à la porte du palais (παλ.), il dit : « Qui a osé (τολμᾶν) placer cette pierre en cet endroit? ». (P. 65.) Quelques-uns lui dirent : « C'est la pierre que nous avions attachée au cou de cet insensé (ἄνό.) d'Isidore. Nous l'avions jeté à la mer (θάλλ.). » Il leur dit : « Et qui l'a amené en ce lieu? — Nous l'avons vu nous-mêmes, dirent-ils, qui marchait, et la pierre le suivait jusqu'à ce qu'il l'eut conduite et placée en ce lieu. » Le roi s'adressa à ses grands : « Vraiment (ἀλ.), ce Nazaréen a montré à tout le monde que les chrétiens (χρ.) sont des magiciens (μαγεία) : c'est à peine (μόλις) si vingt hommes la porteraient ici ». Et il fit amener des taureaux et les mit près de la porte du palais (παλ.). On amena vingt taureaux sous le joug, en plus (χωρίς) d'une centaine d'hommes. Et l'on ne put absolument pas bouger la (pierre) : car cette entreprise

ⲭ[ⲉⲕⲗⲥ] ⲉⲣⲉ ⲡⲡ[ⲉⲩⲟⲩⲗ]ⲁⲃ ⲭⲓⲉ[ⲟⲟⲩ :—] ⲗⲩⲱ [ⲗⲛⲟⲛ ⲛⲱⲱⲛ] (Fol. XXXIII, verso, p. 35) ⲗⲛⲛⲓⲙⲟ^(sic) ⲛⲱⲡⲛⲣⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲗⲩⲱⲡⲉ

ⲗⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲗⲉ ⲛⲉⲩⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ · ⲛⲥⲉⲣⲣⲟⲩⲱⲩⲱ ⲛⲗⲩ ⲗⲛ
ⲛⲗⲗⲗⲗⲩ :— ⲡⲣⲣⲟ ⲗⲉ ⲗⲩⲧⲣⲉⲩⲱⲡⲉ ⲛⲗⲡⲁ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲗⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲙⲙⲗⲧⲟⲓ
· ⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣ̄ ⲉⲧⲉⲛⲛⲧⲩ :— ⲉⲓ̄ ⲡⲗⲓⲗⲃⲟⲗⲟⲥ ⲗⲩⲭⲓ ⲛⲗⲩ
ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲥⲭⲛⲙⲁ · ⲗⲩⲱⲕ ⲱⲗⲡⲣⲟ · ⲡⲉⲭⲗⲩ [ⲛⲗⲩ ⲭ]ⲉ ⲡⲣⲣⲟ[...] ⲱⲗ
ⲉ[.....]ⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓⲛⲉ · ⲉⲕⲕⲱ ⲙⲡⲉⲓⲗⲛⲟⲥⲓⲟⲥ ⲭⲉ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ · ⲉⲩⲧⲗ-
ⲱⲃⲟⲃⲓⲱ ⲙⲡⲣⲗⲛ ⲛⲓ̄ · ⲡⲗⲓ ⲛⲧⲗ ⲧⲉⲕⲛⲛⲧⲭⲟⲉⲓ̄ ⲕⲉⲗⲉⲩⲱⲥ ⲭⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲗⲩⲱⲥ
ⲡⲉⲩⲣⲗⲛ ⲉ̄ⲃⲟⲗ ⲛⲛⲣⲱⲟⲩ :— ⲗⲩⲱ ⲉⲓ̄ ⲓⲥⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲗⲩⲙⲉⲛ ⲧⲉⲓ̄ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲛⲣ̄
ⲛⲙⲡⲉⲓⲣⲗⲛ ⲭⲉ ⲓ̄ · ⲙⲛⲛⲥⲗⲛⲗⲓ ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲱⲉⲣⲉ̄ ⲛⲥⲛⲓⲙⲉ · ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ
ⲡⲕⲉⲥⲧⲱⲛⲗⲣⲓⲟⲥ · ⲉⲩⲉⲛ ⲟⲩⲡⲛⲗ ⲛⲗⲕⲗⲟⲗⲣⲧⲟⲛ ⲛⲛⲧⲩ̄ · ⲗⲩ̄ⲡ̄ⲥ ⲡⲛⲗⲓⲟⲥ
ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲕ ⲉ̄ⲛⲟⲩⲛ ⲉ̄ⲡⲉⲩⲛⲓ ⲛⲩⲧⲗⲗ- (Fol. XXXIV, recto, p. 37) ⲃⲟ ⲛⲧⲉⲩⲱⲉⲣⲉ

n'était pas agréable à Dieu, afin que le saint rendît gloire (au Seigneur). Quant à nous (p. 66), nous fûmes dans l'admiration de ce qui était arrivé.

Or (δέ) apa Isidore marchait en tous lieux et personne ne l'inquiétait. Mais (δέ) le roi ordonna de s'emparer d'apa Isidore et les soldats parcoururent la ville (ⲡ.) entière pour le (chercher). Voici que le démon (δαί.) prit une grande figure (σχημα). Il s'en alla vers le roi; il lui dit : « Roi [lacune] ainsi, laissant cet insensé (ἀνό.) d'Isidore prêcher le nom de Jésus que la seigneurie a ordonné (κελ.) de ne pas prononcer. Et voici qu'Isidore a rempli toute la ville (ⲡ.) de ce nom de Jésus. » Après cela, il y eut la fille de Pierre, le bourreau (κεσίωνάριος); elle avait en elle un esprit (πν.) impur (ἀκάθαρτον). Il pria le saint (ἅγ.) d'entrer dans sa maison pour guérir sa fille (p. 67). Lorsque le démon (δαίμόνιον)⁽¹⁾ vit apa Isidore, il s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)

⁽¹⁾ Nous voyons ici que l'auteur des Actes fait une distinction entre δαίμόνιον et δαίολος. Ce second terme désigne ordinairement le diable, Satan, c'est-à-dire le chef des mauvais anges. Il a pour synonyme δαίμων. Mais dans les cas de possession ou d'incarnation, le diable prend le nom de δαίμόνιον (sous-entendu πνεῦμα, qui ne se rencontre jamais avec son qualificatif). Il a alors pour équivalent πνεῦμα ἀκάθαρτον. Cette distinction, habituellement observée dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, est de règle

dans la littérature chrétienne et spécialement chez les Coptes, par exemple dans la vie de saint Hilarion (Rossi I, 4, 248), l'histoire de l'empereur Zénon et de ses deux filles (AMÉLINEAU, dans P. S. B. A., X, 197), le martyre de Phoibamôn (W. E. CARM, Cat. of the Coptic mss. in the British Museum, p. 414), le martyre de Victor le général (BUDGE, Coptic Martyrdoms, p. 56), dans ce martyre de saint Isidore, etc. Pour la curieuse étymologie donnée par le célèbre Shenouté, voir l'étude qu'en a faite W. Spiegelberg sous le titre : Zu

ἡΤΕΡΕ ΠΑΛΙΜΟΝΙΟΝ ΝΑΥ ΕΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ Μ-
ΜΟC * ΧΕ ΝΑΒΙΑΤΚ ἡΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΥΜΗΜΕΤΟΧΟC ἡΙC ΧΕ Α
ΠΠΟΥΤΕ † ΝΑΚ ἡΤΕΖΟΥCΙΑ * ΕΡΠΕΤΕCΗΑΚ ΖΗΖΩΕ ἡΙΜ :— ΑΥΩ ΕΙC
ΖΗΗΤΕ † ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ἡΜΙΧΑΝΑ ΕΤΜΟΟΦΕ ἡΜΜΑΚ :— ΑΥΩ
ἡΤΕΥΝΟΥ Α ΠΑΛΙΜΟΝΙΟΝ ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΩΕΕΡΕ ΩΗΗ ΑCΟΥΧΑΙ :—

ΠΑΙΔΒΟΛΟC ΔΕ ΝΕΥ† ΕΝΩΟΤ ΕΠΖΗΤ ΜΠΡΡΟ ΕΤΒΕΠΖΑΓΙΟC ΙCΙΔΩ-
ΡΟC :— ΠΡΡΟ ΔΕ ΝΕΥΖΡΟΧΡΧ ἡΝΕΥΟΒΖΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧΕΝΝΕΜΑΤΟΙ * ΕΤ-
ΡΕΥΕΙΝΕ ΝΑΥ ἡΠΖΑΓΙΟC :— ΠΕΧΕ ΠΑΙΔΒΟΛΟC ἡΠΡΡΟ * ΧΕ ΤΗΝΟΟΥ
ἡΖΕΝΜΑΤΟΙ ἡΖΟΥΗ ΕΠΗ ΜΠΕΤΡΟC * ἡΠΟΥΜΕΛΑΡΙΟC ΕΙC ΖΗΗΤΕ ΥΝΟΥ-
ΧΕ ΠΟΥΛΑΙΜΟΝΙΟΝ ΕΒΟΛ ΖΗΤΕΥΦΕΕΡΕ :—

ἡΤΕΡΕ ΠΡΡΟ CΩΤΗ ἔΝΑΙ * ΑΥΠΩC ἡΝΕΥ[ΖΟ]ΕΙΤΕ * Α[ΥΤΡΕΥ]ΕΙΝΕ Η[ΑΥ
ΜΠ]ΖΑΓΙ[ΟC ΖΙΤΗ^η] (Fol. XXXIV, verso, p. 38) ΟΥCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC * ΤΟΤΕ
ΠΕCΤΡΑΤΗΛΑΤΗC * ΜΗΠΕΙΚΕΦΕ ΜΜΑΤΟΙ * ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΗ ἡΠΕ-
ΤΡΟC * ΑΥΖΕ ΕΠΖΑΓΙΟC ΕΥΖΜΟΟC ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ ΠΕΧ ΑΚΤΗΝ ΠΟΥΟΕΙΝ Ε-
ΒΟΛ ΕΡΕ ΟΥΝΟΒ ἡΧΑΡΙC ΖΗΠΕΥΖΟ :— ἡΤΕΡΟΥΝΑΥ ΕΡΟΗ ΑΥΠΑΣΤΟΥ
ΑΥΟΥΩΦΤ ΝΑΥ ΑΥΩ ΑΥΤΟΥΝΟCΟΥ * ΑΥCΜΟΥ ΕΡΟΟΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟC *

Isidore, l'associé (*συμμέτοχος*) de Jésus! Car Dieu t'a donné le pouvoir (*ἐξου-
σία*) d'agir en toute chose comme il te plaît. Et voici que je sors par peur de
Michel qui marche avec toi. » Et aussitôt le démon (*δαίμ.*) sortit de la jeune
fille. Elle était guérie.

Or (*δέ*) le démon (*διάδ.*) endurecit le cœur du roi contre saint (*ἅγ.*) Isi-
dore. Le roi grinça des dents au sujet des soldats (et ordonna) de lui amener
le saint (*ἅγ.*). Le démon (*διάδ.*) dit au roi : « Envoie des soldats dans la
demeure de Pierre, l'officier comptable (*νουμεράριος*). Voici qu'Isidore a
chassé un démon (du corps) de sa fille. » Lorsque le roi l'entendit, il déchira
ses habits. Il donna ordre à un général (*σίρ.*) de lui amener le saint (*ἅγ.*)
(p. 68). Alors (*τότε*) le général (*σίρ.*) et ses cent hommes entrèrent dans la
demeure de Pierre. Ils trouvèrent le saint (*ἅγ.*) assis. Son visage lançait des
rayons (*ἀκτίς*) de lumière et répandait un charme (*χάρις*) immense. Lorsqu'ils

*Schemutes Bekanntschaft mit der griechischen Lit-
teratur (Koptische Miscellen, § XXVIII, dans le
Recueil de travaux, 1906, XXVIII, p. 208-209).
De nos jours, certains démonographes préten-
dent encore qu'il ne faut pas confondre les dé-*

*mons (ayant le sens de δαιμόνιον) avec les diables.
Il y a entre eux, disent-ils, cette différence que
les démons sont des esprits familiers et les dia-
bles, des anges de ténèbres (COLLIN DE PLANCY,
Dictionnaire infernal, t. II, p. 366).*

χε̄ ερε̄ τὰ φραῖᾱ ἡπε̄χς̄ τὰ [γε̄] ἐτη̄γτη̄ · ἡ[....]εἰ̄ εἰσο̄γη[.....]ε̄
 ἡτε̄ρ[εἰρηνη̄] · ἡτο̄οῡ δε̄ πε̄χᾱλ̄ χε̄ γᾱμνη̄ :— πε̄χᾱλ̄ ἡλ̄ῡ χε̄
 οῡ πε̄ η̄γω̄ν ἡτᾱ τε̄τη̄νεἰ̄ ε̄τκνη̄τ̄ · πε̄χᾱλ̄ χε̄ π̄ρρο̄ λη̄τη̄νη̄σο̄υη̄
 ἡσ̄ωκ̄ · λ̄γ̄ω̄ ε̄φ̄ωπε̄ κο̄ῡω̄ λ̄μο̄ῡ · ε̄φ̄ωπε̄ ἡμον̄ ἡτε̄νη̄ᾱνᾱγκ̄αζε̄
 ἡ̄μο̄κ̄ λη̄ · πε̄χᾱλ̄ ἡλ̄ῡ χε̄ λη̄θ̄ω̄ς̄ η̄ᾱς̄η̄η̄γ̄ · ἡ̄+ο̄γ̄ω̄ λη̄ ε̄εἰ̄ ·
 χε̄ ἡ̄νᾱη̄ᾱλ̄ ε̄π̄σο̄ ἡ̄πεἰ̄ᾱνο̄μο̄ς̄ ἡ̄ρρο̄ :— λ̄γ̄ο̄ῡω̄ν̄ ἡ̄εἰ̄ ἡ̄μᾱτοἰ̄ χε̄
 λη̄θ̄ω̄ς̄ λη̄ον̄ γ̄ω̄ν̄ ἡ̄τε̄νη̄ο̄ῡω̄ (Fol. XXXV, recto, p. 30) λη̄ ε̄η̄ᾱλ̄
 ε̄πε̄ρ̄σο̄ · λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τε̄γ̄η̄ο̄ῡ λ̄ πε̄π̄η̄ ε̄το̄ῡᾱᾱε̄ εἰ̄ ε̄χ̄ω̄ο̄ῡ · λ̄ π̄μᾱκᾱ-
 ρ̄ιος̄ κᾱτη̄γεἰ̄ ἡ̄μ̄ο̄ο̄ῡ γ̄η̄τε̄γ̄ρᾱφ̄η̄ ε̄το̄ῡᾱᾱε̄ · λ̄γ̄ω̄ ἡ̄πε̄ ο̄ῡᾱ ἡ̄γ̄η̄το̄ῡ
 κ̄το̄γ̄ ω̄ᾱπ̄ρρο̄ :—

ἡ̄τε̄ρε̄ π̄ρρο̄ δε̄ εἰ̄με̄ χε̄ ἡ̄πο̄ῡκ̄τ̄ο̄ο̄ῡ ω̄ᾱρρο̄ λη̄ε̄ω̄η̄τ̄ γ̄η̄ο̄ῡθ̄ῡμο̄ς̄
 · λη̄τη̄νη̄ο̄ο̄ῡ ἡ̄γ̄η̄κ̄ε̄μᾱτοἰ̄ · ε̄τ̄ρο̄ῡμ̄ο̄ῡο̄ῡτ̄ ἡ̄ᾱη̄ ἰ̄ς̄ἰ̄ᾱω̄ρο̄ς̄ · ἡ̄η̄η̄ε̄-
 κ̄ε̄μᾱτοἰ̄ :— λ̄γ̄ω̄ γ̄η̄π̄τ̄ρε̄γ̄εἰ̄ ε̄ρ̄μ̄π̄ρο̄ ἡ̄πε̄τ̄ρο̄ς̄ π̄η̄ο̄ῡμ̄ε̄λᾱρ̄ιος̄ · λ̄γ̄ε̄κ̄-
 σ̄τᾱς̄ ἡ̄τε̄ η̄χ̄ο̄εἰ̄ς̄ εἰ̄ ε̄χ̄ω̄ο̄ῡ λ̄γ̄η̄μ̄ο̄ο̄ς̄ ε̄γ̄εἰ̄ο̄ρ̄μ̄ γ̄η̄ρ̄μ̄π̄ρο̄ ἡ̄πε̄τ̄-
 ρ̄ο̄ς̄ :— ἡ̄η̄ ἰ̄ς̄ἰ̄ᾱω̄ρο̄ς̄ δε̄ λ̄η̄εἰ̄ ε̄β̄ο̄λ̄ ω̄ᾱρ̄ο̄ο̄ῡ · λ̄η̄γ̄ε̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ ε̄γ̄η̄-
 μ̄ο̄ο̄ς̄ ε̄γ̄εἰ̄ο̄ρ̄μ̄ · λ̄η̄ς̄φ̄ρᾱγ̄ιζε̄ ἡ̄μ̄ο̄ο̄ῡ · λ̄γ̄ω̄ ἡ̄τε̄γ̄η̄ο̄ῡ λ̄ πε̄γ̄η̄η̄τ̄ εἰ̄
 ε̄ρ̄ο̄ο̄ῡ :— λ̄γ̄η̄ᾱς̄το̄ῡ λ̄γ̄ο̄ῡω̄ω̄τ̄ ἡ̄λ̄ ε̄γ̄χ̄ω̄ ἡ̄μ̄ο̄ς̄ χε̄ τ̄η̄ς̄ο̄η̄ς̄ ἡ̄-

le virent, ils se prosternèrent, l'adorèrent et il les releva. Il les bénit en disant :
 « Que les faveurs (*δωρεα*) du Christ se répandent sur vous [*lacune*] dans sa
 paix (*εἰρ.*) ». Et eux de dire : « Ainsi soit-il (*ἀμ.*) ». Il leur dit : « Quel est
 l'objet qui vous amène? — Le roi, dirent-ils, nous a envoyés à ta recherche.
 Si tu le veux, viens. Sinon, nous ne te forcerons pas (*ἀναγκάζειν*). — Mes
 frères, dit-il, à la vérité (*ἀλη.*), je ne veux pas y aller; je ne verrai pas la
 figure de ce roi impie (*ἄν.*) ». Les soldats répondirent : « Vraiment (*ἀλη.*),
 nous aussi, nous ne voulons pas voir sa figure ». (P. 69.) Et aussitôt l'Esprit
 (*πν.*) Saint descendit sur eux. Le bienheureux (*μακ.*) les initia (*κατάγειν*) à
 l'Écriture (*γραφῇ*) sainte et aucun d'eux ne retourna vers le roi.

Or (*δέ*) lorsque le roi sut qu'ils ne retourneraient pas vers lui, il entra
 dans une grande colère (*θυμός*). Il envoya d'autres soldats pour tuer apa
 Isidore et les soldats. Et lorsqu'ils furent parvenus à la porte de Pierre, l'offi-
 cier comptable (*νομειράριος*), la confusion (*σῆσις*) du Seigneur plana sur
 eux : ils s'assirent, stupides, près de la porte de Pierre. Apa Isidore alla vers
 eux. Il les trouva assis stupidement. Il les signa (*σφραγίζειν*) et soudain l'es-
 prit leur revint. Ils se prosternèrent; ils l'adorèrent en disant : « Nous l'en

ΜΟΚ ΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΕΤΡΕΚ† ΝΑΗ ΝΤΕΣΦΡΑΓΙΣ ΝΙΣ Π[Ε]ΧΣ ΠΕΝ[ΧΟΕΙΣ ·]
 ΠΕΧΕ Π[ΣΑΓΙΟΣ] (Fol. XXXV, verso, p. 5) ΧΕ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΙΣ ΤΕΣΜ ΤΗΥΤΗ
 ΕΣΟΥΝ ΕΤΕΦΜΗΤΡΡΟ ΕΤΟΥΛΛΕ ·

ΛΟΙΠΟΝ⁽¹⁾ ΝΕΥΝ ΟΥΤΟΥΩΤ ΝΩΜΗΤ ΣΙΧΗΟΥΣΤΥΛΛΟΣ ΣΙΡΜΗΝΗ Μ-
 ΠΕΤΡΟΣ · ΕΡΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΗΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΥΚΛΩΗΓΕΙ ΕΡΟΟΥ ΣΩΣ ΡΕΥΩΩ
 ΝΤΕΡΕ ΠΡΡΟ ΣΩΤΗ ΕΝΑΙ · ΑΥΤΩΛΚ ΉΣΑΠΩ ΝΤΕΧΑΠΕ ΑΥΣΡΟΧΡΧ. Ν-
 ΠΕΧΟΒΣΕ · ΑΥΜΟΥΤΕ ΕΥΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΑΤΗΟΥΤΕ [...] ΠΡΑΗ ΠΕ[...
 ...] ΝΑ ΕΜΗ[.....] ΝΑ ΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΖΗΤΥ :— ΑΥΤΗΝΟΩΥ ΜΗΟΥΩΟ
 ΜΜΑΤΟΙ · ΕΤΡΕΥΣΩΤΒ ΉΝΕΜΑΤΟΙ ΝΤΑΥΤΗΝΟΟΥΣΟΥ · ΉΣΑΠΑ ΙΣΙ-
 ΔΩΡΟΣ · ΝΤΕΡΟΥΠΩΣ ΕΡΟΟΥ ΑΥΣΩΤΒ ΉΣΩΟΥ · ΦΑΗΤΕ ΠΕΥΣΗΟΥ
 ΣΑΤΕ ΣΙΧΗΠΚΛΣ ΝΘΕ ΠΟΥΜΟΟΥ ΑΥΩ ΕΙΣ ΜΙΧΑΗΛ ΑΥΤΩΡΗ ΉΣΙΔΩΡΟΣ
 ΜΗΠΕΤΡΟΣ ΑΥΧΑΛΑ ΜΗΟΟΥ ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΑΛΑΛΑΤΙΟΝ ΜΠΡΡΟ ΝΤΕΡΕ Ν-
 ΝΟΣ Μ- (Fol. XXXVI, recto, p. 6) ΠΠΑΛΑΛΑΤΙΟΝ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΕΥΛΣΕΡΑ-
 ΤΟΥ ΑΥΕΡΩΠΗΡΕ :— Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΕΤΡΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΩΤΕΚΟ ΦΑ-
 ΠΕΥΡΑΣΤΕ ΧΕ ΕΉΕΠΝΑΥ ΜΠΑΡΙΣΤΟΝ ΠΕ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΣΕ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΝΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΉΒΙ ΑΤΩΟΥ ΉΩΕ ΜΜΑΤΟΙ · ΉΣΟΥΜΗΤΩΜΗΝ ΝΣΑ-
 ΩΩΡ ΖΗΟΥΕΙΡΗΝ ΖΑΜΗΝ :—

prions, notre maître, donne-nous le signe (*σφραγίς*) de Jésus-Christ, Notre-Seigneur». Le saint (ἅγ.) leur dit (p. 70) : «Que le Seigneur Jésus vous invite dans son saint royaume».

Or (λοιπόν) il y avait une statue de bronze sur une colonne (στῦ.) près de la demeure de Pierre. Isidore se trouvait au milieu de gens, en train de les instruire (καθηγεῖν) comme un maître. Lorsque le roi l'apprit, il s'arracha les cheveux de la tête; il grinça des dents. Il appela un général (στρ.) impie, du nom de [lacune] Dieu en lui. Il le dépêcha avec mille hommes pour tuer les soldats qui s'en étaient allés à la recherche d'apa Isidore. Lorsqu'ils les eurent atteints, ils les tuèrent jusqu'à ce que leur sang coula à terre comme de l'eau. Et voici que Michel enleva Isidore et Pierre et les lâcha (χαλᾶν) au milieu du palais (παλ.) royal. Lorsque les grands (p. 71) du palais (παλ.) les virent, ils s'arrêtèrent de stupeur. Le roi commanda (κελ.) de les jeter en prison jusqu'au lendemain; car c'était l'heure du dîner (ἄριστον). Et ainsi quatre cents soldats subirent le martyre (μαρτυρία), le dix-huit d'Athor, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἅμ.).

(1) λοιπὸν.

ἡΤΕΡΟΥΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΛΓΩΝ · ἡΒΙ ΜΜΑΤΟΙ ἡΤΑΥΗΙΣΤΕΥΕ
 ΕΠΧΟΕΙΣ ΙC · ΖΗΤΜΠΗΕΤΟΥΛΛΒ ΙCΙΔΩΡΟΣ :— Α ΠΡΡΟ ΤΩΟΥΗ ΜΠΕΥ-
 ΡΑCΤΕ ΑΠΡΩ ΠΒΗΜΑ ΖΗΤΜΗΤΕ ἡΤΑΓΟΡΑ ἡΤΠΟΛΙC · ΑΥΤΡΟΥΕΙΗC ΗΛΥ
 ΜΠΣΑΓΙΟΣ ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΜΠΠΕΤΡΟΣ :— ἡΤΕΡΟΥΕΗΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ
 ΗΛΥ · ΧΕ ΟΥ ΝΕ ἡΕΙΖΒΗΥC ΕΤΕΤἡΕΙΡC ἡΜΟΟΥ · ΕΛΚΜΑΓΕΥC ἡΗΛ-
 ΜΑΤΟΙ ΦΑἡΤΜΟΥΟΥΤ ἡΜΟΟΥ :— ΕΙΤΑ ΠΕΧΛΥ ΜΠΠΕΤΡΟΣ [ΧΕ] ἡ
 ἡΤΟΚ ΖΩΦΚ Ε[....] Ζἡ[.....] (Fol. XXXVI, verso, p. 08) ἡΠΗΙ ΜΠΡΡΟ
 ΜΜΗΝC · ΕΚΚΑΤΑΦΡΟΝΕΙ ἡΜΟΙ · ΧΕ ΑΚΥΙ ἡΠΛΑΧΑΧΕ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΚΗΙ
 ΦΑἡΤΕCΕΡΜΑΓΙΑ ΕΝΑΜΑΤΟΙ ΑΛΛΑ ΑΠΟΚ ΤἡΑΠΕΔΕΥC ἡΜΟΚ ἡΜἡΛΥ :—
 ΑΥΩ ἡΤΕΥΗΟΥ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥC ἡCΕΒΙΩC ἡΠΠΕΤΡΟC ΕΠΣΕΡΜΗΤΑΡΙΟΗ ·
 ΑΥΩ ἡCΕΒΙΩC ἡΠΚΕΒΙCΙΔΩΡΟΣ ἡΜἡΛΥ ΕΥΩΗ · ΖΗΤΜΗΤΕ ἡΤΠΟΛΙC
 ΛΟΙΠΟἡ ἡΤΕΡC ΘΕΚΛΑ ΤΕC[Ζ]ΙΗC ἡΠΠΕΤ[ΡΟ]C ΗΛΥ · ΧΕ Α[ΥΤΡΕ Π]ΡΡΟ
 ΕΙΩC ἡ[ΠΕCΖΑΙ⁽⁷⁾] ΕΠΣΕΡΜΗΤΑΡΙΟΗ :— ΑCΤΩΟΥΗ ΑCΕΙ ΕΧἡΠΒΗΜΑ Μἡ-
 ΠΕCΣΕΜΣΑΛ ΤΗΡΟΥ · ΕΥΕΙΡC ἡΖΜΕ ἡΨΥΧΗ ΖἡΤΕΥΗΠC :— ΑCΧΙΩΚΑΚ
 ΕΒΟΛ ΕΠΡΡΟ ΕCΧΩ ἡΜΟC · ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΠΕCΗΤ ἡCΤΑΧΩΚ Ω ΠΡΩΜΕ
 ἡCἡΟΥ · ΖἡΚΡΟἡ :— ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥC ΕΤΡΟΥΑΜΑCΤΕ ἡΜΟC ΑΥΩ
 ΠΕΡCΠΕCΚΟΥΙ ἡΩΗΡC ΖἡΠΕCΣΑΜΗΡ ΕCΤΟ ἡΚΑ ἡΜΟΥ ΖἡΤΕCΕΡΩΤΕ :—

Lorsque les soldats qui crurent au Seigneur Jésus eurent terminé leur combat (ἀγών), grâce à saint Isidore, le lendemain, après s'être levé, le roi dressa le tribunal (β.) au milieu de la place (ἀγορά) de la ville (π.). Il se fit amener saint (ἄγ.) Isidore et Pierre. Lorsqu'on les eut conduits vers lui, le roi leur dit : « Qu'est-ce que ces œuvres que tu fais, pour ensorceler (μαγεύειν) mes soldats jusqu'à ce qu'ils meurent? ». Puis il dit à Pierre : « Et toi aussi [lacune] (p. 72) de la demeure royale, chaque jour, pour me mépriser (καταφρονεῖν), car tu as pris, à l'intérieur de ta maison, mon ennemi pour ensorceler (μαγεία) mes soldats; mais (ἀλλ.) je te mettrai à la torture (παιδεύειν) avec lui ». Et aussitôt le roi commanda (κελ.) de suspendre Pierre au pilori (έρμ.) et avec lui de suspendre aussi à un bois Isidore, au milieu de la ville (π.). Puis (λοιπόν), lorsque Thècle, la femme de Pierre, vit que le roi avait fait suspendre son mari au pilori (έρμ.), elle se leva; elle monta sur le tribunal (β.) avec tous ses serviteurs; ils étaient au nombre de quarante âmes (ψυχή). Elle cria au roi : « Descends, dit-elle, et frappe-moi, ô (ὦ) homme de sang et de ruse! ». Et le roi commanda (κελ.) de la saisir. Elle avait sur ses bras son petit enfant à qui elle donnait de son lait.

λ οὐπῆλα ἦτε πῖοῦτέ ἐ ἐχῆμφηρε κοῦι (Fol. XXXVII, recto, p. 08)
 λρεωψτ̄ ληναῦ εαπα ἱσιδωρος · ελαψε̄ εεραῖ μῖπερεῖωτ · πεχλη
 χε ηλῑατῆ ἦτοκ ω παεῖωτ ἱσιδωρος · χε ακχι ἡπτῦπος ἡπεν-
 χοεῖς ελαψε̄ εῦψη εῖτα πεχλη ἡπετρος̄ περεῖωτ · χε ηλῑατῆ
 ἦτοκ ω παεῖωτ · χε ακχι ἡπτῦπος ἡπεῖχοεῖς · λῡω κῆαχι
 ἡτεκληρονομῑα ἡπετρος̄ παποστολος · παῖ ἡτα ηηρον̄ πῖρο̄ ε̄-ρ̄οῦ
 ἡμοϋ 2ῆ2ρωμη · 2ῆχῆοῡψε̄ ἡε̄-ρ̄ος̄ · λῡω ηαεῖατε 2ωωτε ω οεκαλ
 ταμααῦ · χε τερηαωπ̄ ε̄τηπε̄ ἡῆεμαρτῦρος̄ λῡω τερηαχι ἡτε-
 κληρονομῑα ἡεκαλ τε ἡταῡνοχ̄ ἡνεοῡριον̄ ε̄τβεπραν̄ ἡπεχ̄ς :—
 ται ἡτα πῖοῦτέ τῆῆοοῡ ψαρος̄ ἡπαῡλος̄ παποστολος̄ λῡω ἡπε
 νεοῡριον̄ χω2 ερος̄ · χε λσηα2τε̄ ε̄πχοεῖς :— λῡω ηλῑατ̄ 2ω χε
 λῑχι ἡπτῦπος̄ ἡῆψηρε̄ ψημ̄ ἡτα[2η]ρωλῆς̄ μο[ῡοῡ]τοῡ · [μῆ]
 ἡσα [.] (Fol. XXXVII, verso, p. 0A) λῡω ἡτερεχχε̄ ηλῑ · λ πεῖηλα
 κααῡ ληκαρωϋ ·

λῡω εῖς̄ πε2νε̄ · μῆ-ρ̄οῡ ἡ2ῆ2αλ̄ ἡτε̄ πετρος̄ ^(ῑα) πῖομελαριος̄ ·

Un esprit (πν.) de Dieu vint sur le petit enfant. (P. 73.) Il regarda. Il vit
 apa Isidore suspendu avec son père. Il lui dit : « Tu es bienheureux, ô (ὦ)
 mon père Isidore; car tu as pris la figure (τύπος) de Notre-Seigneur suspendu
 au bois (de la croix) ». Puis (εἰτα) il dit à son père Pierre : « Tu es bienheu-
 reux, ô (ὦ) mon père : car tu as pris la figure (τύπ.) de Notre-Seigneur et tu
 recevras l'héritage (κληρονομία) de l'apôtre (ἀπόστολος) Pierre que le roi Néron
 a crucifié à Rome sur le bois de la croix (στα.)⁽¹⁾. Et tu es bienheureuse, toi
 aussi, ô (ὦ) ma mère Thècle : car tu seras mise au nombre des martyrs
 (μάρτυς) et tu recevras l'héritage (κληρ.) de Thècle qui fut livrée aux bêtes
 (θηρίον) pour le nom du Christ, celle vers qui Dieu envoya l'apôtre (ἀπ.) Paul
 et celle que les bêtes (θηρ.) ne touchèrent pas; car elle croyait au Seigneur⁽²⁾.
 Je suis, moi aussi, bienheureux, car j'ai pris la figure des jeunes enfants
 qu'Hérode fit périr⁽³⁾ [lacune]. » (P. 74.) Et lorsqu'il eut ainsi parlé, l'Esprit
 (πν.) le quitta; (l'enfant) se tut.

Et voici que les quarante-cinq serviteurs de l'officier comptable (νομερά-
 ριος) Pierre s'avancèrent ensemble vers le tribunal (β.). Ils s'écrièrent : « Nous

⁽¹⁾ Allusion au martyre de saint Pierre, tel
 qu'il est raconté dans les *Acta Petri* (I. Guizi,
Frammenti copti, p. II, p. 25 et seq.).

⁽²⁾ Cet épisode se trouve dans les *Acta Pauli*,
 traduction de L. Vouaux, p. 202-203.

⁽³⁾ Suivant *Saint Matthieu*, II, 16.

ΛΥ† ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΖΙΟΥΣΟΝ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΛΗΟΝ
 ΖΗΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ · ΛΥΩ ΠΜΟΥ ΕΤΕΡΕ ΠΕΤΡΟΣ ΠΕΝΧΟΒΙC
 ΜΗΘΕΚΑΛ ΤΕCΨΙΜΕ · ΜΗCΤΕΦΑΗΟΣ ΠΕCΩΗΡΕ ΝΑΜΟΥ ΗΖΗΤΨ · [Τ]ΗΝΑ-
 ΜΟΥ ΖΩΩΗ ΗΖΗΤΨ :— ΛΥΩ ΝΕΡΕ ΝΑΙ [...]ΙC ΗΚΕΛΡΧΩΗ ΛΥΕΙ ΕΧΜΠ-
 ΒΗΜΑ ΜΗΖΗΚΕΜΗΗΨΕ ΗΡΩΜΕ ΕΛΥΕΙ ΕΒΟΛ · ΖΗΠΟΛΙC ΗΜ :— ΛΥΤΑΛΕ
 ΕΞΡΑΙ ΕΧΜΠΒΗΜΑ ΗΔΙΟΚΑΗΤΙΑΝΟΣ ΠΡΡΟ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ
 ΗΜΟΣ ΧΕ ΛΗΟΝ ΖΕΗΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ · ΕΗΗΠ ΕΠΗΟΥΤΕ ΗΗΕΧΡΗC-
 ΤΙΑΝΟΣ ΠΕΧC ΙC · ΠΡΡΟ ΔΕ ΛΥΩΤΟΡΤΡ ΕΨΩ ΗΜΟΣ · ΧΕ ΟΥ ΠΕ†-
 ΗΛΛΑΨ ΗΗΕΙΑΗΖΟCΙΟC ΗΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ :— ΛΥΩ ΛΥΟΥΕΖCΑΖ-(Fol. XXXVIII,
recto, p. 06) ΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΕΡΟΟΥ ΗΒΙ ΜΜΑΤΟΙ · ΕΝΕΥΕΙΡΕ ΗΨΟΜΗΤ
 ΗΨΟ ΖΗΤΕΥΗΠΕ :— ΛΥΧΙΤΟΥ ΠΒΟΛ ΗΤΠΟΛΙC · ΗCΑΠΕCΗΤ ΕΥΝΟC
 ΝΕΙΑ · ΗCΕΖΩΤΒ ΗCΨΟΥ ΖΗΤCΗΒΕ · ΧΗ⁽¹⁾ΧΗΨΟΜΤΕ ΜΠΕΖΟΟΥ · ΨΑΧ-
 ΠCΟ :— ΛΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΗΤΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΗΤΕΥΜΑΡΤΥΡΙΑ · ΗCΟΥCΗΛΥ
 ΝΕΠΗΠ ΖΗΟΥΕΙΡΗΗ ΖΑΜΗΗ :—

ΑΠΑ ΙCΙΑΨΡΟC ΔΕ ΛΥΜΟΟΥΤΨ ΖΩΨΨ · ΜΗΠΕΜΗΗΨΕ ΗΤΑΥΖΟΤΒΟΥ
 :— ΛΥΩ ΕΙC ΠΧΟΒΙC ΙC ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΛΥΑΖΕΡΑΤΨ ΖΗΤΜΗΤΕ Η-
 ΝΕΜΗΗΨΕ ΗΤΑΥΖΟΤΒΟΥ · ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΙCΙΑΨΡΟC ΠΑΜΕΡΙΤ :—

sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρ.), et la mort que subirent notre
 seigneur Pierre, sa femme Thècle et son fils Étienne, nous la subirons nous
 aussi ». Et il y avait [lacune] aussi les chefs (ἄρχων) allèrent sur le tribunal (β.)
 et une foule de gens venus de toute ville (π.). Ils montèrent sur le tribunal
 (β.) du roi Dioclétien. Ils crièrent : « Nous sommes chrétiens (χρ.), dirent-ils,
 de plein gré (παρρ.). Nous appartenons au Dieu des chrétiens (χρ.), le Christ
 Jésus. » Et (δέ) le roi se troubla; il dit : « Que ferai-je à ces scélérats (ἀνό.)
 de chrétiens (χρ.) ? ». Et il ordonna (p. 75) aux soldats de les entourer : ils
 étaient au nombre de trois mille. On les prit en dehors de la ville (π.), au fond
 d'une grande vallée et on les tua (à coups) d'épée, depuis la troisième heure
 du jour jusqu'à la sixième. Et ainsi ils terminèrent le martyre (μαρ.) le deux
 d'Épip., en paix (ειρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Or (δέ) apa Isidore, lui aussi, était mort avec la foule que l'on avait tuée.
 Et voici que le Seigneur Jésus vint du ciel. Il se tint au milieu des multitudes
 que l'on avait massacrées. Il s'écria : « Isidore, mon bien-aimé, à cause de qui

⁽¹⁾ χτ.

ΠΑΙ ἦΤΑ ΠΚΟΣΜΟΣ ΤΗΡῆ ΜΟΥΣ ἡΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡΤΕΥΛΟΕΙΘΕ ΤΩΟΥΝ ΒΕΠΗ
 ΗΓΑΣΕΡΑΤΚ ΖΙΧῆΝΕΚΟΥΕΡΗΤΕ · ΛΥΩ ἡΤΕΥΝΟΥ ἦΤΑ ΤΕΣΜΗ ἡΠΧΟΕΙΣ
 ΤΑΣΕ ἡΜΑΛΧΕ ἡΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΒΟΒῆ ΕΖΡΑΙ ΛΥΑΣΕΡΑΤῆ ΖΙΧ[ῆ]ΝΕΥ-
 ΟΥΕΡΗΤ[Ε] ΖῆΤΜΗΤ[Ε ἡ]ΠΜ[ΗΝΩΕ ἡΝΕ]-(Fol. XXXVIII, verso, p. 05) ΣΩΜΛ
 · ἡΘΕ ΠΟΥΑ ΕΛΥΤΩΟΥΝ⁽¹⁾ ΕΥΟΒῆ · ΛΥΕΙ ΦΑΠΕΧ̄ :— ΠΕΧΛῆ ΗΛῆ
 ΧΕ ΗΛΙΑΤΚ ἡΤΟΚ Ω ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΛΚΧῆ ἡΠΤΥΠΟΣ ἡΠΕΚΧΟΕΙΣ ἡ-
 ΤΑΥΤΩΟΥΝ ἔΒΟΛ ΖΕῆΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΗΛῆ · ΧΕ
 ΛῆΟΚ ΗΜ ΛΗΟΚ ΧΕ ἔΚΕΣΚΥΛΛΕΙ ΜΜΟΚ ἡΚΕΙ ΦΑΡΟΙ :— ΠΕΧΛῆ ΗΛῆ
 ἡΒΙ ΠΣΩΤΗΡ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ἡΓΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ἔΤΑΓΟΡΑ ἡΤΠΟΛΙΣ ἡΓΖΜΟ[ΟΣ ·]
 ΦΑΝΤΕ [ΠΗ] ΕΙ ἡΨΑ ἡΓΨῆΠΕ ἡΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ἡΡΡῶ :— ΠΕΧΕ ἡΓΕῆ-
 ΗΛΙΟΣ ΗΛῆ ΧΕ ΦΩΠΕ ἡΜῆΛΙ ἡΤΟΚ · ΛΥΩ ΨΕΥΤΩΤ ΕΜΟΥ ΕΧῆΠΕΚΡΑΗ
 ΕΤΟΥΛΛΕ · ΛΥΩ Α ΠΣΩΤΗΡ ἔΜΟΥ ΕΡΟῆ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΕΜΠΗΥΕ :—

ΛΥΤΩΟΥΝ ἡΒΙ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΒΩΚ ΛΥΖΜΟΟΣ ΖῆΤΑΓΟΡΑ ἡΤΠΟ-
 ΛΙΣ · ΛΥΩ ΖΟΒΙΝΕ ἡΝΕΤΣΟΟΥΝ ἡΜΟῆ ΖῆΤΠΟΛΙΣ · ΝΕΥΧΩ ἡΜΟΟΣ ΧΕ
 ἡΤΟῆ ΠΕ · ΖῆΚΟΟΥΕ ΝΕΥΧΩ ἡΜΟΣ ΧΕ ἡΜΟΗ⁽²⁾ · (Fol. XXXIX, recto,
 p. 05) ΛΥΩ ΝΕΥΨΤΩΗ ΜῆΝΕΥΕΡΗΥ ΕΤΕῆῆΤῆ ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ΔΕ ΛΥΝΕΤῆ

le monde (*κόσμος*) entier est rempli de martyrs (*μάρ.*), lève-toi vite et dresse-
 toi sur tes pieds». Et aussitôt que la voix du Seigneur frappa les oreilles d'apa
 Isidore, il se souleva et se tint sur ses pieds, au milieu de la multitude des
 cadavres (*σῶμα*) (p. 76) comme quelqu'un qui se réveille de son sommeil.
 Il alla jusqu'au Christ. Celui-ci lui dit : «Tu es bienheureux, ô (*ὦ*) Isidore, car
 tu as pris la figure (*τύπος*) de ton Seigneur, qui s'est levé d'entre les morts».
 Apa Isidore lui dit : «Qui suis-je, moi, pour que tu t'inquiètes (*σχυλλειν*) de
 moi?». Le Sauveur (*Σ.*) lui dit : «Lève-toi et va sur la place (*ἀγορά*) de la
 ville (*π.*); assieds-toi jusqu'à ce que le soleil se lève et confonds ce roi impie
 (*ἄνομος*)». L'illustre (*γενναῖος*) (martyr) lui dit : «Sois, toi, mon assistance et
 je suis prêt à mourir pour ton saint nom». Et le Sauveur (*Σ.*) le bénit. Il
 remonta aux cieux.

Apa Isidore se leva; il alla s'asseoir sur la place (*ἀγ.*) de la ville (*π.*).
 Et quelques-uns de ceux qui le connaissaient dans la ville (*π.*) disaient : «C'est
 lui». D'autres disaient : «Non». (P. 77.) Et ils se disputaient entre eux, à son
 sujet. Or (*δέ*) le saint se prit à rire, disant aux foules : «Ne vous disputez pas

⁽¹⁾ ΤΩΟΥ. — ⁽²⁾ ἡΜΟ.

· ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΗΛΙ ΗΒΙ ΠΡΩΜΕ ΗΤΑΥΤΟΥΗΟСТ · ΧΕ ΕΚΦΑΝΤΩΟΥΗ
 ΕΣΤΟΟΥΕ ΜΟΘΩΕ ΦΑΠΡΡΟ ΜΑΤΟΥΟΚ ΕΡΟЧ · ΛΥΩ ЧНАΕР ΠΕΚΖΑΠ ·
 ΜΗΗΕΗ⁽¹⁾ ΤΑΥΕΙΡΕ ΗΗΑΚ⁽²⁾ ΗΗΑΙ : — ΕΦΩΠΕ ΖΗΛΑΚ ΠΕ ΠΑΧΟΒΙC ΑΡΙ-
 ΠΑΚΒΑ · ΜΗΗΕΝΤΑΥΕР ΗΛΙ ΕΡΟΙ : — ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΗΛΑ ΧΕ ΒΙΗΛΖΕ ΕΗ-
 ΡΩΜΕ ΕΤΗΜΛΥ ΤΩΗ · ΜΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΡΕЧЗΑРЕЗ ΗΤΕΙΠΟΛΙC : — ΠΕΧΕ
 ΑΠΛ ΙCΙΔΩ-(Fol. XL, recto, p. 00) ΡΟC ΗΛΑ · ΧΕ ΜΗ ΟΥΗΛΛΑΥ ΟΗ⁽²⁾ ΗΑΤ-
 ΣΟМ ΗΛΖΡΟΚ · ΕΗΤΟΚ ΠΕ ΠΡΡΟ ΗΤΟΙΚΟΥΜΕΗΗ ΤΗΡC · ΜΗ ΜΗCΟМ ΗΜΟΚ
 ΕΖΕ ΕΗΕΡΩΜΕ ΗΤΑΥΡ ΗΛΙ ΗΑΙ : — ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ ΧΕ ΜΗ ΑΗΟΚ ΠΕ ΠΗΟΥΤΕ
 · ΤΛΕΙΜΕ ΧΕ ΗΙМ ΠΕΗΤΑЧР ΗΛΙ ΗΑΚ : — ΠΕΧΕ ΙCΙΔΩΡΟC ΧΕ ΜΟΟ-
 ΦΕ ΦΑΗΕΚΗΟΥΤΕ · ΛΥΩ CΕΗΑΤΑМОК ΕΗΕΗΤΑΥР ΗΛΙ ΗΑΙ · ΧΕΚΛC
 ΕРЕ ΠΕΥCΟΟΥ ΟΥΩΗЗ ΕΒΟΛ ΖΗΤΕΙΠΟΛΙC ΤΗΡC · ΗCΕΠΙCΤΕΥΕ · ΧΕ
 ΖΗΗΟΥΤΕ ΠΕ · ΕΥΗCΟМ ΗΜΟΟΥ · ΠΡΡΟ ΔΕ ΛЧЗЕ ЗМΠΦΑХЕ · ΗΠΕΗТО
 ΗΠМΗΗΦЕ ΗΗΛΠΛ ΙCΙΔΩΡΟC · ΕΗЧCОΟΥΗ⁽³⁾ ΑΗ ΧΕ ΗΤΟЧ ΠΕ : — ΠΕ-
 ХΛАХ ΧΕ ΜΗ ΟΥΗ ΛΑC ЗЕНРΩΟΥ ΗΗΕΗΟΥΤЕ · ΗCΕΦΑХЕ ΕΠΠΕΤΗΛ-
 НΟΥЧ · Η ΠΠΕΘΟΥ : — ΠΕΧΕ ΠΖΛΓΙОC ΗΛА ΧΕ ΕΦХЕ КCОΟΥΗ ΧΕ
 ΜΗCΟМ ΗΜΟΟΥ ΕРРЕТНΑНОУЧ Η ΠΕΘΟΥ · ΕΤΒЕΟΥ ΚΑΗΑΓΚΑΖЕ ΗΗ-
 ΡΩМЕ ΕΟΥΦ[ωτ] ΗΛΥ : [—]

« la faveur ceux qui ont agi ainsi envers toi. » S'il te plaît, mon seigneur, ven-
 ge-moi de ceux qui m'ont traité ainsi. » Le roi lui dit : « Où trouverais-je ces
 gens ? Suis-je le gardien de cette ville ? » Apa Isidore lui dit (p. 79) : « Est-
 ce qu' (μή) il y a quelqu'un de puissant devant toi⁽¹⁾, qui es le roi du monde
 (οικουμένη) entier ? Est-ce que (μή) tu ne peux trouver les gens qui se sont
 ainsi conduits envers moi ? » Le roi lui dit : « Suis-je Dieu moi-même pour
 savoir qui t'a fait cela ? — Va, dit Isidore, vers tes dieux et ils te feront con-
 naître ceux qui m'ont fait du mal, afin que leur gloire se manifeste dans toute
 la ville (π.) et que l'on croie (πιστεύειν) que ce sont des dieux puissants. » Or
 (δέ) le roi, pendant cette conversation, se trouvait en face d'une multitude
 et d'apa Isidore, sans savoir qui était celui-ci. Il dit : « Y a-t-il une langue
 dans la bouche des dieux pour qu'ils parlent sur le bien ou le mal ? — Si tu
 sais, dit le saint (ἅγ.), qu'ils ne peuvent être ni bons ni mauvais, pourquoi
 forces (ἀναγκάζειν) -tu les hommes à les adorer ? »

⁽¹⁾ ΜΗΗΕ.

⁽²⁾ Ο.

⁽³⁾ CΟΟΥ.

⁽⁴⁾ Le copte adopte la double négation.

(Fol. XL, verso, n° du cahier ε, p. π) α πρῶ κα περσο ἐπεσντ · λη-
 σωβε · ζῆνοῦσωβε ἡκροῦ εἰσιπε εἰς ἐπὶ μνησθε :— ἀπα ἰσίδωρος
 δε λησάειν περσο εἶβολ · πεχάχ ἡπρρο χε ακσοῦωντ χε λῆγ ἡμ
 πρρο δε λησεῖτ ἡεχμαλχε · ἡτερεχοῦεν ἡζῆλα ἡπεχς · ἡπεχ⁽¹⁾ φλ-
 χε ἡῆμαχ εἰς ἐπὶ μνησθε · λησὼκ εἰς ἰοῦν · ἡῆεχνοσ · λοῖπον ἡτε-
 ρεχ[ς]ὼκ εἰσοῦν [εἰ]ς ἰοῦν · ἡῆ[ζῆμοος] ζῆχ.ἡοῦποβε ἡψε α τποβε
 ἡψε οῦωβῆ ζαρὼχ λῶ α πκας ἡτεχοῦερντῆ ἡζβοῦτ · οῦῶβπ ζῆ-
 τεσμντε :— λῶ ληχῶκακ εἶβολ ζῆοῦῆσ ἡσμη χε α ἡεχρῆστια-
 νος ἐρμαγεῦε εἰοῖ · χεκας εἰναμοῦ ἡταλο εἰλῶκεῖ ἡσμοῦ φαν-
 †βετ πῆραν εἶβολ · χε χρῆστῆλνοσ ζαρὼ ἡτπε :— λῶ λησὼκ
 ἐπμα ἡῆεχνοῦτε · ληεῆκοτῆ ζατηχ χε εἰεταλβοχ ·

μῆῆσα-(Fol. XLI, recto, p. πλ) πχὼκ δε ἡφωμῆτ ἡεβοτ εἰεῆκοτκ
 ἡζοῦν ἐπῆε :— πεχάχ ἡῆεχματοῖ εἰαζερατοῦ εἰοῖ · χε κὼκ
 ἡτετῆφῆε ἡσαπεμαγος χε ἰσίδωρος · ἡμον⁽²⁾ ἡταχεῖνε ἡηλῖ
 εἰραι εἰχωι ζῆῆεχμαλῆα :— λῶ ἡτεῦνοῦ α ἡῆματοῖ †οῦοῖ ζῆτ-
 πολῖς τηρε · λῶε εἰσίδωρος λῶβῆτ φανρρο :— πεχε πρῶ παχ

(Page 80.) Le roi baissa la tête. Il se mit à rire, d'un rire faux, ayant honte de la foule. Et (δέ) ἀπα Isidore se dévoila la figure, en disant au roi : « Sais-tu qui je suis? ». Or (δέ) le roi tendit l'oreille. Lorsqu'il reconnut le serviteur du Christ, il ne put, dans sa honte, lui parler. Il partit au bain avec ses dignitaires. Lorsque, enfin (λοιπόν), il fut entré au bain, il s'assit sur un siège en bois. Le siège en bois se brisa sous lui et l'os de son pied droit fut fracturé par le milieu. Et il cria d'une voix forte : « Les chrétiens (χρ.) m'ont ensorcelé (μαγεύειν), afin qu'en mourant je cesse de les poursuivre (διώκειν) jusqu'à ce que j'aie détruit le nom de chrétien (χρ.) sous le ciel ». Et il s'en alla au temple de ses dieux; il s'y coucha pour être guéri.

(Page 81.) Au bout de trois mois qu'il était couché à l'intérieur du temple, il dit à ses soldats, qui se tenaient près de lui : « Allez me chercher ce magicien (μάγος) d'Isidore, car il m'a ensorcelé par sa magie (μαγεία) ». Et aussitôt les soldats parcoururent la ville (π.) entière. Ils trouvèrent Isidore. Ils l'emmenèrent auprès du roi. Le roi lui dit : « Isidore, qu'est-ce que sont ces œuvres de magie (μαγ.) que tu as accomplies? tu as évoqué (ἐπικαλεῖν)

⁽¹⁾ Au-dessus de α, trace d'un ι. — ⁽²⁾ ἡμόσ.

recto, p. πΓ) ΔΩΡΟΣ · ΧΕ Α ΤΗΝΤΑΤΘΟΜ ΤΑΞΕ ΠΡΡΟ :— ΠΕΧΔΑ ΗΛΑ
ΧΕ ΣΟΥΤΗ ΤΕΚΕΙΧ ΕΒΟΛ · ΤΑΡΕ ΠΕΧΣ ΕΡΗΛΞΡΕ ΕΡΟΚ ΠΕΧΕ ΠΡΡΟ Η
ΝΕΤΑΞΕΡΑΤΟΥ ΧΕ ΒΩΚ ΗΗΤΗ ΗΣΛΟΥΣΑ :—

ΗΤΕΡΟΥΒΩΚ · Α ΠΡΡΟ ΣΟΟΥΤΗ ΗΤΕΚΕΙΧ ΕΒΟΛ Α ΠΛΑΓΙΟΣ · ΑΜΑΞΤΕ
ΗΜΟΣ ΑΥΣΟΠΣ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΑ ΕΥΧΩ ΗΜΟΣ · ΧΕ ΠΛΑΘΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΕΗ
ΤΑΥΤΑΛΒΕ ΠΕΗΤΑΥΕΡ ΜΑΛΒ⁽¹⁾ ΕΦΜΗΝΕ ΗΡΟΜΠΕ ΕΥΦΩΗΕ · ΕΚΕΤΑΛΒΟ
ΗΠΕΙΛΑΝΟΜΟΣ ΗΤΑΡΕΚΕΙΜΕ ΧΕ ΜΗΝΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ · ΜΗΞΙΧΗΠΚΑΞ · ΗΣΑ
ΒΕΛΛΑΚ ΜΑΥΑΛΑΚ · ΗΤΕΡΕΥΧΕ ΗΑΙ ΗΒΙ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΑΥΗΟΥΧΕ ΗΟΥΠΛΕ
ΣΕ ΕΧΕΗΤΕΚΟΥΕΡΗΤΕ ΑΥΩ ΑΣΤΩΒΕ ΕΠΕΣΕΡΗΥ ΗΘΕΗΦΟΡΗ :— ΑΥΩ
Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΑΞΗΕ · ΕΤΡΕΥ† ΗΟΥΠΛΩΕ ΗΚΥΗΔΥΗΑΡΙΟΗ ΗΗΟΥΒ ΗΑΠΑ
ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΗΠΡΡΟ · ΧΕ Α ΠΣΩΤΗΡ ΧΟΟΣ ΗΝΕΧΑ
ΠΟΣΤΟΛΟΣ · Χ[Ε] ΑΤΕΤΗΧ[Ι Π]ΧΗΗΧΗ[†] (Fol. XLII, verso, p. πΔ) ΗΧΗΗ
ΧΗ · ΑΠΟΚ ΑΗ ΠΕΗΤΑΛΒΟΚ Ω ΠΡΡΟ ΑΛΛΑ ΠΕΧΣ ΠΕ

ΑΣΩΩΠΕ ΔΕ ΜΗΗΣΑΗΑΙ Α ΠΡΡΟ ΤΡΕΥΞΙΘΕΙΩ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ · ΕΥ
ΧΩ ΗΜΟΣ · ΧΕ ΜΑΡΕ ΗΑΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΦΟΡΠΟΥ ΗΡΑΣΤΕ · ΗΣΕΟΥΩΗ
ΑΥΩ ΗΣΕΣΩ ΖΗΠΡΟ ΗΠΡΠΕ ΗΠΕΗΟΥΤΕ · ΧΕ ΗΤΟΟΥ ΑΥΤΑΛΒΟΙ :—
ΗΤΕΡΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΕΩΤΗ ΕΠΤΑΦΕΟΒΙΩ ΗΠΡΡΟ · ΑΥΑΥΠΕΙ ΕΜΑ

(τεχν.)». Lorsque apa Isidore sut (p. 83) que la débilité avait atteint le roi, il lui dit : «Étends ta main, afin que le Christ te guérisse». Le roi dit à ceux qui se tenaient près de lui : «Retirez-vous».

Lorsqu'ils furent partis, le roi étendit la main. L'ayant saisie, le saint (ἀγ.) pria, disant : «Mon Seigneur Jésus-Christ, qui as guéri celui qui fut trente-huit ans malade, guéris cet impie (ἄν.) pour qu'il sache qu'il n'y a dans le ciel et sur la terre d'autre Dieu que toi seul». Lorsque le saint eut ainsi parlé, il répandit de la salive sur le pied et les rapprocha l'un de l'autre comme (ils étaient) auparavant. Et le roi ordonna de donner à apa Isidore la moitié d'un centenarius (κεντηνάριος) d'or. Le saint dit au roi : «Le Seigneur a dit à ses apôtres⁽²⁾ : «Vous avez reçu gratuitement, (p. 84) donnez gratuitement». Ce n'est pas moi, ô (ὦ) roi, qui t'ai guéri, mais (ἀλλ.) c'est le Christ.»

Il arriva, après cela, que le roi fit une proclamation dans toute la ville (π.) disant : «Que tous les gens de la ville (π.) aillent, le matin, manger et boire à l'entrée du temple des dieux : car ce sont ceux-ci qui m'ont guéri». Lorsqu'apa Isidore entendit la proclamation du roi, il s'attrista (λυπεῖν) grande-

⁽¹⁾ ΗΛΑΑ^(sic). — ⁽²⁾ *Matthieu*, x, 8.

[т]ε ληχίψκακ [εβο]λ ερχω ἡ[μος ·] κε παχοεῖς · λυω πα-
 νούτε · ἐκηλκα πεῖλνομος εἰρκω2 ἡνεκπετοῦλας · ἡτεῖ2ε
 τηρε :— 2ἡτεῦωη ἐτῆμαλ περε ἀπλ ἰσῖδωρος 2ἡππῖ ἡπερεῖωτ
 · ἡῖςωτηρῖχος2 π2ἡ2αλ ἡπερεῖωτ :— λ παχοεῖς οὐοῖ2ῖ εἰολ
 εἰαπλ ἰσῖδωρος2 πεχλч нлч · κε κερε πασωπт ἰσῖδωρος πεῖτα
 πῶγῶεῖῖ ἡτερελλμπас хет ἡπпуге :— ἀπλ ἰσῖδωρος2 δε λчво6ῖ
 62-(Fol. XLIII, recto, p. 116) ραι 2ιχῖἡπερεμηνενκοτῖ λчουωωτ ἡпсω-
 τηр · ερχω ἡῖος2 · κε παχοεῖς λυω πανούτε · 2ἡοуκω2 ·
 λικω2 παχοεῖς :— ετρεοу πεκεῖωт ἡαγλθος κω ἡπεῖλνομος2
 ἡρρῶ · εἰεῖр неіπεῖθooу τηροу ἡνεκπετοῦλας :— ετρεοу ἡπε οу-
 κω2т εἰ εἰολ 2ἡтπε ἡρрок2ῖ · ἡἡнечнoуте ἡλγхон :— λ
 псωτηр оуῶωῖ πεχлч ἡαпλ ἰсῖδωρος2 · κε ω памеріт · ληθωс
 κтаεῖну нлзρεῖппасіωт ἡἡнечлггелос ετοῦλας · ἡθениω2αἡннс
 ппарθениос · ἡἡіω2αἡннс пваптістис пωнрῖ ἡ2αχαpис · παῖ ἡ-
 τλчωωπε пλῖ ἡпpоdромос :— тепоу 6ε пасωтп · сωтῖ тлтл-
 мок · нере ωοεῖх чхῖ κлом εἰпптеῖ ἡчмῖωε κалωс 2ἡпестл-

ment, il s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu, laisseras-tu cet impie (ἀν.) se
 moquer ainsi entièrement de tes saints? ». Cette nuit-là, apa Isidore était avec
 Sôtérichos, serviteur de son père, dans la demeure paternelle. Le Seigneur
 lui apparut; il lui dit : « Salut (χαῖρε), mon élu, Isidore; l'éclat de la lampe
 illumine les cieux ». Apa Isidore se leva de dessus (p. 85) sa couche; il
 adora le Sauveur (Σ.), en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, je suis dévoré
 de zèle, mon Seigneur⁽¹⁾. Pourquoi ton aimable (ἀγαθός) Père a-t-il laissé ce
 roi impie (ἀν.) causer tout ce mal à tes saints? Pourquoi le feu n'est-il pas
 descendu du ciel et ne l'a-t-il pas consumé avec ses dieux inanimés (ἄψυ-
 χον)? » Le Sauveur (Σ.) répondit à apa Isidore : « Ô (ὦ) mon bien-aimé, dit-il,
 tu es vraiment (ἀλ.) honoré de mon Père et de ses saints anges (ἄγγ.),
 comme Jean, (l'apôtre) vierge (παρθένος), et Jean-Baptiste, fils de Zacharie,
 qui fut mon précurseur (πρόδρομος). Maintenant, mon élu, écoute-moi (ce
 que je vais) t'annoncer : un athlète ne remporte pas la couronne, à moins (εἰ-
 μήτι) d'avoir bien (καλῶς) combattu dans l'arène (στάδιον)⁽²⁾. Est-ce que (μή)
 mon Père ne peut s'emparer du démon (διάβολ.) et de ceux qui, chaque jour,

⁽¹⁾ III Rois XIX, 10.

Cor. IX, 24) : « Dans les courses du stade tous
 courent, mais un seul emporte le prix ».

⁽²⁾ Allusion à cette parole de saint Paul (I

ΛΙΘΗ :— ΜΗ · ΜΗΨΩΜ ΜΠΑΕΙΩΤ · ΕΨΙ ΜΠΑΙΛΒΟΛΟΣ · ΜΗΝΕΤΗΠ
 ΕΡΟΨ Τ[Η]ΡΟΥ ΜΗ[Η]Ε (Fol. XLIII, verso, p. πς) ΑΛΛΑ ΕΨΚΩ ΜΜΟΨ ΕΤΡΕ
 ΗΛΠΕΤΟΥΛΛΕ ΤΗΡΟΥ ΨΩΠΕ ΗΛΨ · ΜΗΝΕΤΗΠ ΕΡΟΨ · ΕΡΕ ΠΙΚΟΣΜΟΣ
 Ο ΗΘΕΨΟΥΘΕΛΔΡΟΝ ΜΠΕΜΤΟ ΜΠΑΕΙΩΤ · ΜΗΝΕΨΑΓΓΕΛΟΣ ΕΤΟΥΛΛΕ ·
 ΕΨΘΕΨΡΕΨ ΜΠΑΙΚΑΪΟΣ · ΜΗΠΑΨΕΒΗΣ :— ΤΕΝΟΥ ΨΕ ΨΩΤΗ ΤΑΤΛΜΟΚ
 ΕΝΕΤΗΛΨΩΠΕ ΜΜΟΚ ΨΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ · ΨΛΗ⁽¹⁾ ΤΕΚΕΨ ΗΓΕΜΤΟΝ ΜΜΟΚ
 ΨΛΨΤΗΨ :— ΠΡΡΟ ΗΛΜΟΟΥΤΚ [Η]ΨΟΥ ΨΣΟΠ [ΗΤΑ]ΤΟΥΝΟΨΚ ΕΒΟΛ ΨΗ-
 ΝΕΤΜΟΟΥΤ :— ΚΗΛΕΡ ΚΕΡΟΜΠΕ ΨΜΠΑΙΚΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΡΡΟ · ΚΩΣΤΑΗ⁽²⁾
 ΤΗΝΟΣ ΗΛΨΩΤ ΗΛΨ ΨΟΥΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΕΨΣΟΤΗΨ · ΨΨΚΩ ΜΠΕΚΨΩΜΑ
 ΗΨΗΤΨ :— ΠΑΕΙΩΤ ΗΛΨ ΨΟΥΝΟΨ ΨΣΜΟΥ · ΜΗΨΗΤΑΛΒΟ · ΜΗΨΗ-
 ΨΠΗΡΕ ΗΨΗΤΨ :— ΛΨΨ ΠΕΚΛΑΣ · ΕΨΕΨΩΠΕ ΨΗΟΥΕΞΟΥΨΙΑ · ΜΠΑΜΤΟ
 ΕΒΟΛ ΨΘΕΜΠΑΗΑΠΟΨΤΟΛΟΣ ΨΗΨΩΨ ΗΨΜ · ΨΨΟΜ · ΛΨΨ (Fol. XLIV, recto,
 p. πζ⁽³⁾) ΨΤΟΟΥΕ ΨΡΑΣΤΕ ΠΡΡΟ ΗΛΕΨΕ ΨΟΥΘΕΨΡΙΑ · ΤΨΟΥΨ ΗΓΜΟΟΨΕ
 ΕΞΟΥΨ ΕΠΕΘΕΛΔΡΟΝ · ΨΗΟΥΤΨΚ ΗΨΗΤ · ΗΓΣΟΟΨΕ ΜΠΑΨΩΠΕ ΨΡΡΟ
 ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΨΜΗΨΕ ΜΠΕΡΡΨΟΤΕ · ΧΕ ΛΨΨ ΗΛΨ ΤΕΞΟΥΨΙΑ ΕΡ
 ΠΕΤΕΨΗΛΨ :— ΛΨΨ ΨΤΕΨΥΝΟΥ Λ ΠΨΩΤΗΡ Ψ ΗΛΨ ΨΨΡΙΝΗ ΛΨΨΚ
 ΕΨΡΑΨ ΕΜΠΗΨΕ ΨΗΟΥΕΨΟΥ · ΕΡΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ΨΩΨΤ ΨΨΩΨ :—

l'approchent? (P. 86.) Mais (ἀλλ.) il laisse à tous mes saints le soin de le confondre, lui et ceux qui l'entourent. Le monde (κόσμος) est comme un théâtre (θέα.) devant mon Père et ses saints anges (ἄγγ.) qui regardent (θεωρεῖν) les justes (δίκαιος) et les impies (ἀσεβής). Maintenant, laisse-moi t'annoncer ce qui t'arrivera dans ce monde (κόσμος), jusqu'à ce que tu viennes te reposer auprès de moi. Le roi te fera mourir cinq fois, mais je te ressusciterai d'entre les morts. Tu resteras encore une année dans la prison (δικαστήριον) royale. Constantin te bâtira un splendide sanctuaire (μαρτύριον), où il placera ton corps (σῶμα). Mon Père y répandra une grande bénédiction, des guérisons et des prodiges. Et ton intercession s'exercera devant moi librement (ἐξουσία), sur toute puissance, comme celle de mes apôtres (ἀπόστολος) (p. 87). Et demain matin le roi fera une promenade (θεωρία). Lève-toi, entre au théâtre (θέα.), le cœur ferme, et réprimande, devant cette foule, ce roi impudent. Ne crains pas. Car je t'ai donné le pouvoir (ἐξουσία) de faire ce qu'il te plaît. Et aussitôt le Sauveur (Σ.), lui ayant donné la paix (εἰρ.), remonta aux cieux, dans la gloire, pendant que le saint le contemplait.

⁽¹⁾ ΨΛΨ. — ⁽²⁾ ΚΩΣΤΑΨ. — ⁽³⁾ ΗΨ^(αί).

ἡΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΙΝ⁽¹⁾ ΔΕ ΦΑ · Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΙ ΠΑΥ ἡΟΥ-
ΚΑΛΩΠΟΥ ἡΟΥΖΟΡ ΕΠΕΧΖΑΜΗΡ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΛΑΡΟΝ · ΠΕΧΛΑΥ
ἡΠΡΡΟ · ΧΕ ΠΡΡΟ · ΕΙΣ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΕ ΣΩΤΗ ΕΡΟΙ ἡΜΜΑΚ ἡΠΘΟΥ
ἡΙΜ ΠΕΝΤΑΥΤΑΛΛΕΟΚ · ΝΕΚΝΟΥΤΕ ΝΕ · ΧΕ ΠΕΧΣ ΠΕ ἡΘΕΗΤΑΚΤΑ-
ΦΘΕΟΕΪΦ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΕ ἡΣΛΑ · ΧΕ ΠΑΝΟΥΤΕ ΛΥ† ΠΑΙ ἡΠΤΑΛΛΕΟ :—
ΛΥΦ ΠΕΧΧΩΡῃ ΕΠΜΗΝΦΕ · ΧΕ ΣΩ ἡΤΕΤῆΝΑΥ ΧΕ ἡΙΜ ΠΕΤΧΙΣΟΛ ·
ΛΗΟΚ ΠΕ · ΧΕ ΠΡΡΟ ΠΕ · ΠΕΧ[ΛΑ] (Fol. XLIV, verso, p. πῆ) ΧΕ ΠΑΝΟΥΤΕ
ΠΕΝΤΑΥ† ΠΑΙ ἡΠΤΑΛΛΕΟ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ἡΤΚΟΥΪ ἡΚΑΛΟ-
ΠΟΥ · ΧΕ ΕΪΧΕΡΟ ἡΤΟ · ΧΙ ἡΗ ἡΠΤΥΠΟΣ ἡΠΟΥΖΟΡ · ἡΤΑ ἡΑΠΟΣ-
ΤΟΛΟΣ ΧΙΤῆ ἡΜῆΛΥ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΟΛΙΣ ἡΚΕΝΔΡΙΑ ΠΑΙ ἡΤΑ ΠΧΟΒΙΣ †
ΠΑΥ ἡΟΥΣΜΗ ἡΡΩΜΕ ἡΠΟΥΠῆΛ ΛΥΧΠΙΟ ἡΠΡΕΦῆΝΟΒΕ :— ἡΤΟ ΖΩΩΤΕ
ΧΙ ἡΗ ἡΟΥΣΜΗ ἡΡΩΜΕ ἡΤΕΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ [ῃ]ΠΡΡΟ · ἡΤΕΧΘΟΣ
ἡΠΕΦΕΙΔΩΛΟΝ · ΧΕ ΠΑΙ ΠΕΤΕΡΕ ΠΧΟΒΙΣ ΧΩ ἡΜΟΟΥ · ΧΕ ΧΙ ἡΗΤῆ
ἡΟΥΣΜΗ · ἡΠΟΥΠῆΩΗ · ἡΤΕΤῆΕΪ ΕΖΟΥΗ ΕΠΕΘΕΛΛΑΡΟΝ ἡΤΕΤῆΡῃἡΤΡΕ
ΖΗΤῆῆΤΕ ἡΠΡΡΟ · ἡΠΠΕΧΣ ΙΣ :— ἡΤΕΥΗΟΥ Α ΤΚΑΛΩΠΟΥ ΒΩΚ Ε-
ΖΟΥΗ ΕΠΡΠΕ ΛΣΦΑΧΕ · ἡΠῆΣΤΟΥΩΤ ΚΑΤΑΝΕΪΦΑΧΕ :— ΧΕ ΤΩΗ

Lorsque parut la lumière, saint Isidore prit dans ses bras la peau (?) d'un chien. Il pénétra au théâtre (Θέα). Il dit au roi : « Roi, voici que toute la ville (π.), aujourd'hui, m'écoute. Qui t'a guéri? Sont-ce tes dieux ou le Christ, comme tu l'as proclamé dans toute la ville (π.) : mes dieux m'ont accordé la guérison? » Et il se tourna vers la foule : « Attendez, dit-il, pour voir quel est celui qui ment, moi ou le roi qui a dit (p. 88) : ce sont mes dieux qui m'ont accordé la guérison ». Apa Isidore dit à la petite peau (?) : « Je m'adresse à toi. Prends la forme (τύπος) de ce chien que les apôtres (ἀπόστολος) emmenèrent avec eux dans la ville (π.) de Centria⁽²⁾ et à qui le Seigneur donna une voix humaine et un esprit (πν.) pour châtier les pécheurs. Toi de même, prends une voix humaine et va au temple du roi pour dire à ses idoles (εἰδωλον) ce que leur dit le Seigneur : « Prenez une voix et une intelligence (νοή); entrez au théâtre (Θέα) et rendez témoignage en présence du roi et du Christ Jésus ». Aussitôt la peau (?) du chien entra dans

(1) ΠΟΥΘΕΪ.

(2) M. W. Crum me suggère l'idée qu'il est fait peut-être allusion à l'épisode rapporté dans les

Contendings of the apostles, éditées par W. Budge, t. II, p. 336 (Instructions du Christ à l'apôtre Thomas pour la ville Kantôrya ou Quantaria).

ΤΗΝΟΥ ΑΜΗΝΤΗ ΕΒΟΛ ΕΠΕΘΕΛΑΡΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΠΣΜΖΑΛ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΟΥΤΕ
ΕΡΩΤΗ

ΑΥΩ ΗΤΕΥΝΟΥ ΑΥΒΟ-(Fol. XLV, recto, p. πθ)ΒΟΥ ΕΠΕΣΗΤ ΣΙΧΗΝΕΥΒΑ-
CIC ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΜΠΚΑΣ ΖΑΡΑΤΣ ΗΤΚΟΥΙ ΗΚΑΛΩΠΟΥ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΙΤΕΛΟΣ ΓΑΒΡΙΝΑ · ΔΙΩΚΕΙ ΗΣΦΟΥ ΠΕ · ΦΑΗΤΟΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕ-
ΘΕΛΑΡΟΝ :— ΠΕΧΛΥ ΗΒΙ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟΣ ΗΗΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ †ΩΡΚ
ΕΡΩΤΗ · ΜΠΡΑΝ ΗΛΖΟΡΑΤΩC ΜΠΕΙΩΤ · ΜΗΤΕΨΟΜ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΠΛΙ
ΗΤΑΥΤΑΜΙΟ ΗΤΠΕ ΜΠΚΑΣ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΕΝΗΕΧΩ ΕΡΟΙ ΗΤΜΕ ·
ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΗΗΦΕ ΤΗΡΗ ΜΠΟΟΥ · ΧΕ ΗΤΩΤΗ ΑΤΕΤΗΤΑΛΩ
ΠΡΡΟ ΧΕ ΙC ΠΑΧΟΕΙC ΠΕ · ΗΤΕΥΝΟΥ Α ΝΕΤΟΥΩΤ ΟΥΩΦΕ ΠΕΧΛΥ ·
ΧΕ ΖΗΟΥΜΕ · Α ΠΡΡΟ ΟΥΧΑΙ ΕΒΟΛ ΖΙΤΜΠΠΟΥΤΕ ΜΗΕ ΙC ΠΕΧC ΜΗ-
ΝΕΚΩΑΝΑ ΕΤΟΥΑΛΒ :— ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΝ ΖΗΛΨΥΧΟΝ ΜΗΒΟΜ ΜΗΟΝ⁽¹⁾
ΕΕΡ ΠΠΕΤΗΛΗΟΥC · Η ΠΕΘΟΟΥ ΗΗΡΩΜΕ · ΗΤΕΡΕ ΜΗΝΗΦΕ CΩΤΗ
ΕΝΑΙ ΛΥΧΙΩΚΑ[Κ] ΕΒΟΛ ΕΥ[ΧΩ] (Fol. XLV, verso, p. χ) ΜΜΟC ΧΕ ΕΟΟΥ⁽²⁾
ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ΙCΙΔΩΡΟC :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΗΗΕ-
ΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΗΤΩΤΗ ΖΗΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΠΕΧC ΙC ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΗΤΟΟΥ

le temple; elle parla en (κατά) ces termes aux statues : « Levez-vous et allez au théâtre (Θέα.). Voici que le serviteur de Dieu vous appelle. »

Et aussitôt elles descendirent (p. 89) de leur socle (βάσις); elles marchèrent à terre, précédées de la petite peau, car l'archange (ἀρχ.) Gabriel les poussait (διώκειν) jusqu'à ce qu'elles fussent entrées au théâtre (Θέα.). Apa Isidore dit aux statues : « Je vous adjure, au nom du Père invisible (ἀόρατος) et de sa sainte puissance, qui a créé le ciel et la terre, de me dire aujourd'hui la vérité, en présence de toute cette foule, si c'est vous qui avez guéri le roi ou si c'est mon Seigneur Jésus ». Aussitôt les statues répondirent : « En vérité, le roi a été sauvé par le vrai Dieu, Jésus-Christ, et par tes saintes prières. Quant à (δέ) nous, nous n'avons pas d'âme (ψυχήν) et de puissance pour faire aux hommes du bien ou du mal. » Lorsque les foules entendirent cela, elles s'écrièrent : « (Gloire) (p. 90) à Dieu et à saint Isidore ! ». Apa Isidore dit aux statues : « Êtes-vous dieux ou est-ce le Christ qui est Dieu ? ». Et (δέ) elles s'écrièrent toutes : « C'est Jésus-Christ qui est Dieu, le maître (δεσπότης) qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui est en eux⁽³⁾ ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es

⁽¹⁾ ΗΗΘ.

été omis dans le manuscrit.

⁽²⁾ Ces trois mots ΜΜΟC ΧΕ ΕΟΟΥ ont

⁽³⁾ Apocalypse, X, 6.

ΔΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ · ΧΕ ΠΕΧ̄C IC ΠΕ Π̄ΝΟΥΤΕ · ΠΛΕCΠΟΤΗΣ
ΠΕΝΤΑΥΤΑΜΙΟ ἦΤΠΕ Μ̄ΠΚΛΑΞ · Μ̄ΠΣΩΒ ΝΙΜ ΕΤ̄ΗΖΗΤΟΥ ΠΕΧΕ ΑΠΑ ICΙ-
ΔΩΡΟC ἦΠ̄ΡΟ · ΧΕ ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕ̄ΗΟΥ ἦΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ ἦΠΕΙΜΝΗΦΕ
ΤΗΡ̄ [ἦΠ]ΟΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΕ ἦΠΕΤΟΥΩΤ ΟΗ · ΧΕ ΑΧΙC ἦΠ̄ΡΟ
· ΧΕ ΑΝΟΗ Ζ̄ΗΝΟΥΤΕ ΑΗ · ΑΛΛΑ ΑΝΟΗ Ζ̄ΗΤΑΜΙΟ ἦΒΙΧ ἦΡΩΜΕ :— ΑΥΩ
ΑΥΖΟΜΟΛΟΓΕΙ ἦΠΕΜΤΟ ἦΠΜΝΗΦΕ ΧΕ ΑΝΟΗ ΖΕΗΝΟΥΤΕ ΑΗ · ΑΛΛΑ
ΑΝΟΗ ΖΕΝΤΑΜΙΟ ἦΒΙΧ ἦΡΩΜΕ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ICΙΔΩΡΟC ἦΠ̄ΡΟ ΧΕ
ΑΡΑ ΑΚΧΙΩΠΕ ΤΕΝΟΥ · ΕΡΕ ΝΕΚΝΟΥΤΕ Χ̄ΠΙΟ ἦΜΟΚ ΗΛΣΡΕ̄ΗΟΥΟΗ
ΝΙΜ ἦΜΝΗΦΕ ΔΕ ἦΤΕΡΟΥCΩΤ̄Μ ΕΗΛΙ · ΑΥ+ΕΟΟΥ ἦΠ̄ΝΟΥΤΕ Μ̄Π-
ΠΕCΖΕΜ-(Fol. XLVI, recto, p. 94) ΖΑΛ ICΙΔΩΡΟC :— Π̄ΡΟ ΔΕ ἦΕΡΕ ΠΕ̄CΖΟ
ΟΚ̄Μ ΕΤΒΕΠΩΠΕ · ΠΡΑΗ ΔΕ ἦIC ΑΥΧΙΕΟΟΥ ΑΠΑ ICΙΔΩΡΟC ΔΕ ΠΕ-
ΧΑΥ ἦΠ̄ΕΤΟΥΩΤ · ΧΕ ΑΗΛΧΩΡΕΙ ΝΗΤ̄Η Ε̄ΖΟῩΝ ΕΠΕΤ̄ΗΕΡΠΕ :—

Π̄ΡΟ ΔΕ ἦΤΕΡΕCΗΑΥ ΕΠΕΝΤΑΥΦΩΠΕ · ΑΥΤΩΟΥΗ Ζ̄ΗΤΜΗΤΕ ἦΠΕ-
ΘΕΑΔΡΟΗ · ΑΥΒΟΚ Ε̄ΖΟΥΗ ΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΗ · ΑΥΩ ἦΠΕCΕΙ ΕΒΟΛ ἦΖΗΤΥ
ἦΜ̄Π̄ΤΗ ἦΖΟΟΥ · ΕΤΒΕΠ̄ΩΠΕ :— ΑΥΩ ΠΕCΩΟΧΗC ἦΜ̄Π̄ΛΥ ΠΕ Μ̄ΠΝΕC-
ΝΟC ΠΕ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΤΕΤΕΝΟΥΩΦ ΕΤΡΑΛΥ Μ̄ΠΠΙᾹΠ̄CΟCΙΟC ἦΜ̄ΛΓΟC :—
ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΗΛΥ Ζ̄ΗΠΕΝΟC · ΧΕ ΟΥΕCΛΑΠΕ ἦCΕΤ̄Μ+ ΤΡΟΦΗ ἦΠ̄ΘΥΡΙΟΗ
ἦΦΟΜ̄Π̄Τ ἦΖΟΟΥ · Cἦ ἦICΙΔΩΡΟC ΠΟΧΥ ΗΛΥ ΕΤΡΕΥΟΥΟΜ̄ · ἦΤΕ-

done (ἄρα) confondu aujourd'hui devant toute cette foule! ». Le saint parla encore aux statues : « Dites au roi : Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme ». Et elles confessèrent (ὁμολογεῖν) devant la foule : « Nous ne sommes pas des dieux, mais (ἀλλ.) nous sommes l'œuvre des mains de l'homme ». Apa Isidore dit au roi : « Tu es donc (ἄρα), à présent, confondu, puisque tes dieux t'ont blâmé devant tous ». Et lorsque les foules entendirent cela, elles rendirent gloire à Dieu et à son serviteur (p. 91) Isidore. Et (δέ) le visage du roi se couvrit de honte. Et (δέ) le nom de Jésus fut glorifié. Apa Isidore dit aux statues : « Retournez (ἀναχωρεῖν) dans votre temple ».

Or (δέ) lorsque le roi vit ce qui était arrivé, il se leva du milieu du théâtre (θεάτρ.) et rentra au palais (παλ.). Et, de honte, il n'en sortit pas durant quinze jours. Et il prenait conseil en lui-même et avec ses grands, disant : « Que voulez-vous faire de ce magicien (μάγ.) sacrilège (ἀνόσιος)? ». L'un des grands lui dit : « Ordonne que l'on n'accorde pas de nourriture (τροφή) aux bêtes pendant trois jours. Prends Isidore et jette-le-leur à manger; et son

περεῖρῖμμευε ωχῆ ἡχῆμπαζ :— ἡτευνοῦ α πῆρο οὔεῖσαῖνε ετ-
ρευεῖρε ἡναῖ · μῆῆσως αχτρεῦταφθεοβίω ἡτπολις τῆρς εῖχω
ῆμῆος · χε εῖτε κοῦι · εῖτε νοε · μαρε τπολις τῆρς σφοῦς ἐπι-
ῆῆκίον · ῆσεθ[ε]φρεῖ ῆπ[...]με · εῦ[νοχῆ] (Fol. XLVI, *verso*, p. 98)
ῆῆεθῦρίον ῆσεοῦομῆ ῆπεφραστε δε α ἡατπολις τῆρς σφοῦς ἐπ-
γενῆῆγίον · λῡω α πῆρο οὔεῖσαῖνε ετροῦεῖνε ῆαπα ῑςῑαῡρος ·
ῆσεταῖα ῆῆεθῦρίον :— πεῦῆ ψῑς ῆῆοῦι ῆῆλῡ · μῆψῑςῆ ῆαλβοι ·
μῆῆῆτῆῆοοῦσε ῆπαρῑαῖς · μῆσαφρε ῆαρῆ ἡα τῆροῦ λῡκαλῡ
εβολ ἐπῑαῖος ῑςῑαῡρος · λῡω νερε ῆεθῦρίον ἡῆμῆ εχῆμπαῖος ·
ῆ[θεῆ]ρῑ ῆαῖρίον · απα ῑςῑαῡρος δε ῆτερεῖναλῡ ἐπῑῆμῆεῆ ῆῆε-
μοῦι · αχφτορτῑ ῆῆατε αχῑ ἡα ῆοῦομ · αχαῖερατῑ απερῡ
ῆεβῑχ εβολ ἐπῑ ῆῆεμῑα⁽¹⁾ · πεχῑ χε πῆοῦτε ετε μῆκεῖοῡα
ῆσαῖτοῡ · πεῆταχτῆῆοοῦ ῆῆῑαῆα παρχαγγελοσ φαλαῆῆῆα πε-
προφῆτης · αχτοῡχοῡ ετταπρῑ ῆῆῆοῡι⁽²⁾ :— ἀνοκ ῑω παχοβῑς
εῖκετῆῆοοῡχ φαροι · ῆῆῆοῡεῆ (Fol. XLVII, *recto*, p. 99) ῆῆοι ετ-
ταπρῑ ῆῆεῖοῡρίον εῖοοῡ :— ἡα δε ῆτερεῖχοοῡ εῖς οὔσῆ
αῖεῖ εβολ ἡῆπε εῖχω ῆῆος χε ῆπερεῖροτε ω ῑςῑαῡρος ἀῆοκ

souvenir s'effacera sur terre.» Aussitôt le roi commanda d'agir ainsi. Puis il fit proclamer par toute la ville (ω.) en disant que petits et (εῖτε) grands, que la ville (ω.) entière se réunisse dans l'arène (χυνήγιον) pour voir le [lacune] le jeter (p. 92) aux bêtes (θηρίων) et le (faire) dévorer. Or (δέ) le lendemain, les gens de toute la ville (ω.) se réunirent dans l'arène (χυν.). Et le roi ordonna d'amener apa Isidore et de le livrer aux bêtes (θηρ.). Il y avait là neuf lions, neuf lionnes, douze panthères (πάρδαλις) et sept ours (ἄρκτος) qu'on lâcha contre saint (ἅγ.) Isidore. Et les bêtes (θηρ.) grognaient contre le saint (ἅγ.), comme des sangliers (ἄγριον). Lorsque apa Isidore vit (sic) le rugissement des lions, il eut grand peur. Il prit du courage, se mit debout, étendit les mains vers l'orient, en disant : «Dieu dont il n'existe point de second, qui envoyas l'archange (ἄρχ.) Michel au prophète (προφῆτης) Daniel pour le sauver de la gueule des lions; quant à moi, envoie-le vers moi pour me sauver (p. 93) de la gueule de ces bêtes (θηρ.) mauvaises». Et (δέ) lorsqu'il eut ainsi parlé, voici qu'une voix vint du ciel, qui disait : «Ne crains

⁽¹⁾ ῆῆωα. — ⁽²⁾ ῆῆῆῆοῡι.

πε ις πεκρρὸ · †ωοον η̄μακ εῑβὼη̄οῖᾱ ἐροκ :— αὖω ἡτεῦ̄η̄ου
 ᾱ η̄ε̄ω̄ριον κωλ̄χ̄ ἡτεῦ̄απε̄ ἐπесит̄ ᾱγούωωτ̄ ἡαπᾱ ἱ̄ς̄ῑᾱω̄ρος̄
 ᾱγ̄ρ̄ος̄ ἡ̄η̄ε̄σο̄οῡ ε̄γ̄η̄κοτ̄κ̄ σ̄ῑχ̄μ̄πε̄γ̄ω̄ω̄ς̄ ᾱγ̄ω̄ ἡ̄πο̄γ̄ω̄ω̄ς̄ ἐ̄ρο̄γ̄ σ̄ο̄-
 λ̄ω̄ς̄ επ̄τη̄ρ̄ῃ̄ :— π̄μ̄η̄η̄ω̄ς̄ ᾱε̄ ἡ̄τ̄πο̄λ̄ῑς̄ · ᾱγ̄χ̄ῑω̄κακ̄ ε̄βο̄ᾱ χ̄ε̄ ο̄γ̄ᾱ
 η̄ε̄ π̄νο̄ῡτε̄ ἡ̄απᾱ ἱ̄ς̄ῑᾱω̄ρος̄ · πε̄χ̄ς̄ ῑς̄ πε̄η̄τᾱ τ̄πᾱρ̄θ̄ε̄νο̄ς̄ χ̄πο̄γ̄ :—

μη̄η̄ς̄ᾱη̄αῑ πε̄χε̄ π̄μᾱκᾱρῑος̄ ἡ̄η̄ε̄ω̄ρῑον̄ χ̄ε̄ μᾱρε̄ πο̄γ̄ᾱ πο̄γ̄ᾱ ἡ̄-
 μ̄ω̄τ̄η̄ κ̄το̄γ̄ ἐ̄πε̄μ̄ᾱ σ̄η̄ο̄ῡεῑρη̄η̄η̄ · ᾱγ̄ω̄ ἡ̄τεῦ̄η̄οῡ ᾱγ̄ω̄κ̄ :— ᾱγ̄ω̄
 η̄ε̄ρε̄ π̄ρ̄ρο̄ χ̄ω̄ ἡ̄μο̄ς̄ ἡ̄η̄ε̄χ̄νο̄ς̄ χ̄ε̄ ο̄γ̄η̄νο̄ς̄ ἡ̄ω̄η̄ε̄ πε̄ πᾱῑ · ε̄η̄κ̄ω̄ ἡ̄πᾱῑ
 ε̄γ̄† ἡ̄ο̄ῡω̄ς̄ η̄αη̄ ἡ̄τ̄εῑς̄ε̄ :— πε̄χε̄ σ̄ο̄β̄ῑη̄ε̄ η̄ᾱγ̄ · χ̄ε̄ ο̄γ̄ε̄ς̄ᾱη̄η̄ε̄ ·
 μᾱρο̄ῡε̄ρ̄ η̄ε̄γ̄μ̄ε̄λο̄ς̄ ἡ̄ω̄η̄μ̄ [ω̄η̄μ̄] (Fol. XLVII, verso, p. 94) ἡ̄ς̄ε̄η̄ο̄χ̄ο̄ῡ
 ε̄ς̄ραῑ ε̄γ̄β̄ῑρ̄ · ἡ̄ς̄ε̄η̄ο̄γ̄ρ̄ ἡ̄ο̄γ̄κο̄τ̄ ἡ̄ς̄ικ̄ε̄ επ̄β̄ῑρ̄ ἡ̄ς̄ε̄η̄ο̄χ̄γ̄ ε̄θ̄ᾱᾱλ̄ς̄ς̄ᾱ
 χ̄ε̄κᾱς̄ ε̄ε̄ε̄ω̄κ̄ σ̄η̄η̄ε̄ς̄ο̄β̄ῑμ̄ ἡ̄τ̄ε̄θ̄ᾱᾱλ̄ς̄ς̄ᾱ :— ᾱγ̄ω̄ ᾱ π̄ρ̄ρο̄ τ̄ρε̄γ̄ε̄ῑρε̄
 ἡ̄τ̄ε̄ῑς̄ε̄ ἡ̄απᾱ ἱ̄ς̄ῑᾱω̄ρος̄ · ᾱγ̄ε̄ρ̄ η̄ε̄γ̄μ̄ε̄λο̄ς̄ ἡ̄ω̄η̄μ̄ ω̄η̄μ̄ · ᾱγ̄η̄ο̄χ̄ο̄ῡ
 ε̄θ̄ᾱᾱλ̄ς̄ς̄ᾱ ·

μη̄η̄ς̄ᾱγ̄το̄ο̄γ̄ ἡ̄σ̄ο̄ο̄γ̄ · ᾱ π̄ρ̄ρὸ̄ εἰ̄ ἐ̄πε̄θ̄ε̄ᾱλ̄ρον̄ ε̄γ̄ο̄γ̄ω̄ω̄ ε̄θ̄ε̄ω̄ρεῖ̄
 σ̄η̄πᾱγ̄ω̄η̄ · λοῖ̄πο̄η̄ ἡ̄τε̄ρε̄ε̄χ̄εῖ̄ ε̄ς̄ο̄γ̄η̄ ἐ̄πε̄θ̄ε̄ᾱλ̄ρον̄ · ᾱγ̄χ̄ῑ[ω̄]κακ̄ ε̄-
 βο̄ᾱ ε̄γ̄χ̄ω̄ ἡ̄μ̄ος̄ · χ̄ε̄ ε̄γ̄τ̄ω̄η̄ τε̄η̄ο̄γ̄ ῑς̄ π̄η̄η̄ος̄ ἡ̄μ̄ᾱγ̄ος̄ · ἡ̄πε̄ε̄χ̄εῖ̄

pas, ô (ὦ) Isidore. Je suis Jésus, ton roi. Je demeure avec toi pour te proté-
 ger (βοήθεια). Aussitôt les bêtes (θηρ.) courbèrent la tête; elles adorèrent
 apa Isidore. Elles devinrent comme des moutons qui se couchent auprès de
 leur berger et elles ne le touchèrent aucunement (ὅλως). Et (δέ) la multitude
 de la ville (π.) s'écria : « Unique est le Dieu d'apa Isidore, le Christ Jésus,
 qu'une Vierge (παρθένος) a enfanté! ».

Après cela, le bienheureux (μακάριος) dit aux bêtes (θηρ.) : « Que chacune
 de vous retourne en paix (εἰρ.) à sa place ». Et aussitôt elles s'en allèrent. Et
 le roi dit à ses grands : « C'est une grande honte de le laisser nous irriter
 ainsi ». Quelques-uns lui dirent : « Ordonne que ses membres (μέλος) soient
 mis en pièces (p. 94) et soient jetés dans un panier; qu'on lie au panier une
 meule de moulin et qu'on lance le (tout) à la mer (θάλ.), afin qu'il s'en aille
 dans les flots de la mer (θάλ.) ». Et le roi fit agir ainsi envers apa Isidore.
 On mit ses membres (μέλος) en pièces. On les jeta à la mer (θάλ.).

Au bout de quatre jours, le roi se rendit au théâtre (θέα.), avec le désir
 d'assister (θεωρεῖν) à des combats (ἁγών). Lors donc (λοιπόν) qu'il fut entré
 au théâtre (θέα.), il s'écria : « Où est maintenant, dit-il, Jésus, ce grand ma-

ἡγῆοῦγῆ · ἡπῖταλλῖπῳρος εἷολα γῆναβῖχ · ἔβολα χε ἡῖαααγῖ ἡ-
 ἡοῦτε βουῖβον ἡμοα ἡθεῖηηνοῦτε :— λῡω ἡτεῦνοῦ εἰς
 πχοβῖς ἱς · λῡεῖ ἔβολα γῆντε · ἡῖῖχῡαη · ἡῖγῡβῖη · λῡαγ-
 ρατοῦ γῖχῖῖπεκρο ἡῖαααα · ἡ πῡωτηρ χῖωκακ ἔβολα ἔχεῖῖο-
 ααῖςα εῡχῡ ἡῖοῖ · χε εῖχερο ἡτοῖ (Fol. XLVIII, *recto*, n° du cahier, 2,
 p. 96) ῡ ῖααααα · τῖητασῡωπ εῖρος ἡῖεῖοοῦ ἡπκατακαῡςμοῖς
 ἡῖεῖοοῦ ἡῖωγῖ :— χεκαῖς εῖρετωῡη ἔβῖαι ἡνοῡγῖοῖῖ · ἡτε-
 ἡοῡχε εῖβῖαι · ἡῖεκεῖς ἡῖῖαῡωρος παγῖαα :— ἡτεῦνοῦ ἡ ῖο-
 ααῖςα εῖβῖαι ἡῖεῖοῖῖ ἡθεῖηοῡχαακῖοη · αςνοῡχε ἔβῖαι ἡπ-
 κῖρ · ἡῖῖκοτ ἡῖῖκε · εῖτηρε ἡκεῖς ἡῖπετοῡαα ἱῖαῡωρος λῡῡ
 γῖχεῖῖπεκρο · πεχε πῡωτηρ ἡῖῖχῡαη · χε βῡα ἔβολα ἡπκῖρ · λῡω
 ἡ πῡωτηρ ῡῖ ἡῖεμεῖος ἡπγῖοῖς · λῡτοῖοῡ ἔνεῡεῖηῡ :— εῡχῡ
 ἡῖοῖ χε ἡθεῖητα πῡεῖωτ ἡῖαγῖοῖς · τῡῖο ἡῖααη πῡοῖῖ ἡῖω-
 με ἡῖγῖ ῖοῡγῖῖπῡαααε ἡῖοκ · λῡω λῡῖῖῖ εῖοῡη γῖῖῖεῖγῖο
 εῡ-
 χῡ ἡῖοῖ · χε ἡθεῖηταῖτοῡῖεῖς αῡαῡρος εἷολα γῖῖῖεῖτμοῡῡτ ·
 ἡῖεῖῖεῖγῖτοῡῡ ἡῖοῡῡ · ἡ-(Fol. XLVIII, *verso*, p. 97) ἡοκ πετοῡεῖςαῡῖ
 ἡακ χε τῡοῡη :— λῡω ἡτεῦνοῦ ἡ πῡωτηρ · αῡαῡτε ἡτεῖῖῖ ·

gicien (μάγος)? Il n'est pas venu sauver de mes mains ce misérable (ταλαί-
 πωρος), car il n'y a aucun dieu qui ait autant de puissance que mes dieux. »
 Aussitôt, voici que le Seigneur Jésus vint du ciel avec Michel et Gabriel. Ils
 se tinrent sur le rivage de la mer (θάλας). Le Sauveur (Σ.) s'écria sur la mer
 (θάλας) : « Je te l'ordonne (p. 95), ô (ὦ) mer (θάλας), que reviennent vers toi
 les eaux du déluge (κατάκλυσμα) des jours de Noé, afin que tu soulèves tes
 vagues et rejettes les os de mon serviteur Isidore ». Aussitôt la mer (θάλας)
 roula ses vagues comme une chaudière (χαλκίον); elle rejeta le panier et la
 meule auxquels on avait lié les os de saint Isidore. Ils restèrent sur le rivage.
 Le Sauveur (Σ.) dit à Michel : « Détache le panier ». Et le Sauveur (Σ.) prit les
 membres (μέλος) du saint (ἅγ.) ; il les rejoignit les uns aux autres, en di-
 sant : « De même que mon aimable (ἀγαθός) Père créa Adam, le premier
 homme, de même je te façonne (πλάττειν) ». Et il souffla sur son visage en
 disant : « Comme j'ai ressuscité Lazare d'entre les morts, à la fin du quatrième
 jour (p. 96), je te l'ordonne, lève-toi ». Et aussitôt le Sauveur (Σ.) lui prit
 la main. Il se leva. Il l'adora. Le Sauveur (Σ.) lui dit : « Porte vite à ton bras
 ce panier et cette meule de moulin ; va au théâtre (θέατρον) et présente-toi à cet

ΛΗΤΩΟΥΝ ΛΗΟΥΩΟΥΤ⁽¹⁾ ΗΛΨ :— ΠΕΧΕ ΠΣΩΤΗΡ ΗΛΨ ΧΕ ΒΕΠΗ ΤΑΛΕ
ΠΕΙΒΪΡ · ΕΤΕΚΗΛΣΒΕ · ΜΗΠΕΙΚΟΤ ΗΣΙΚΕ ΗΓΒΩΚ ΕΠΕΘΕΛΛΡΟΝ · ΗΓ-
ΤΑΣΕ ΠΙΑΝΟΜΟΣ ΜΠΑΤΕΧΕΪ ΕΒΟΛ · ΗΓΨΩΠΕ ΗΛΨ ΜΗΝΕΥΗΟΥΤΕ ΝΒΟ-
ΤΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΛΤΕΟΜ ΠΕ · ΜΗΝΕΥΕΙΔΩΛΟΝ⁽²⁾ ΕΤΣΟΟΥ :— [ΛΥΩ
ΝΕ]ΡΕ ΠΕΙΝΘΕ ΜΜΗΝΩΕ ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΚ ΗΜΜΑΙ · ΜΗΠΑΙΩΤ ΗΑΓΛΘΟΣ
ΗΛΪ ΔΕ ΗΤΕΡΕΥΧΟΟΥ ΗΛΨ ΗΒΙ ΠΣΩΤΗΡ · ΛΨΨ ΗΛΨ ΗΨΡΗΝΗ ΛΨΩΚ
ΕΣΡΑΙ ΕΜΠΗΥΕ ΖΗΟΥΕΟΟΥ :—

ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΔΕ ΝΕΥΠΗΤ ΖΗΤΕΣΗΝ · ΕΡΕ ΠΒΪΡ · ΜΕΠΗΚΟΤ ΤΑΛΗΥ
ΕΡΟΨ · ΕΥΟ ΗΘΕΝΟΥΑ ΕΡΕ ΟΥΣΟΛΨ ΛΗΥ ΕΡΟΨ ΕΥΩΟΥΕΙΤ ΗΤΕΡΕΥΧΩΣ
ΕΤΠΟΛΙΣ · ΛΨΨ ΜΠΕΥΟΥΟΪ ΕΣΟΥΝ ΕΠΕΘΕΛΛΡΟΝ · ΛΨΛΣΕΡΑΤΨ ΖΕΗΤ-
(Fol. XLIX, recto, p. 42) ΜΗΤΕ ΜΠΗΝΩΕ :— ΠΜΗΩΕ ΔΕ ΗΤΕΡΕΥΧΗΥ ΕΡΟΨ
· ΛΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΝΘΕ ΗΣΜΗ · ΧΕ ΟΥΑ ΠΕ ΠΗΟΥΤΕ ΜΠΕΩΗΡΕ
ΩΗΜ :— ΛΥΩ ΛΗΟΥΧΕ ΜΠΒΪΡ · ΜΠΗΚΟΤ · ΕΠΕΣΗΤ · ΖΗΤΜΗΤΕ
ΜΠΕΘΕΛΛΡΟΝ :— Α ΠΡΡΟ ΟΥΕΣΑΣΣΗΕ ΕΤΡΟΥΨΪ ΜΠΚΟΤ ΗΣΙΚΕ ΗΜΑΥ ·
ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΕΘΕΛΛΡΟΝ · ΨΑΗΤΟΥΕΙΡΕ ΜΠΑΓΩΗ ΕΥΧΟΡΕΥΕ · ΖΘΗΜ-
ΠΡΡΟ : ΛΥΩ Α ΖΟΥΟ ΕΩΕ ΗΡΩΜΕ · ΣΩΟΥΣ ΕΠΚΟΤ ΗΣΙΚΕ · ΜΠΟΥΕΩ-
ΚΙΜ ΕΡΟΨ ΖΗΠΕΥΜΑ · ΠΣΑΓΙΟΣ ΔΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΛΗΜΟΩΕ ΕΣΟΥΝ ΕΠΚΟΤ

impie (*ἄνομος*) avant qu'il sorte. Confonds-le avec ses dieux abominables, car lui et ses immondes idoles (*εἰδωλον*) sont impuissants. Et cette grande foule, par toi, croira (*πιστεύειν*) en moi et en mon aimable (*ἀγαθός*) Père. » Lorsque le Sauveur (Σ.) eut ainsi parlé, il lui donna la paix (*εἰρ.*) et remonta aux cieux, dans la gloire.

Et (δέ) apa Isidore se mit en route, le panier et la meule suspendus sur lui, comme quelqu'un qui porte un tamis vide. Lorsqu'il eut atteint la ville (π.), il entra au théâtre (Θέα.); il se tint au (p. 97) milieu de la foule. Et quand celle-ci le vit, elle s'écria d'une voix forte : « Unique est le Dieu de ce jeune homme ! » Et il jeta le panier et la meule à bas, au milieu du théâtre (Θέα.). Le roi ordonna d'apporter la meule de moulin au milieu (*sic*) du théâtre (Θέα.), lorsqu'on eut terminé le combat (*ἀγών*) par des danses (*χορεύειν*) devant le roi. Et plus de cent hommes se réunirent auprès de la meule, sans pouvoir la faire bouger de place. Saint (ἅγ.) Isidore s'avança vers la meule, en disant aux gens qui l'entouraient : « Éloignez-vous, afin que la gloire de

(1) ΟΥΩΟΥΤ^(sic). — (2) ΕΙΔΩΛΟΝ.

· ΠΕΧΛΑΨ ΠΗΡΩΜΕ ΕΤΚΩΤΕ ΕΡΟΨ · ΧΕ ΕΚ ΤΗΥΤΗ ΕΞΡΑΙ ΗΤΑΡΕ
ΠΕΘΟΥ ΜΠΑΧΟΒΙΣ ΙΣ ΟΥΩΝ ΕΒΟΛ · ΖΗΤΗΝΤΕ ΜΠΕΙΜΗΝΦΕ :— Η-
ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΣΕΚΟΥ ΛΥΚΕΠΜΑ ΝΑΨ :— ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΧΡΑΚΤΨ ΕΠΕΣΗΤ ·
ΑΨΩΠΕ ΠΟΥΚΟΥΙ ΠΒΗΤ ΖΗ[...] (Fol. XLIX, verso, p. 4H) ΑΨΤΑΛΕ ΕΖΟΥΝ
ΖΗΤΜΕΛΕ · ΜΠΚΟΤ ΗΣΙΚΕ ΑΨΝΟΧΨ ΕΠΟΥΕ ΗΣΑΒΟΛ ΜΠΕΘΕΛΑΡΟΝ :—

ΑΨ Α ΜΗΗΦΕ ΧΙΣΕ ΕΞΡΑΙ ΗΤΕΥΣΜΗ · ΨΑΗΤΕ ΠΕΥΞΡΟΥ ΠΟΕΙΝ
ΕΗΣΗΤΕ ΜΠΕΘΕΛΑΡΟΝ · ΕΨΧΩ ΗΜΟΣ ΧΕ ΑΛΗΘΟΣ ΜΗΠΟΥΤΕ ΖΗΤΠΕ ·
ΜΗΖΙΧΜΠΑΣ · ΕΙΜΗΤΕΙ ΠΠΟΥΤΕ ΗΠΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ :— ΠΕΧΛΑΨ ΗΒΙ
ΠΡΡΟ ΠΠΕΨΠΟΒ ΧΕ ΜΑΡΕΠΠΕΨΕ ΕΨΩΒ ΗΤΗΝΑΨ · ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΕΡΕ
ΠΕΙΝΑΨΩΡΑΙΟΣ ΧΕ ΙΣ ΜΑΓΕΨΕ ΕΒΟΛ ΖΗΤΩΟΤΨ :— ΠΕΧΕ ΟΨΑ ΝΑΨ ΖΗ-
ΠΕΨΠΟΒ ΕΠΕΨΡΑΠ ΠΕ ΜΠΟΤΟΡΕ · ΧΕ ΠΕΠΧΟΒΙΣ ΠΡΡΟ ΤΗΠΠΟΥΨ ΕΞΡΑΙ
ΕΣΕΛΕΨΚΙΑ ΗΤΕΘΨΑΨΡΙΑ ΕΡΑΤΨ ΗΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ · ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΗΤΠΟΛΙΣ
ΕΤΜΜΑΨ ΑΨ ΣΕΠΑΠΕΛΕΨΕ ΜΠΟΨ ΖΗΠΠΑ ΕΤΜΜΑΨ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΨΗ
ΖΑΣ ΗΜΑΓΟΣ ΖΕΠΠΑ ΕΤΜΜΑΨ (Fol. L, recto, p. 4Θ) ΗΤΕΥΝΟΥ Α ΠΡΡΟ
ΟΥΕΖΣΑΨΠΕ ΗΣΕΨΠΕ ΗΑΠΑ ΙΣΙΑΨΡΟΣ ΗΣΕΣΟΗΨ · ΗΣΕΤΑΛΨ ΕΤΩΟΤΟΥ
ΗΨΙΣ ΗΜΑΤΟΨ · ΧΕ ΕΨΝΑΧΙΤΨ ΕΣΕΛΕΨΚΙΑ ΗΤΕΘΨΑΨΡΙΑ · ΕΡΑΤΨ
ΗΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΠΕΠΑΡΧΟΣ :—

ΠΕΜΑΤΟΨ ΔΕ ΑΨΤΑΛΟ ΗΑΠΑ ΙΣΙΑΨΡΟΣ ΕΨΒΠΠΟΥΝΑ · ΑΨΧΙΤΨ ΕΣΕ-

mon Seigneur Jésus se manifeste devant cette foule. Aussitôt ils s'éloignè-
rent. Ils s'en allèrent dans un autre endroit. Et (δέ) le saint (ἅγ.) se pencha
à terre, prit un petit bâton dans (lacune) (p. 98), il le mit dans l'axe de la
meule et traîna celle-ci, loin en dehors du théâtre (Θέα.). Et la foule éleva
la voix, jusqu'à ce que le bruit ébranla les bases du théâtre (Θέα.). Elle di-
sait : « Vraiment (ἀλλ.), il n'y a de dieu dans le ciel et sur la terre que (εἰ-
μήτι) le Dieu des chrétiens (χρ.) ». Le roi dit à ses grands : « Rappelons-nous
une chose que nous ferons à cet impie (ἄν.) que Jésus le Nazaréen a ensor-
celé (μαγεύειν) ». Un des grands, du nom de Minotore, lui dit : « Seigneur
notre roi, envoie-le à Séleucie de l'Isaurie, auprès d'Andronichos, gouverneur
(ἐπ.) de cette ville (π.), et, en ce lieu, on l'instruira (παιδεύειν), car il y a là
beaucoup de magiciens (μάγος) (p. 99) ». Aussitôt le roi ordonna de s'em-
parer d'apa Isidore, de l'enchaîner et de le livrer aux mains de neuf soldats
pour le conduire à Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἐπ.) Andro-
nichos.

Et (δέ) les soldats mirent Isidore sur une barque; ils le conduisirent à

ΛΕΥΚΙΑ ἩΤΕΘΪΣΑΥΡΙΑ · ΕΡΑΤΗ ἩΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ⁽¹⁾ ΠΕΠΑΡΧΟΣ :— ΕΑ
 ΠΡΩὸ ἘΣΑΪ ΝΟΥΕΠΙΣΤΟΛΗ ἩΝΕΜΑΤΟΙ · ΕἸΣΗ2 ΜΠΕΙΤΥΠΟΣ :— ΧΕ ΛΗΟΚ
 ΠΕ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΠΡΩὸ · ΕἸΣ2ΑΙ ἩΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ἩΤΣΥΡΙΑ :—
 ΟΥ ΜΗ ΝΟΥΩΤ ΠΕΤΕΝΤΑΙ ἩΜΑΚ Ε2ΟΥΗ ΕΝΗΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΑΝΔΥ
 ΕΠΙΕΞΩΡΓΙΣΤΗ2 ἩΜΑΓΟΣ ἩΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ἩΤΑΙΤΗΝΗΘΟΥ· ΝΑΚ · ΑΡΪΡΕ
 ΝΑΪ ΚΑΤΑΠΕΤΕ2ΝΑΚ · ΕΠΙΔΗ ΜΠΕ4ΟΥΩΨ ΕΣΩΤΗ ἩΣΑΠΕΝΠΡΟΣΤΑΓΜΑ
 ΠΑΪ ἩΤΑΗΤΗΝΗΘΟΥ· ΕΒΟΛ 2Η-(Fol. L, verso, p. ̄) ΤΟΙΚΟΥΜΕΝΗ ΤΗΡΕ :—

ἩΜΑΤΟΙ ΔΕ ἩΤΕΡΟΥΧΙ ΜΠ2ΑΓΙΟΣ Ε2ΡΑΙ ΕΣΒΛΕΥΚΙΑ · ΛΥ† ἩΝΕἘ2ΑΙ
 ἩΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ :— ἩΤΕΡΕ4ΟΥΨ Λ4ΟΥΕ2ΣΑ2ΗΕ ΕΤΡΟΥΗΟΧ4 ΕΠΕΨΤΕΚΟ
 ΨΑΠΕ4ΡΑΣΤΕ :— 2ΤΟΘΥΕ ΔΕ ἩΤΕΡΕ4ΩΨΗΕ Α ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΤΡΕΥΠΩΡΩ
 ΜΠΚΗΜΑ · 2ΗΤΗΜΤΕ ἩΠΤΕΤΡΑΠΥΛΟΝ ἩΤΠΟΛΙΣ · ΛΥΨ ΛΗΤΡΟΥΕΙΗΕ
 ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΙἘΙΑΨΡΟΣ ΝΑΪ · ΝΕΥΗ ἩΤΟΘΥ ἩΤΟΥΨ Ἡ2ΟΜΗΤ ἩΒΑ-
 ΡΩΤ · 2ΙΧΜΠΕΨΤΟΟΥ ἩἘΤΥΛΛΟΣ ΕΤ2ΜΠΤΕΤΡΑΠΥΛΟΝ :—

ἩΤΕΡΕ ἩΤΟΥΨ ΝΑΥ ΕΑΠΑ ΙἘΙΑΨΡΟΣ Α ΠΨΟΡΗ ΧΪΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ
 ΝΑΒΙΑΤΚ ἩΤΟΚ Ψ ΙἘΙΑΨΡΟΣ · ΤΨΩ ἩΒΛΟΟΛΕ · ἩΤΑΥΠΟΟΗΕΣ ΕΒΟΛ

Séleucie d'Isaurie, auprès du gouverneur (ἔπ.) Andronichos. Le roi écrivit à celui-ci, par (l'entremise) des soldats, une lettre (ἐπιστολή) écrite en ces termes (τύπος) : « Je suis le roi Dioclétien; j'écris à Andronichos, gouverneur (ἔπ.) de Syrie. Serais-je le seul avec toi à combattre les dieux illustres? Vois ce magicien (μάγος), cet exorciste (ἐξορκιστής) chrétien (χρ.) que je t'envoie. Fais comme (κατά) il te plaira, car (ἐπειδή) il ne veut pas obéir à la proclamation (πρόσλαγμα) que nous avons expédiée dans (p. 100) le monde (οἰκουμένη) entier ».

Or (δέ) lorsque les soldats eurent conduit le saint (ἅγ.) à Séleucie, ils remirent la lettre à Andronichos. Lorsque celui-ci l'eut lue, il ordonna de le jeter en prison jusqu'au lendemain. Et lorsque vint le matin, le gouverneur (ἔπ.) fit dresser le tribunal (β.) au milieu de la place tétrapyle (τετράπυλον) de la ville (π.) et il se fit amener le bienheureux (μακ.) Isidore. Il y avait quatre statues d'airain sur quatre colonnes (στυλός) dans la place tétrapyle (τετρ.).

Lorsque les statues virent apa Isidore, la première s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ὦ) Isidore, vigne qu'on a transplantée et amenée en cette terre

⁽¹⁾ ἩΑΔΡΟΝΙΧΟΣ.

ΛΥΕΝΤΕ ΕΠΕΙΚΑ2 ΗΘΗΜΟ :— Α ΠΜΕ2ΕΝΑΥ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ
 ΗΛΕΙΑΤΕ ΗΤΕΙΠΟΛΙΣ · ΧΕ Α-(Fol. LI, recto, p. 16A) ΚΕΙ Ε2ΟΥΗ ΕΡΟΣ Ω ΙCΙ-
 ΔΩΡΟΣ · ΠΕΥΜΜΕΤΟΧΟΣ ΗΠΕΧΣ :— Α ΠΜΕ2ΩΟΜΤ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ
 ΗΛΕΙΑΤΚ ΗΤΟΚ Ω ΙCΙΔΩΡΟΣ · ΠΩΗΗ⁽¹⁾ ΕΤΡΟΟΥΤ ΗΤΑΥΕΝΤ4 ΕΥΩΚΗ ·
 ΕΤΒΕΠΕΚΧΟΕΙC · ΠΑΙ ΕΤΡΗΤ 2ΗΤΜΗΤΕ ΗΠΠΑΡΑΔΙCΟC · ΕΡΕ ΗΔΙΚΑΙΟC
 ΟΥΩΗ Η2ΗΤ4 Α ΠΜΕ2ΗΤΟΟΥ ΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΗΛΕΙΑΤΚ ΗΤΟΚ Ω
 ΙCΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΑΚΤΑΛΟ ΗΠΕΚCΡΟC ΕΡΟΚ ΕΛΚΚΩ ΗCΩΚ Η2ΩΒ ΗΗΜ ·
 ΑΚΟΥΑ2Κ ΗCΑΠΕΚΧΟΕΙC :—

ΗΤΕΡΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟC CΩΤΗ ΕΝΑΙ · ΕΡΕ ΗΤΟΥΩΤ ΧΩ ΗΗΟΟΥ ΗΛΠΑ
 ΙCΙΔΩΡΟΣ ΑΥΤΩΩΒΕ ΗΗΗΕΤΗΗΜΑ4 ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟC ΗΑ4 ·
 ΧΕ ΗΓΗΑΤΑΜΟ ΗΑΗ · ΧΕ ΗΤΚ ΟΥΕ ΕΒΟΛ 2ΕΗΑΩ ΗΠΟΛΙC · Η ΑΩ Η-
 ΧΩΡΑ ΕΡΕ ΠΡΟ ΧΩ ΗΗΕΙΚΑΤΗΓΟΡΙΑ 2ΑΡΟΚ 2ΗΗΕ4C2ΑΙ ΧΕ ΗΤΚ ΟΥ-
 ΜΑΓΟC · ΠΕ-(Fol. LI, verso, p. 16B) ΧΕ Π2ΑΓΙΟC ΗΑ4 ΧΕ ΜΗ ΗΠΕΚCΟΥ-
 ΩΗΤ · ΑΥΩ ΕΤΙ ΕCΩΑΧΕ ΗΗΜΑ4 · ΑΥΡΙΜΕ :— ΠΕΧΕ ΠΕΠΑΡΧΟC ΗΑ4
 ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΚΡΙΜΕ · ΑΛΗΘC ΕΗΕΠΕΚΕΡ 2ΗΠΕΘΟΟΥ · ΝΕΡΕ ΠΡΟ
 ΗΑC2ΑΙ ΑΗ 2ΑΡΟΚ ΚΑΚΩC · 2ΩC ΑΠΕΤΕΥΤΟC ΗΗΜΑΓΟC :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ

étrangère! ». La seconde s'écria : « Bienheureuse cette ville (ω.) (p. 101), où
 tu es entré, ô (ω) Isidore, associé (συμμέτοχος) du Christ! ». La troisième
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω) Isidore, arbre verdoyant qui a été réduit
 à cette tristesse (?) à cause de ton Seigneur, qui fut planté au milieu du Paradis
 (παράδεισος) pour que les justes (δίκαιος) s'en nourrissent! ». La quatrième
 s'écria : « Tu es bienheureux, ô (ω) Isidore, car tu as porté ta croix (σταυρός),
 pour laquelle tu as abandonné tous les biens, afin de suivre ton Seigneur! ».

Lorsque Andronichos entendit ce que disaient les statues à apa Isidore, il
 réunit tous ceux qui étaient avec lui. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Informe-
 nous d'où tu es, de quelle ville (ω.) ou de quelle contrée (χώρα). Dans sa
 lettre, le roi a prononcé l'accusation (κατηγορία) que tu es un magicien (μάγ.). »
 (P. 102.) Le saint (ἅγ.) lui dit : « Est-ce que tu ne me reconnais pas? ». Et
 pendant (ἐπ.) qu'il lui parlait, il pleurait. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Pour-
 quoi pleures-tu? A la vérité (ἀλ.), si tu n'avais pas commis de faute, le roi ne
 m'aurait pas écrit du mal (κακώς) sur ton compte, comme (ὥς) si (tu avais
 été) un magicien (μάγ.) inexpérimenté (ἀπειθήτος) ». Apa Isidore lui dit : « A

⁽¹⁾ ωη.

ΠΕΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ἦΒΙ ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΧΕ † ΝΑΙ ΝΟΥΜΑΕΙΝ ·
 ΕΦΧΕ ΑΚΗΝΑΥ ΕΡΟΙ ἦΖΟΥΝ ΠΕΚΗΙ · ΠΕΧΕ ΙΣΙΔΩΡΟΣ (Fol. LII, verso,
 p. 7A) ΝΑΧ · ΧΕ ἦΤΕΡΕΚΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ΜῆΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ·
 ΑΚΒΩΚ ΦΑΠῚΡΟ ΕΤΡΕΚΧΙ ἦΤῆῆΤΣΡΑΤΗΛΑΤΗΣ · ἦΤΠΟΛΙΣ ΤΣΥΡΙΑ :—
 ΑΥΩ Α ΠῚΡΟ · ΑΜΑΖΤΕ ἦΜΟΚ ΕΜῆΤΗ ἦΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ⁽¹⁾ ἦΝΟΥΒ ·
 ΜῆΦΕ ἦΤΒΑ ΝΕΡΤΟΑ ἦΣΟΥΟ :— ἦΤΟΚ ΔΕ · ΜῆΤΦΟΜΤΕ ἦΚῆΤΗΝΑ-
 ΡΙΟΝ ἦΝΟΥΒ · ἦΕΝΤΑΚΕΝΤΟΥ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ ἦῆΜΑΚ :— ΑΚΖΩΝ ΧΕ
 ΠΛΕΙΩΤ · ΧΕ ΦΕΠΤΩΡΕ ἦΜΟΙ [ἦ]ΚΕΝΤΗΝΑΡΙΟΝ ḲΝΑΥ ἦΝΟΥΒ ΖΑΖ-
 ΤῆΠῚΡΟ :— ΑΥΩ ΕΙΣ ΠΛΩΗΡΕ ḲΝΑΥ †ΚΩ ἦΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΑΖΤΗΚ ·
 ΦΑΝΤΑΒΩΚ ΕΣΒΛΕΥΚΙΑ · ΤΑΕΝΤΟΥ ΝΑΚ :— ΑΥΩ ΕΙΦΑΝΕΙ · †ΝΑ†
 ἦΠΑΩΗΡΕ ḲΝΑΥ ΕΤΑΝΖΗΒ ἦΤΕΙΠΟΛΙΣ · ΤΑΠΑΙΔΕΥΕ ἦῆΟΟΥ ΖῆΤΣΟ-
 ΦΙΑ ἦῆΦΙΛΩΣΟΦΟΣ :— ΑΥΩ Α ΠΛΕΙΩΤ ΦΕΠΤΩΡΕΙ ἦΜΟΚ · ΜῆῆΣΩΣ
 ΑΥΤῆῆῆῆῆΟΥΤ ἦῆῆΜΑΚ ΕΤΣΙῆῆῆΟΥΝ · Μῆ-(Fol. LIII, recto, p. 7B) ΠΕΚΩΗΡΕ ḲΝΑΥ
 ΑΝΧΩΚῆ :— ΑΥΩ ἦΤΕΡΕΝΕΙ ΕΒΟΛ ΖῆΤΣΙῆῆΟΥΝ · ΑῆΤΑΛΕ ΕΖΤΟ ΣΝΑΥ
 ἦΟΥΩΒΩ · ΕΡΕ ΤΤΑΞΙΣ ΤΗΡΣ ἦΠΑΛΕΙΩΤ ΣΩΚ ΖΑΤΕΚΖΗ · ΦΑΠΑΝΙ ·
 ΤΑΛῚΙΣΤΑ ἦῆῆΜΑΚ ἦῆΠΑΛΕΙΩΤ ἦῆΠΕΚΩΗΡΕ⁽²⁾ ḲΝΑΥ :—

(στρ.) Pantiléon. » Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Donne-moi un signe (pour savoir) si tu m'as vu dans ta demeure ». Isidore lui dit (p. 104) : « Lorsque tu es entré à Antioche, avec tes deux fils, tu es allé chez le roi pour recevoir ta dignité de général (στρ.) de la ville (π.) (sic) de Syrie. Et le roi exigea de toi quinze *centenarii* (κεντηνάριον) d'or et cent myriades d'ardebs de blé. Mais (δέ) toi, tu n'avais apporté à Antioche que treize *centenarii* (κεντ.) d'or. Tu as prié mon père, disant : « Garantis-moi auprès du roi pour deux *centenarii* (κεντ.) d'or. Voici mes deux fils : je les laisse auprès de toi jusqu'à ce que j'aille à Séleucie pour te les apporter. Et lorsque je reviendrai, je mettrai mes deux fils dans une école de cette ville (π.), pour qu'on leur enseigne (παιδεύειν) la sagesse (σοφία) des philosophes (φιλόσοφος). » Et mon père t'offrit sa garantie; puis il m'envoya au bain avec toi et (p. 105) tes deux fils. Nous nous baignâmes et, lorsque nous fûmes sortis du bain, nous montâmes deux chevaux blancs, tandis que toute la troupe (τάξις) de mon père l'escortait en chemin jusqu'à ma demeure où je dînai (ἀριστῆν) avec toi, mon père et tes deux fils. »

⁽¹⁾ ΚῆΤΗΝΑΡΙΟΝ. — ⁽²⁾ ε et κ sont en surcharge sur un λ.

ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΔΕ ΗΤΕΡΕΥΣΩΤΗ ΕΝΑΙ ΛΥΠΩΣ ΗΤΕΥΠΟΡΦΥΡΑ ΖΗΤΕΣ-
ΜΗΤΕ ΠΕΧΛΗ ΠΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ :— ΧΕ ΟΥΗ ΤΕΘΕ ΗΤΑΚΕΙ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙ-
ΝΟΘ ΗΣΩΨ ΜΗΠΕΙΘΕΚΙΟ ΗΤΕΙΘΟΤ :— ΛΥΟΥΨΩΒ ΗΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ·
ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΜΕΡΕ ΑΛΛΥ ΕΨΩΨΚ ΗΤΕΝΕΥΚΛΗΡΟΣ ΕΤΤΗΨ ΗΛΥ :— ΠΛ-
ΚΛΗΡΟΣ ΖΩΩΤ ΠΕ ΠΑΙ ΕΤΡΑΕΙ ΕΞΡΑΙ ΕΤΕΙΕΞΩΡΗΣΤΙΑ · ΜΗΗΕΙΣΩΨ
ΗΤΕΙΜΙΝΕ · ΕΤΒΕΠΡΑΗ ΜΠΑΧΟΒΙΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΑΙ ΕΤΕΡΕ ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ
ΠΑΥΛΟΣ ΧΩ ΗΜΟΣ ΕΤΕΝΗΤΗ · ΧΕ ΛΙΨΩΠΕ ΖΕΝΝΕΔΑΪΩΓΗ[Λ] (Fol. LIII,
verso, p. 175) ΕΤΒΕΠΡΑΗ ΜΠΕΧΣ :— ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΛΙΕΡΟΡΦΑΝΟΣ ΝΑΤΕΪΩΤ ·
ΝΑΤΜΑΛΥ · ΖΕΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ΠΕΧΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΣ ΗΛΥ · ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ·
Λ ΝΕΙΖΙΣΕ ΨΩΠΕ ΗΜΟΚ :— ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΧΕ ΛΣΩΠΕ Η-
ΤΕΡΕ ΠΡΟ · ΤΑΜΙΟ ΗΝΕΪΤΑΜΙΟ ΗΒΙΧ · ΛΗΤΑΨΕΟΕΪΨ ΖΗΤΟΪΚΟΥΜΕΝΗ
ΤΗΡΣ · ΕΟΥΨΩΤ ΗΛΥ :— ΝΕΝΤΑΥΣΩΤΗ ΗΣΩΨ ΛΥΪ ΗΛΥ ΝΟΥΜΗΤ-
ΝΟΘ · ΝΕΤΗ[Σ]ΩΤΗ ΔΕ ΗΣΩΨ ΛΥΜΟΟΥΤΟΥ :— ΗΠΕ ΠΑΕΪΩΤ ΜΗΤΑ-
ΜΑΛΥ ΟΥΨΩΤ ΗΛΥ ΛΥΖΟΤΒΟΥ · ΜΗΤΑΚ ΕΚΟΥΙ ΗΣΩΠΕ ΜΠΑΡΘΕΝΟΣ :—
ΛΗΟΚ ΖΩ ΛΥΔΙΩΚΕΙ⁽¹⁾ ΗΣΩΪ ΕΜΕΝΤΗ ΑΛΛΥ ΗΡΩΜΕ · ΗΣΑΠΝΟΥΤΕ
ΜΑΥΑΛΥ :—

Or (δέ) lorsque Andronichos entendit cela, il déchira sa tunique (πορφύρα) par le milieu, en disant à apa Isidore : « Comment en es-tu arrivé à cette grande ignominie et à cette sorte d'humiliation? ». Le bienheureux (μακ.) lui répondit : « Personne, à la vérité (ἀλη.), ne peut échapper au sort (κληρος) qui lui est réservé. Mon sort (κλ.), à moi, est que je suis allé à cet exil (ἐξοριστία) et à ces ignominies à cause du nom de mon Seigneur Jésus-Christ, celui dont parle l'apôtre (ἀπόστολος) Paul : « J'ai été dans les tribulations (δίωγμα) (p. 106) à cause du nom de Jésus-Christ ». A présent, je suis orphelin (ὀρφανός) en ce monde (κόσμος), sans père et sans mère. — Pourquoi, lui dit Andronichos, ces souffrances te sont-elles arrivées? — Il advint, dit apa Isidore, que lorsque le roi fabriqua des (idoles), œuvres de ses mains, il proclama, dans le monde (οἰκουμένη) entier, de les adorer. A ceux qui l'écoutèrent, il donna des dignités; mais (δέ) ceux qui ne l'écoutèrent pas, il les mit à mort. Mon père et ma mère ne les adorèrent pas: il les tua avec ma jeune sœur vierge (παρθένος). Quant à moi, on me persécuta (διώκειν), comme on ne l'avait fait pour personne, sauf pour Dieu seul. »

⁽¹⁾ Υ, en seconde main sur un ι.

ἡ̄τερ̄ε πεπαρχος σωτῆρ̄ ἐναι · ἀγτ̄ωοῦν̄ ζιπ̄ενημα · ἀγ̄εωκ̄ ἐζοῦν̄
 ἐπε̄ενη̄ · ἀγ̄ρ̄σαωγ̄ ἡ̄ζοοῦ̄ ἐγ̄ερ̄ζη̄ν̄β̄ ἐπε̄ιωτ̄ ἡ̄απᾱ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρος̄ ἐβο̄α
 χ̄ε πε̄εω̄ν̄η̄ρ̄ πε̄ε :— (Fol. LIV, recto, p. 172) ἀγ̄ω̄ μ̄ἡ̄σᾱπ̄ε̄νη̄ν̄β̄ε̄ ἀγ̄τ̄ἡ̄ν̄δ̄οῦ̄
 · ἀγ̄ε̄ιν̄ε̄ ἡ̄απᾱ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρος̄ ἐζοῦν̄ ἐπε̄ενη̄ · ἡ̄τερ̄ε ἡ̄ω̄ν̄η̄ρ̄ε̄ μ̄πε̄παρχος̄
 ἡ̄αγ̄ ἐρ̄ογ̄ ἀγ̄σοῦ̄ω̄ν̄η̄ · ἀγ̄ε̄ρ̄ζ̄ᾱμ̄η̄ρ̄ ἐρ̄ογ̄ · ἀγ̄̄ᾱσ̄πᾱζ̄ε̄ μ̄μ̄ογ̄ ἀγ̄ρ̄ῑμ̄ε̄
 μ̄πε̄ε̄νη̄αγ̄ ζ̄μ̄π̄τ̄ρεῦ̄νη̄αγ̄ ἐρ̄ογ̄ ζ̄ἡ̄οῦ̄νο̄ε̄ ἡ̄ε̄ω̄χ̄ε̄ · ἐβο̄α χ̄ε πε̄εγ̄σ̄δ̄οῦ̄ν̄
 μ̄μ̄ογ̄ · ζ̄ἡ̄οῦ̄ε̄οοῦ̄ ἐγ̄χ̄ο̄ς̄ε̄ ἐ̄μᾱτ̄ε̄ :— πε̄ε̄χ̄ε̄ πε̄παρχος̄ ἡ̄αγ̄ · χ̄ε ζ̄μο̄δ̄ς̄
 ἡ̄ακ̄ ζ̄μ̄πᾱν̄η̄ · ἡ̄κοῦ̄ω̄μ̄ · ἡ̄γ̄σ̄ω̄ ἡ̄μ̄μᾱῑ ζ̄ἡ̄τ̄ᾱτ̄ρᾱπ̄η̄ζ̄ᾱ · ἡ̄γ̄ε̄ρ̄ε̄ε̄ μ̄-
 πᾱω̄ν̄η̄ρ̄ε̄ ε̄νη̄αγ̄ ω̄ᾱπε̄ζοοῦ̄ μ̄πε̄ε̄κ̄μοῦ̄ :— πε̄ε̄χ̄ε̄ ἰ̄ς̄ἰ̄δ̄ω̄ρος̄ ἡ̄αγ̄ χ̄ε
 μ̄π̄ω̄ρ̄ πᾱχ̄ο̄ε̄ῑς̄ · χ̄ε ἡ̄νε̄ π̄ρ̄ο̄ σωτῆρ̄ ἡ̄ῆ̄νοῦ̄γ̄ε̄ς̄⁽¹⁾ ἐρ̄οκ̄ · χ̄ε ἀγ̄ε̄ῑρ̄ε̄
 ἡ̄αῑ νοῦ̄μ̄ἡ̄τ̄μᾱῑρ̄ω̄μ̄ε̄ · ἡ̄ῆ̄ρ̄ οὔ̄π̄ε̄θ̄οοῦ̄ ἐρ̄οκ̄ ἐτ̄ε̄ν̄η̄τ̄ ἀλλ̄ᾱ ἐκε̄κ̄λᾱτ̄
 ζ̄μ̄πε̄ω̄τ̄ε̄κ̄ο̄ · ω̄ᾱπε̄ζοοῦ̄ ἐτ̄ε̄ρ̄ε̄ π̄νοῦ̄τ̄ε̄ ἡ̄αδ̄ἡ̄πᾱω̄ν̄η̄ · ἡ̄τ̄λε̄ῑ ἐβο̄α
 ζ̄ἡ̄σ̄ω̄μᾱ · τ̄ᾱε̄ρ̄βο̄ᾱ ἐ̄ν̄ε̄ἰ̄θ̄ᾱῑ†ἰ̄ς̄ τ̄ἡ̄ρ̄οῦ̄ ἡ̄τερ̄ε̄ πε̄πα[ρ]χος̄ σωτ[ῆρ̄]
 (Fol. LIV, verso, p. 171) ἐναῑ ἀγ̄ρ̄ῑμ̄ε̄ πε̄ε̄χ̄αγ̄ χ̄ε̄ χ̄ο̄η̄ζ̄ ἡ̄ε̄ῑ πᾱχ̄ο̄ε̄ῑς̄ χ̄ε̄
 ἐρ̄ω̄ᾱν̄ π̄ρ̄ο̄ τ̄ἡ̄ν̄δ̄οῦ̄ ἡ̄ῆ̄ζ̄ο̄τ̄ε̄β̄ε̄τ̄ μ̄ἡ̄τ̄ᾱς̄ζ̄ῑμ̄ε̄ μ̄ἡ̄πᾱω̄ν̄η̄ρ̄ε̄ ἡ̄†πᾱᾱπο̄λε̄ῑ

Lorsque le gouverneur (ἐπ.) entendit cela, il se leva du tribunal (β.). Il s'en alla dans sa demeure. Pendant sept jours, il prit le deuil du père d'apa Isidore, parce qu'il était son ami (p. 107). Et après le deuil, il envoya (quelqu'un) amener chez lui apa Isidore. Lorsque les fils du gouverneur (ἐπ.) le virent, ils le reconnurent. Ils le pressèrent sur leur sein, ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι); ils pleurèrent tous deux, en le voyant dans une grande misère, car ils l'avaient connu dans la gloire la plus élevée. Le gouverneur (ἐπ.) lui dit : « Assieds-toi dans ma demeure; mange et bois avec moi à ma table (τράπεζα) et sois comme mes deux fils, jusqu'au jour de ta mort ». Isidore lui dit : « Non, mon seigneur, car si le roi l'entend, il se fâchera contre toi, puisqu'il m'a fait la charité de ne pas te faire souffrir à cause de moi. Mais (ἀλλ.) laisse-moi en prison jusqu'au jour où Dieu me visitera et je sortirai de mon corps (σῶμα), afin que j'en finisse avec toutes ces tribulations (θλίψις). » Lorsque le gouverneur (ἐπ.) l'entendit (p. 108), il pleura : « Vive Dieu, dit-il ! Lorsque le roi enverrait (l'ordre) de me tuer avec ma femme et mes fils, je ne te ferais pas mourir (ἀπόλλυναι). Mais (δέ) la mort que ton père a subie, je veux la subir aussi. »

⁽¹⁾ γ en plus petit caractère.

ἦΜΟΚ ΔΗ :— ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ἦΤΑ ΗΕΚΒΙΟΤΕ ΜΟΥ ἦΖΗΤῼ ΕἰΝΑΜΟΥ ἦΖΗ-
Τῼ ΖΩΩΤ ΟΗ :—

ΜΗΨΑΝΑΪ Α ΠΑΙΔΒΟΛΟΣ ΕΡΘΕ ΝΟΥΜΟΥΙ ΕΥΖΜΖΜ · ΑΥΕΡ ΠΕΣΜΟΤ
ΠΟΥΝΟΕ ἦΛΞΙΦΛΟΓΟΕ · ἦΤΕΤΠΟΛΙΕ ΕΒΛΕΥΚΙΑ :— ΑΥΧΙ ΗΜΜΑΥ [ΖΕΗ]-
ΚΕΜΛΛῶ ἦΛΛΙΜΩΝΙΟΗ · ἦΠΕΣΜΟΤ ἦΖἦΛΞΙΦΜΑΤΙΚΟΕ · ἦΤΕΤΕΧΩΡΑ
ἦΘΙΣΑΥΡΙΑ · ΑΥΒΙ ΕΖΡΑΙ ΕΤΑΝΤΙΟΧΙΑ · ΑΥΚΑ ΗΕΥΦΑΧΕ ΖἦΡΩΟΥ ἦΗ-
ΔΑΙΜΩΝΙΟΗ · ΑΥΚΑΛΥ ΠΒΟΛ ἦΠΡΟ · ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΗ ΦΑΠΡΟ · ΠΕΧΑΥ
ΗΑΥ ΧΕ ΠΑΧΟΒΙΕ ΠΡΟ · ἦ ΠΕΙΡΩΜΕ ἦΤΑΚΤἦΗΘΟΥΥ ΕΣΕΛΕΥΚΙΑ ·
ΕΡΑΤῇ ἦΑΝΔΡΟΝΙΧΟΕ · ΠΕΠΑΡΧΟΕ · ἦΤΑΚΤἦΗΘΟΥΥ ΧΕ ΜΟΘΟΥΤῇ ·
ΧΕ ἦΜΟἶ ΕΕΡΠΕΤΗΛΗΟΥΥ (Fol. LV, recto, p. 70) ΗΜΜΑΥ · ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΧΕ
ἦΤΑΙΤἦΗΘΟΥΥ ΕΤΡΕΥΔΙΜΩΡΒΙ ἦΜΟΥ ΖἦΖἦΒΛΑΝΟΕ ΕΥΖΟΟΥ · ΠΕΧΕ
ΠΑΙΔΒΟΛΟΕ · ΧΕ ΑΛΗΘΩΕ ἦΠΕ ΑΝΔΡΟΝΙΧΟΕ ΕΠΠΕΚΦΑΧΕ ΖΟΛΩΕ ·
ΑΛΛΑ ΕΙΕ ΖἦἦΤΕ ΦΟΥΩΜῆ ΗΜΜΑΥ ἦΜἦἦΕ ΑΥΩ ΨΩ ΗΜΜΑΥ · ἦΘΕἦ-
ἦΕΥΩΗΡΕ :— ΠΕΧΕ ΠΡΟ ΗΑΥ ΧΕ ΕἰΝΑΕἰΜΕ ΤΩΗ ΧΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΠΕΙΦΑ-
ΧΕ :— ΠΕΧΕ ΠΑΙΔΒΟΛΟΕ ΗΑΥ · ΧΕ ΕΙΕ ΜΑΛΒ ἦΡΩΜΕ · ἦΠΒΟΛ ἦΠΡΟ
ΕΛΥΕΙ ΗΜΜΑΪ ΕΠΕΙΜΑ · ΕΥΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΧΑΙ ἦΠΡΟ · ΜἦἦΕΥ-
ΗΟΥΤΕ ΕΤΤΑΙΝΥ · ΟΥΕΖΑΖἦΕ ΗΣΕΒΙ ΕΖΟΥΗ ἦΣΕΧΩ ΗΑΚ ἦΤΜΕ :—

Après cela, le démon (διάβ.) se transforma en lion rugissant⁽¹⁾, il prit la forme d'un dignitaire (ἀξιόλογος) de la ville (π.) de Séleucie. Il emmena avec lui trente démons (δαιμόνιον), à la ressemblance d'officiers (ἀξιωματικός) de la province (χώρα) de l'Isaurie. Il s'en alla à Antioche. Il mit la parole dans la bouche des démons (δαιμ.). Il les laissa en dehors de la porte. Il entra chez le roi. Il lui dit : « Mon seigneur le roi, cet homme que tu as envoyé à Séleucie, auprès du gouverneur (ἐπ.) Andronichos, l'as-tu envoyé pour être tué ou pour son bien ? (P. 109.) — Je l'ai envoyé, dit le roi, pour qu'il endurât (τιμωρεῖν) les pires tortures (βάσανος). — Vraiment (ἀλη.), dit le démon (διάβ.), Andronichos ne lui a pas seulement (ὅλως) parlé, mais (ἀλ.) voici que chaque jour il mange et boit avec lui, comme avec ses fils. — D'où saurais-je, dit le roi, que ces paroles sont vraies ? — Voici, dit le démon (διάβ.), en dehors de la porte, trente hommes qui sont venus ici avec moi et qui veulent voir le salut du roi et de ses dieux illustres. Ordonne-leur d'entrer et de te dire la vérité. »

⁽¹⁾ 1^{re} épître de saint Pierre, V, 8.

λῦω α πῆρο οὐεῖσαζε ετρούεντοῦ εζοῦν · εὔο ἡπεσμοτ ἡῖ-
 ρωμε :— πεχε πῆρο ηλῦ χε ειοῦεω χῆε τηγτῆ εὔωαχε · ἡ-
 τετῆχω ηαι ἡτμε :— πεχαῦ χε ωαχε πενχοεῖς πῆρο · ἡτ[ῆ]-
 ηαωχῖ [με] (Fol. LV, *verso*, n° du cahier 2, p. 11) ἡπεκῆτο εῖολ · πεχε
 πῆρο ηλῦ · χε τετῆσοῦν ἡπεωηρε ωημ χε ἰεῖλωρος :— πε-
 χαῦ χε σε :— πεχε πῆρο χε λῦω ἡτα πεπαρχος · ῥ οὔ ηαχ ·
 πεχαῦ ηαχ χε εῖς ζηητε ῥεῖπῆ ἡπεπαρχος · εῖοῦω ἡῖμαχ
 ἡῖηηε ἡζοῦν⁽¹⁾ ἡπεκῆ ζιχῆτεχτραπηζα · ἡζοοῦ ἡῖμ ερε πρη ηα-
 φα :— πῆρο δε ληνοῦεῖ εματε λη[σε]κ ζροοῦ ζῆ[ωα]ητῆ ἡθε-
 νοῦρη ηαγριον · εζραι εχῆπεπαρχος :— λημοῦτε εὔστρατηλατης
 ἐπεχρη ηε ἑλλαρχος · πωῖῆ ἡῖηταντιοχῖα · πεχε πῆρο ηαχ
 χε χι ηακ ἡψῖς ἡωε ἡματοῖ · ἡῖωκ εζραι εσελεῦκῖα ἡτεθῖ-
 σαῦρη · ἡῖμοῦρ ἡπεπαρχος · ἡῖπεκεοῦα χε ἰεῖλωρος · ἡῖε-
 τοῦ ηαι ετπολῖς ζῆοῦεπη :—

πεστρατηλατης δε ληεῖ (Fol. LVI, *recto*, n° du cahier 2, p. 11) εῖολ
 ζῖτῆπῆρο ἡῖπεψῖς ἡωε ἡματοῖ · ληεῖ εζραι εσελεῦκῖα ἡτεθῖ-
 σαῦρη · λημοῦρ ἡπεπαρχος · ἡῖπκεαηα ἰεῖλωροῦ · λῦταλῶοῦ

Et le roi commanda de faire entrer ceux qui avaient la forme humaine.
 Le roi leur dit : « Je voudrais vous interroger, dites-moi la vérité. — Parle,
 dirent-ils, notre seigneur le roi et nous pouvons dire la (p. 110) vérité en ta
 présence. — Connaissez-vous, dit le roi, ce jeune homme Isidore? — Oui,
 dirent-ils. — Et comment, dit le roi, le traite le gouverneur (ἐπ.)? — Voici, lui
 dirent-ils, qu'il est dans la maison du gouverneur (ἐπ.), mangeant chez lui,
 journellement, à sa table (τράπ.) chaque jour que se lève le soleil. » Le roi
 fut violemment irrité; il fit entendre un grognement du nez, comme un san-
 glier sauvage (ἄγριον), contre le gouverneur (ἐπ.). Il appela un général (στρ.)
 du nom d'Ellarichos, étranger dans Antioche. Le roi lui dit : « Prends neuf cents
 soldats; va à Séleucie d'Isaurie et lie le gouverneur (ἐπ.) et aussi cet autre,
 Isidore, et conduis-les vite en ville (ω.). »

Et (δέ) le général (στρ.) sortit (p. 111) par la porte avec les neuf cents
 soldats. Il s'en alla à Séleucie d'Isaurie; il enchaîna le gouverneur (ἐπ.) et
 également apa Isidore. Ils montèrent sur une barque. Ils naviguèrent avec

⁽¹⁾ ἡζοῦν.

ΕΥΘΙΝΟΥΝΑ · ΛΥΣΘΗΡ̄ ΗΜΜΑῩ :— ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΗΘΙ
 ΗΝΕΥΒΑΛ· ΕΞΡΑΙ ΕΠΝΟΥΤΕ ΛΥΣΟΠ̄ ΗΜΟΥ ΕΥΧΩ ΗΜΟΣ · ΧΕ ΠΑΧΟΕΙΣ
 ΙΣ̄ · ΕΨΩΠΕ ΠΕΚΟΥΩΨ ΠΕ ΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΚΕΘΙ ΗΤΑΨΥΧΗ ΗΖΗΤ · ΗΤΑ-
 ΛΟ ΖΗΤΕΙΘΑΨῙ ΙΣ̄ · ΜΗΝΕΙΖΙΣΕ ΤΗΡΟΥ :—

ΕΤΙ ΕΥΧΩ ΗΝΑΙ · Α ΗΝΕΒΡΕ̄ ΕΤΜΗΡ̄ ΗΜΟΥ ΒΩΛ ΕΒΟΛ · ΛΥΩ ΛΥΑΖΕ-
 ΡΑΤ· ΖΗΤΜΗΤΕ ΜΠΧΟΙ :— ΗΤΕΥΝΟΥ ΛΥΝΟΣ ΗΤΗΥ ΗΒΟΣΗ ΤΩΟΥΗ⁽¹⁾
 ΕΧΕΝΘΑΛΛΑ· Α ΗΕΣΖΟΕΙΜ̄ ΧΙΣΕ ΕΞΡΑΙ · Α ΠΡΗ ΚΜΟΜ · ΛΥΝΟΣ
 ΗΒΟΣΗ ΤΩΟΥΗ ΕΧΕΝΘΑΛΛΑ· :— Α ΠΧΟΙ ΚΗΝΔΥΝΕΥΕ ΕΤΡΕΦΩΜ̄
 · Α ΠΜΗΗΨΕ ΗΜΜΑΤΟῙ ΕΡΖΟΤΕ ΛΥΧΙΨΚΑΚ ΕΞΡΑΙ ΕΠΝΟΥΤΕ · ΛΥΩ ΠΕΥ-
 ΣΟΠ· ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ⁽²⁾ ΙΣΙΔΩΡΟΣ [ΧΕ] (Fol. LVI, verso, p. ρiv) ΠΕΝΧΟΕΙΣ
 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΜΠΕΡΕΙΝΕ ΜΠΝΟΥΟΣ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ ΗΡΡΟ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΗ · ΛΝΟΗ
 ΠΕΚΖΜΖΛΑ :— ΧΟΝΖ̄ ΗΣΙ ΠΧΟΕΙΣ ΠΕΤΕΚΩΜΨΕ ΝΑΥ · ΧΕ ΕΚΩΛΗ-
 ΣΟΠ̄ ΕΞΡΑΙ ΕΧΩΗ ΗΤΕΝΟΥΧΑΙ ΕΠΚΗΝΔΥΝΟΣ ΗΜΜΟΥ⁽³⁾ ΗΙΘΟΥΕ ·
 ΜΗΟΥΑ ΗΖΗΤΗ̄ ΝΑΡΖΜΖΛΑ ΟΕ ΜΠΕΙΑΝΟΜΟΣ · ΑΛΛΑ ΠΜΟΥ ΕΤΕΚΗΝΑΜΟΥ
 ΗΖΗΤ̄ · ΤΕΝΗΑΜΟΥ ΖΩΩΗ ΗΖΗΤ̄ ΕΧΜΠΡΑΗ ΗΙΣ ΠΕΧ̄ · ΠΕΨΡΕ Η-
 ΝΕΙΒΟΜ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΙΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΕΨΩΠΕ ΕΨΩΛΗΨΑΛΑ ΕΞΡΑΙ

eux. Et (δέ) le saint (ἅγ.) apa Isidore leva les yeux vers Dieu. Il le pria, en disant : « Seigneur Jésus, si c'est ta volonté ! Mon Seigneur, prends mon âme (ψυχή), que je vais perdre dans toutes ces afflictions (θλίψις) et ces souffrances. »

Il parlait encore (ἔτι) que les liens qui l'entouraient se rompirent et il se tint debout au milieu de la barque. Aussitôt un grand vent se leva en bourrasque sur la mer (Θάλασσα); les vagues grossirent; le soleil s'obscurcit; une grande tempête s'éleva sur la mer (Θάλασσα). La barque menaçait (κινδυνεύειν) de sombrer. La foule des marins, pleine d'effroi, implorait Dieu et suppliait le bienheureux (μακάριος) Isidore (p. 112) : « Notre seigneur Isidore, n'attire pas sur nous la colère de Dieu (qui est) contre ce roi impie (άνόσιος). Nous sommes tes serviteurs. Vive le Seigneur que tu sers ! Si tu pries pour nous et que tu nous sauves du danger (κινδυνος) des vagues, aucun de nous ne servira plus cet impie (άν.) , mais (ἀλλ.) la mort que tu endureras, nous l'endurerons nous aussi⁽⁴⁾ pour le nom de Jésus-Christ qui nous fait tous ces prodiges. » Le saint (ἅγ.) leur dit : « Si je prie Dieu de vous sauver de ce

(1) ΤΩΟῩ. — (2) ΜΠΚΑΡΙΟΣ^(m). — (3) ΗΜΜΟΥ. — (4) Sur cette traduction, voir p. 135, note 8.

φαιηνοῦτε · ἡγίουχε τηγτῆ ἐππυλαγος ἡγοτε · ἡτετεντῆ-
 ἡστεγε ἐπεχς :— λγούφωε τηροῦ γῆουγροῦ ἡούωτ · χε
 чоиг ἡβι πχοβις ις πεχς παι ετεκωμωε ηαγ · εἰφαιηούχαι ἡποοῦ
 γῆπεπυλαγος ἡμοοῦ · τεῖηηα† ἡτεῖ†γχι · ἡἡπεῖ-(Fol. LVII, recto,
 p. 176) σωμα εγραι εχῆπραν ἡις πεχς :—

λγω α ππετογῶλβε τωοῦη λγφληα · εχο ἡπτγποε ἡπεε†οε
 · ἡτεγνοῦ εиς πχοβις ις πεχς · λχεῖ εβολ γῆτπε λχαερατῆ γῆτ-
 мнте ἡπχοῖ · α πχοῖ εῖμῆτῆ α πτηγ εῖμῆε α θαλλεсса зрок ἡмос
 · α при φα ἡтесгн ἡтере πῆἡφε ἡἡεματοῖ ηαγ εпсωтир ·
 εχλερατῆ γῆтмнте ἡπχοῖ λγῖготе :— πεχλη ηαγ ἡβι псωтир
 χε ἡπεрегготе λнок пе ις ἡἡοῦτε ἡиcиdωpос :— λγω λγούφωτ
 ἡпсωтир ἡβι αпа иcиdωpос · ἡἡεματοῖ τηροῦ εγχω ἡἡос ·
 χε смoу epон пeнxовиc · ἡ†-бom ηαἡ · χεκac εἡηαεἡεε пeῖ-
 матοῖ гаратк · γῆтeкмῆтῖpо ἡаттāкo ἡἡετογῶλβε τηροῦ :—
 λγω α псωтир смoу epооῦ εγχω ἡмоe · χε γῆпpан ἡпeиωт
 ἡἡп-(Fol. LVII, verso, p. 177) φηρε ἡἡεπῆα ετογῶλβε · εῖтeтῆηα-
 соуеἡ пeооῦ ἡтамῆтнoῦте · λγω пepe ἡἡατοῖ οῦφωε χε γλ-
 мнн :— ἡτεγνοῦ α пeпῆа ἡтῆἡтῆмартγpос емтoἡ ἡмоч εгραι

redoutable océan (πέλαγος), ne croirez-vous pas au Christ? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Vive le Seigneur Jésus-Christ que tu sers ! Si nous nous sauvons aujourd'hui de l'abîme (πέλ.) des eaux, nous donnerons notre âme (ψυχή) et notre (p. 113) corps (σῶμα) pour le nom de Jésus-Christ. »

Et, s'étant levé, le saint pria, (les bras) en forme (τύπος) de croix (σταυρός). Soudain, voici que le Seigneur Jésus-Christ descendit du ciel; il vint au milieu de la barque. Celle-ci reprit sa stabilité, le vent se calma, la mer (θάλ.) s'apaisa; le soleil brilla dans sa course. Lorsque la foule des soldats vit le Sauveur (Σ.) debout au milieu de la barque, elle s'effraya. Le Sauveur (Σ.) leur dit : « Ne craignez pas; je suis Jésus, Dieu d'Isidore ». Et apa Isidore ainsi que tous les soldats adorèrent le Sauveur (Σ.), en disant : « Bénis-nous, Notre-Seigneur. Fortifie-nous, afin que, sous tes ordres, nous devenions tes soldats, dans ton impérissable royaume, avec tous les saints. » Et le Sauveur (Σ.) les bénit, en disant : « Au nom du Père et du (p. 114) Fils et de l'Esprit (πν.)-Saint. Vous allez connaître la gloire de ma Divinité. » Et les soldats répondirent : « Ainsi soit-il (ἁμ.) ». Aussitôt l'esprit (πν.) du martyr

ἐχῶου :— λῦω α πσῶτηρ † ναῦ η-†ρῆνι λχβωκ ερραϊ ἐνῆ-
πνυε :—

λῦω ἡτεῦνοῦ α πχοι ερῶτ λῦει ἐχῆοῦνησοῦ ῥῆλλασσα ἐρε
οῦκοῦι ἡπολις κητ ριχως · ἐπεσαν πε ρῶτον [οῦ]ἡ οῦνοῦ
ἡτοῦωτ ῥῆτεςμντε · ἐρχοσε ἐχῆτπολις τηρῆ ἡωε μμασε ἡχι-
σε :— ἡτερεναῦ ἐπχοι ἡχινπογε · ἐρε ἡμартурос τηροῦ τα-
ληῦ ερω α πνοῦτε † ναῦ νοῦπῆλ ἡωαχε · λχμοῦτε ἐνετοῦαλκ
ἐρχω ἡμος χε †ρῆνι ἡτετῆβινει εβολ ῥῆτπολις⁽¹⁾ ω ἡματοι
ἡταῦ† ἡπεῦοῦοι εῖματοι ῥατῆ ἡπῆρὸ ἡπῆρῶου τηροῦ ἐναχε
οῦ ἐτεντῆ ω ἱσιδωρος · ἡ ἐνατῆτῶνῆ ἐνιμ παγιος ἡγεν-
ναῖος ετσοῦἡ · ἡλρεμπε-(Fol. LVIII, recto, p. 116)χς ἱς · ἐνατη-
τῶνῆ ἐπῶνι ἡπῶνῆ · ἐτῆτῆντε ἡπαραλῆς · ἡτα ἡεῦωβε
ῥοῦρεῦ ριτῆτπαραλῆς ἡαλῆ ἡτεῖσε ρῶκ λκωκῆ · ριτῆτπαρα-
λῆς ἡλῶκαῆαῆανος :—·—· †ρῆνι ἡακ ω ἱσιδωρος · πενταχ-

(μάρτυς) reposa sur eux. Et le Sauveur (Σ.) leur donna la paix (εἰρ.) et s'en
alla dans les cieux.

Aussitôt la barque reprit sa navigation. Ils arrivèrent à une île (νησος) de
la mer (θάλασσα), sur laquelle était bâtie une petite ville (π.) du nom de Rhod-
es. Au centre était une grande statue, dominant toute la ville (π.), haute de
cent coudées⁽²⁾. Lorsqu'elle aperçut, au loin, la barque que montaient tous
les martyrs (μάρτυς), Dieu lui donna l'esprit (πν.) de parole. Elle appela les
saints et leur dit : « Paix (εἰρ.) à votre venue dans cette ville (π.), ô (ὦ)
soldats qui venez combattre pour le roi de tous les rois ! Que dirais-je sur toi,
ô (ὦ) Isidore ? À qui te comparerais-je, ô illustre (γενναῖος) saint (ἅγιος), élu
auprès du (p. 115) Christ Jésus ? Je te comparerai à l'arbre de vie qui
était au milieu du Paradis (παράδεισος), dont les feuilles tombèrent à la
chute (παράβασις) d'Adam⁽³⁾. Ainsi toi-même tu as été attristé par la chute
(παρ.) de Dioclétien. Paix (εἰρ.) sur toi, ô (ὦ) Isidore ! Celui qui a abandonné
la dignité de général (στρ.) de ce monde (κόσμος) pervers, recevra la dignité

⁽¹⁾ ἡπολις sur du grattage.

⁽²⁾ Il s'agit du colosse de Rhodes, qui, en
réalité, mesurait soixante-dix coudées de haut
(COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II,
p. 489-490).

Bulletin, t. XIV.

⁽³⁾ On voit, sur une représentation, Ève à
côté d'un arbre desséché ; c'est le symbole de
sa déchéance encourue par la manducation du
fruit défendu (DOM CARROL et LECLERCQ, *Diction-
naire d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 2074).

κω⁽¹⁾ ἡσωq ἡτῆῖτστρατηαλτῆς ἡπεῖκοςμος ἐτεωλαγτακὸ · λqχι
 ἡτῆῖτστρατηαλτῆς ἡπῆρο ἡμε πεῖς ἰς ἡτερῆ ἡματοῖ σωτῆ
 ἔναι · ἐρε πετοῦωτ xω ἡμοοῦ · λῡτελῆα ῖῡπεπῖα ἐτοῦλαβ^(sic) ·
 λ ἡματοῖ βοβοῦ ἐρῖαι ῖῡπχοῖ ἡπε οὔα ἡοῦωτ ἔω ἔπλζου εἰ-
 μῆτῖ ἀπα ἰσῖαωρος μαῡαα · — — — λῡεωκ ἐζοῦῖ ἐππῶαααῖον^(sic)
 · λῡωω ἐβολ⁽²⁾ ῖῡοῡςμῆ ἡοῦωτ · xε ἀνοῖ ῖῡχριστιανος παρρη-
 σῖα · λῡω ἐνεῡεῖρε ἡψῖς ἡωε ῖῡτεῡῖπε · λῡω ἡεῡτ ἡλq ἡῖεῖ-
 μῆῖωε ἡσωω εῡxω ἡμος ἡλq xε τλxῆ ἡῖτἀποφας[ἰς] ἐρον : —
 (Fol. LVIII, verso, sans pagination) πῆρο⁽³⁾ δε λqααωῖεἰ^(sic) ἐματε · λῡω
 ἡπεοῡωω ἔτἀποφαςῖς ἐροοῡ : — λῡω λῡτεκῆ ἡεῡςῖβε · λῡεωκ
 ἐζοῦῖ ἐππῶαααῖον εῡοῡωω ἐμοῡοῡτ ἡμοq · μῆῖετῆῖῡαλq τῆ-
 ροῡ · λqῖζοτε δε ἡτεῡνοῡ λqτἀποφαςῖς ἐροοῡ · ἐqῖ ἡτεῡλπε
 ῖῡτςῆqε τῆροῡ : — λῡω λῡχι ἡῖετοῡλαβ ἡβολ ἡτπολῖς · ἐρῖαι
 εῡβοοῖε λῡqῖ ἡτεῡλπε τῆροῡ · εῡεῖρε ἡψῖς ἐῖωε ἡματοῖ ·

de général (στρ.) du vrai roi, du Christ Jésus. » Lorsque les soldats enten-
 dirent ce que leur disait la statue, ils se réjouirent dans l'Esprit (πν.)-Saint.

Et quelques jours après, ils abordèrent au port de la ville (π.) d'Antioche⁽³⁾.
 Les soldats s'élancèrent hors de la barque; il n'en resta pas un seul en arrière,
 sauf (εἰ μῆτι) apa Isidore. Ils entrèrent au palais (παλ.). Ils crièrent d'une
 seule voix : « Nous sommes chrétiens (χρ.) de plein gré (παρρησία)! ». Et ils
 étaient au nombre de neuf cents; et ils lui⁽⁴⁾ adressèrent des foules d'injures,
 disant : « Vite (ταχύ)! Prononce notre condamnation (ἀπόφασις) » (sans pa-
 gination, sous-entendu p. 116). Et le roi manqua d'énergie (ἀτονεῖν), et ne
 voulut pas prononcer la condamnation (ἀπόφ.). Ils tirèrent leur épée; ils entrè-
 rent dans le palais (παλ.), voulant le tuer avec tout son entourage. Et (δέ)
 aussitôt il eut peur et prononça leur condamnation (ἀπόφ.), en leur faisant
 tous trancher la tête par l'épée. Et on saisit les saints qui étaient en dehors
 de la ville (π.) dans une vallée(?); à tous on leur trancha la tête. Ils étaient

⁽¹⁾ πῆτακω.

⁽²⁾ ἐβλλ.

⁽³⁾ A remarquer les notions géographiques du narrateur, qui fait passer Isidore dans la Méditerranée, pour aller de Séleucie à Antio-

che. Mais cette erreur est peut-être voulue de sa part pour faire rencontrer le Colosse de Rhodes par le saint, qui avait le privilège de faire parler les statues.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire au roi.

χωρίς πεύστρατηατης · μήπεπαρχος ἡσελεύκια τπολις · ἡσοῦ-
μήτ̄снооуc ἡεппп · зноубірппн ἡтеппоуτε замнн :—

ἡπεφραστε δε ἅ ἅπα ἰcιdawpos вѡк ер̄мпро ἡἡπαλαатион ·
αχχιωκακ εβολ хе лїеї он ерок ѡ пр̄р̄о дїѡклантїанос · ἡἡнєк-
ноуτε ἡатѡм · पेखе пр̄ро ἡнечнос · хе нїм पे пай еттоама
εчхѡ ἡнаї · पेχαу хе ἡἡкеоуὰ εїмнті पेїаномос хе ἰcιdaw-
pos · ἡтеуноу ἅ пр̄р̄о аканагтеї · ачзїтоот̄ч̄ ēнечзоїте ачазозу
εч-(Fol. LIX, recto, p. rīz)хѡ ἡмос · хе оуη पे†палач ἡпеїаномос
ἡанзѡсїос етхаз̄м · еїс зἡἡте ач̄зїкē наματοї ἡἡкєнос ет-
зїхѡу · χωρίς пкєб̄епархос ἡт̄сүрїа · पेखе оуὰ пач εβολ зἡнеч-
нос хе оӯзсазне ἡсєнoх̄ч̄ етефύλλακн · ἡсєт̄м† ѡеїк пач ·
оудε μοоу ѡантечмоу злпєзко ἡἡпєїкє · λγoγѡф̄ε тнроу еу-
хѡ ἡмос · хе ἅλнѡс ч̄м̄пѡа ἡпмоу ἡпєзко ἡἡп̄їє · ἡἡпє-
ѡтєко :—

а пр̄р̄о оӯзсазне ἡсєѡпє ἡапа ἰcιdawpos ἡсєнoх̄ч̄ епєѡтєко
· натоуѡм натсѡ · λγѡ нєрє ппєтоӯл̄к̄ еїрє ἡзἡнос ἡѡм
ἡἡзєнаскүсїс єнлѡѡоу ἡзоуη епєѡтєко · λγѡ нєрє пхoвїс

neuf cents soldats, à part (*χωρίς*) leur général (*στρ.*) et le gouverneur (*ἐπ.*)
de la ville (*π.*) de Séleucie, le douze d'Épip, dans la paix (*εїρ.*) de Dieu,
ainsi soit-il (*ἀμ.*).

Or (*δέ*) le lendemain, apa Isidore alla se mettre à l'entrée du palais (*παλ.*).
Il cria : « Je suis venu vers toi, ô (*ὦ*) roi Dioclétien, et vers tes dieux impuis-
sants ». Le roi dit à ses grands : « Quel est celui qui ose (*τολμᾶν*) me parler? ».
Ils dirent : « Personne, si ce n'est (*εї μήτι*) cet impie (*ἄν.*) Isidore ». Sur le
coup, le roi fut indigné (*ἀγανακτεῖν*). Il saisit ses vêtements, il les déchira
(p. 117), en disant : « Que ferai-je de cet impie (*ἄν.*), de ce honteux criminel
(*ἀνόσιος*)? Voici qu'il a ensorcelé mes soldats et même le chef qui les com-
mande, sans excepter (*χωρίς*) aussi le gouverneur (*ἐπ.*) de la Syrie. » L'un
de ses grands lui dit : « Ordonne qu'on le jette dans un cachot (*φυλακή*) et
qu'on ne lui donne ni pain ni (*οὐδέ*) eau, jusqu'à ce qu'il meure de faim et
de soif ». Ils répondirent tous : « Vraiment (*ἀληθῶς*), dirent-ils, il est digne
de mourir en prison de faim et de soif ».

Le roi commanda de s'emparer d'apa Isidore et de le jeter en prison, sans
(lui donner) à manger ni à boire. Et le saint accomplissait en prison de

τῆνοοῦ ἢ αὐτοῦ τροφὴ ἐβόα ἡμῶν ἢ ἐβόα ἡμῶν τῶν ἡ-
γετοῦ τῆροῦ ἐτῆμα· αὐτὸς περὶ Διοκλητιανὸς· φτορτῆ ἡ-
γενοῦ ἡνεχρηστῆνος· φασραῖ ἐπκαὶ ἡκῆμε :—

αὐτὸς περὶ ΔΕ ΜΗ· (Fol. LIX, verso, ρῖη) ἡεσαναῖ εἰς πχουεῖς ἰς ἀρεῖ
φαιμακαριος ἰσιδωρος πεχλαῖ ἢ αὐτὸς· χε χαῖρε πασὼτῃ ἰσιδωρος
ἡμῶν ἢ χαῖρε· χρο ἡμῶν ἢ χρο· ἀνοκ πε ἰς πεκρῶ πλὶ ἐτεκ-
φωπ ἡνεῖς τῆροῦ ἡχω· ἀλλὰ ἡεῖς τῆροῦ ἡτακωποῦ·
ἡεεμῶν αὐτὸς ἡνοῦνοῦ ἡνοῦτ ἡματῆς· ἡταμῶν τῶν ἐτῆ-
μῶν· ἡατρεκχὶ ἡνομῶν ἡφῶ ἡκῶ ἡμῶν ἡπαῖωτ :—
εἰς ἡντε ἀκερ ρομπε σῆτε ἡπαῖκαστηριον ἡπῶ· κῆρ κε-
φωπτε ἡρομπε ἡπατεκλὸ ἡπεφτεκὸ :— πχωκ ἡφωπτε ἡρομπε
ἡπαῖτῆ ἐβόα ἡπεφτεκὸ· ἡταλλοκ ἐχῆνοῦς ἡφῶ· ἡφῶ
ἡταῦταλλοῖ ἐπεσταῦρος· ἡῆς ἡκῶ ἡπαῖ ἡπεκῆν ἡῆς ἡκῶ ἐβόα
ἡπεκαῖωπ ἐτῆνοῦ· ἡῆς ἡπαῖτῆ ἡρομπε· Διοκλητιανὸς ἡακῶ
σῶμα ἐφραῖ· ἡῆς ἡπεσῆτ ἐνεταρταρος ἡαμῶν· ἐπῆν κῆμῶν
ἡρομπε ἡετῆναλλὺ ἐπῆσῆτ ἡεαῖγενοῦ⁽¹⁾ ἡνεχρηστῆνος· ἐτῶ-

grands prodiges et d'innombrables ascèses (ἄσκησις). Et le Seigneur lui en-
voya, des cieux, de la nourriture (τροφή) dont il mangea tous ces jours-là.
Dioclétien semait la terreur parmi le peuple (γένος) chrétien (χρ.), jusque
dans la terre d'Égypte.

Or (δέ) il arriva qu'ensuite (p. 118) le Seigneur Jésus vint vers le bien-
heureux (μακ.) Isidore; il lui dit : « Salut (χαίρε), Isidore, mon élu, à l'heure
du salut (χαίρε); sois courageux à l'heure (où il faut être) courageux! Je suis
Jésus, ton roi, pour qui tu supportes toutes ces souffrances. Mais (ἀλλ.) toutes
les souffrances que tu endures ne valent pas une seule heure agréable dans
mon royaume qui est dans les cieux. Je te ferai accorder cent fois plus de féli-
cité dans la demeure de mon Père. Voici que tu as passé deux ans dans les ca-
chots (δικαστήριον) du roi. Tu y demeureras trois ans encore, avant que tu
en sois délivré. A la fin de la troisième année, tu sortiras de prison; il t'élè-
vera sur une croix (σταυρός) de bois, comme on m'a élevé sur une croix (στ.).
Puis tu rendras l'âme (πνεῦμα) et tu termineras ton bon combat (ἀγών). A la
quinzième année, Dioclétien quittera son corps (σῶμα) et descendra dans les

⁽¹⁾ ἡγενοῦ.

ἡψε καὶ μῆπαείωτ :— (Fol. LX, recto, p. ρΓΘ) μῆῆςως ῥηαμοῦ ζῆοῦ-
μοῦ εἰζοῶ· λῡω ἡζοτε · ῥηαῖρρὸ ἐπερμα ἡεὶ κωσταντινος ·
πωρηε νοῦαλλεριοε · καὶ εἰναεῖρε ἡτ.αἰκαῖοςῡνη μῆπτο εἰβα
ἡπαείωτ :— πεχε ἰεῖαωρος ἡπσωτηρ · χε ψωπε ἡῆμαῖ ἡτοκ
παχοεῖε · λῡω ἡναεῖρε ἡζωε ἡιμ · καὶ ἡτακζωη ἡμοοῦ καὶ ·
λῡω λ πσωτηρ σμοῦ εῖοα · λῡωκ εἰραὶ εἰῆπρηε ζῆοῦνοε
ἡεῶ·

εἶτα μῆῆσαπχωκ ἡῆντη ἡρομπε · εῖρε αἰοκλантиανος αἰωκεῖ
ἡνεχρηστῖανος · λῡαλῡ εῦρασοῦ εἰζοοῦ · πεχαλῡ καὶ ἡεὶ περνοε
· χε παντωε⁽²⁾ ἡτα νεχρηστῖανος εῖραγεῦεῖ εῖροκ εῦοῦωε ε-
μοῦοῦτ ἡμοκ · ἡῖλο εκαἰωκεῖ ἡσωοῦ · λῡοῦωε ἡεὶ πῖρρὸ πε-
χαλῡ · χε ψεποῦχαῖ ἡῆανοῦτε εῖτλινῡ ἡἡασεῖπε αἡ νοῦψγχι
νοῦωτ · ζῆπγενος ἡνεχρηστῖανος · εῖραὶ λε ζῆτεῦωη εῖτῆμαλῡ ·
λ πχοεῖε οῦωηεῖ εἰαπ αἰεῖαωρος πεχαλῡ καὶ · χε ραστε πῖρρὸ κα-
ἀποφασῖε εῖροκ εῖτε σοῦμῆτψῖε ἡπεβοτ παωονε πε · ἡσε- (Fol. LX,
verso, p. ρΚ) εἰρρὸῦ ἡμοκ εἰχενοῦωε πβαλ ἡτπολῖε · ἡῖτ ἡπεκῖπῆα

enfers (τάρταρος). Car (ἐπειδὴ) c'est pendant quinze ans qu'il entreprendra de persécuter (διώκειν) le peuple (γένος) chrétien (χρ.) qui me sert et (qui sert) mon Père (p. 119). Ensuite il mourra d'une mort honteuse et redoutable. A sa place règnera Constantin, fils de Valère, qui pratiquera la justice (δικαιοσύνη) devant mon Père. » Isidore dit au Sauveur (Σ.) : « Demeure avec moi, toi, mon Seigneur, et j'accomplirai toutes les œuvres que tu m'as commandées ». Et le Sauveur (Σ.) le bénit. Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Puis (εἶτα) à la fin des quinze années, pendant lesquelles Dioclétien persécuta (διώκειν) les chrétiens (χρ.), il eut un mauvais songe. Ses grands lui dirent : « Sans doute (παντῶς) les chrétiens (χρ.) t'ont ensorcelé (μαγεύειν), dans le dessein de te faire mourir et de faire cesser la persécution (δι.) ». Le roi répondit : « Par le salut de nos dieux illustres, je ne laisserai pas une seule âme (ψυχή) du peuple (γένος) chrétien (χρ.) ! ». Or (δέ), en cette nuit-là, le Seigneur apparut à apa Isidore, pour lui dire : « Demain, le roi prononcera ta condamnation (ἀπόφασις), le dix-neuf du mois de Pachons. (P. 120.)

(2) πᾶτωε.

ΕΝΕΒΙΧ ΜΠΑΕΙΩΤ ΜΠΗΛΥ ΗΧΕΠCΘ ΜΠΕΖΘΩΥ · ΖΤΟΟΥΕ ΔΕ ΜΠΕΧ-
ΡΑΣΤΕ ΕΤΕ CΟΥΧΟΥΩΤ ΠΕ ΜΠΙΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ ΠΑΦΟΝC · ΠΑΕΙΩΤ
ΝΑΤΗΝΟΟΥ ΜΜΙΧΑΝΑ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΝΗΠΩΩΠΕ ΜΠΕΘΡΟΝΟC ΗΔΙΟΚΑΝ-
ΤΙΑΝΟC ΖΑΡΟΧ · ΗΨΤΡΕ ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΕΙ ΕΠΕCΜΑ · ΔΙΟΚΑΝΤΙΑΝΟC
ΝΑΕΡΒΗΤ ΜΗΝCΑΟΥΟΕΙΩ · ΝΗΜΟΥ ΠΑΛΚΗ ΜΠΑΦΟΝC · ΛΥΩ ΚΩCΤΑΝ-
ΤΙΝΟC ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΑΝΑΔΙΟΧΙΑ ΕΤΒΕΝΕCΝΟΧ ΗΤΑΥΩΠΕ ΗΖΗΤC⁽¹⁾ ·
ΝΗΒΩΚ ΕΖΗΚΕΜΑ ΕΥΟΥΗΥ · ΕΤΒΕΝΕCΝΟΧ ΗΤΑΥΠΑΖΤΟΥ ΕΒΟΛ ΗΖΗΤC ·
ΜΗΝCΑΝΑΙ Α ΠCΩΤΗΡ † ΝΑΧ Η†ΡΗΝΗ · ΛΥΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΜΠΗΥΕ ΖΗΟΥ-
ΝΟC ΝΕΘΩΥ :—

ΗΤΕΡΕ ΠΟΥΘΕΙΝ ΔΕ ΦΑ · Α ΑΠΑ ΙCΙΔΩΡΟC ΤΡΕΥΜΟΥΤΕ ΝΑΧ ΕΖΟΥΗ⁽²⁾
ΗΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC ΠCΥΓΓΕΝΗC ΜΠΕΧΕΙΩΤ · ΛΥΤCΑΒΟΧ ΕΖΩC ΝΗΜ ΗΤΑ
ΠCΩΤΗΡ ΧΟΟΥ ΝΑΧ — ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΗΒΙ ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC · ΧΕ †CΕΒ-
ΤΩΤ ΕΖΩC ΝΗΜ ΗΤΑ ΠΧΟΒΙC ΧΟΟΥ ΝΑΚ · ΛΥΩ (Fol. LXI, recto, p. PKA)
Α ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟC⁽³⁾ ΧΙCΜΟΥ ΗΤΟΟΤΧ ΛΥΙ ΕΒΟΛ · ΠΕΧΡΙΜΕ ΗΒΙ ΚΩC-
ΤΑΝΤΙΝΟC ΖΙΤΕΖΗ · ΦΑΝΤΕCΗΕΙ ΕΠΕCΗΙ · ΑCΩΠΕ ΔΕ ΗCΟΥΜΗΤ-
ΨΙC⁽⁴⁾ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑΦΟΝC ΗΤΕΡΕ ΧΗ† ΜΠΕΖΘΩΥ ΩΠΕ · Α ΠΡΟ ΤΗ-

Ils te crucifieront (*σταυροῦν*) sur le bois (de la croix), en dehors de la ville (π.) et tu remettras ton âme (πν.) entre les mains de mon Père, à la sixième heure du jour. Et le lendemain matin, le vingt du même mois de Pachons, mon Père enverra du ciel Michel, qui renversera le trône (*θρόνος*) de Dioclétien et fera installer Constantin à sa place. Dioclétien sera, quelque temps après, rongé par les vers et il mourra le dernier jour de Pachons. Et Constantin sortira d'Antioche à cause du sang qui s'y trouve et s'en ira vers d'autres endroits éloignés, à cause du sang qu'on a répandu. » Puis le Sauveur (Σ.) lui donna la paix (ειρ.). Il remonta aux cieux, dans une grande gloire.

Lorsque parut la lumière, apa Isidore fit appeler Constantin, parent de son père; il lui apprit tout ce que le Sauveur (Σ.) lui avait dit. Et Constantin lui dit : « Je suis prêt à (faire) tout ce que t'a dit le Seigneur ». Et (p. 121) Constantin, ayant reçu sa bénédiction, s'en alla. Il pleurait en chemin, jusqu'à ce qu'il fut parvenu dans sa demeure. Or (*δέ*) il advint que le dix-neuf du mois de Pachons, lorsque arriva la cinquième heure du jour, le roi envoya chercher apa Isidore de la prison. Il le conduisit en dehors de la ville (π.). On le

(1) ΗΗΖΗΤC.

(2) ΕΖΟΥΨ.

(3) Ο dans l'c final.

(4) Τ au-dessus de la ligne.

HOY AYTPYBINE HAPA ICIDAPPOC EBOLA ZHPEOTeko · AYHTY PBOA
HTPOIC AYCFOTY HMOY · KATAΘE HTA PXOIC XOOC HAY · AYW
HTBIZB AY† HPEYHHA ENEBIX HPHOYTE ETONZ · A PECTEPBOMa
THP MOY2 HAYΓEAO · EP E PCWP ZHTBYMHTE · BYZMHBYE ZAXOC
HTEPYXH HPETOYAA ICIDAPPOC · AYW AYBI EBOLA ZAXOY HBI HE-
TOYAA THPOY AYACPAZE HMOY · AY†AAAEI ZAXOY OANTOYXI HMOY
EZOYH ETPOIC HPEXC · AYXOK EBOLA HPEYAGWH HBI ΠAΓIOC ICID-
APPOC HCOYMH†YC HPEBOT ΠAWONC · AYXI HPEKLOM HATTAKO
ZH†MH†TPPO HMPHYE ZHOYBIRHH ZAMHH ·

AYW HPEYASTE HHPATHPE HTMH†TH HPOMPE · A PXOIC TH-
HOY HMIKANA EZOYH EPPAA-(Fol. LXI, verso, p. 118) XATTON HΔIOKAN-
TIANOC HPPO · AYBENE PEOTOPHOC ZAPA · AYAA HBAAB HPEYAA
CHAY · AYW A PEYAA FBHT HPAETEOMOY · AYW HTAKA COMA EZ-
PAI HAKH HPAWONC · ZHTMEZMH†TH HPOMPE EY†WKI HPEXHTIA-
HOC · HAI EE HE HEPOMPE HPONZ HΔIOKANTIANOC · PO HPOMPE
HE · AY† KE HPOMPE ZHKHME · HPA TE ZPOMAHOC XHTY ETANAIO-
XIA · AY†KEKE HPOMPE HPAETEYXI HTWEPE HOYAAEPHOC HPPO ·

crucifia (σλαυροῦν), comme (κατά) le lui avait dit le Seigneur, et ainsi il remit son âme (πν.) entre les mains du Dieu vivant. Tout le firmament (σπερέωμα) était rempli d'anges (ἄγγ.), tandis que le Sauveur (Σ.) était au milieu d'eux. Ils chantaient (ὕμνεϊν) près de l'âme (ψυχή) de saint Isidore. Et tous les saints vinrent à ses côtés; ils l'embrassèrent (ἀσπάζεσθαι). Ils chantèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent conduit dans la cité (π.) du Christ. Saint (ἅγ.) Isidore termina son combat (ἀγών) le dix-neuf du mois de Pachons; il reçut la couronne immortelle dans le royaume des cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.).

Et le lendemain, à la fin de la quinzième année, le Seigneur envoya Michel au palais (παλ.) (p. 112 sic pour 122) du roi Dioclétien. Il renversa sous lui son trône (θρ.). Il le rendit aveugle des deux yeux, et sa langue fut rongée par les vers avant sa mort. Et (Dioclétien) quitta son corps (σῶμα) le dernier jour de Pachons, dans la quinzième année de sa persécution (διώκειν) contre les chrétiens (χρ.). Telles furent les années de vie de Dioclétien: elles furent de quatre-vingt-neuf ans. Il passa vingt-cinq ans en Égypte, avant que Romanos l'eût conduit à Antioche. Il passa encore vingt-cinq nouvelles années avant d'épouser la fille du roi Valère. Après s'être assis durant neuf ans sur le

ἡ ΤΕΡΕΒΥΡ ΚΕΘ ἡ ΡΟΜΠΕ ΕΥΖΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ἡ ΟΥΛΛΑΒΕΡΙΟΣ · ΑΥΡ
ΚΕΙΕ ἡ ΡΟΜΠΕ ΖΙΧΜΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ΕΥΑΜΑΣΤΕ ἡ ΤΗΙΣΤΙΣ ἡ ΠΕΧΣ · ΑΥΡ ΚΕΙΕ
ἡ ΡΟΜΠΕ ΕΥΔΙΩΚΕΙ ἡ ΣΑΝΕΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ · ΗΑΙ ΤΗΡΟΥ ΣΕΒΙΡΕ ἡ ΠΘ ἡ
ΡΟΜΠΕ ·

ΠΧΩΚ ΔΕ ἡ ΝΑΙ ΑΥΖΜΟΟΣ ΖΙΧΜΠΕΘΟΡΟΝΟΣ ἡ ΝΕΖΡΩΜΑΙΟΣ ἡ ΒΙ ΚΩΣΤΑΝ-
ΤΙΝΟΣ ⁽¹⁾ · ΖΡΑΙ ΔΕ ἡ ΝΣΟΥΛ ἡ ΝΕΒΟΤ ΠΑΡΜΟΥΤΕ · Α ΠΡΟ Τῆ ΝΗΟΟΥ ἡ ΟΥ-
ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ · ΑΥΤΡΕΥΚΩ ΕΒΟΛ ἡ ΝΕΤΟΥΛΛΕ ΤΗΡΟΥ · ΗΑΙ ΕΤΟΠΤ
ΕΖΟΥΗ ΕΝΕΩΤΕΚΩΟΥ ΕΤΒΕΠΡΑΗ ἡ ΠΕΧΡΕ · (Fol. LXII, recto, sans pagina-
tion) ΑΥΩ ἡ ΝΣΕΚΩΤ ἡ ΝΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ἡ ΤΑ ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΩΡΩΦΩΡΟΥ Ζῆ-
ΤΕΥΣΟΡΜΕΣ · ΑΟΥΕΖΣΑΣΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤ ἡ ΖῆΚΟΙΜΗΤΗΡΙΟΗ · ΖῆΠΡΑΗ ἡ
ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡ ΤΑΥΜΟΥ ΖΑΠΡΑΗ ἡ ΠΕΧΣ · ΑΟΥΕΖΣΑΣΝΕ ΟΗ ΕΤΡΕΥΕΙΝΕ
ΗΑΥ ἡ ΤΗΠΕ ἡ ΝΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡ ΤΑΥΜΟΥ ΚΑΤΑΕΠΑΡΧΙΑ · ΑΥΩ ΑΥΤΡΕΥΚΩ
ἡ ΝΕΚΕΕΣ ἡ ΠΖΑΓΙΟΣ ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΖΑΣΤῆ ΝΕΥΕΙΟΤΕ ἡ ΜΑΡΤΥΡΟΣ ·
ΖῆΟΥΕΙΡΗΗΗ ΖΑΜΗΗ :—

ΖΡΑΙ ΔΕ ἡ ΠΧΩΚ ΝΟΥΡΟΜΠΕ ἡ ΖΘΟΥ · Α ΝΕΥΑΙΩΙΝΕ ἡ ΤΑ ΠΡΟ Τῆ
ΝΗΟΥΣΟΥ ΕΧΙῆΠΕ ἡ ΝΕΤΟΥΛΛΕ ΚΑΤΟΥ ΩΑΡΟΥ ἡ ΝΣΟΥΛ ἡ ΠΑΡΜΟΥΤΕ ·

trône (Σρ.) de Valère, il fut, sur le trône (Σρ.), quinze ans à garder la foi
(πίστις) du Christ; il fut quinze autres années à persécuter (διώκειν) les chré-
tiens (χρ.). Tout ceci fait quatre-vingt-neuf ans.

Et (δέ) après cela, Constantin s'assit sur le trône (Σρ.) des Grecs. Le pre-
mier mois de Parmouté, le roi envoya un commissaire (μαγιστριανός) pour
délivrer tous les saints qui avaient été jetés en prison pour le nom du Christ
(sans pagination; sous-entendu p. 123). Et l'on bâtit des églises (ἐκκλησία)
que Dioclétien, dans sa folie, avait détruites. Il ordonna de construire des ci-
metières (κοιμητήριον) au nom des martyrs (μάρτυς) qui étaient morts pour
le nom du Christ. Il ordonna aussi de lui communiquer le nombre des martyrs
(μάρ.) qui étaient morts, par (κατά) province (ἐπαρχία). Et il fit déposer
les ossements du saint (ἅγ.) apa Isidore près de ses parents martyrs (μάρ.),
en paix (εἰρ), ainsi soit-il (ἄμ.).

Lorsqu'une année fut accomplie, les messagers que le roi avait envoyés
pour compter le nombre des martyrs (μάρ.) revinrent auprès de lui le pre-
mier de Parmouté. Ils communiquèrent (ἀγγέλλειν) au roi le nombre des

⁽¹⁾ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ.

ΑΥΛΠΑΓΓΙΛΕ ΕΠΡΡΟΪ ΗΤΕΥΗΠΕ · ΑΥΩ Α ΠΡΡΟ † ΜΠΩΠ ΗΗΜΑΡΤΥΡΟΣ
 ΗΤΑΥΣΕ ΕΡΘΟΥ ΚΑΤΑΜΑ · ΑΥΡΖΜΕ ΜΗΨΟΥ ΗΤΒΑ ΗΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΗΤΑΥ-
 ΠΕΣΤ ΠΕΥΣΗΟΥ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΡΑΗ ΜΠΗΟΥΤΕ · ΧΩΡΙΣ ΚΕΨΙΣ ΗΤΒΑ ΗΖΟ-
 ΜΟΛΟΓΙΤΗΣ · ΕΛ ΠΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΕΥΟΤΠ ΕΖΟΥΗ Ε-
 ΝΕΕΩΤΕΚΟ · ΜΗΗΜΕΤΑΛΛΟΣ ΚΑΤΑΠΟΛΙΣ · ΜΗΝΕΖΟΡΗΣΤΙΑ · ΧΩΡΙΣ
 ΚΕΤΒΑ ΣΗΛΥ (Fol. LXII, verso, p. 7ΚΔ) ΗΡΕΜΤΑΝΔΙΟΧΙΑ ΕΛΥΜΟΟΥΤΟΥ⁽¹⁾
 ΕΧΜΠΡΑΗ ΗΙΣ ΠΕΧΣ · ΑΥΩ Α ΠΡΑΗ ΜΠΕΧΣ ΧΙΤΑΙΟ · ΜΗΝΕΠΕΤΟΥΛΛΕ
 ΗΜΑΡΤΥΡΟΣ · ΜΗΝΕΖΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ · ΖΙΤΗΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΡΡΟ ΗΨΗΗΗ ·

ΜΗΗΣΑΝΑΪ ΑΣΡΖΗΑΥ ΜΠΗΟΥΤΕ ΕΠΕΕΝΕ ΠΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΑΝΔΙΟΧΙΑ · ΕΤΒΕΠΕΣΗΟΥ ΗΗΕΜΑΡΤΥΡΟΣ ΤΗΡΟΥ ΗΤΑΥΠΑΣΤΗ ΕΒΟΛ
 ΖΗΤΕΣΜΗΤΕ · Α ΠΡΡΟ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΜΩΕ ΜΗΠΡΡΟ ΗΝΕΠΡΣΟΣ · Α
 ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΪ ΕΒΟΛ ΖΗΤΠΕ · ΑΥΤΩΡΠ ΗΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΖΗ-
 ΤΜΗΤΕ ΗΝΕΠΡΣΟΣ · ΑΥΚΑΛΛΥ⁽²⁾ ΖΗΟΥΗΟΣ ΗΗΗΣΟΣ ΕΣΧΟΣΕ ΖΗΤΜΗΤΕ
 ΗΘΑΛΛΑΣΑ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΜΠΧΟΕΙΣ ΗΑΥ ΧΕ ΗΑΙ ΗΕΤΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ
 ΧΩ ΜΗΟΟΥ · ΧΕ ΚΩΤ ΗΑΚ ΝΟΥΗΗΣΟΣ ΗΠΕΪΜΑ · ΗΓΤΕΪ ΜΠΕΚΡΑΗ
 ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΣ ΧΕ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ · ΕΤΕ ΤΑΙ ΤΕ ΤΠΟΛΙΣ ΜΠΟΥ-

martyrs (μάρ.). Et le roi proclama le nombre des saints qu'on avait trouvés sur (κατά) place; il y eut quarante-cinq myriades de martyrs (μάρ.) qui versèrent leur sang pour le nom de Dieu, à part (χωρίς) neuf autres myriades de confesseurs (ὁμολογητής) que le roi Constantin avait relâchés, qui avaient été mis, suivant (κατά) la ville (π.), en prison, dans les mines (μέταλλον), et en exil (ἐξορισία); à part (χωρίς) deux autres myriades (p. 134) d'habitants d'Antioche qui moururent pour le nom de Jésus-Christ. Et le nom du Christ fut glorifié avec ses saints martyrs (μάρ.) et ses confesseurs (ὁμολ.) par Constantin, roi de la paix (εἰρ.).

Puis, il plut à Dieu de faire partir d'Antioche le roi Constantin, à cause du sang que tous les martyrs (μάρ.) avaient répandu parmi elle. Le roi Constantin ayant combattu le roi des Perses, un ange (ἄγγελος) du Seigneur, venu du ciel, enleva Constantin du milieu des Perses; il le mit dans une île (νησος) immense et très haute, au milieu de la mer. L'ange (ἄγγ.) du Seigneur lui dit : « Voici ce que te dit le Seigneur : bâtis une île (νησ.) (sic) en ce lieu et donne-lui ton nom, Constantinople, qui est la ville (π.) du salut; et le Seigneur Dieu

⁽¹⁾ ΗΘΥΤΟΥ. — ΑΥΚΑΛΛΥ.

χαῖ · λυω πχοεις πνουτε ηακω ητερεϊρνηη ηζητς · ετε ταῖ τε
 τπολις ητςωτηρια καταπραν ηπενσωρ · λυω ητερεε α παρχα-
 γελοσ μιχα-(Fol. LXIII, *recto*, sans pagination)ηα σμοу еп̄ρ̄о кωστανти-
 нос · λχβκк εзраι εμνηγ̄ε з̄ηоуе̄ιρνηη γαμνη · λυω α π̄ρ̄о кωт
 ηтπολις м̄ηпессoвт̄ · м̄ηнес̄+χος · м̄ηнес̄пυргос · м̄ηнес̄прома-
 гос · м̄ηнес̄манх̄ιμοоу · λυμοуте епесран хе тπολις ηтςω-
 τηρια κατασб ηта μιχана χοос ηαγ ·

м̄ηηсанаῖ α ημακαριос ιςῑλωρος · οῡωη̄ε̄ εβολ еп̄ρ̄о пεχαγ
 ηαγ ητεγωη · хе бепη η̄т̄η̄η̄о̄о̄у εзраῖ ε̄т̄ана̄ῑо̄х̄ια · ε̄т̄ре̄ӯε̄ῑη̄ε̄
 η̄ηε̄κε̄ε̄с η̄ηε̄то̄ӯᾱλ̄в · ε̄зраῖ ε̄кωσταντιноуπολις · λ̄η̄т̄ре̄ӯκ̄ω̄т̄
 η̄о̄ӯη̄о̄с ηεκκλησια з̄η̄т̄πολις · λ̄η̄т̄ре̄ӯκ̄α пс̄ω̄μα η̄о̄ᾱγ̄ια со̄φ̄ιᾱ ·
 м̄η̄па̄п̄ε̄ӣω̄т̄ η̄а̄па ις̄ιᾱω̄ρος ε̄зо̄ӯη̄ ε̄ρος · λ̄ӯμο̄ӯт̄е̄ ε̄т̄ε̄κ̄κ̄л̄η̄с̄ӣа̄
 ε̄т̄η̄ма̄ӯ хе о̄а̄γ̄ӣа со̄φ̄ӣа̄ ψᾱε̄зо̄ӯη̄ ε̄по̄о̄ӯ η̄зо̄о̄ӯ · λ̄ӯω̄ η̄κε̄ε̄с
 η̄а̄ма ε̄ӯφ̄ӯμ̄ӣа̄ м̄η̄а̄па ις̄ιᾱω̄ρος · λ̄η̄т̄ре̄ӯх̄ῑто̄ӯ ε̄зо̄ӯη̄ ε̄ӯπο̄λις
 епесран пε χ̄ӣω̄η̄ · ε̄с̄о̄ η̄η̄ρ̄ω̄ η̄ηε̄ε̄х̄η̄ӯ т̄η̄ρο̄ӯ η̄о̄ᾱλ̄ᾱс̄с̄а̄ · λ̄ӯω̄
 η̄η̄ρ̄ω̄ η̄т̄πο̄λις η̄т̄η̄η̄т̄ε̄ρ̄ρ̄о̄ · λ̄ӯω̄ ε̄ρε η̄ма̄с̄т̄ӣх̄ӣ · (Fol. LXIII, *verso*,
 n° du cahier η, p. 185) ηηу εβολ з̄η̄п̄ма ε̄т̄η̄ма̄ӯ · λ̄ӯω̄ α π̄ρ̄о кωт

établira sa paix (εἰρ.) sur elle, qui est la ville de la rédemption (σωτηρία),
 d'après (κατά) le nom de notre Sauveur (Σ.). Et ainsi l'archange (ἀρχ.)
 Michel (*sans pagination; sous-entendu* p. 125), ayant béni le roi Constantin, s'en
 alla dans les cieux, en paix (εἰρ.), ainsi soit-il (ἀμ.). Et le roi bâtit la ville
 (π.) avec ses murs, ses fortifications (τείχος), ses tours (πύργος), ses rem-
 parts (πρόμαχος) et ses aqueducs. On l'appela du nom de ville (π.) du salut
 (σωτ.), comme (κατά) le lui avait dit Michel.

Puis le bienheureux (μακ.) Isidore apparut au roi; il lui dit pendant la
 nuit : « Hâte-toi d'envoyer quelqu'un à Antioche pour apporter les ossements
 des saints à Constantinople ». Il fit construire une grande église (ἐκκλησία)
 dans la ville (π.); il y plaça le corps (σῶμα) de sainte (ἁγία) Sophie et celui
 du père d'apa Isidore. On appela l'église (ἐκκ.) Sainte(ἁγ.)-Sophie, jus-
 qu'aujourd'hui. Quant aux ossements d'ama Euphémie et d'apa Isidore, il
 les fit placer dans une ville (π.) du nom de Chio, qui est le port de tous
 les navires de la mer (Θάλασσα) et le port de la ville (π.) du royaume; c'est de
 cet endroit que vient le mastic (μαστίχην) (p. 126). Et le roi construisit en
 ce lieu une grande église (ἐκκ.), autour de laquelle étaient des gradins qui

ΠΟΥΝΟΣ ΠΕΚΚΛΗΝΣΙΑ ΣΗΠΜΑ ΕΤΗΜΑΥ · ΕΡΕ ΣΗΤΩΡΤΡ̄ ΜΠΕΣΒΟΛ · ΕΥ-
ΠΗΤ ΕΠΕΣΗΤ ΦΛΘΑΛΛΑΣΣΑ · ΑΥΩ ΑΥΚΩ ΗΝΕΥΚΕΒΕΣ ΗΣΗΤΣ̄ · ΣΗΟΥΓΕΙ-
ΡΗΝΗ ΗΤΕΠΠΟΥΤΕ ΣΑΜΗΗ ·

ΑΝΟΚ ΠΕ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΠΝΟΣ ΗΣΗΣΑΛ ΜΠΗΪ ΜΠΑΧΟΕΙΣ ΠΑΝΤΙΛΕΩΗ⁽¹⁾
· ΛΙΡ̄ † ΗΡΟΜΠΕ ΕΙΜΘΩΦΕ ΜΗΠΑΕΙΩΤ ΕΤΟΥΛΛΑΒ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ΠΩΗΡΕ
ΜΠΑΧΟΕΙΣ · ΕΙΩΠΣΙΣΕ ΗΜΜΑΥ ΣΗΝΕΔΙΩΓΜΟΣ ΤΗΡΟΥ ΗΤΑΥΩΠΕ ΗΣΗ-
ΤΟΥ · ΕΤΒΕΠΡΑΗ ΜΠΕΝΧΟΕΙΣ ΙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΠΑΜΗΤΡΕ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ · ΧΕ
ΜΠΟΥΩΣ ΕΧΩΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΘΙ ΕΒΟΛ ΗΣΗΤΟΥ · ΕΤΒΕΝΕΒΟΜ · ΜΗ-
ΝΕΩΠΗΡΕ · ΗΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΑΑΥ ΕΒΟΛ ΣΙΤΟΟΤ̄ ΜΠΣΑΓΙΟΣ ΙΣΙΑΩΡΟΣ ·
ΝΕΙΜΘΩΦΕ ΗΜΜΑΥ ΠΕ · ΕΙΔΙΑΚΟΜΙ ΕΡΟΥ ΣΗΜΑ ΗΜ ·

ΑΡΙ ΤΑΓΑΠΗ Ω ΠΑΛΟΣ ΜΜΑΙΝΟΥΤΕ · ΗΤΕΤΗΡ̄ΠΜΕΒΥΕ ΠΝΕΣΙΣΕ ΜΠ-
ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΥΩ ΠΑΘΛΗΤΗΣ ΜΠΠΕΣΟΟΥ⁽²⁾ ΕΤΟΥΛΛΑΒ Η· (Fol. LXIV, *recto*,
sans pagination) ΤΑΥΧΙ ΚΛΟΜ ΗΣΗΤ̄ · ΕΤΕ ΣΟΥΜΗΤΨΙΣ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΠΑ-
ΩΟΝ̄ · ΧΕΚΛΣ ΕΨΕΣΟΠ̄Σ ΕΣΡΑΪ ΕΧΩΗ ΤΕΝΟΥ ΝΑΣΡΕΜΠΕΝΧΟΕΙΣ · ΑΥΩ
ΠΕΠΠΟΥΤΕ ΠΕΠΣΩΡ̄ ΙΣ ΠΕΧ̄Ρ̄Σ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΧΩΩΡΕ ΠΕ ΕΜΑΤΕ ·
ΣΟΠ̄Σ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΣΡΑΪ ΕΧΩΪ ΣΩΩΤ · ΗΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Η-
ΠΑΝΟΒΕ ΤΗΡΟΥ · ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΣΙΤΘΟΤ̄ ΕΡΕ ΕΟΟΥ ΗΜ ΠΡΕΠΕΪ ΝΑΥ · ΜΗ-

descendaient jusqu'à la mer (Σάλ.). Et il y mit leurs ossements, dans la paix (εἰρ.) de Dieu, ainsi soit-il (ἀμ.).

Et moi, Sôtérichos, grand serviteur de la maison de mon maître Pantiléon, je passai cinq ans à accompagner mon saint père Isidore, fils de mon maître. Je souffris avec lui toutes les persécutions (διωγμός) qu'il endura, pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Mon témoignage est (en) Dieu : car je n'ai pas amplifié et je n'ai pas exagéré les prodiges et les miracles que Dieu a faits par saint (ἅγ.) Isidore. Je marchais avec lui, en le servant (διακονεῖν) en tous lieux.

Fais-moi la charité (ἀγάπη), ô (ὦ) peuple (λαός) bien-aimé, de te sou-
venir des souffrances du bienheureux (μακ.) athlète (ἀθλητής) et du saint
jour (sans pagination; sous-entendu p. 127) où il reçut la couronne, le dix-neuf
du mois de Pachons, afin qu'il prie maintenant pour nous auprès de Notre-
Seigneur et de notre Dieu, de notre Sauveur (Σ.) Jésus-Christ : car il est tout-
puissant. Prie le Seigneur pour moi-même, et que Dieu me pardonne tous
mes péchés. Celui à qui revient (πρέπειν) toute gloire, avec son aimable

⁽¹⁾ ΠΛΥΤΙΛΕΩΗ. — ⁽²⁾ ΣΟΟ^(sic).

περεῖωτ ἡγαθός · ἡππεπῆα εἰτούλαβ · ἡρεχτανεὸ λυω ἡεομοοῦ-
σιον · τενοῦ λυω ἡογοεῖω ἡιμ · φαναῖων τηροῦ ἡηαῖων ελ-
μην — . . . — τμαρτυρία ἡππερεῖωτ εἰτούλαβ ἀπα ἰσιδωρος ἀσχωκ
εβολ — . . . —

(Fol. LXIV, *verso*, sans pagination) ꝥс ꝑос ꝓс ꝑεχс смоу епмαιοуτε
ἡσαν ἡταχчч прооуѡ ἡпихѡмѡ ачтааѡ εεοуη ептопос ἡпарχαг-
гѡлос εἰτούλαβ михаηλ м[. . .] ⁽¹⁾ φανα εχεппεптаччч πεχροоуѡ ἡ-
теппоуτε смоу ероѡ λυѡ ἡчꝥ ꝑаꝑ ἡтѡевѡ ἡπεчернт εἡοιанη
ἡтπε ελμην · εεεѡпꝥ :—

(Fol. LXV, *recto*) ⁽²⁾ ꝥ ꝑεῖωτ · ἡἡἡφнре ἡἡἡεπῆα εἰτούλαβ · εῇес-
моу · λυѡ ἡεεларεε епѡнε ἡпепмαιοуте ⁽³⁾ ἡεс ⁽⁴⁾ ἡаꝥ εἰтꝥа · λυѡ
ἡаскүтнс · ꝑасон кауꝥиηа · хε ἡтоѡ аѡеῖ ἡἡрооуѡ ἡпѡекеѡ-
лаῖон ἡхѡмѡ εἡннεεεῖс ἡἡи ἡмоѡ · ачтааѡ εεοуη епарχαг-

(ἀγαθός) Père et le Saint-Esprit (πνεῦμα) vivificateur et consubstantiel
(ὁμοούσιον), maintenant et dans tous les temps, jusque dans tous les siècles
(αἰών) des siècles (αἰών), ainsi soit-il (ἀμ.). Est terminé le martyre (μαρτυρία)
de notre saint père apa Isidore.

Seigneur Jésus-Christ, bénis le bien-aimé frère qui a pris soin de ce livre.
Il l'a déposé dans le sanctuaire (τόπος) du saint archange (ἀρχ.) Michel de
[un mot effacé]. Prie pour celui qui en a pris soin : que Dieu le bénisse et lui
donne, en échange de son offrande, la Jérusalem céleste; amen (ἀμ.), ainsi
soit-il.

Le Père et le Fils et l'Esprit (πν.)-Saint. Qu'il bénisse et qu'il conserve la
vie de notre seigneur bien-aimé, l'illustre archimandrite (ἀρχιμανδρίτης) et
ascète (ἀσκητής) mon (sic) frère Gabriel ⁽⁵⁾; car il a veillé à l'exécution de ce
livre important (κεφάλαιον), par ses propres travaux ! Il l'a déposé à l'Archange

⁽¹⁾ Un mot effacé, composé de trois lettres.

⁽²⁾ Cette feuille a servi de page de garde à
la couverture de ce volume.

⁽³⁾ ἡοιηοꝥ.

⁽⁴⁾ ε et с sont liés ensemble.

⁽⁵⁾ καуꝥиηа, pour γαβριηа. Dans un ma-
nuscrit de la collection John Rylands, on trouve
γαуꝥиηа (Cnum, *Catalogue*, p. 174).

ΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΥ · ΖΑΠΩΤΕ ΗΤΕΥΨΥΧΗ · ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ
ΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ · ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΠΡΓΟ ΠΕΧΣ ΕΖΡΑΙ ΖΙΧΩΡ ΗΚΩ
ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΗΝΕΥΗΘΕ · ΗΨΨ ΝΑΥ ΗΝΑΤΠΕ ΗΨΕΥΕΙΩ ΗΝΑΠΚΑΣ · ΗΨ
ΨΛΕΝΕΣ ⁽¹⁾ ΕΠΜΑ ΗΝΗΠΡΟΣΟΥΘΕΙΩ · ΛΥΩ ΗΨΨ ΗΤΨΕΒΕΙΩ ΜΠΕΒΕΡΙΤ
ΝΑΥ ΗΡ · ΗΚΩΡ ΗΣΟΠ ΖΗΘΙΑΗΜ ΕΤΠΕ ΕΤΠΩ, ΗΝΕΝΑΙΚΑΙΟΣ ΤΗΡΟΥ ·
ΛΥΩ ΕΥΨΑΝΙ ΕΒΟΛ · ΖΗΠΠΕΙΟΣ ΗΨΗΠΨΑ ΗΣΩΤΗ ΕΨΣΜΗ ΕΤΜΗΖ ΗΡΑ-
ΨΕ · ΖΙΕΥΦΡΟΣΥΝΗ ΗΨΗ ΗΤΕΠΕΧΣ · ΧΕ ΑΜΟΥ ΠΕΤΣΜΑΜΑΤ ΗΤΗΨ
ΑΛΙΚΑΗΡΟΝΟΜΕΙ ΗΝΕΙΛΑΘΟΝ ΗΤΑΙΣΕΤΩΤΟΥ ΝΑΚ · ΕΣΕΨΩΠΕ ΗΜΟΝ ⁽²⁾
ΤΗΡΗ · ΗΕΤΣΑΙ ΗΕΤΨΩ · ΗΕΤΣΩΤΗ ΖΑΜΗΝ ΕΣΕΨΩΠΕ : — ⁽³⁾

ΛΥΩ ΑΡΙΠΜΕΕΥΕ ΜΠΕΝΕΣ ΗΨΩΤ · ΠΝΑΚ ⁽⁴⁾ · ΚΥΡΩ ΠΑΕΙΩΤ ΠΑΙΑΚ
ΨΩΝ ΗΠΑΡΧΗΜΑΤΡΙΤΗΣ ^(sic) ΜΠΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΝΑ ΕΠΖΑΝΤΟΥ · ΗΤΕ
ΠΟΣ ΠΝΟΥ ΨΜΟΥ ΕΡΩ · ΜΗΝΕΥΕΝΗΥ · ΜΗΝΕΥΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΗΕΤΗΠ

(ἀρχ.)-Michel-en-Montagne ⁽⁵⁾ pour le salut de son âme (ψυχή), afin que
l'archange (ἀρχ.) Michel prie (παρακαλεῖν) pour lui le Christ-Roi de lui
remettre ses péchés. Qu'il lui donne les biens du ciel à la place des biens de
la terre, les biens éternels au lieu des biens temporels, et qu'il lui accorde,
en retour de son offrande, le centuple dans la Jérusalem céleste, au séjour
(τόπος) de tous les justes (δικαίος). Et lorsqu'il sortira de cette vie (βίος),
qu'il soit digne d'entendre la voix du Christ pleine de toute joie et de toute
allégresse (εὐφροσύνη), qui dira : « Viens, mon béni; reçois l'héritage (κλη-
ρονομεῖν) de tous les biens (ἀγαθόν) que je t'ai préparés ⁽⁶⁾! ». Qu'il en soit
ainsi pour nous tous qui écrivons, lisons et entendons; amen (ἀμ.), ainsi soit-il.

Et souvenez-vous de notre seigneur père, le chef (κύριος) spirituel (πνευ-
ματικός), mon (sic) père le diacre (διάκονος) Jean, archimandrite (ἀρχιμαν-
δρίτης) de l'Archange (ἀρχ.)-Michel-en-Montagne; que le Seigneur Dieu le
bénisse, lui et ses frères, tous les gens qui lui sont attachés et tous ceux qui

⁽¹⁾ ΗΨΛΕΙΝΕΣ.

⁽²⁾ ΗΜΩ.

⁽³⁾ Ο et Ψ sont liés à κ.

⁽⁴⁾ Cette seconde partie est séparée par une
lignes de points et de tirets (...—...—).

⁽⁵⁾ Nom du monastère de Hamouli. Il serait
prématuré de déterminer l'emplacement des deux
villages mentionnés dans cette doxologie. Il est
préférable d'attendre la publication des nom-

breux manuscrits de la collection Pierpont Mor-
gan qui proviennent de Hamouli, car ils renfer-
ment, au dire de M. H. Hyvernat, des colophons
qui contiennent une foule de données tout à
fait neuves pour l'histoire monastique et la to-
pographie du Fayoum (*Comptes rendus des séances
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*,
année 1912, p. 9).

⁽⁶⁾ Matthieu, xxv, 34.

ΕΡΘΕ · ΜΗΝΕΤΗΣΕΝΠ ΕΡΘΕ ΑΝ · ΗΤΕ ΠΝΟΥ† † ΟΥΝΟΕ ΠΟΤΕ ΝΑΥ ·
 ΝΥ† ΧΑΡΙΣ ΕΠΕΥΘΟ ΜΠΕΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ · ΜΗΝΙΕΞΟΥΣΙΑ ΕΤ-
 ΧΟCΕ · ΕΥCΜΟΥ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΤΩΟΠ ΖΑΤΕΥΖΥΠΟΤΑΚΗ · ΝΥΧΟΚΥ Ε-
 ΒΟΛ ΖΕΠΕCΧΗΜΑ ΕΤΟΥΛΛΕ · ΗΝΑΓΓΕΛΟC · ΗΥΚΩ ΕΒΟΛ ΗΝΕΥΗΟΒΕ ·
 ΦΑΕΝΕΖ ΖΑΝΗΗ :—

ΑΡΙΠΑΝΕΕΥΕ⁽¹⁾ ΖΩΩΤ ΝΑΓΑΠΗ · ΟΥΟΗ ΝΙΜ · ΕΤΗΛΩΦ ΖΗΠΙΧΩΜΕ
 ΦΑΝΑ ΖΙΧΩΗ ΑΝΟΚ ΠΕ ΙCΑΑΚ ΠΕΤΗΠΩΛ ΑΝ ΕΠΡΑΗ ΝΤΑΥΤΑΟΥΟΥ ΕΖΡΑΙ
 ΕΧΩΥ · ΧΕ ΠΡC · ΜΗΠΛΙ ΑΡΧΗΛΑΥ^Τ · ΜΗΩΖΑΝΗΗC ΚΟCΜΙΚΟΗ · ΝΕ-
 ΦΗΡΕ ΜΠΜΑΚΑΡΙΟC · ΠΑΙΛ^Ο ΙΩCΗΦ ΝΑΠΤΕΠΟΥ ΖΑΡΕΠΙΟΗ · ΦΑΝΑ
 ΖΙΧΩΗ · ΛΥΩ ΥΕΙ ΖΑΡΟΗ ΜΠΠΕΝΚΟΥΙ ΗΖΩΒ ΗΒΙΧ ΕΤΕΟΧΥ⁽²⁾ ΜΗΠΩΤΕ ·
 ΕΑ ΠΕΝΠΟC ΦΩΥΤ ΝΟΥΛΕΙC ΕΒΟΛ ΗΖΗΤΥ · ΧΕ⁽³⁾ ΜΕ ΑΤΩΩΥΤ ΗCΑ-
 ΠΤΕCΠΩΤΗC⁽⁴⁾ ΜΜΑΥΛΑΥ · ΛΥΩ ΝΤΑΝCΖΑΙ ΚΑΤΑΠΑΗ†ΚΡΑΦΟΗ ΕΤΖΑ-
 ΡΟΗ ΑΠΟΔΙΟΚΛΗ^Τ · ΚΑΤΑΧΡΟΗΗ ΜΑΥΤΥΡΟΗ ΧΘ · ΕΡ CΟΗ :—

ne le sont pas, afin que Dieu lui donne une grande foi et répande sa grâce (χάρις) sur son visage, devant tout homme et toute puissance (ἐξουσία) élevée; qu'il bénisse tout homme qui est sous son obédience (ὑποπηγή); qu'il le place dans le saint parvis (σχῆμα) des anges (ἄγγ.); qu'il lui pardonne ses péchés éternellement, ainsi soit-il (ἀμ.)!

Souvenez-vous aussi de moi, dans votre amour (ἀγάπη), vous tous qui lirez ce livre. Priez pour nous (*sic*). Je suis Isaac, indigne du nom sous lequel on m'appelle; car je suis prêtre (πρεσβύτερος). (Souvenez-vous) du diacre (διάκονος) Archélaüs et de Jean le Laïque (κοσμικόν), fils du bienheureux (μακ.) diacre (διάκ.) Joseph d'Aptepou, dans le Fayoum. Priez pour nous et soyez indulgent pour l'œuvre humble et imparfaite de nos mains, de peur que (μήποτε) notre intelligence (νοῦς) se soit trompée sur un passage (λέξις), car il n'y a seul d'impeccable que le Maître (δεσπότης). Et nous avons écrit suivant (κατά) la copie (ἀντίγραφον) que nous avons, en 609 de Dioclétien, suivant (κατά) l'ère (χρόνον) des martyrs (μάρτυς), en 278 des Sarrasins⁽⁵⁾.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il en est de même pour cette troisième partie.

⁽²⁾ Après 4, un x effacé.

⁽³⁾ Au début de cette phrase, λυω rayé.

⁽⁴⁾ Dans la marge, en face de τεςποτης, les deux mots ελλη θληεσαν que je ne

comprends pas.

⁽⁵⁾ Ces deux dates ne concordent pas entre elles. Suivant le *Trésor de chronologie* de Mas Latrie, l'an 609 de Dioclétien correspond à 893 après J.-C. et 278 de l'Hégire à 891 après J.-C.

LES CHRÉTIENS À LA MECQUE

À LA VEILLE DE L'HÉGIRE

PAR

HENRI LAMMENS.

S'il faut en croire Wellhausen ⁽¹⁾, ce n'est pas le judaïsme, mais la religion chrétienne qui aurait exercé une influence prépondérante sur les *débuts* de l'islam. « Les ascètes chrétiens ont jeté la semence spirituelle de l'islam... le levain ne provient pas d'Israël, mais plutôt et en majeure partie la farine, laquelle fut ajoutée plus tard ⁽²⁾. »

Nous avons eu l'occasion ⁽³⁾ de nous prononcer à l'encontre de cette affirmation; mais il sera à propos de passer brièvement en revue les arguments apportés par Wellhausen à l'appui de sa théorie avec ce ton tranchant, cette tranquille assurance ⁽⁴⁾, qui lui appartiennent en propre et qui en ont imposé jusqu'ici. Disons dès maintenant avec Leszynsky ⁽⁵⁾ que ses arguments « ne résistent pas à un examen scientifique ».

A la Mecque, nous voyons Mahomet se prononcer pour les Grecs en lutte contre les Perses ⁽⁶⁾. Quoi de plus naturel? Aux yeux du prédicateur de l'unité de Dieu, ces derniers n'étaient que des polythéistes, avec lesquels il ne voulait avoir rien de commun. Mais il serait illogique d'établir, d'après cette seule constatation — ainsi le prétend Wellhausen ⁽⁷⁾ — une démarcation nette et rigide dans les sympathies monothéistes du Prophète; de décider si elles l'attirent vers Israël de préférence à l'Évangile.

Celles-ci s'adressent en bloc aux deux grandes religions *scripturaires*, aux

⁽¹⁾ *Reste arabischen Heidentums*?, 234.

⁽²⁾ *Ibid.*, 242.

⁽³⁾ Cf. notre article *Une adaptation arabe du monothéisme biblique*, dans *Recherches de sciences religieuses*, VII, 161-184.

⁽⁴⁾ Comp. nos *Ahadith*, 441.

⁽⁵⁾ *Die Juden in Arabien zur Zeit Mohammeds*.

Ce travail aurait gagné à un dépouillement méthodique du *hadith*.

⁽⁶⁾ Début de la 30^e sourate.

⁽⁷⁾ Dont Wensinek (*Der Islam*, II, 286 etc.) adopte, au moins partiellement, la théorie.

Kitâbis, avec lesquels, antérieurement à l'hégire, il s'imaginait marcher d'accord. Dans sa persuasion que lui aussi était appelé à travailler parmi les siens au triomphe du monothéisme, quoi de plus logique de le voir alors prendre parti pour les Byzantins, « contrairement à l'attitude ouvertement adoptée par les Juifs ⁽¹⁾ » ? Il n'avait pas, comme les derniers, à régler avec l'empire chrétien une liquidation de rancunes, un long arriéré de comptes, dont il ne soupçonnait pas même l'existence, naïvement convaincu que les Scripturaires devaient s'entendre sur les grandes questions, comme il pensait s'entendre avec eux. La *sourate des Grecs* témoigne de sympathies monothéistes ⁽²⁾, rien de plus. L'attitude des Juifs médinois l'amènera plus tard à préciser et à distinguer.

On ne saurait pourtant « reconnaître une inspiration judaïque là où le Qoran place Jésus bien au-dessus des autres prophètes de l'Ancien Testament » ⁽³⁾. Ce recueil en fait sans conteste la plus sympathique figure dans son étrange galerie prophétique. Inspiration d'artiste ou de polémiste ? Il est permis de se le demander, quand on en arrive à analyser cette composition aux allures si déconcertantes pour nos habitudes et notre goût littéraires. Il n'en demeure pas moins avéré que, parmi les illustrations bibliques, ce n'est pas le Christ, « fils de Marie », qui paraît avoir le plus puissamment impressionné, attiré l'auteur ⁽⁴⁾. « Ce sont Abraham et Moïse, les deux plus grands noms de l'histoire juive. Ceux-là, il les admire, on le sent ; il les comprend franchement, il souhaiterait les reproduire en sa personne ⁽⁵⁾. » En les contemplant, il n'éprouve pas le besoin d'élever une protestation, d'émettre des réserves dans son admiration.

Je mourrai mieux que toi ! Ta mort fut trop sublime,
O Jésus !... ⁽⁶⁾.

A part le rôle de thaumaturge — Mahomet en avait besoin pour sa théorie

⁽¹⁾ Wellhausen. Cette attitude eût déconcerté Mahomet, s'il en avait eu connaissance.

⁽²⁾ Avec la même décision — en somme logique — elles seraient allées aux Juifs, s'ils s'étaient trouvés en conflit avec des païens.

⁽³⁾ WELLHAUSEN, *Reste*, 236.

⁽⁴⁾ Une autre figure néo-testamentaire, celle de Yahyâ, Jean-Baptiste, demeuré حنانيا « céli-

bataire », embarrasse Mahomet et l'islam. Cf. notre *Fâtima et les filles de Mahomet*, 32.

⁽⁵⁾ *Adaptation*, 170. Voir dans Nasî'î, I, 77, la légende du *mî'râdj*. Abraham et Moïse se trouvent placés plusieurs *étages* au-dessus de Jésus. Le premier donne à Mahomet le titre de *fils* ; les autres prophètes le traitent de frère.

⁽⁶⁾ HENRI DE BERNIER, *Mahomet*, II, scène 6.

de la révélation ⁽¹⁾ — le Christ des sourates ne rappelle en rien celui des Évangélistes. Simple continuateur des prophètes juifs, 'Isâ paraît uniquement préoccupé d'atténuer l'ampleur de sa mission, de voiler l'éclat de sa naissance virginal et de ses miracles. Cette figure falote, indécise sur sa propre personnalité, ne saurait être d'inspiration chrétienne ⁽²⁾. N'allons pas nous laisser égarer par les qualifications d'*Esprit de Dieu*, de *Verbe*. Si Mahomet les a empruntées au vocabulaire johannique, son interprétation réaliste le met à cent lieues du *Logos* de saint Jean. Nous ne craignons pas de le redire : « Même quand il s'exprime chrétiennement, il pense judaïquement » ⁽³⁾. La note, indéniablement sympathique, accordée au Christ et à ses adhérents — principalement ⁽⁴⁾ accentuée dans les sourates médinoises — pourrait n'être qu'un artifice de polémique, suggéré au cours de la lutte passionnée contre la *Diaspora* du Hîdjâz ⁽⁵⁾, tout spécialement par le désir de dégager sa cause d'Israël, si imprudemment exalté jusqu'alors par le Qoran.

Leszynsky ⁽⁶⁾ n'exagère pas en affirmant que le nom de Jésus, avec son orthographe suspecte de 'Isâ ⁽⁷⁾, ne se rencontre pas dans les plus anciennes sourates mecquoises, littéralement envahies par les souvenirs et la légende d'Abraham et de Moïse. La sourate xix est la première à mentionner des personnages néo-testamentaires : Marie, Zacharie, Jean et Jésus. L'exégèse, *tafsir*, musulmane rattache cette sourate à l'émigration abyssine. L'auteur peut fort bien les avoir connus par ses amis, les judéo-chrétiens d'Abyssinie, les compatriotes des fameux *Ahâbîs*, esclaves, manœuvres, marchands et condottieri ⁽⁸⁾, qui remplissaient les quartiers et le bazar de la Mecque. Même remarque au sujet de l'Évangile : nous ne le trouvons nommé que dans les sourates

⁽¹⁾ Elle affirme sans cesse la nécessité de la preuve-miracle, que Mahomet se déclare impuissant à fournir pour lui-même.

⁽²⁾ Cf. *Adaptation*, 178.

⁽³⁾ *Adaptation*, 176-177. Dans sa *Chronique*, II, 403, le patriarche jacobite Michel le Syrien fait également partir Mahomet du judaïsme.

⁽⁴⁾ Ou même exclusivement, puisque *Qoran* xxii, 17 est certainement médinois. Voir نصارى dans les *Concordances* du Qoran.

⁽⁵⁾ Nous l'étudierons prochainement dans les

Recherches de sciences religieuses.

⁽⁶⁾ *Op. cit.*, 40.

⁽⁷⁾ Dont on prouvera malaisément la provenance chrétienne.

⁽⁸⁾ Cf. nos *Ahâbîs et l'organisation militaire de la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *Journ. Asiat.*, 1916², 425-482 (cité ici comme *Ahâbîs*). On rencontre également des mercenaires nègres armés dans les troupes du Prophète (I. S., *Tabaq.*, II¹, 90, 4). Comparez *Diğîz*, *Kitâb al-Haïewân*, III, 19, bas. Remarquez شردانك !

médinoises⁽¹⁾, quand Mahomet a depuis longtemps eu connaissance du Pentateuque et du Psautier⁽²⁾. Ces constatations ne doivent pas être négligées. Les traits sympathiques, subsistant dans la christologie qoranique, ne comportent donc pas la valeur imaginée par Wellhausen. Ils ne prouvent pas qu'en les consignait dans son recueil Mahomet ait entrevu un idéal supérieur au prophétisme de l'Ancien Testament. L'ensemble du tableau nous paraît postérieur à l'hégire et vise les Juifs, qui causèrent alors d'amères déceptions à Mahomet. N'avaient-ils pas « atrocement calomnié Marie », mère du Christ⁽³⁾ ?

Wellhausen⁽⁴⁾ table ensuite sur la qualification de *Ṣābi*, donnée aux premiers musulmans dans la *Sira* et les *Ṣaḥīḥ*⁽⁵⁾. Il croit y reconnaître les Mandéens et autres sectes *baptistes* de l'Asie Antérieure. Dans l'emploi de l'épithète *Ṣābi* nous entrevoyons, nous, un simple artifice de rédaction, le recours aux archaïsmes, aux *nawādir* ou *gharīb* « expressions rares » affectés par les *saw-wāgh*⁽⁶⁾ ou fabricants de *ḥadīth*, avec le dessein de donner à leur style une saveur d'antiquité, laquelle, dans leur opinion, جرعهم, devait constituer la meilleure preuve d'authenticité. Le procédé est maintenant assez connu⁽⁷⁾ pour nous dispenser d'insister. Les compilateurs des *Mosnad* et des *Sonan*, après avoir fait de *ḥanīf* l'usage abusif que l'on sait, ont voulu exploiter dans leurs compositions un autre vocable qoranique, *Ṣābi*, qu'ils ne se résignaient pas à laisser sans emploi. On ne doit pas l'oublier, leur but est moins historique qu'exégétique : traduire en anecdotes pittoresques « les allusions les plus obscures, les sous-entendus les moins intelligibles des versets, faire la chasse à l'anonyme, à l'impersonnel, si déconcertants dans la lecture des sourates »⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ La 48^e et la 57^e sont indubitablement postérieures à l'hégire.

⁽²⁾ Voir ces vocables dans les *Concordances* du Qoran.

⁽³⁾ *Qoran*, iv, 155; trait où il semble difficile de ne pas deviner une polémique antijuive.

⁽⁴⁾ *Reste*, 236.

⁽⁵⁾ *IBN AL-ATHIR*, *Nihāia*, II, 248. Le vers de Labid (*Agh.*, XV, 138) nous paraît douteux. Il doit justifier la conversion antidatée du poète (*Agh.* sigle pour *Aghānī*).

⁽⁶⁾ *IBN AL-ATHIR*, *Nihāia*, III, 5. Le vocable aurait été trouvé par Aboû Horaira, un des Ben-

jamins du *ḥadīth*, à la faconde justement suspecte! *Fâtima*, 55.

⁽⁷⁾ Cf. *Fâtima*, 27. Voir un exemple dans *MOSLIM*, *Ṣaḥīḥ*, II, 540-543, où abonde le *gharīb*. Autres cités dans notre *Califat de Yazid I^{er}* (= *Yazid*), 345. *IBN AL-ATHIR* (*Nihāia*, III, 145, 3) mentionne des « *ḥadīth* qu'il faut croire sans en discuter la modalité », بما يؤمن به وبأمثاله ولا يُحْكَلُ وَكَيْفِيَّتِهِ.

⁽⁸⁾ Avant-propos de *Fâtima*. Comp. *DAHAB*, *Mizān*, II, 226, 10 etc. 339, bas, textes vagues du Qoran pour lesquels on a composé

Rakoussyya⁽¹⁾, nom d'une secte chrétienne d'Orient, ne se rencontre que dans le hadith de 'Adi ibn Hâtim. S'il avait appartenu au lexique du Qoran, les traditionnistes n'auraient pas manqué de lui composer une petite littérature anecdotique⁽²⁾, un dossier pseudo-historique. Avec ces préoccupations, le vocable Šâbi devait forcément attirer leur attention. Au lieu de songer aux Mandéens de la Babylonie — Mahomet ne paraît pas les avoir connus avant l'hégire⁽³⁾, puisqu'il ne nomme les Šâbi que dans des versets médinois — les compilateurs ont comparé entre elles les trois mentions honorables accordées aux Šâbi dans le Qoran⁽⁴⁾. Ce recueil les présente en qualité de monothéistes; il les dit distincts des juifs et des chrétiens, admettant l'unité de Dieu et le jugement dernier, en d'autres termes, le credo de l'islam primitif. Rien n'empêchait donc, ont-ils conclu, de transformer la qualification de Šâbi en synonyme désignant, chez les contemporains du Prophète, les premiers disciples du Prophète.

Wellhausen n'a pas deviné ce manège, même après la mésaventure de Sprenger avec les *hanif*, qu'il n'a pas manqué de relever⁽⁵⁾. Avant tout il n'aurait pas dû oublier que la pratique des ablutions date de Médine et fut empruntée aux Juifs de cette oasis⁽⁶⁾. Wellhausen convient⁽⁷⁾ qu'« on n'en peut prouver l'existence chez les Mandéens ». S'il en est ainsi, on se demande ce qu'il subsiste du rapprochement imaginé entre les Mandéens, les Šâbi du Qoran et les premiers musulmans.

Nous serons encore plus expéditif à propos des *hanif*, autre argument imaginé par Wellhausen. Il se figure en avoir renouvelé la portée, en supposant derrière ce vocable des « ascètes chrétiens », hypothèse branlante qu'il cherche à étayer sur des traductions extrêmement risquées de textes anciens. Nous avons eu fréquemment l'occasion d'exprimer notre sentiment⁽⁸⁾ sur l'existence

des anecdotes destinées à en préciser le sens; et dans les *Šahih* les paragraphes : باب في قولہ : تعالیٰ . . .

⁽¹⁾ Cf. *Mašriq* (articles Anastase, Cheikho, Lammens), VI, 574, 777, 928; VIII, 504; X, 1120; XI, 480. *Osd*, III, 392 bas, avec la note marginale : « secte tenant le milieu entre les chrétiens et les Šâbi ».

⁽²⁾ Comme pour l'incise consacrée au miel (*Qoran*, xvi, 71) « remède pour l'humanité ».

⁽³⁾ Ni peut-être après; rien ne prouve que Šâbi désigne les Mandéens de préférence à une autre secte orientale.

⁽⁴⁾ II, 59; v, 73 (simples doublets); xxii, 17 : verset médinois, cf. NÖLDEKE-SCHWALLY, *Geschichte des Qorâns*, 214.

⁽⁵⁾ *Reste*, 238.

⁽⁶⁾ *Osd*, IV, 323, 324.

⁽⁷⁾ *Reste*, 238.

⁽⁸⁾ Cf. *Mahomet fut-il sincère?* p. 14; *La*

historique des *hanif*, une des plus audacieuses inventions de la *Sira* et des *Sahih*, à l'effet de combler les vides de la préhistoire islamique, de créer des cadres et des fidèles au prétendu *din* d'Abraham, enfin des précurseurs à Mahomet. Cette épithète a rencontré une fortune prodigieuse. Dans le lexique du Qoran, *hanif* est un simple adjectif, signifiant orthodoxe et plus habituellement monothéiste; en cette qualité il accompagne fréquemment, pour le déterminer, le vocable *musulman*. Jamais il n'a désigné une secte ou une catégorie de personnes. On pourra adopter ou repousser notre explication. Mais dans tous les exemples allégués par Wellhausen⁽¹⁾, le sens de *païen* s'adapte aussi bien, sinon mieux, que celui qu'il nous oppose. *Hanif* est un de ces vocables détournés de leur sens primitif par l'auteur du Qoran⁽²⁾. Celui-ci paraît s'être rendu compte de cette déviation, laquelle pourrait avoir été intentionnelle. Dans le cliché qoranique si fréquent *كان حنيفاً مسلماً وما كان من المشركين*⁽³⁾, je traduis hardiment : « il était monothéiste musulman sans avoir rien de commun avec les polythéistes ». Mahomet se souvenait donc vaguement du sens primitif de *hanif*, et la correction *وما كان* — à moins d'y voir une puérile tautologie — s'efforce de l'écarter.

Plus faible encore nous paraît l'argument⁽⁴⁾ tiré du jugement dernier. Le Qoran peut l'avoir emprunté aussi bien aux Juifs qu'aux Chrétiens. Enfin, nous n'avons jamais compris de quel droit on prête à « l'islam primitif une direction ascétique »⁽⁵⁾, assertion également admise par Goldziher⁽⁶⁾. Les longues vigiles nocturnes, vantées par les sourates mecquoises, ont pu avoir été suggérées par la discipline du monachisme oriental. Dans le Qoran elles représentent de simples développements oratoires d'un thème, d'un idéal religieux, entrevu par Mahomet mais que lui-même — grand dormeur et dormeur

Chronologie de la Sira, 229; *Califat de Yazid I^{er}* (= *Yazid*): *Adaptation*, etc.

⁽¹⁾ *Reste*, 239-240. L'auteur affirme que *rahīb* et *hanif* sont des synonymes, et cela sur l'unique exemple de l'appellation de *rahīb* accordée à Abou 'Amir de Médine. Mais le *hadith* l'emploie indistinctement pour des Juifs et même des païens. Voir plus bas. Sur le *tarahhob* chez les *hanif*, cf. Ibn al-Athir, *Nihāya*, III, 18-19.

⁽²⁾ Nöldeke, *Neue Beitr. zur semit. Sprach-*

wissenschaft, 23 etc.

⁽³⁾ *Qoran*, II, 129; III, 60, 80; IV, 124; VI, 79, 162; X, 105; XVI, 121, 124; XXX, 29. Les *hanif* apparaissent principalement dans les versets médinois.

⁽⁴⁾ Adopté par Wessink, *loc. cit.*

⁽⁵⁾ *Reste*, 241.

⁽⁶⁾ *Vorlesungen über den Islam*, 139. L'auteur recule parfois devant les conclusions contenues dans les prémisses des *Muhammedanische Studien*.

sonore⁽¹⁾ —, moins encore ses premiers Compagnons n'ont jamais songé à réaliser⁽²⁾. La prière, sa pratique, ne furent définitivement réglées qu'à Médine. Antérieurement elle demeurait un exercice recommandé, mais chacun priait où et quand il voulait. « Pendant la période mecquoise, dit excellemment Caetani, si l'on s'en tient au texte du Qoran, il paraît que le bon musulman pouvait se contenter de croire en Dieu et de renoncer au culte des idoles. A part cette vague croyance religieuse, il ne semble pas avoir été astreint à des observances rituelles précises⁽³⁾ et jouissait d'une quasi totale liberté d'action⁽⁴⁾. » Représenter les anciens musulmans, « Mahomet en tête, passant des nuits complètes en prières », c'est se mettre à la remorque de la Tradition⁽⁵⁾, oublier que nous ne savons rien sur la période préhégirienne, que les descriptions accueillies par la *Sira* et les *Tabaqât* sont des transcriptions anecdotiques d'exhortations pieuses contenues dans les sourates mecquoises. Wellhausen n'a-t-il pas concédé que « la période mecquoise de la *Sira* a été complètement envahie, überwuchert, par la légende⁽⁶⁾ » ?

I

Pour aider à la solution de ces questions controversées, nous croyons utile d'examiner quelle était, à la veille de l'hégire, la situation et la proportion numérique des chrétiens dans la métropole des Qoraïsites. Les évolutions de la pensée de Mahomet sur les données christologiques, l'époque tardive où il semble en avoir obtenu la première connaissance, insinuent que les chrétiens

⁽¹⁾ DÂRIMÎ, *Mosnad* (éd. lithogr.), p. 5, d. l.; HANBAL, *Mosnad*, I, 245, 343; IBN AL-ÂTHIR, *Nihâia*, III, 187; NAKÂ'Î, *Sonan*, I, 111, 168; DAHAÏ, *Mizân*, III, 315; BOÛARÏ, *Şahîh*, C., I, 37, 43, 44, 171; VII, 148 (C. = édit. de Constantinople du *Şahîh*).

⁽²⁾ A propos d'un de ces hadith, comp. la note critique dans DAHAÏ, *Mizân*, I, 160 : حديث حسن غريب ولا يصح. Quand on parcourt dans BOÛARÏ, *Şahîh*, C., II, 41, etc. « le livre de la prière », on se représente la primitive commu-

nauté islamique comme une association monacale, passant les nuits à prier, à psalmodier. Aboû Duôûd (*Sonan*, I, 130, bas) avoue que ces prescriptions ont été abrogées. C'est un idéal (TAB., *Tafsîr*, XXIX, 68, 121).

⁽³⁾ Ni prière commune ni jeûne prescrits.

⁽⁴⁾ *Stadl*, III, 67.

⁽⁵⁾ Cf. *Osd*, III, 148, 162, 259.

⁽⁶⁾ *Götting. gelehrte. Anzeiger*, 1913, p. 315 (citation empruntée à son compte rendu de *Fâtîma*).

n'ont pu s'y rencontrer en groupes compacts vers le temps où le Prophète se crut appelé à devenir le héraut du monothéisme pour ses concitoyens.

Un texte de Ya'qoubî engagerait à supposer le contraire. « Parmi les clans arabes chrétiens, nous dit ce compilateur, il faut mentionner ceux de Qorais », *أما من تنصّر من أحياء العرب فقوم من قريش* ⁽¹⁾. A la suite de cette assertion, si pleine de promesses, Ya'qoubî se contente de citer deux Qoraisites ayant donné des gages à la religion de l'Évangile, et parmi eux l'inévitable Waraqa, le propre cousin de Hadidja ⁽²⁾. Chiffre modeste, on en conviendra. Mais si l'on veut s'en tenir aux authentiques Qoraisites, nous sommes d'avis que dans leurs rangs le nombre des chrétiens demeura toujours restreint. Les sceptiques marchands mecquois se montraient trop attachés à leur religion peu encombrante et traditionnelle, « au culte hérité des ancêtres », *ما وجدنا عليه آباءنا* — ainsi les fait parler le Qoran ⁽³⁾ — pour céder à l'attrait d'une croyance exotique. Les compilations consacrées aux *Ṣaḥābīs*, Compagnons de Mahomet, où figurent par centaines les illustrations islamites apocryphes, citent un certain Sam'ou'n ⁽⁴⁾, chrétien ou juif — les Arabes avant l'hégire n'ayant pas eu l'habitude de porter des noms bibliques ⁽⁵⁾. Mais sa qualité de Qoraisite a été justement contestée ⁽⁶⁾. C'est au sein des colonies étrangères, fixées à la Mecque, qu'il faut aller chercher les disciples du Christ. Une des plus importantes fut incontestablement celle formée par les Abyssins; elle l'est demeurée jusqu'à nos jours.

La cité qoraisite releva, au moins temporairement, de la vice-royauté éthiopienne du Yémen. C'est la moins hasardée des conclusions à dégager de

⁽¹⁾ *Hist.*, I, 298, 1 (éd. Houtsma). Recueil intéressant pour l'étude des théories 'alides, mais sans acribie pour les détails historiques.

⁽²⁾ IEN HİSÂN, *Sira*, 144, surnommé *البحر*; BALÂDORİ, *Ansâb Qorais* (ms. de Paris), 64. Le *Djâmi' al-Fawâ'id* (ms. Berlin, n° 1320), II, 144 b, énumère ses *manâqib*. Nous discuterons plus loin cette mystérieuse personnalité.

⁽³⁾ V, 103; VII, 27, *إذ فعلوا فاحشة قالوا وجدنا* *عليها آباءنا*, et *passim*, XXI, 54; XXXI, 20; XLIII, 21, 22, etc.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 260, bas. On le dit ici Azdi.

⁽⁵⁾ Cf. *Fâtima*, 3; A. TAMMÂN, *Hamâsa*, É., I,

189 (É. = édition d'Égypte).

⁽⁶⁾ Cf. *Osd* (= *Osd al-ghāba*), III, 4. Dans *Osd*, V, 132, les Yousof, les Younos sont des *Ṣaḥābīs* douteux. Même remarque pour les Ibrahīm; cf. *Osd*, I, 40, etc., ils sont Médinois, *maulās* ou douteux, pour ne pas ajouter apocryphes. Le Médinois Aboû Solaimân, avant l'hégire, devait être juif ou chrétien; *Agh.* (= *Kitâb al-Aghânî*), IV, 42 d. l. Dans *Osd*, II, 350, etc., les *Ṣaḥābīs* du nom de Solaimân sont apocryphes ou leur nom a été changé; même remarque pour les Isma'il (*Osd*, I, 79-80), pour les Yahyâ, etc.

l'épisode de l'Éléphant, popularisé par le Qoran. Nous ignorons la durée exacte de cette occupation abyssine dans le Tihâma. Mais son influence a dû s'exercer au profit du christianisme. C'était l'intérêt des nouveaux occupants, et la *Sira* elle-même ne l'a pas compris différemment. Elle suppose tous les compagnons d'Abraha animés d'un ardent prosélytisme chrétien. Cette passion les aurait poussés, assure-t-elle, à tenter la destruction de la Ka'ba. Mais, même après le départ des conquérants africains, on trouve en grand nombre des Abyssins établis à la Mecque : esclaves, ouvriers et commerçants⁽¹⁾, sans parler des condottieri *Ahâbîs*.

La *Sira* s'en est souvenue à propos pour enrichir d'une anecdote la légendaire histoire du petit Mahomet. On n'arrivera jamais à dénombrer les trésors d'imagination dépensés par les auteurs de cette compilation, quand ils cherchent à voiler l'oubli, l'indifférence où les contemporains laissèrent végéter l'obscur orphelin hâsimite⁽²⁾. Le *hadîth* trahit parfois naïvement cet état d'esprit. « Un jour le calife 'Omar fit appel aux souvenirs des visiteurs encombrant son antichambre et leur posa cette question : qui d'entre vous peut attester un détail se rapportant à la vie du Prophète antérieurement à sa vocation ? » هل فيكم احد وقع اليه خير من امر رسول الله صلعم في الجاهلية قبل ظهوره⁽³⁾. Seul un Arabe âgé de 160 ans (*sic*) se trouva en mesure de répondre⁽⁴⁾. C'est une des raisons de l'intérêt témoigné par la tradition musulmane à la littérature apocryphe des *Mo'ammaraou*n ou *Centenaires*⁽⁵⁾. La vaillante mémoire de ces vieillards décrépits doit combler l'énorme lacune chronologique séparant la « période de l'Éléphant » de la génération des *tabî'îs*, ou successeurs des Compagnons, quand un demi-siècle après la mort du Maître s'éveilla le désir d'écrire son histoire. On s'est alors fort opportunément rappelé les compatriotes d'Abraha⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Négresses à la Mecque (*Osd*, V, 475, 488); une d'elles est la ماعطة « coiffeuse » de Hadidja (*Osd*, V, 584; comp. IV, 320).

⁽²⁾ Les Banoû Hâsim demeurés eux-mêmes sans influence avant l'hégire.

⁽³⁾ *Osd*, III, 52, bas.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 53. A propos de l'âge des mohaddith, le chiffre de 160 ans est fréquent (voir *Dahabî*, *Mizân*, I, 80, 3; II, 107, bas; 254, etc.;

« 180 ans »; *ibid.*, I, 206, 2; 230).

⁽⁵⁾ Cf. notre *Chronologie de la Sira*, 214. Attitude sceptique de *Dahabî*, *Mizân*, I, 248, 424; III, 125, etc., à l'égard de ces « centenaires ». Sa réflexion, III, 213, 1 : انظر الى هذا الحيوان : « vois cet animal (justement) suspect; il affirme, l'an 200 H., avoir vu 'Âîsa »!

⁽⁶⁾ Il est mentionné par *Qais Ibn Al-Hayth*, *Diwan*, XIV, 15, avec l'épithète de Yéménite.

Ainsi donc, au moment précis où « la nourrice bédouine du petit Mahomet le ramenait du désert à la Mecque, elle se vit accostée par des chrétiens abyssins. Ceux-ci, ayant remarqué l'enfant, l'examinèrent avec la plus vive attention, puis s'adressant à la Bédouine : « Nous allons, dirent-ils, l'emmener avec nous pour le conduire à notre roi. Un brillant avenir attend ce petit! » La nourrice éprouva toutes les peines du monde pour échapper aux mains⁽¹⁾ de ces étrangers suspects.

Ce n'est pas la seule occasion où nous rencontrons des groupes d'Abyssins de passage à la Mecque. Ainsi une députation d'une vingtaine de chrétiens éthiopiens auraient éprouvé le besoin de venir présenter leurs hommages à Mahomet⁽²⁾. N'était-il pas « l'apôtre des noirs et des rouges »⁽³⁾, en d'autres termes, de toute l'humanité? Rien n'empêche d'admettre qu'une caravane de marchands aksoumites aient senti la curiosité, à leur passage par la cité qoraisite, de visiter le réformateur arabe, affichant pour lors une vive sympathie pour l'Évangile et les *Scripturaires*. Ainsi agiront à leur tour les chrétiens de Nadjrân et leurs coreligionnaires de Hira⁽⁴⁾, si nous pouvons en croire la Tradition.

Dans l'Arabie occidentale, la Mecque était devenue un des plus importants marchés d'esclaves. C'était un commerce trop lucratif pour n'avoir pas allumé les convoitises des financiers qoraisites, des Mahzoûmites surtout⁽⁵⁾. Les trafiquants de Qorais fréquentaient assidûment les rives africaines de l'Érythrée, pour y renouveler incessamment leur stock d'ébène vivante, les سودان مَكَّة. C'est parmi les Abyssins que la Mecque recrutait en majorité ses troupes mercenaires, les fameux *Ahâbîs*⁽⁶⁾. Cette dénomination⁽⁷⁾ suffirait pour dénoncer leur nationalité⁽⁸⁾. Comment l'orientalisme ne s'en est-il pas douté plus tôt? Parmi le personnel des grandes familles mecquoises, on comptait de nombreux

⁽¹⁾ IEN HÛSÂM, *Sira*, 107.

⁽²⁾ IEN HÛSÂM, *Sira*, 259, 2.

⁽³⁾ Voir les *hadith*, passim; nos *Études sur le règne du calife omayyade Mo'âwia I^{er}*, 427, n. 1 (= Mo'âwia).

⁽⁴⁾ Voir plus bas.

⁽⁵⁾ Cf. nos *Ahâbîs*, passim; notre article *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*,

dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 25.

⁽⁶⁾ Cf. les *Ahâbîs et l'organisation militaire à la Mecque*.

⁽⁷⁾ Comp. IEN BATTOÛTA, I, 278 : la garde de la mosquée de Médine est confiée à des *فتيان من الاحابيش* (IEN DIORAIN, *Travels*¹, 194).

⁽⁸⁾ Wellhausen (*Reste*, 86) y reconnaît les alliés politiques de Qorais!

esclaves noirs⁽¹⁾, en qualité de serviteurs ou d'hommes de peine assujettis à la *dariba*, taxe quotidienne⁽²⁾. Les *Ṣaḥīḥ* et les recueils canoniques n'ont pas manqué d'en introduire plusieurs dans la domesticité du Prophète. Citons Ṣaqrān, maulā de Mahomet⁽³⁾. On pourra reprocher aux auteurs de ces recueils de n'avoir pas toujours gardé la discrétion souhaitable. Il paraît difficile d'admettre que parmi les familiers attachés au service d'Abou'l Qāsim se soit rencontré le propre frère du négus⁽⁴⁾. Les crédules lecteurs des « ménologes » musulmans n'éprouvent aucune difficulté à y souscrire, ces compilations leur ayant déjà fait accepter la conversion à l'islam du négus lui-même⁽⁵⁾. N'affectent-ils pas de réunir autour du Prophète les plus fiers d'entre les *sayyid* arabes, les Moghīra ibn Ṣo'ba⁽⁶⁾, les Abou Moûsā al-A'sarī, le futur calife Mo'āwia⁽⁷⁾, tous empressés à lui rendre les services les moins reluisants? Ils devaient en outre renseigner la postérité sur les détails de l'existence intime du Maître, devenu le « beau modèle » *أسوة حسنة* des siens.

Quoi qu'on puisse en penser, cette foule d'Abyssins fixés à la Mecque⁽⁸⁾ paraissent avoir montré un plus réel attachement à leurs croyances chrétiennes que le fameux nègre Bilāl, le muezzin-huissier de Mahomet et son frère désigné par les érudits musulmans par la *konīa* d'Abou Rowaiḥa, si caractéristique chez un nègre⁽⁹⁾. Ces sujets du négus ont vraisemblablement enrichi le vocabulaire qoraisite des termes abyssins qu'on y peut relever⁽¹⁰⁾. Il n'y a pas lieu de s'étonner si, après avoir longtemps fréquenté ces groupes africains, Mahomet et ses compagnons — nommons l'inévitable Abou Horaira — aient retenu nombre de leurs expressions les plus usuelles⁽¹¹⁾. On peut en retrouver

⁽¹⁾ Ibn Hišām, *Sira*, 267, esclave abyssine d'Omm Hāni; *Osd*, V, 554; Nubienne chez Fātima (*Osd*, V, 530).

⁽²⁾ Cf. nos *Aḥādīṣ*.

⁽³⁾ *Osd*, III, 2-3. Une de ces négresses boit l'urine du Prophète, *Osd*, V, 408; sa gouvernante; *Osd*, V, 427, 567. Abou Laqīt, abyssin ou nubien, son maulā; *Osd*, V, 286.

⁽⁴⁾ Cf. *Osd*, II, 144.

⁽⁵⁾ Mahomet préside pour lui un service funèbre (*Osd*, V, 373). Fils du négus, esclave de 'Alī, renonce à la succession royale (*Samhūdī*, *Wafā'*, II, 349, haut). Pour l'islam du négus,

cf. Bouhārī, *Ṣaḥīḥ*, C., II, 71, 88, 89, 90, 91; Ibn al-Athīr, *Nihāya*, IV, 161, 5.

⁽⁶⁾ Cf. notre *Zidd ibn Abihī*, p. 3; Naṣā'ī, *Sunan*, É., I, 29, 30.

⁽⁷⁾ Ḥanbal, *Mosnad*, IV, 101; *Agh.*, XVI, 34, 2; *Osd*, V, 8; Tirmidī, *Ṣaḥīḥ* (Dehli), II, 212.

⁽⁸⁾ Cf. Azraqī, *Wüst.*, 97.

⁽⁹⁾ Cf. *Aḥādīṣ*, 434.

⁽¹⁰⁾ Nöldeke, *Neue Beitr. zur semit. Sprachwiss.*, 31-66.

⁽¹¹⁾ Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 189, 12 d. l.; *Osd*, V, 579.

dans le texte de la prétendue prière prononcée par le Prophète à l'occasion de la mort du négus ⁽¹⁾. Ainsi l'affirment du moins les rédacteurs de nos *Ṣaḥīḥ* loquaces. Nous n'aurons garde d'urger la signification de ces témoignages sujets à caution. Avec le même Aboû Horaira, un Dausite pourtant, Mahomet s'entretient en perse ⁽²⁾. Sur son ordre, Zaid ibn Thâbit apprendra le syriaque à Médine ⁽³⁾. Il n'est pas interdit de reconnaître en ces anecdotes la louche activité des *Ṣo'oubyya* ⁽⁴⁾, tous désireux de tirer le Prophète de leur côté et de leurs idiomes nationaux, qu'ils sentaient menacés par la suprématie de l'arabe au sein de l'islam ⁽⁵⁾. Les *Ṣo'oubyya*, originaires ou protagonistes de l'Afrique nègre, ont voulu montrer que les hommes de couleur ne se montrèrent pas les derniers à deviner, à reconnaître la mission mondiale de Mahomet.

La *Sira* ne tarit pas sur les multiples relations commerciales des Qorais avec l'Abyssinie. « Nous ne nous sommes établis à la Mecque, proclame Ṣafwân ibn Omayya, que dans le but de trafiquer avec l'Abyssinie et avec la Syrie ⁽⁶⁾. » Dans sa partialité chauvine, ce recueil oublie malheureusement d'appuyer sur l'activité économique déployée par les Éthiopiens en Arabie. Ces Africains trafiquaient alors avec les ports de l'Inde, et d'aussi audacieux navigateurs auraient négligé les marchés du Hîdjâz, dont les séparait un simple bras de mer ! A qui le fera-t-on croire ? La marchandise suit le pavillon. Or la navigation entre la côte d'Afrique et l'Arabie occidentale ⁽⁷⁾ était tombée sous leur dépendance ⁽⁸⁾. Nous le savons par les annales de la Mecque. Jamais pour les communications avec le royaume d'Aksoum, ces chroniques ne mentionnent un vaisseau arabe ⁽⁹⁾. Les boutres abyssins venaient décharger sur la plage

⁽¹⁾ BOUĀRI, *Ṣaḥīḥ*, É., IV, 254.

⁽²⁾ TAB., *Tafsīr*, I, 199, 10.

⁽³⁾ HANBAL, *Mosnad*, V, 182.

⁽⁴⁾ Autres exemples dans SOUÛTĪ, *Mawḍū'āt*, I, 6 : « Allah se fâche, révèle les lois sévères en arabe ; sinon, use du persan ». Hadith en sens contraire : *ibid.*, II, 151. Les *Ṣo'oubyya* revendiquaient l'égalité de tous les musulmans, sans distinction d'origine.

⁽⁵⁾ L'arabe serait la langue du Paradis (cf. DAHAÏ, *Mizân*, I, 188). Par contre, les anges « porteurs du trône d'Allah parlent persan » ; DAHAÏ, *Mizân*, I, 188 ; II, 227. Comp. *ibid.*, III,

220, une autre de leurs prétentions : « les Compagnons du Prophète étaient des Bédouins grossiers ; nous les Persans, nous avons dégrossi la religion », نَجَّيْنَا نَحْنُ أَبْنَاءَ فَارِسٍ فَلَخَصْنَا هَذَا الْحَيَى religion ».

⁽⁶⁾ WÂQID, *Kr.*, 196.

⁽⁷⁾ Comp. *Mo'âwîa*, 48, 52-53, 270, 279.

⁽⁸⁾ I. S., *Tabaq.*, I^{er}, 139, 12 ; à la page 93, 14 etc., on mentionne un capitaine de vaisseau « roûml ».

⁽⁹⁾ Excepté peut-être (?) dans *Osd*, III, 345, bas. Dans le *'ahd* de Aila sont mentionnés : Syriens, Yéménites et « gens de la mer » (= Abyssins, etc.) ; IEN HSIÂN, 902, bas.

de Šo'aiba voisine de la Mecque⁽¹⁾, le port de Djidda étant de création plus récente.

Longtemps après la mort du Prophète, la crainte d'un débarquement des marins éthiopiens arrêtera tout développement en cette échelle maritime. Pour y encourager le séjour, on attribuera à Mahomet l'assurance que Djidda l'emporte sur « les principales portes du Paradis, à savoir Alexandrie, Ascalon⁽²⁾... », autant que la maison d'Allah (la Ka'ba) l'emporte sur les maisons ordinaires⁽³⁾, فضل جدّة على هولاء كفضل بيت الله على سائر البيوت. Djidda, cet enfer de l'Érythrée, comparée aux portes du ciel! Ce rapprochement en dit long.



La Mecque entretenait des relations actives avec Nadjrân et les autres centres chrétiens du Yémen⁽⁴⁾. Ce mouvement explique la place considérable occupée par les Nadjrânites dans la *Sira* et dans l'exégèse du Qoran⁽⁵⁾. Quand on a voulu nommer les « Scripturaires » ou *Kitâbis*, figurant dans la scène traditionnelle de la *mobâhala*⁽⁶⁾, spontanément les commentateurs ont pensé aux Nadjrânites. Apparemment leur présence à la Mecque ne devait pas constituer un fait exceptionnel. On leur doit sans doute la diffusion parmi les Qoraisites des tissus fabriqués dans l'industrielle cité yéménite⁽⁷⁾ et servant à voiler la Ka'ba et les bétyles-fétiches⁽⁸⁾. Après le *fath* ou reddition de la Mecque, les insoumis de Qorais se réfugient à Nadjrân⁽⁹⁾. Ces dissidents en connaissaient donc le chemin et comptaient y rencontrer des sympathies.

En retour, on voit arriver dans la métropole du Tihâma les habitants de Nadjrân, نصارى من اهل نجران, venus pour discuter avec le Prophète. Ainsi assure

⁽¹⁾ I. S., *Tabaq.*, I', 136, 12; Ibn Hišâm, 223, bas. Plus souvent on naviguait directement entre le Yémen et l'Abyssinie (cf. *Osd*, V, 146, 1).

⁽²⁾ Exposés aux insultes des escadres byzantines. Privilèges d'Ascalon : DAHABÎ, *Mizân*, III, 170. Comp. I, 285; III, 260, bas, et dans la revue *Les Études*, 5 mars 1918, notre article *Au pays des Philistins*, p. 546.

⁽³⁾ DAHABÎ, *Mizân*, II, 154. Du vivant de Ma-

hommet, les Abyssins attaquent la côte, voisine de la Mecque (I. S., *Tabaq.*, II', 118, haut).

⁽⁴⁾ Cf. *Yazîd*, 329, etc.

⁽⁵⁾ Cf. *Fâtîma*, 70, 76, 97.

⁽⁶⁾ *Qoran*, III, 54; *Yazîd*, 344.

⁽⁷⁾ *Fâtîma*, loc. cit.

⁽⁸⁾ QAIS IBN AL-HAÏM, *Dicton* (éd. Kowalski), V, 14.

⁽⁹⁾ *Osd*, III, 159-160. Vers d'un évêque anonyme de Nadjrân; DAÏRIZ, *Haiawân*, III, 27.

gravement la *Sîra*⁽¹⁾, s'inspirant vraisemblablement des *Asbâb an-nozoûl*, commentaires anecdotiques du Qoran, où l'on prétend replacer dans un cadre pseudo-historique les moindres incises du وحى ou «révélation». Ces visiteurs étaient, pensons-nous, des représentants du commerce de l'active république chrétienne⁽²⁾. Leur présence a pu coïncider avec les importantes foires annuelles de 'Okâz, de Dou'l Madjâz. Un de ces chrétiens nadjrânites, 'Abda ibn Moshir (مُشِير), est signalé comme s'étant entretenu avec le Prophète. Son nom a été recueilli par les Encyclopédies, consacrées aux *Compagnons*, toujours en quête de nouveaux titulaires pour grossir⁽³⁾ leurs compilations. Interrogé sur sa patrie, 'Abda répondit en désignant «la Ka'ba de Nadjrân»⁽⁴⁾. C'était le nom de la principale église de cette ville, sanctuaire célèbre dans toute l'Arabie⁽⁵⁾. Ces foires se tenaient pendant les deux mois précédant le grand pèlerinage. Elles étaient fréquentées par les nomades et les trafiquants des quatre coins de la vaste Péninsule. Les marchands chrétiens de Hîra, l'important marché de la vallée inférieure de l'Euphrate, ont dû paraître à 'Okâz, s'y trouver mêlés à la caravane officielle expédiée annuellement par le suzerain de leurs phylarques lahmides, le roi de Perse. La dernière en date des foires du Tihâma, celle de Dou'l Madjâz, précédait immédiatement l'ouverture du pèlerinage; Minâ appartenait au *haram*, territoire sacré de la Mecque. Parmi les pèlerins et les marchands, bien peu sans doute prenaient le chemin du retour, sans avoir visité les échoppes et les banques de la métropole qoraisite. Elle fut peut-être du nombre, la mission envoyée par l'évêque de Hîra pour s'informer⁽⁶⁾ sur place de la doctrine de Mahomet⁽⁷⁾. Nous sommes donc autorisé à

⁽¹⁾ *Ibn Hišâm, Sîra*, 259.

⁽²⁾ *Osd*, IV, 256. L'évêque de Nadjrân visite Mahomet à la Mecque (*Osd, ibid.*).

⁽³⁾ Au moyen de quels artifices, voir *Ahâbâ*, 434, n. 2. Ajoutez dans *Osd*, IV, *Ṣaḥâbiṣ dédoublés*, 51, 105, 109, 115, 129, 142, 145, 152, 200, 205, 218, 226, 229, 235, 247, 267 etc.; *triplés*, 85, 181, 193; *quadruplés*, 170-171. Autres exemples de triplicata parmi les *Compagnons*: *Osd*, V, 219, 294-295; 430, 553, 553, 577, 578.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 337, 10 d. l. On cite également

la «Ka'ba de Tâif...» (GOLDZIEHER, *Zâhiriten*, 132, n. 2). Que vaut cette terminologie?

⁽⁵⁾ Cf. *Yazîd*, 340. Dou'l Halâsa, également appelé «la Ka'ba du Yémen» (BOUÏSSI, *Ṣaḥîḥ*, C., VII, 152). On soupçonne un cliché.

⁽⁶⁾ C'est la version de la Tradition. Plus bas pourtant nous verrons 'Addâs, fixé à la Mecque, ignorer la mission de Mahomet. Que penser des gens de Hîra?

⁽⁷⁾ *Osd*, IV, 244, 8 d. l. Cette légende le dit marié.

supposer pour sa ville natale un va-et-vient incessant de chrétiens venus du dehors.

*
* *

Au nombre des esclaves réunis à la Mecque, les Éthiopiens ne se trouvaient pas seuls représentés⁽¹⁾. Les ennemis de Mahomet l'accusaient⁽²⁾ de s'inspirer, pour la compilation de ses sourates, auprès d'étrangers parlant un idiome exotique, *لسان العجمي*. « Soir et matin ils lui détaillaient les légendes », *اساطير الاولين*, dont les rédactions incohérentes ont été accueillies par le Qoran. Parmi ces étrangers, les *Asbāb an-nozoûl* nomment des esclaves de 'Ain at-tamr en Mésopotamie⁽³⁾. Un autre de ces esclaves, également étrangers à l'Arabie, *a'djamt*, et fréquentés par le Prophète, appartenait, assure-t-on, à la *famille*, ou domesticité des Mahzoûm⁽⁴⁾. Cette précision ne témoigne pas d'un effort d'esprit considérable chez les *mohaddith* « traditionnistes ». Pour l'imaginer, il leur a suffi de se rappeler combien ce clan qoraisite s'adonnait à l'esclavagisme.

Par la chronique de la vie intime du Prophète, nous connaissons l'existence d'esclaves égyptiens des deux sexes dans les centres urbains du Hidjâz. Plusieurs auraient accompagné en Arabie la belle Mâryya, concubine d'Aboû'l Qâsim⁽⁵⁾. Un esclave copte, d'abord propriété de 'Abbâs, fut cédé par ce banquier à son neveu Mahomet⁽⁶⁾. Une autre esclave, grecque d'origine, habita le harem du même 'Abbâs⁽⁷⁾. Une affranchie, *maulât*, nommée Mâryya — donc juive ou chrétienne⁽⁸⁾ — se souvenait d'avoir connu le légendaire *hanîf*

⁽¹⁾ Quoique formant la grande majorité de la population servile.

⁽²⁾ Par exemple *Qoran*, xvi, 105; xxv, 5, 6. Caetani (*Annali*, I, 235) entrevoit l'influence exercée par Zaid ibn Hâritha, esclave kalbite (donc christianisé), devenu fils adoptif de Mahomet. Elle expliquerait sa fortune prodigieuse dans la *Sîra*; cf. *Fâtima*, 27, 40, etc.

⁽³⁾ Wâhidi, *Asbāb an-nozoûl*, 212, 5.

⁽⁴⁾ *Osd*, III, 131, 10. Ancienne esclave grecque, affranchie des Mahzoûm; *Osd*, V, 462; autre Grecque de condition servile; *Osd*, V, 194,

7 d. I.

⁽⁵⁾ *Osd*, IV, 268; autres esclaves coptes à Médine (*Osd*, V, 128; IV, 342, bas). Tadros (donc un Copte), maulâ mecquois de Hizâm ibn Hakîm (*Daharî*, III, 134, bas).

⁽⁶⁾ *Osd*, I, 77.

⁽⁷⁾ *Osd*, I, 212; IV, 232.

⁽⁸⁾ Les Arabes préislamites païens n'ayant pas connu l'usage des noms bibliques, le Médinois Aboû Hanna devait être d'origine juive (I. S., *Tabaq.*, III^e, 45-46); Sâra, nom de femme à Médine (*ibid.*, 54, 21).

Zaid ibn 'Amrou⁽¹⁾. Parmi les affranchis de l'influent Qoraisite Šafwān ibn Omayya, on distinguait un certain Nastās ou Anastase; évidemment un chrétien, le nom l'indique suffisamment⁽²⁾. Chrétiens encore Minā ou Menas, غير منسوب — c'est-à-dire n'appartenant à aucune tribu arabe — qui rencontra Mahomet auprès du Ḥidjr, et Yoḥannas ou Jean, l'esclave de Šohaib⁽³⁾, ce dernier lui-même d'origine syrienne. Ajoutons un certain «Nastour (Nestor) ar-roūmi, le Byzantin». Son fils Dja'far prétendait avoir, au cours d'un voyage en compagnie du Prophète, ramassé son fouet. En retour de ce service, celui-ci pria Allah de prolonger l'existence du charitable disciple. «A la suite de ce vœu, affirme Dja'far, j'ai survécu 320 ans au Prophète.» Ce Dja'far, reprend à son tour Dahabī, l'honnête auteur du *Mizān al-i'tidāl* (I, 194) «ne mérite pas qu'on s'arrête à réfuter ses mensonges», هو استغطا من ان يشتغل بكذبه⁽⁴⁾.

Nous rencontrons de même, fixé à la Mecque, Forāt ibn Ḥayyān, un des plus habiles conducteurs de caravane à cette époque⁽⁵⁾, le type du *dalil* «guide» capable de diriger, «les yeux fermés», à travers les solitudes les plus inhospitalières. Forāt appartenait à la tribu bakrite des Banoū 'Idjl, demeurés chrétiens longtemps après l'hégire⁽⁶⁾. Il s'était rallié en qualité de *ḥalīf* au clan qoraisite de Sahm. Un des plus intimes amis de Mahomet, vraisemblablement un de ses premiers bailleurs de fonds, fut Šohaib ibn Sinān, surnommé le *Roūmī*, le Byzantin, parce que originaire des provinces syro-mésopotamiennes de l'empire grec⁽⁷⁾. D'abord associé du riche financier Ibn Djod'an, Šohaib réussit à se créer à la Mecque une situation fort enviable de fortune.

⁽¹⁾ *Osd*, I, 387. Hanna fille de 'Abdmanāf (I. S., *Tabaq.*, I, 43, 5).

⁽²⁾ *Agh.*, IV, 42; Ibn Hišām, *Sira*, 640; *Osd*, II, 230; Wāḡiḡī, *Kr.*, 353, 1.

⁽³⁾ *Osd*, III, 32; IV, 427; Saḡmūdī, *Wafī'*, I, 280; Dahabī, III, 225. Femme perse fixée à la Mecque (*Osd*, V, 402, 10). Le mari de Somaḡya, mère du Šaḡbī 'Ammār, était un esclave grec (*Osd*, V, 481). Prédiction de Mahomet relative à la future multiplication des esclaves grecques et perses (Saḡmūdī, *Wafī'*, I, 87, 5).

⁽⁴⁾ Dans le volume III, 230, Dahabī nie simplement son existence, conclusion plus logique.

A la ligne 6, lire صوط «fouet», au lieu de صوت «voix». A la page 201 il le qualifie de طير غريب «oiseau fantastique soupçonné de mensonge». Nous avons cité plus haut une locution synonyme, trahissant le scepticisme judicieux de ce critique musulman.

⁽⁵⁾ I. S., *Tabaq.*, II, 7, 1. 27, كان متجهاً بمكة; d'après Anot Diocō, *Sonan*, I, 262, aurait été ḥalīf des Anšārs(?); blessé à Badr (*Tabaq.*, II, 7-8).

⁽⁶⁾ Cf. notre *Mo'arja*, 436.

⁽⁷⁾ *Osd*, III, 30-31. «Il était extrêmement rouge, ce qui lui valut l'épithète de Roūmī» (Balāḡi, *Ansāb*, 110, 6).

Lorsqu'au lendemain de l'hégire il songea à rejoindre Mahomet réfugié à Médine, les Qorais voulurent l'intimider : « Tu n'étais, lui dirent-ils, qu'un gueux à ton arrivée dans notre ville et te voilà à la tête de capitaux considérables amassés parmi nous » ⁽¹⁾.

Au début de sa mission, le Prophète, chargé de gérer la maison commerciale de sa femme Hadidja, aimait à fréquenter les foires ⁽²⁾ du Hidjâz dans l'espoir d'y recruter des adhérents. Cette démarche a pu lui avoir été suggérée par l'exemple des missionnaires et des moines chrétiens, visitant dans la même intention les grandes réunions des nomades. Ainsi le mythique Qoss ibn Sâ'ida aurait prêché à 'Okâz ⁽³⁾. Mahomet croyait même se rappeler y avoir jadis entendu un sermon du célèbre prédicateur. En son enfance, le même Mahomet avait été guéri par un moine oculiste *يعالج الاعين* d'un mal d'yeux ⁽⁴⁾. Ce religieux s'appelait Samî et aurait traité son petit patient en lui appliquant de la poussière du mont Sinaï ⁽⁵⁾. La présence des médecins et des charlatans ⁽⁶⁾ ne peut être mise en question pour 'Okâz et pour les autres foires arabes. Ces anecdotes prétendent traduire en traits pittoresques et vivants plusieurs tendances distinctes : la licéité du recours à un spécialiste infidèle — ces *ḥadith* sont contemporains de l'époque où les grands médecins étaient tous juifs ou chrétiens — subsidiairement illustrer les sympathies monacales d'Abou'l Qâsim attestées par le Qoran ⁽⁷⁾. Ainsi les *Ṣaḥīḥ* feront, sur l'ordre de Mahomet, confier le traitement de Sa'd ibn Abi Waqqâs, du collège des *Mobaššara* ou Prédestinés, au thaqafite infidèle Ḥārith ibn Kalada, « le médecin par excellence de l'Arabie ». Plus intéressant, sinon mieux assuré, est le séjour d'un stylite signalé à la Mecque vers cette époque ⁽⁸⁾. On aimerait à apprendre si

⁽¹⁾ Ibn Hišām, *Sīra*, 321, bas.

⁽²⁾ Ses adversaires en font la remarque; *Qoran*, xxv, 8, 22; cf. *Ḍahabī*, *Mizân*, II, 105; notre *Fatḥ*, 95.

⁽³⁾ *Agh.*, XIV, 41-42; *Šō'arâ'* (Cheikho), 211-218; *Soyoûṭī*, *Al-Aḥādith al-mawḍū'a*, 95-100.

⁽⁴⁾ *Ibn Djauzī*, *Wafâ'* (ms. de Leyde), p. 31b; autre prêtre oculiste; *Agh.*, XI, 43, 3.

⁽⁵⁾ *Madjmou'a* (ms. de Berlin, n° 9623).

⁽⁶⁾ Médecin ambulant propose à Mahomet

de guérir 'Ā'īša ensorcelée (*Ibn Ḥanbal*, VI, 40).

⁽⁷⁾ Voir III, 109; v, 85; LVII, 19, etc. Les médecins sont juifs ou chrétiens (*Caetani*, *Annali*, année 11, par. 27, n. 1; cf. *Mo'dawia*, 9; *Diāniz*, *Acares*, 109). Religieux chrétiens soignent la rage (*Maqdisī*, *Géogr.*, 146, 16).

⁽⁸⁾ *Mofaddal*, *Al-Fāḥir* (éd. Storey), 235, 236; la légende paraît conserver le souvenir d'un représentant du stylitisme, très admiré des Bédouins.

son éloquence⁽¹⁾ reproduisit la fougue oratoire du grand patron de la corporation des stylites, saint Siméon l'Ancien, évangélisant dans l'Antiochène les Sarrasins accourus au pied de sa colonne. Les couvents, les ermitages chrétiens ne faisaient pas défaut dans l'Arabie occidentale, principalement au nord du Hidjâz, le long de la route commerciale menant en Syrie⁽²⁾, aux approches du limes, dans la région des oasis et palmeraies du Wâdî'l Qorâ et à Madian⁽³⁾, sans doute aussi à Tabouk. Dans cette dernière oasis séjourna jusqu'après la bataille de Moûta un poste d'auxiliaires ghassânides au service de l'empire byzantin⁽⁴⁾. Nous savons par ailleurs que le clergé des chrétientés arabes se recrutait exclusivement dans les rangs des moines⁽⁵⁾. Seuls ces hommes, formés de par leur vocation à toutes les privations, étaient en mesure d'affronter les épreuves d'un aussi crucifiant ministère que l'évangélisation au désert.

*
* *

Les marchands de Syrie approvisionnaient de céréales, d'huile et de vin l'agglomération qoraisite⁽⁶⁾, fixée dans « une vallée offrant l'image de la plus désolante stérilité », وادٍ لا زرع فيه⁽⁷⁾. Même dans l'oasis médinoise, où l'on parvenait à récolter de l'orge⁽⁸⁾, le froment était importé du Nord⁽⁹⁾. La vente sur place se trouvait entièrement monopolisée par les Juifs de Yathrib, infiniment plus entreprenants, mieux pourvus de capitaux que leurs concitoyens arabes, les Anṣârs indolents. Mais l'importation du blé à la Mecque, un marché autrement considérable que celui de Médine, était concentrée entre les mains

⁽¹⁾ Cf. spécimens cités, *Al-Fâḥir*, loc. cit., et composés d'après le *sadj'* qoranique.

⁽²⁾ Cf. notre article *L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, XIV, 95.

⁽³⁾ Cf. *Bercoan*, I, 189-190; TAB., *Tafsîr*, VII, 4, 1.

⁽⁴⁾ *Ancienne frontière*, 86; *Osd*, V, 176, 9.

⁽⁵⁾ Cf. *Yazîd*, 340; *Osd*, III, 63, 3. Moine-curé, un Arabe de Tayy; *Nasâ'î*, *Sonân*, I, 114; moines dans l'île de Socotora; *Hambânî*, *Dja-*

zra, 53, 5-6.

⁽⁶⁾ Le Syrien Tamim ad-dâri vend de l'huile et des lampes; cf. *Osd*, V, 145. Aznaql W., 375, 7 d. l. Kisân, Ṣaḥâbi ancien marchand de vin originaire de Damas; *Osd*, IV, 258.

⁽⁷⁾ *Qoran*, XIV, 40.

⁽⁸⁾ *Osd*, II, 189.

⁽⁹⁾ Du Balqâ', du Ḥaurân, grandes régions frumentaires de l'Arabie occidentale. A Médine, au temps du Prophète, le pain de froment est une rareté (*Darabî*, *Mizân*, III, 245).

des *Anbdî* ou indigènes de Syrie. Ces chrétiens ont dû y posséder des entrepôts, des magasins, formant une sorte de bazar, peut-être une église ou chapelle. Il est question de l'arrivée à la Mecque d'un *šammās*, sans doute un étranger, puisque son exotique beauté produisit sensation parmi la population de la cité⁽¹⁾, dont la tradition s'accorde pourtant à vanter les charmes physiques⁽²⁾. Dans les anciens *ḥadīth*, le vocable *šammās* désigne fréquemment le prêtre chrétien⁽³⁾. Ces textes, intentionnellement farcis de vocables archaïques, les distinguent nettement des moines proprement dits, les *roḥbān* ou اصحاب الصوامع « possesseurs d'ermitages »⁽⁴⁾. 'Addās, l'esclave chrétien de l'Omayyade 'Otba ibn Rabī'a, celui-là même qui accueillit le Prophète en visite à Tāif, s'est vu étourdiment transformé par Sprenger⁽⁵⁾ en « a monk of Niniveh »⁽⁶⁾. A ce Mésopotamien, vendu en Arabie, nous ignorons à la suite de quelles aventures, les recueils musulmans accordent l'eulogie de la *tardīa*, après avoir inséré son nom dans les recueils réservés aux *Ṣaḥābīs*⁽⁷⁾. Il aurait entouré d'une enceinte en pierres, حَوْطَ بِحَارَة, tous les *masdjid* ou *mošallā*, où le Prophète était censé avoir accompli ses dévotions dans les montagnes du Sarāt⁽⁸⁾. Apparemment la sceptique population de Tāif s'était déchargée de ce soin pieux sur un esclave omayyade.

Les *kāhin* ou devins jouent un rôle prépondérant dans les *Dalā'il an-noubwa* ou « preuves de la mission » de Mahomet. A ce titre, le *ḥadīth* leur voue une attention spéciale. Ce recueil cite donc « le *kāhin* chrétien Ma'mou'n ibn Mo'āwīa, très versé dans son art et dans la connaissance des augures. Un aigle⁽⁹⁾ venait à intervalles réguliers le visiter et, à la suite de ces entrevues,

⁽¹⁾ Ibn Hišām, *Sira*, 489; comp. 349, 7 d. l.; *Osd*, III, 375, bas.

⁽²⁾ Comp. notre *Yazīd*, 58; *Osd*, IV, 148, bas.

⁽³⁾ Comparer les recommandations du calife Aboū Bakr à Yazīd : « tu rencontreras des hommes (قَدْ لَحِصُوا رُؤُسَهُمْ نَعَمَ الصَّامَةِ قَدْ حَلَقُوا رُؤُسَهُمْ) à la tête rasée » (Aboū 'ORAB, *Gharīb al-ḥadīth* [ms. Kuprulu, 212 a]). L'évêque quitte son costume noir et revêt des habits blancs pour célébrer la liturgie (*Osd*, III, 41, 8 d. l.).

⁽⁴⁾ اصحاب الصوامع فانه يعنى الرهبان (Aboū 'ORAB, *loc. cit.*). Pour la tonsure cléricale, voir également Ibn al-Arīb, *Nihāia*, I, 271.

⁽⁵⁾ *Life of Mohammed* (Allahabad, 1851), p. 99. Cf. SAMBOULI, *Wafā'*, II, 186, 5, où il est appelé عَدِيس ('Odais?).

⁽⁶⁾ Sur la foi de *Sira ḥalabyya*, I, 260, qui en fait un « vieux moine » quand Hadīdja le consulte pour la première fois. Pour devenir *Ṣaḥābī* il a pourtant dû survivre au fatḥ de la Mecque.

⁽⁷⁾ Cf. 'OBJAID, *Aḥbār Tāif* (ms. Biblioth. Sultanienne du Caire), p. 19, a.

⁽⁸⁾ *Osd*, III, 389-390.

⁽⁹⁾ Le *tābī*, génie familier des *kāhin*, prend volontiers la forme d'oiseaux.

Ma'moûn se trouvait en mesure de prédire l'avenir. Un jour de Vendredi, le génie familier se présenta comme de coutume et le *kâhin* annonça l'avènement imminent du Prophète. Par malheur, le récit de cette aventure d'un caractère si manifestement légendaire⁽¹⁾, prêtée à un *Şahâbi* imaginaire de 160 ans⁽²⁾, oublie de préciser si le devin chrétien habitait la Mecque ou un autre canton du Tihâma⁽³⁾. Quelque opinion qu'on adopte sur la valeur de cette littérature apocryphe, où défilent les ministres du culte chrétien, rien n'autorise à supposer l'existence à la Mecque d'une hiérarchie ecclésiastique organisée⁽⁴⁾.

Ainsi 'Abdalmo'ttalib s'entretient au pied de la Ka'ba avec un évêque اسقف, à savoir un chef des chrétiens, ajoute candidement le narrateur. L'aïeul du Prophète amène son interlocuteur à lui détailler d'avance l'histoire merveilleuse de son petit-fils⁽⁵⁾. Inutile de se demander quel était ce prélat ni à quelle église d'Arabie il se trouvait préposé. Ce serait témoigner d'une déférence imméritée pour l'imagination créatrice des rédacteurs de la *Sira*. Comme précédemment ses collègues de Nadjrân et de Hîra, l'intervention de l'évêque anonyme doit attester le retentissement profond produit dans toute la Péninsule par l'avènement du Prophète national. Moins encore semble-t-il permis de tabler sur le titre fantaisiste de قس « prêtre », accordé à Waraqa ibn Naufal⁽⁶⁾. Le sens de cette appellation ne doit pas être urgé, pas plus que celui de *râhib* « moine »⁽⁷⁾, porté par le Médinois Aboû 'Âmir, père du martyr de Ohod, *Hanzala ghasil al-mald'ika*.

Les marchands étrangers, fixés à la Mecque, quand ils n'étaient pas affiliés, *halif*⁽⁸⁾, à un clan qoraïsîte, s'y trouvaient assujettis au paiement d'une capitation⁽⁹⁾. Cette fiscalité est confirmée par un passage du *Kitâb al-Ĥarâdj* de

⁽¹⁾ Comp. le *kâhin* chrétien Satih (IBN HISHÂM, 9, 28, 45, 47).

⁽²⁾ Pour ce chiffre, voir précédemment.

⁽³⁾ *Osd*, III, 53, haut.

⁽⁴⁾ Comp. pourtant CAERUO, *Christianisme en Arabie*, I, 117, où *Agh*. XIII, 109, doit se lire *لِنَسَقِي عَلَيْهِ* et non *لِنَسَقِي عَلَيْهِ*. Aboû Qaïs Şorma, cité *ibid.* 120, était un Anâsrien, non un Qoraïsîte (cf. notre *Chronologie de la Sira*, 228-231). Le *Tagrim* nestorien place un évêché à Médine, mais garde le silence sur la Mecque. Ce *Tagrim* est un apocryphe très moderne.

⁽⁵⁾ FAYYÔUMI, *Ahhâr*, p. 5; a (ms. 'Âsir ef-fendi, Stamboul).

⁽⁶⁾ Voir précédemment (BALÂDORI, *Ansâb*, 64).

⁽⁷⁾ رَاقِب, رَاقِب, رَاقِب et رَاقِب indiquent les formes diverses de l'ascétisme chez les anciens Arabes; *Osd*, V, 200, *râhib* pour un personnage biblique. Accordé à un païen Aboû Saïfi ar-Râhib, fixé à la Mecque (*Osd*, V, 475).

⁽⁸⁾ Lesquels coopéraient aux dépenses générales du clan, à la *dya* ou rachat du talion, des captifs, etc.

⁽⁹⁾ Droits de séjour, licence de commercer, etc.

Yahyâ ibn Âdam. On y voit le Prophète imposer la taxe annuelle d'un *dînar* ou *aureus* byzantin à un chrétien, vraisemblablement un trafiquant non arabe, ⁽¹⁾ ضرب رسول الله صلعم على نصراني بمكة دينارًا كل سنة. Devenu maître de sa ville natale, Mahomet s'empessa d'en adopter les institutions financières. Par ailleurs le renseignement est destiné à légitimer le régime fiscal du califat à l'égard des tributaires ⁽²⁾, et cette considération pratique lui a valu d'être consigné dans les traités concernant la matière. Mais à l'encontre de la législation islamique postérieure, chez les anciens Qoraïsites, la taxe frappait non le chrétien ou le juif, mais les commerçants du dehors, en leur qualité d'étrangers.

II

En dehors du commerce, ces étrangers ⁽³⁾ exerçaient les métiers, les professions les plus disparates : bouchers, forgerons, poseurs de ventouses. Nous savons par l'histoire d'Aboû Lou'lou'a, sous le califat de 'Omar, l'habileté professionnelle, les aptitudes variées de ces artisans, esclaves ou affranchis ⁽⁴⁾. C'est un menuisier copte ou grec qui aurait, plusieurs années avant la vocation de Mahomet, charpenté la terrasse de la Ka'ba ⁽⁵⁾, demeurée jusque-là sans toit, لا سقف عليه. L'entreprenante famille des Mahzoûm employait des centaines d'esclaves abyssins dans la préparation industrielle des matières premières importées de leurs factoreries du Yémen. Aux périodes de crise politique, on s'empressait d'armer ces ilotes étrangers ⁽⁶⁾, et les Banoû Mahzoûm en firent la proposition à Mahomet, peu de jours avant la bataille de Honain. Aboû'l Qâsim refusa d'y accéder ⁽⁷⁾. Se défiait-il du loyalisme de ces noirs ⁽⁸⁾, dont il avait éprouvé la bouillante valeur à la journée de Ohod?

⁽¹⁾ *Kitâb al-Harâdj*, 53. Cf. I. S. *Tabaq.*, I¹, 39.

⁽²⁾ Le *harâdj* ou *djizîa* dont le principe est tout différent.

⁽³⁾ Toujours appelés ملوچ (*Osd*, IV, 75). Au temps du Prophète, Médine ne possédait qu'un seul *nadjîdjâr* (Sannoûbi, *Wafâ*, I, 280).

⁽⁴⁾ *Osd*, IV, 76, 11; 226, d. l. Armurier chrétien du Prophète (*Osd*, IV, 348). Esclave charpentier (*ibid.*, V, 507); un nègre sculpteur

d'idoles (*sic*) à Médine (*ibid.*, V, 591). Esclave savetier (*Osd*, V, 124).

⁽⁵⁾ *Ibn Hishâm*, *Sîra*, 122; *Osd*, I, 163; *Chroniken*, W., III, 50; *Sîra halabyya*, I, 155; *Ibn al-Athîr*, *Nihâya*, I, 282; Sannoûbi, *op. cit.*, I, 280. Le nom *Baqoûm*, Pacôme, indique plutôt la nationalité copte.

⁽⁶⁾ Cf. nos *Ahâbîs*, 473 et *passim*.

⁽⁷⁾ *Agh.*, I, 32, 4, etc.

⁽⁸⁾ Parce que chrétiens?

Antérieurement à l'hégire, le Prophète aimait à visiter les échoppes où travaillaient les ouvriers chrétiens. Il allait, prétendaient ses adversaires, chercher des inspirations dans ces humbles milieux ⁽¹⁾. Le Réformateur se défendit assez faiblement contre ces rumeurs malveillantes. « Mon Qoran, répliqua-t-il, est composé en une langue très pure, tandis que mes prétendus informateurs balbutient péniblement notre idiome ⁽²⁾. » Aboû'l Qâsim voulait-il donner le change? Il est permis de se le demander. Les critiques des Qoraisites constataient un fait, visaient le fond de sa doctrine, à laquelle ils déniaient le mérite de l'originalité ⁽³⁾. Le polémiste leur répond en déplaçant la question sur le terrain linguistique. Plus tard, se sentant plus fort, il adoptera une attitude plus franche. Il défiera « les hommes et les *djinn* », tout l'univers enfin, de composer une seule sourate capable de soutenir la comparaison avec les siennes ⁽⁴⁾. Cette controverse offre pour notre sujet un intérêt incontestable. Elle témoigne de la présence à la Mecque d'un groupe d'étrangers ⁽⁵⁾ monothéistes, fréquentés par Mahomet. Ce dernier n'essaye pas même de nier cette assiduité, sans bonne grâce d'ailleurs. Nous ne songerions pas davantage à le chicaner sur les manipulations très personnelles auxquelles son esprit a soumis les renseignements historiques et doctrinaux obtenus par le canal de ces informateurs de fortune. Au remaniement de Mahomet nous devons le « miracle » musulman, « l'insupérabilité » *عجز* du Qoran, l'incontestable maîtrise philologique prouvée par l'auteur de ce recueil. Remercions-le de nous avoir incidemment renseignés sur l'origine ethnographique de ses amis monothéistes, tous étrangers au domaine géographique de l'arabe classique, le Hidjâz et le Nadjd. La pureté de l'arabe, Mahomet ne pouvait l'exiger des chrétiens de Hîra et de Nadjrân, pas davantage des *Anbât* ou Arabes aramaisés de Syrie, ni même des nomades superficiellement christianisés vaguant sur les confins du *limes* syro-mésopotamien — tels les Banoû Kalb ⁽⁶⁾. Ces derniers usaient

⁽¹⁾ *Qoran*, XVI, 105; XXV, 5.

⁽²⁾ *Qoran*, XVI, 105.

⁽³⁾ En lui reprochant de débiter de « vieilles histoires » (*Qoran*, VI, 25; VIII, 31; XVI, 26; XXIII, 85; XXV, 6; XXVII, 70; XLVI, 16; LXVIII, 15; LXXXIII, 13).

⁽⁴⁾ Cf. notre *Mahomet fut-il sincère?* p. 17.

⁽⁵⁾ Rareté des esclaves juifs au Hidjâz; nous

en traiterons ailleurs, dans un travail destiné à paraître prochainement dans les *Recherches de sciences religieuses*.

⁽⁶⁾ Auxquels se rattachait son fils adoptif Zaid ibn Hâritha. Il a dû être plus âgé que Mahomet, puisqu'il épousa la gouvernante, *حامنة*, de ce dernier (cf. *Mo'âzis*, 413), la négresse Omm Aïman.

d'un dialecte mêlé, et chez eux, antérieurement à l'hégire, on ne rencontra jamais un poète de valeur, puisque Zohair ibn Djanâb appartient au domaine de la légende⁽¹⁾ créée pendant la période omayyade.

Outre leur habileté manuelle, les étrangers fixés à la Mecque s'étaient assuré le monopole des arts et des professions libérales supposant des connaissances techniques ou une formation scientifique, toujours rares parmi les Arabes, surtout à cette époque reculée. Des compilateurs — nous pouvons citer Ibn Rosteh⁽²⁾ et Ibn Qotaïba⁽³⁾ — nous ont conservé la liste des métiers exercés par les *asrâf*, patriciens de Qoraïš. On y rencontre des Omayyades, des Mahzoûmites faisant partie des syndicats de forgerons, de tailleurs, de bouchers, etc. Il nous paraît difficile de méconnaître dans cette érudition suspecte l'intervention des Šo'ûbyya, farouches partisans de l'égalité politique pour tous les musulmans, et leur désir d'humilier les prétentions aristocratiques des maîtres qoraïsites. Dans l'ancienne satire on rencontre peu de qualificatifs aussi redoutés que celui de *qain* « forgeron »⁽⁴⁾; Ibn Rosteh a négligé de s'en souvenir, en transcrivant sa liste. Cette distraction doit sembler encore plus surprenante chez Ibn Qotaïba, le fanatique auteur du *Kitâb al-'Arab*, apologie consacrée à établir la prééminence absolue de la race arabe, *über alles!*

Les médecins, les chirurgiens, les dentistes, sortaient donc des milieux chrétiens. Dans ce pays de razzias incessantes, parmi ce peuple à l'humeur vindicative, où l'individu devait accepter d'être enclume ou marteau, l'habileté de ces spécialistes ne pouvait passer pour une sinécure. On leur attribuait des opérations passablement délicates. Ainsi ils remplaçaient en or ou en argent⁽⁵⁾ les nez coupés⁽⁶⁾; ils aurifiaient les dents ou rajustaient au moyen de ligatures

⁽¹⁾ Cf. Berceau, I, 320. Ses poésies sont certainement apocryphes. Un autre Kalbite, Dahîb ibn Halîfa, passait pour l'ange Gabriel. Mais il n'apparaît qu'à Médine. Pour le dialecte des Kalbites, cf. *Agh.*, XX, 121.

⁽²⁾ *Géogr.* (éd. de Goeje), 215.

⁽³⁾ *Ma'ârif*, É., 193-194.

⁽⁴⁾ Cf. notre *Chantre des Omiades*, 172; *Agh.*, V, 159; VII, 184; *Antal*, *Dicton*, 222; *Dîwân*, *Haïawân*, I, 153, haut.

⁽⁵⁾ Intéressante discussion du renseignement

dans Ibn al-Athîr, *Nihâya*, III, 199; IV, 205-206. *Tirmidî*, *Şahîh* (éd. des Indes), II, 209; *Baghawî*, *Maşâbîh*, II, 85; *Osd*, III, 51, 192, 400; Ibn Hanbal, *Mosnad*, IV, 342; V, 23.

⁽⁶⁾ Nombreux sont les *حطم* « nez écrasé » (*Osd*, III, 102, 107; comp. le poète ansârien Qais ibn al-Haŕîm). Dans une querelle, des femmes se cassent les dents (*Osd*, V, 452). *Aslat* = nez coupé, autre nom commun (Ibn Doraïd, *Isṭiṣṣâq*, 266, 1; *Abû Zaid*, *Nawâdir*, éd. Beyrouth, 114); cf. nos *Grosses fortunes à la Mecque*, p. 23.

d'or les rateliers ébranlés de leurs clients. A la Mecque, ville commerçante et bancable, on écrivait beaucoup. Le *Tafsir* ou exégèse qoranique n'en a tenu aucun compte quand il prétend interpréter *ommi* par « illettré ». Après la défaite de Badr, les prisonniers qoraïsites de cette journée se voient réduits par les Anşars victorieux au métier de pédagogue. Or tous ces captifs, même les plus indigents, se trouvent en état d'enseigner l'écriture aux fils des paysans de Yathrib⁽¹⁾. Jamais pourtant les chroniques de cette époque ne nous ont transmis le nom d'un maître d'école qoraïsiste fonctionnant à la Mecque. L'enseignement de la lecture et de l'écriture y était assumé par des étrangers. Les concitoyens de Mahomet n'hésitaient pas à aller les chercher jusque dans la ville chrétienne de Hïra⁽²⁾. Mentionnons enfin un cimetière réservé aux chrétiens à la Mecque⁽³⁾, attestant l'existence en cette ville d'un noyau chrétien.

*
*
*

Le personnel féminin était considérable dans les grandes familles qoraïsites. La politique, la nécessité de se concilier l'appui des chefs bédouins contribuaient à multiplier les alliances matrimoniales⁽⁴⁾. Un *halif* « allié » venait-il à mourir, il était entré dans les mœurs d'épouser sa veuve. C'était une façon d'assurer à la femme du mort une retraite honorable, en lui garantissant un lendemain.

A la fin de la diatribe de Ḥaṣṣa contre sa rivale 'Āīsa⁽⁵⁾, Henri de Bornier fait dire à la fille de 'Omar (*Mahomet*, acte II, scène 4) :

Et puis un peu chrétienne au fond, comme sa mère,
Lisant dans l'Évangile une journée entière!

La mère de 'Āīsa, Omm Roûmân, aurait donc été chrétienne. Cette supposition repose sans doute sur le nom *Roûmân*, où l'on a pensé découvrir une

⁽¹⁾ I. S., *Tabaq.*, II^e, 14, I. 15, etc. Peut-être une satire anşarienne, le métier de pédagogue étant fort déconsidéré au I^{er} siècle H. (*Mô'âwia*, 359-361).

⁽²⁾ Cf. QOTAIRA, *Ma'ârif*, É., 187.

⁽³⁾ AZRAÛI, W., 501 (dans les *Chroniken der*

Stadt Mekka de Wüstenfeld = W.).

⁽⁴⁾ A sa conversion, Ṣafwân ibn Omayya avait six femmes (*Oud*, V, 501).

⁽⁵⁾ En réalité, toujours d'accord entre elles (cf. *Triumvirat*, 121), pour intriguer contre leurs compagnes.

transcription de *Romanos*. Les Banoû Roûmân formaient un clan dans la tribu chrétienne des Tayy, et l'étymologie arabe indiquée par Ibn Doraid⁽¹⁾ paraît certainement fantaisiste. Par ailleurs, rien dans la notice de la femme d'Aboû Bakr⁽²⁾ ne permet de soupçonner une origine chrétienne. Quoi qu'il faille en penser, au sein des clans aristocratiques de la Mecque les *halif* chrétiens ne formaient pas une exception.

Nous aurons l'occasion de nous en convaincre plus loin. Dans la première moitié du siècle consécutif à l'hégire, les califes 'Othmân, Mo'âwia et Yazîd n'auront qu'à se féliciter d'avoir choisi des épouses parmi les chrétiens de Kalb⁽³⁾. Peut-être ces souverains se rappelèrent-ils l'exemple laissé par le chef de la famille, Aboû Sofîân. L'illustre Omayyade avait tenu à se donner au moins un beau-père chrétien⁽⁴⁾. Il distingua également un mari chrétien⁽⁵⁾ pour sa fille Omm Hâbiba « une des plus jolies fiancées de l'Arabie », au jugement de son père⁽⁶⁾. Le Prophète, avant de se décider en faveur de 'Othmân⁽⁷⁾, l'homme de tous les dévouements, avait marié une sœur de Fâtîma à 'Otba, fils d'Aboû Lahab. Cette dernière combinaison matrimoniale devint l'occasion de cuisantes humiliations pour l'amour-propre d'Aboû'l Qâsim. On croit en recueillir l'écho dans la sourate violente, éternisant le nom d'Aboû Lahab. Tout est demeuré mystérieux dans la rupture qui s'ensuivit, et les explications embarrassées de la Tradition⁽⁸⁾ n'ont pas contribué à dissiper le mystère. 'Otba étant devenu chrétien s'empressa de renvoyer la fille de Mahomet. Ainsi l'affirme un texte resté isolé de l'*Aghânî*⁽⁹⁾, et l'on est tenté d'y reconnaître une charge⁽¹⁰⁾ contre la famille d'Aboû Lahab. A ma connaissance, aucun autre

⁽¹⁾ *Isṭiqāq*, 228, 7. Hamdān (*Djazira*, 180) cite un Ibn Roûmānos, de la tribu de Kalb, en majorité chrétienne.

⁽²⁾ Cf. *Osd*, V, 583. Chrétiennes arabes du Yémen, épouses de musulmans en Égypte (*Osd*, V, 107, 14), peu après la conquête.

⁽³⁾ Cf. notre *Califat de Yazîd I^{er}*, passim; *Mo'âwia*, 309-312.

⁽⁴⁾ CHREIKHO, *Christianisme*, 120.

⁽⁵⁾ I. S., *Tabaq.*, VIII, 68; Ibn Hishâm, *Sira*, 143-144; QOTADA, *Ma'drif*, É., 42. De ce mari on rapporte que يقال عرق في الحمر ويقال بل عرق في البحر (BALÂDORÉ, *Ausâb* (ms. Paris), 284 a). Le

fait de la mort en mer aurait-il donné naissance à l'étrange légende de l'émigration en Abyssinie? Sur son christianisme, cf. *Sira ḥalabyya*, I, 359, 9. Le nègre Wahsî de même « meurt noyé dans le vin » (Ibn AL-ATHÂLA, *Nihâia*, III, 159).

⁽⁶⁾ MOSLIM, *Ṣaḥîḥ*, II, 264.

⁽⁷⁾ Il déclare : « si j'avais 40 filles, je les donnerais à 'Othmân » (DAHAÏ, *Mizân*, III, 237, 1).

⁽⁸⁾ Cf. *Osd*, V, 456.

⁽⁹⁾ *Agh.*, XV, 2; cf. *Fâtîma*, p. 3.

⁽¹⁰⁾ L'auteur sacrifie incessamment à ses préjugés de Šfite; fait nié à la légère par Nöldeke;

témoignage ne vient confirmer chez le jeune Lahabide 'Otba la qualité de chrétien. Non seulement le mariage, mais le nombre et jusqu'à l'existence de plusieurs parmi les filles de Mahomet soulèvent de graves difficultés. Nous les avons discutées dans *Fâtima et les filles de Mahomet*⁽¹⁾; nous nous permettons de renvoyer le lecteur à cette monographie.

Par contre, le christianisme de 'Othmân ibn al-Howairith du clan asadite de Qorais n'a jamais été contesté. Seulement les chroniqueurs mecquois s'entendent pour placer sa conversion sur les terres de l'empire byzantin⁽²⁾. C'est la manie de ces auteurs de reléguer à l'étranger les conversions des Qoraisites de marque, comme aussi d'y intéresser le *basileus* de Constantinople⁽³⁾. Ainsi feront-ils pour les premiers maris de deux parmi les épouses du Prophète, Sauda et Omm Habiba, devenus chrétiens, affirment-ils, pendant leur séjour en Abyssinie⁽⁴⁾. L'Asadite 'Othmân a dû se décider à cette démarche bien avant son départ pour les provinces grecques. Précisément sa qualité de chrétien lui suggéra l'idée de recourir à César, protecteur-né du christianisme oriental, pour l'exécution de ses desseins ambitieux⁽⁵⁾. A Médine, les marchands syriens se livraient publiquement à la propagande en faveur de leurs croyances⁽⁶⁾. Rien ne prouve que les concitoyens d'Ibn Djod'an et d'Abou Ohaïha se soient montrés plus intolérants à la Mecque que les Ançârs. Nous y voyons Mahomet fréquenter librement les milieux chrétiens. Personne n'y trouvait à redire. Quelques mauvaises langues profitaient de ces entrevues pour plaisanter le Réformateur, pour prétendre que dans ses conversations il recueillait les éléments de ses sourates⁽⁷⁾. A l'occasion, ces détracteurs s'empres-
saient de pré-
munir les monothéistes contre les séductions de Mahomet; ils n'hésitaient pas à proclamer la supériorité du dogme évangélique sur les rêveries de leur

cf. DARABÎ, *Mizân*, II, 223, bas, lequel signale cette anomalie chez un Omayyade.

⁽¹⁾ Voir p. 2-12.

⁽²⁾ Yâ'qoûl, *Hist.*, I, 298, 1.

⁽³⁾ Comp. un exemple grotesque cité dans *Osd*, IV, 143. Il a été inspiré par la légende d'Amroulqais.

⁽⁴⁾ BALÂPORT, *Ansâb*, 123 a; 137 b; Ibn Hishâm, *Sira*, 143-144; *Osd*, III, 131; V, 457, 573. Cf. CAETANI, *Studi*, III, 14-15; Ibn AL-ATHÎR,

Nihâia, II, 248, haut.

⁽⁵⁾ Dans notre monographie de la Mecque, nous étudierons en détail cette affaire, montrant la lutte d'influence des puissances en Arabie.

⁽⁶⁾ *Osd*, V, 172; Wâhidi, *Asbâb*, 58, 9 d.l. Nous y reviendrons dans notre monographie consacrée aux Juifs de la Mecque au siècle de l'hégire, dans les *Recherches de sciences religieuses*.

⁽⁷⁾ *Qoran*, XVI, 105; XXV, 5; BALÂPORT, *Ansâb*, 64 a.

jeune⁽¹⁾ compatriote. Nous les entendons interpellier 'Addàs : « Attention, ne te laisse pas débaucher par ce visionnaire; ta religion vaut cent fois la sienne », *ويحك يا عدّاس لا يصرفتك عن دينك فإن دينك خير من دينه*⁽²⁾. Jamais le syndicat des financiers qoraisites, représentés par la *Mala'* ou le *Dār an-nadwa*, ne prit ombrage de la présence des moines et de leurs prédications, pendant la tenue des foires voisines de leur cité.

A propos d'un autre Asadite, le célèbre Waraqa ibn Naufal⁽³⁾, nos annalistes n'éprouvent aucun embarras à adopter une attitude plus franche. Ainsi l'exigeait le rôle attribué par eux à ce cousin de Hadidja dans l'exposé légendaire de la vocation prophétique. Pourquoi l'ont-ils choisi de préférence à sa doubleur traditionnelle, le *ḥanif* Zaid ibn 'Amrou⁽⁴⁾? Je n'entreprendrai pas de l'expliquer⁽⁵⁾. Waraqa a été chargé de garantir l'authenticité de cette haute mission⁽⁶⁾, au nom du christianisme mondial, de représenter près du berceau de l'islam cette importante fraction de l'humanité, dépositaire d'« une portion de la science révélée », *الذين اوتوا نصيبًا من العلم*⁽⁷⁾, pour parler le langage du Qoran. Dans les *Dalā'il an-nobouwa* « les preuves de la prophétie », ce rôle grandiose ne pouvait décemment être assumé par un néophyte, par un chrétien vulgaire. En réalité, dans le concept de la *Sira*, ainsi que dans la pensée de Mahomet, si l'on peut considérer comme historiques le personnage et l'intervention de Waraqa, ce dernier représente l'universalité des Scripturaires. Les expressions *نصيب من العلم* ou *من الكتاب* appartiennent au lexique des sourates médinoises. C'est après l'hégire, au contact plus intime des Juifs, que Mahomet connut la distinction radicale entre l'Ancien et le Nouveau Testament et les caractérisa comme formant respectivement « une portion de la Révélation, du *Kitāb* » ou Bible⁽⁸⁾ que le Qoran allait compléter.

Précédemment, l'épouse « consciencieuse », la *وَزِيرٌ صَدِيقٌ*, placée par Allah, en

⁽¹⁾ *غلام* et *فتى*, comme ils le qualifiaient; cf. notre *Chronologie de la Sira*, passim.

⁽²⁾ Ibn Hišām, *Sira*, 280; *Osd*, III, 390.

⁽³⁾ Vers peu édifiants qu'on voudrait lui attribuer (Nöldeke, *Beiträge*, 81-83).

⁽⁴⁾ Cf. notre *Yazīd*, 290-291. La Tradition hésite régulièrement entre ces deux pour l'attribution des prétendues poésies hanifites (cf.

SAMHŪDĪ, *Wafā'*, II, 282, 1).

⁽⁵⁾ On peut songer à la parenté avec Hadidja de notre Waraqa.

⁽⁶⁾ *Osd*, III, 207.

⁽⁷⁾ Ou simplement *اوتوا العلم*, ou encore *اوتوا نصيبًا من الكتاب* (*Qoran*, III, 22; IV, 47, 54, 118; VI, 137; XVI, 58; XXII, 53).

⁽⁸⁾ Dont *Kitāb* est la traduction.

ces délicates circonstances, aux côtés d'Abou'l Qâsim, Hadîdja avait consulté pour la même fin l'esclave chrétien 'Addâs⁽¹⁾. Il faut supposer aux rédacteurs de la *Sira* ou à 'Addâs⁽²⁾ une bien courte mémoire, puisque ce Mésopotamien s'imaginera, une décade plus tard, à Tâif, faire la première connaissance du Prophète. Cet esclave omayyade, depuis de longues années fixé à la Mecque, ne l'y avait donc jamais rencontré, cependant que d'après le récit de la *Sira* toute la métropole qoraisite ne s'entretenait que du Novateur! A Tâif, en l'entendant prononcer le nom biblique de Jonas, 'Addâs lui posera étourdiment la question : « Sais-tu seulement ce que représente Jonas? », وما يُدريك ما يونس⁽³⁾. Preuve indirecte de la rareté des noms bibliques chez les Arabes préislamites, sans en excepter celui d'Isma'il⁽⁴⁾, leur ancêtre, dont Mahomet connut tardivement la légende, en conversant avec les monothéistes⁽⁵⁾. Authentique ou non, l'intervention de 'Addâs, — un esclave après tout — a paru insuffisante et l'on a cherché de toutes façons à grandir l'importance de Waraqa⁽⁶⁾. Non seulement les collections canoniques lui accordent complaisamment le titre de قَس « prêtre », mais elles le présentent comme un savant, s'étant, au bout d'études approfondies, approprié tous les secrets de la théologie et de la littérature religieuse chez les chrétiens et les Scripturaires, استحكم في النصرانية واتبع الكتب⁽⁷⁾. Il pouvait les consulter dans les versions originales; l'hébreu lui-même lui était devenu familier⁽⁸⁾.

Théologie, exégèse, intimité avec les langues, les littératures bibliques : aucun moyen de contrôle ne lui a donc fait défaut. Aussi dans l'exposé du *wahî*, de la vocation prophétique de Mahomet, Waraqa est-il devenu un

⁽¹⁾ BALÂBORI, *Ansâb*, 66 b; 67 a.

⁽²⁾ Dont la personnalité historique demeure pénible à établir!

⁽³⁾ *Osd*, III, 390, 11. En conférant le nom de Yahyâ, le Prophète assure qu'il n'a pas encore été porté (en Arabie); *Osd*, V, 100, bas.

⁽⁴⁾ Comp. *Osd*, IV, 311, 5. A Médine, centre juif, les Yahyâ se rencontrent en nombre (*ibid.*, V, 99-101).

⁽⁵⁾ Voir SNOECK HERGENROTZ, *Het mekkaansche Feest*, passim.

⁽⁶⁾ Ibn al-Athîr (*Nihâia*, I, 266) admet que

sa légende est incohérente; voir sa généalogie incertaine dans *Osd*, V, 88, lequel cite plusieurs Waraqa ibn Naufal, tous peu connus, 88-89. On le dit aveugle au moment de la première révélation (BOUÂNÎ, C., I, 3), sans doute pour expliquer son manque d'empressement à suivre le Prophète. Cf. CAETANI, *Annali*, I, 235, 238, 260.

⁽⁷⁾ BOUÂNÎ, *Şahîh*, C., I, 3; IBN HESÂM, *Sira*, 143, bas; BALÂBORI, *Ansâb*, 64 a.

⁽⁸⁾ *Osd*, V, 436. Comparez les divers *Şahîh*.

facteur indispensable. On ne pouvait décemment supposer des connaissances aussi étendues à des Qoraisites ordinaires, même à des *ḥanīf* de longue date, tel Zaid ibn 'Amrou, après les avoir tous déclarés *ommt* «illettrés». Waraqa devait donc être chrétien et chrétien de marque. Rien ne permettait de le remplacer par un membre de la *Diaspora* judaïque, dont le Qoran ne cesse d'attester les dispositions jalouses et hostiles à la nouvelle doctrine.

Étant donné le nombre restreint de Qoraisites authentiques, صليبة, ou من انفسهم, composant le groupe chrétien de la Mecque — ajoutons un marchand, affranchi hâsimite, d'origine chrétienne⁽¹⁾ — ses membres étaient généralement qualifiés d'étrangers, علوج. Beaucoup même parlaient péniblement l'arabe⁽²⁾. Nulle part pourtant on ne les voit inquiétés. Au sein de leur clan et dans la république marchande, les rares Qorais, disciples de l'Évangile, continuent à occuper le rang que leur assignent leur naissance et leurs talents⁽³⁾. 'Othmân ibn al-Ḥowairith et Waraqa ibn Naufal, en leur qualité de descendants de Qoṣayy l'ancêtre des familles aristocratiques, ont dû conserver leur place au conseil de la Mala' ou sénat mecquois, et on les voit jouir parmi leurs concitoyens de la considération générale. Il est facile de s'en apercevoir à l'abus du nom de Waraqa dans la *Sira*, très empressée à placer ce personnage en vedette aux débuts du وحى ou révélation qoranique. A 'Othmân, son titre de chrétien avait facilité l'appui de César. Fort de cette protection, cet ambitieux Mecquois faillit s'emparer de l'autorité suprême dans sa ville natale. Ce furent les instincts anarchiques de ses compatriotes et non la répugnance contre la religion professée par Ibn al-Ḥowairith, qui amenèrent l'échec de son audacieuse tentative⁽⁴⁾. Aboû Sofiân était sans contredit l'homme le plus qualifié de la Mecque. «Quand il émettait un avis, personne ne se fût avisé de le contredire», لا يستطاع له رأى في الجاهلية⁽⁵⁾. Cette haute situation ne l'empêcha pas pourtant, on l'a vu, de choisir des gendres et des beaux-pères

⁽¹⁾ *Osd*, III, 390-391; comp. 390, 2 d. l. Nous n'hésitons pas à y adjoindre — voir plus haut — les maris de Saida et d'Omm Ḥabiba, plus tard mariées au Prophète.

⁽²⁾ *Comp. Qoran*, xvi, 105.

⁽³⁾ On se serait montré moins coulant pour le ḥanīf Zaid ibn 'Amrou, du clan modeste des Banoû 'Adī. Sur Zaid et son collègue Waraqa,

voir comment la Tradition s'en débarrasse au moment où ils deviennent gênants (*Yazīd*, 290-291).

⁽⁴⁾ Voir notre monographie de la Mecque, et *Berceau*, I, 317.

⁽⁵⁾ Je ne retrouve plus l'original de cette citation, empruntée, je suppose, au recueil *Osd al-Gh'ba*.

chrétiens, et Mahomet le suivit dans cette voie ⁽¹⁾. Wellhausen ⁽²⁾ observe chez les *hanif* du Hidjâz des sympathies plus marquées pour le christianisme que pour la religion juive. Je ne puis m'empêcher d'estimer cette considération oiseuse. Toute la documentation traditionnelle, relative aux *hanif*, dérive en droiture du Qoran ⁽³⁾. Or dans ce recueil les chrétiens se trouvent notablement avantagés, quand on les compare aux Juifs *المغضوب عليهم* « objets de la colère divine » ⁽⁴⁾. Les *Ṣaḥīḥ* ne pouvaient moins faire que de souligner les préférences chrétiennes des *hanif*. On s'épargnerait toute méprise à cet égard en reconnaissant l'origine qoranique de la *Sīra*.

III

Parmi les clans qoraïsites, celui des Banoû Asad paraît avoir surtout manifesté des sympathies chrétiennes. C'est dans leur milieu que nous avons rencontré des chrétiens appartenant au patriciat de la Mecque. Plus d'un parmi les maulâs, affranchis des Asadites, a pu partager leurs croyances. *مولى الغوم* ou *من انفسهم* « le maulâ d'un clan est considéré comme en faisant partie » ⁽⁵⁾, affirmait un dicton populaire. Cette relevance, cette communauté, s'étendaient fréquemment aux croyances religieuses. En outre, nous voyons les Asadites accorder le titre de *ḥalīf* « affilié » ⁽⁶⁾ à plusieurs membres de l'illustre tribu syro-chrétienne de Ghassân ⁽⁷⁾.

A la Mecque, les étrangers se trouvaient généralement relégués dans les quartiers excentriques, les faubourgs ou *ظواهر* ⁽⁸⁾, dans les *شعاب*, gorges abruptes

⁽¹⁾ Voir plus haut.

⁽²⁾ *Reste*, 234. Hanna, nom (monothéiste?) porté par une sœur et une fille de Hâsim (Ya'qûḍî, *Hist.*, I, 279, 6; 283, 3). Monothéistes à la Mecque; *ibid.*, II, 6, 2 d.; 14, 8. Pour Aboû Hanna, voir plus haut.

⁽³⁾ Cf. notre *Qoran et Tradition*, passim; CARTY, *Annali*, I, 182, etc.

⁽⁴⁾ Première sourate et *Qoran*, passim; v, 85; les chrétiens ne montrent pas aux musulmans l'hostilité des Juifs.

⁽⁵⁾ Cf. *Osd*, V, 425 et passim.

⁽⁶⁾ Cf. AZRAQI, W., 466, bas. Les Asad de Qoraïs paraissent avoir été plus ouverts aux influences religieuses que le reste de leurs concitoyens.

⁽⁷⁾ *Osd*, V, 15, mentionne un Ṣaḥābl, Aboû Mariam, ghassânide, donc chrétien, mais sans spécifier s'il fréquenta le Prophète à la Mecque ou plus tard.

⁽⁸⁾ Habités également par les Qoraïs de second ordre, appelés pour ce motif *قريش الظواهر*.

ouvertes dans le flanc des montagnes, encerclant la cité. Ils y dressaient leur خيمة, tente de branchages ou de toile⁽¹⁾ à côté des cavernes, des bouges, des ergastules, où gitaient les nègres, les esclaves, pêle-mêle avec les marchands de vin, les femmes galantes⁽²⁾ et les faméliques Bédouins du Tihâma et de la montueuse région des Azd, laquelle fournissait à la Mecque ses Auvergnats et ses hommes de peine. La Bathâ' ou Abâṣih, le cœur de la cité, demeurait réservée aux vieilles familles. Or les logements de ces Ghassânides, ḥalif asadites, se trouvaient dans le voisinage immédiat de la Ka'ba, le coin de terre le plus sacré de la Mecque⁽³⁾, le مسجد الحرام. C'est dire l'influence, la considération dont ils jouissaient. Dans cette faveur, le prestige du phylarcat ghassânite entraînait sans doute en ligne de compte. Les trafiquants mecquois comprenaient combien il importait de ménager les sujets, les protégés des puissants émirs, les Banoû Djafna. Si ces derniers n'avaient aucun droit au titre de « rois de la Syrie », ملوك الشام, comme les appelaient complaisamment les poètes bédouins, ils assumaient la garde, la surveillance du limes et pouvaient à leur gré interdire l'accès des marchés byzantins. Aucune de ces considérations n'échappait au flair politique, à ce ḥilm si justement vanté chez les dirigeants qoraisites.

L'hétérodoxe, l'étranger professant une croyance différente, ne participant pas au culte de la région, où il avait momentanément élu domicile, ne passait donc pas pour un être impur, نجس⁽⁴⁾. Il faudra l'influence du Qoran⁽⁵⁾, la sophistication de casuistes formés à l'école du Talmud, pour introduire cette conception intolérante parmi les Arabes, jusque-là réfractaires au fanatisme religieux. Aux ḥalif des descendants de Qoṣayy on n'aurait pas même refusé, en certains cas, l'accès du Dâr an-nadwa⁽⁶⁾. Grâce à cette concession, plus d'un affilié étranger de ces familles patriciennes — les Omayyades comptaient les

⁽¹⁾ خيمة تاجر : *Qsd*, I, 381, d. l.; les *Hišām*, *Sira*, 771, 10.

⁽²⁾ Comp. à Médine, ce texte : سفينة طويلة فيها بغايا (*Samu'ūdī*, *Wafā'*, I, 113, 4). Pour la Mecque, cf. *Qsd*, V, 389, bas.

⁽³⁾ *Azraqī*, W., 458, 460. L'espace s'y trouvait mesuré, les maisons écrasant de leur voisinage la Ka'ba et empiétant sur le *fund'* ou parvis

sacré.

⁽⁴⁾ La xénophobie, dans le sens impérialiste, date également du califat (cf. *Yazīd*, 304).

⁽⁵⁾ *Qoran*, IX, 28; cf. notre *Mo'dwia*, 401, etc.

⁽⁶⁾ *Azraqī*, W., 465, 7. Ḥalif étrangers devenus Qoraisites de plein droit: voir *Dilhi*, *Opuscula*, 6, bas. Nous y reviendrons dans la monographie de Taïf.

leurs ⁽¹⁾ — a pu siéger à côté des « sénateurs » de la Mecque ⁽²⁾. Autant d'indices témoignant d'une incontestable largeur d'idées en matière de religion, parmi les compatriotes païens de Mahomet; libéralisme attesté par certains passages dans les plus anciennes sourates, celles de la période mecquoise.

Les Qoraisites s'empresseront d'accueillir les monothéistes exilés volontaires de Médine. A Aboû 'Âmir ar-Râhib et à son groupe de chrétiens médinois, ils ouvriront les rangs de leur armée, à la bataille d'Oḥod ⁽³⁾. Toutes ces marques de tolérance envers les disciples du Christ, qu'ils fussent indigènes ou étrangers, méritent d'être relevées. C'est que l'adoption de l'Évangile n'obligeait pas les chrétiens arabes à se singulariser, à s'isoler parmi leurs compatriotes, ainsi qu'il arrivait aux Juifs, imbus de préjugés talmudiques sur la pureté légale, infatués de leur supériorité sur les *omms* ou gentils sarracènes qu'ils affectaient de considérer comme des barbares. « Envers ces derniers ils ne se reconnaissaient pas d'obligations », قالوا ليس علينا في الأميين سبيل ⁽⁴⁾, « à moins que le gentil ne possédât les moyens de les y contraindre » ⁽⁵⁾. Combien différente l'attitude adoptée par les chrétiens, n'imposant pas à leurs néophytes une législation aussi assujettissante, aussi antipathique à l'indépendance des Arabes que le Talmud. Eux-mêmes ne rompaient avec aucune coutume de la tribu ni avec les liens du clan. Leur dogme, leur discipline, n'impliquaient pas une organisation sociale différente de celle prévue par les règlements de Qoṣayy, une quasi-renonciation — comme chez les Juifs — à la nationalité arabe ⁽⁶⁾.

*
* *

Par ailleurs le libéralisme témoigné à leur égard rend plus difficile à comprendre l'opposition tenace des Qoraisites à leur concitoyen Mahomet. Ce dernier, parallèlement à sa réforme religieuse, aurait donc été soupçonné de poursuivre des visées subversives, de semer la division dans l'État, نفريق الجماعة; grief mis en avant par ses adversaires ⁽⁷⁾. Jamais imputation analogue n'a été

⁽¹⁾ Et parmi eux des Ghassânides (AZRAQI, W., 458, 460).

⁽²⁾ Pourquoi le Prophète, descendant de Hâsim, n'y eut-il pas accès? Mystère!

⁽³⁾ Ibn Hišâm, *Sira*, 561-562.

⁽⁴⁾ *Qoran*, III, 69.

⁽⁵⁾ *Qoran*, III, 68 : إِنْ مَا دُعِيتَ عَلَيْهِمْ فَاتَّبَعِ.

⁽⁶⁾ Comme les en accuse le *Qoran*. Voir nos *Juifs à la Mecque*.

⁽⁷⁾ Cf. *Mahomet fut-il sincère?* p. 28, etc. Le

articulée contre les chrétiens de l'Arabie. Leur latitudinarisme doctrinal leur aurait même permis de vénérer la Ka'ba et de concilier ces hommages traditionnels avec les croyances monothéistes⁽¹⁾. Le fait d'ailleurs demanderait à être plus complètement élucidé. La présence de chrétiens, même en groupes, leurs visites à la Mecque, à Minâ, aux stations du pèlerinage qoraisite, ne peuvent passer pour des preuves irréfragables de laxisme théologique. Je me demande si l'on a suffisamment en cette matière tenu compte de la synonymie entre *mawdsim* et *mandsik*. Le premier vocable englobe les opérations de la foire commerciale proprement dite, le second désigne les cérémonies cultuelles. Opérations économiques et cérémonies religieuses coïncidaient et se développaient parallèlement pendant les réunions de 'Okâz⁽²⁾, de Dou'l Madjâz, de Minâ. La présence au *mausim* n'entraînait pas forcément la participation aux détails du culte. Les intérêts de leur commerce ont certainement attiré à 'Arafa, à Minâ, les trafiquants chrétiens de passage ou fixés dans la métropole qoraisite. Mais rien ne prouve qu'ils se soient associés aux sacrifices, aux évolutions, aux manifestations *litholâtriques* exécutées autour des bétyles locaux ou dans l'enceinte des hauts-lieux, les *mašar* ou *masdjid harâm* du Tihâma, ni qu'ils aient pris part à la 'omra, le petit pèlerinage, de la Mecque. L'interdiction théologique de la *communicatio in sacris* n'était pas encore fixée⁽³⁾ avec la précision, la rigueur que nous lui avons connues depuis. Ne l'oublions pas, les communautés chrétiennes dans l'Arabie anarchique, ennemie de la contrainte, se répartissaient entre les diverses fractions hétérodoxes⁽⁴⁾ du christianisme oriental; elles se trouvaient fatalement soustraites, en vertu de leur situation excentrique, à l'opportune surveillance d'une hiérarchie ecclésiastique organisée⁽⁵⁾, en mesure de réprimer les écarts dangereux pour la pureté des croyances et des règlements disciplinaires.

poète chrétien(?) Motalammis jure par Al-Lât et les *anšab*, et son contribute Tarafa par les *anšab* (*Šôarâ'*, 319, 1. Comp. notre remarque dans *Mo'awia*, 426, sur la religion dans les poètes préislamites).

⁽¹⁾ Cf. notre *Mo'awia*, 403-404; WELLHAUSEN, *Reste*, 87; SNOECK HUBRONJE, *Foest*, 28, n. 2. Les chrétiens arabes portaient des croix d'or (IBN AL-ATHIR, *Nihâia*, IV, 194, haut; comp.

notre *Chantre des Omiades*, 14-15).

⁽²⁾ Qui fut également un sanctuaire, comme les autres foires préislamiques. Les Ghassânides fréquentent 'Okâz (I. S., *Tabaq.*, I', 145, 19).

⁽³⁾ Les Bédouins chrétiens ne paraissent pas la soupçonner.

⁽⁴⁾ Nous n'y connaissons pas de communautés chrétiennes orthodoxes.

⁽⁵⁾ Cette lacune explique également — on

A l'époque de Mahomet, le sanctuaire de la Ka'ba semble être demeuré anonyme. Sur des indices d'une incontestable fragilité⁽¹⁾, Wellhausen met ici en avant le nom de Hobal⁽²⁾, une divinité importée du Nord et exclusivement mentionnée dans les généalogies kalbites⁽³⁾. A la suite de Balâdori, on pourrait avec autant de raison se prononcer pour la déesse Manât, اعظم اصنامهم عندهم « la principale des divinités qoraisites »⁽⁴⁾. Les plus subtiles recherches ont échoué à découvrir le nom spécifique, à dégager la personnalité mythologique du *Rabb al-bait* « du Maître de la Ka'ba », de la divinité attestée dans les serments poétiques des rimeurs chrétiens, à côté d'Allah et de la Croix⁽⁵⁾. Encore y a-t-il lieu de se demander si ces formules, bizarrement panachées, ne sont pas des interpolations érudites⁽⁶⁾, œuvre d'archéologues, ou des corrections de la période impérialiste. On n'exagérera jamais la part de ces retouches dans la multiplication des apocryphes littéraires à cette époque d'intense mais peu scrupuleuse activité intellectuelle. La prudence nous conseille de ne pas perdre de vue la tendance représentée par cette revision sournoise au profit du dogme de l'hégémonie qoraisite. A cette doctrine, devenue une des bases du califat arabe⁽⁷⁾, nous devons le concept de la Ka'ba, sanctuaire national pour toute la Péninsule⁽⁸⁾, autour de laquelle on rassemble les représentants de la Sarracène préislamique. Ainsi plus tard on inscrira d'office⁽⁹⁾ sur la liste des *wofoud*, députations, à Mahomet, toutes les tribus de l'Arabie, sans oublier les Taghlib chrétiens des confins mésopotamiens. On profite de cette fiction pour

l'oublier encore — leur faible résistance à la poussée islamite. La *Sira halabyya*, I, 144, mentionne la secte chrétienne des *Isrâ'ilyya*, divinisant la sainte Vierge.

⁽¹⁾ Nous les discuterons ailleurs en traitant de la religion préislamique.

⁽²⁾ Il ne réapparaît dans aucun théophore, à l'encontre de la triade qoraisite. La vogue très limitée de Hobal me semble due au zèle de quelque archéologue arabe, lointain précurseur de Wellhausen.

⁽³⁾ Cf. *Osd*, IV, 207.

⁽⁴⁾ *Ansâb* (ms. cité), 23 a. Ibn Sa'd (*Tabaqât*, II, 105, 18) revendique cet honneur pour 'Ozzâ, oubliant que p. 99, 2, il l'avait concédé

à Hobal.

⁽⁵⁾ *Agh.*, II, 24; comp. *Môdwa*, 403-404; WELLHAUSEN, *Reste*, 87; SNOECK HURGRONJE, *Feest*, 28, n. 2; la revue *Al-Ma'sriq*, 1913, p. 678, 679. Les *Ṣahâbîs* jurent également par les dieux qoraisites (A. DAOUD, *Sonan*, II, 45).

⁽⁶⁾ Par exemple *Ṣo'arâ'*, 279, 8.

⁽⁷⁾ Cf. *Yazîd*, 38, etc.

⁽⁸⁾ Roi chrétien de Ḥira à la Ka'ba (IBN FAQLA, *Géogr.*, 19). Un autre Lahmide y envoie les tribus de Bakr et Taghlib renouveler leur traité de paix (*Agh.*, IX, 178, bas). C'est la même tendance.

⁽⁹⁾ Comp. pourtant *Berceau*, I, 320, n. 2; *Môdwa*, 397-399.

leur imposer au nom du Prophète des restrictions odieuses, inspirées par l'absolutisme et l'intolérance des 'Abbâsides⁽¹⁾.

Quelle que soit la valeur de ces considérations, on devine malaisément les motifs qui pouvaient décider un rimeur chrétien, 'Adî ibn Zaid, un citadin de Hîra, attaché à la chancellerie de Ctésiphon, à attester « le dieu de la Mecque », à côté de la croix⁽²⁾. Mais il importait aux polygraphes chauvins de la période 'abbâsîde de montrer la puissance d'attraction, le rayonnement en dehors de l'Arabie du prétendu sanctuaire national⁽³⁾.

Ibn Ishâq, l'auteur de la célèbre *Sîra*, ne se faisait pas scrupule de fournir aux rimeurs de son temps le canevas de *hadîth*, destinés à figurer dans sa rédaction, après avoir été préalablement mis en vers, يُعْطَى الشُعْرَاءُ الْإِحَادِيثَ يَقُولُونَ, عَلَيْهِمُ الشَّعْرُ (Dahabî, *Mizân*, III, 22, comp. p. 21). Nombre de ces apocryphes ont été discrètement soulignés, ou même désavoués par son éditeur, l'honnête Ibn Hisâm. Un exégète se prétendait en mesure de citer 50,000 vers anciens à l'appui de ses gloses et commentaires qoraniques, ذَكَرْنَاهُ يَحْفَظُ خَمْسِينَ أَلْفَ بَيْتٍ مِنَ الشَّعْرِ شَوَاهِدَ الْقُرْآنِ. Allons-nous nous montrer plus crédules que Dahabî, lequel, après avoir cité le trait, ajoute en manière de corollaire la note critique فَإِنَّهُ أَعْلَمُ (*Mizân*, III, 18)? *Credat Judæus Apelles!*

Avec une telle conception de la probité littéraire, quelle considération aurait pu empêcher les grammairiens, les auteurs de *gharîb*, d'expressions rares — lesquels s'accusent mutuellement de faux⁽⁴⁾ — de remanier, d'interpoler les compositions des poètes chrétiens? Si ces morceaux, si les vers de 'Adî ibn Zaid et de ses coreligionnaires préislamites peuvent prétendre à l'authenticité, il est permis d'y retrouver une indication que le dieu anonyme, le patron divin de la Ka'ba, se dissimulait derrière Allah, la divinité interpellée par tous les poètes de la préhistoire islamite. Au milieu de cette confusion, il suffisait aux chrétiens de s'abstenir des rites spécifiquement idolâtriques. C'est la solution adoptée par la *Sîra* pour expliquer l'attitude énigmatique des *hanîf*, toujours présentés comme très attachés au culte de la Ka'ba⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. l'aven de DAHABÎ, *Mizân*, II, 112.

⁽²⁾ *Agh.*, II, 24, d. 1.

⁽³⁾ Cf. Yazîd, loc. cit. Le وَزْبُ الْحَجَّةِ وَالْحَرَمِ du même 'Adî; BOÛRONI, *Hamâsa* (Cheikho), n° 337, 1, ne désigne pas nécessairement le

dieu de la Mecque. Comp. *Šo'arâ*, 279, 8.

⁽⁴⁾ Comp. ABOÛ ZAÏD, *Nawâdir* (éd. Beyrouth), 58, bas.

⁽⁵⁾ Sans cesser d'être monothéistes. Chez des chrétiens, comme Aḥṭal, les serments païens

Pourquoi dénier la même perspicacité aux visiteurs chrétiens de la Mecque?

Dans les affaires de conscience, le régime qoraisite, les fortes têtes de la *Mala'* mecquoise ne se croyaient pas le droit d'intervenir. Abandonné à son naturel réaliste, le véritable Arabe ne devient ni sectaire, ni intolérant. Bien avant le Qoran, il a professé l'axiome : « pas de violence en matière de religion », لا إكراه في الدين⁽¹⁾. Il s'est haussé jusqu'à ce libéralisme sans effort comme sans mérite de sa part.

Du *din*⁽²⁾, de la religion, il s'était formé le concept le moins encombrant qu'il soit possible d'imaginer, et cela pour lui avoir conservé un caractère strictement particulariste et patriarcal. La réunion de plusieurs familles constituait un clan, une tribu. Il a donc admis que la pratique du culte pouvait englober les descendants d'un commun ancêtre, tous ceux qui avaient reçu la *wasyya*⁽³⁾. Ce testament religieux de l'aïeul comprenait surtout des recommandations morales. Les pères au lit de la mort — comme le Jacob de la Bible — ont soin de la confirmer, de la promulguer à nouveau, en imposant aux leurs, en vertu de la *'azma* ou *monâšada*, obtestation solennelle, à laquelle personne ne pouvait se dérober, l'obligation de s'y conformer⁽⁴⁾. Voilà pourquoi le Scénite n'a jamais possédé de temples. Ses lieux de culte⁽⁵⁾ sont la tente familiale — jouissant du droit d'asile — ensuite les مجلس قوم, encore appelés dans la langue ancienne مسجد قوم, les assemblées des anciens, des notables de la tribu⁽⁶⁾. C'est là qu'en dehors des rares réunions auprès du fétiche du groupe nomade, dressé dans l'enceinte sacrée du مشعر الحرام, s'exerce la liturgie si peu compliquée du culte litholâtrique des Arabes. Pour y être admis, il faut tenir par les liens du sang à la tribu ou lui être affilié à la suite de rites spéciaux. Non seulement le Sarracène de la préhégire n'a jamais soupçonné une religion universelle, mais il ne conçoit pas même la possibilité d'un culte dont les

sont de simples clichés littéraires (cf. *Mo'dawia*, 404); *Agh.*, VII, 173, 13.

⁽¹⁾ *Qoran*, II, 257.

⁽²⁾ Qu'il confond avec mœurs, coutumes, les *mores majorum*, le *usus longævus*.

⁽³⁾ Nous l'étudierons plus tard dans la religion préislamite.

⁽⁴⁾ Pour ce point nous renvoyons à la même étude.

⁽⁵⁾ Habituels, en dehors des rares *haram* ou enceintes sacrées.

⁽⁶⁾ Pour la synonymie *madjlis*, *masdjid*, voir notre *Ziâd ibn Abîhi*, 89, etc.

circonscriptions coïncident avec les limites d'une région géographique, en passant par-dessus les relations ethniques.

Le premier probablement parmi ses compatriotes, Mahomet dans son *'ahd* ou convention de Médine, ensuite dans les prolives sourates, postérieures à l'émigration mecquoise, a émis la prétention d'établir la fraternité religieuse sur d'autres liens que ceux du sang, sans tirer pourtant les dernières conséquences contenues dans ce principe fécond. L'islam mondial ⁽¹⁾ est un concept datant du califat, né au contact des révélations scripturaires ⁽²⁾. Son éclosion devait être favorisée par la poussée des théories impérialistes et chauvines, présentant le peuple arabe comme destiné à recueillir l'héritage spirituel des nations devenues infidèles à leur mission :

Chaque peuple à son tour a brillé sur la terre,
Par les lois, par les arts et surtout par la guerre.
Le temps de l'Arabie est à la fin venu.
Ce peuple généreux, trop longtemps inconnu,
Laissait dans ses déserts ensevelir sa gloire ⁽³⁾.

On pensait, dans ce programme nationaliste, reconnaître la réalisation de cette promesse d'Allah : هو الذي جعلكم خلائف في الأرض « c'est Lui qui vous a établis sur cette terre les héritiers ⁽⁴⁾, les remplaçants des nations déchues » ⁽⁵⁾.

Le particularisme des concitoyens d'Abou Sofîân et du Prophète n'entrevoit jamais rien de pareil. Leur individualisme se refusait à admettre pour la religion un rôle qui ne fût pas étroitement national, contenu dans les limites des institutions qu'ils s'imaginaient tenir de l'ancêtre Qoşayy, dans le *dîn Qoşayy*, comme ils aimaient à s'exprimer. Avec ces principes, tout prosélytisme leur demeurerait étranger. En traitant avec les chrétiens, ses concitoyens ou ses hôtes, le Qoraisite pouvait leur adresser, mais avec plus de logique et aussi moins d'acrimonie ⁽⁶⁾, le langage que Mahomet tiendra dans les débuts à ses compatriotes récalcitrants : « Je n'adore pas ce que vous adorez; de votre côté,

⁽¹⁾ Cf. SNOUCK HURGRONJE, *Mohammedanism*, 45-46.

⁽²⁾ Cf. *Mo'âwîa*, 420-427.

⁽³⁾ VOLTAIRE, *Mahomet*, II, scène 5.

⁽⁴⁾ Comp. *Qoran*, II, 137, et la fin de cette

étude.

⁽⁵⁾ *Qoran*, VI, 165; X, 15, 75; XXXV, 37.

⁽⁶⁾ Sans les traiter d'infidèles, comme fait le *Qoran*, CIX, 1, lequel s'adresse ici à Qorais.

vous n'adorez pas ce que j'adore... vous avez votre religion et moi la mienne*,
لَكُمْ دِينُكُمْ وَلِيَ دِينِ (sourate cix).

• •

A la fin de cette fastidieuse et décevante enquête, nous voici ramenés à notre point de départ. Après avoir péniblement interrogé les textes épars dans les diverses rédactions de la *Sira*, dans les *Ṣaḥīḥ*, les *Sonan*, les *Mosnad* et leurs manipulations variées, avoir tourné et retourné l'énorme dossier traditionnel de la primitive histoire musulmane, nous pouvons nous rendre compte pourquoi, à l'encontre des affirmations hasardées de Wellhausen, le christianisme doctrinal s'est trouvé dans l'impossibilité d'exercer une influence prépondérante sur les débuts de l'islam, pendant la décade antérieure à l'hégire ⁽¹⁾. De la première jeunesse de Mahomet nous ignorons tout, à l'exception des discrètes allusions contenues dans la sourate xciii (6-8). Nous ignorons si, comme le suppose l'*Evangelium infantie Mahumeti*, auquel les Ibn Ishâq, les Ibn Hishâm, les Ibn Sa'd, etc., ont attaché leur nom, l'obscur orphelin hâsimite a entrepris des voyages en dehors des frontières de la Sarracène, si ces déplacements — nous n'aurons garde d'en nier la possibilité — l'ont mis en rapports intimes avec les chrétiens orientaux. Incidemment, la prolixe et très imprécise littérature, développée autour de la *Sira*, nous a appris que, antérieurement à l'émigration médinoise, la religion du Christ se trouva assez mal représentée à la Mecque, tant pour le nombre que pour la qualité, pour la situation sociale, pour la valeur intellectuelle de ses adhérents. A travers les renseignements incohérents, déformés par les préjugés tenaces des compilateurs musulmans, nous n'avons pas réussi à découvrir la trace d'une organisation religieuse, d'une communauté chrétienne constituée parmi les étrangers, les *mercantis* fréquentant les bazars de la Mecque et les foires du Tihâma. Les évêques, les ecclésiastiques, prêtres, diacres, *qiss*, *šammās*, etc., défilant dans ces récits sont des personnages de convention, inventés pour communiquer au récit une vie factice. Leur caractère officiel, leur rang dans la hiérarchie chrétienne, sont censés assurer plus de poids à leur intervention, apporter une pseudo-garantie d'impartialité à la révélation qoranique, à

⁽¹⁾ La seule en discussion. A Médine, l'influence prépondérante du judaïsme ne saurait être mise en question.

la mission du Prophète. Ne commettons pas l'imprudence de nous illusionner à cet égard. Ce n'est pas dans ces légendes qu'on trouvera des renseignements pour la future refonte de l'*Oriens christianus* de Lequien, la matière pour la rédaction d'une *Arabia sacra*.

Il ne peut donc être question d'une chrétienté indigène à la Mecque, si l'on ne consent à donner ce nom à une douzaine de Qoraïsites authentiques et de *halif* étrangers, affiliés aux clans mecquois, dont les textes nous permettent d'attester l'existence. En revanche, nombre d'esclaves, d'aventuriers, de marchands chrétiens, brocanteurs, débitants de vin, fixés temporairement ou de passage dans la métropole du Tihâma. En majorité des Abyssins, de condition servile, des manœuvres, hommes de peine, ou mercenaires enrôlés dans le contingent auxiliaire des Ahâbîs⁽¹⁾, tenants du judéo-christianisme éthiopien. Mais tous demeurés isolés, sans direction spirituelle au point de vue religieux, séparés les uns des autres par les différences de langue, par l'opposition des intérêts, par l'antipathie de race et non moins par les divisions doctrinales, par les nombreux schismes qui déchiraient l'Église orientale, vers l'époque où l'empereur Héraclius patronnait la malheureuse combinaison du monothélisme. On se figure malaisément les Syro-Byzantins fraternisant, fusionnant avec les rudes Ahâbîs, avec les grossiers compatriotes des Bilâl, des Aboû Rowaiha, des Wahshi, qui peuplaient les bouges, les ergastules des *Zawâhir* ou faubourgs.

Ce n'est pas dans des milieux aussi mêlés, aussi incompetents que Mahomet avait chance de recueillir des informations précises sur le christianisme, le jour où s'éveilla sa conscience religieuse. Par ailleurs cet entourage si nettement « laïque », l'isolement doctrinal du Novateur, expliquent les tenaces illusions de la période mecquoise, les lacunes, les incohérences de sa christologie, les hésitations, les évolutions de son intelligence tumultueuse, abandonnée à ses propres inspirations. L'arrivée à Médine commencera à lui ouvrir les yeux, il s'y heurta à l'opposition des Juifs. Si dans sa ville natale il lui avait été donné de consulter des interprètes autorisés des croyances évangéliques, de fréquenter des chrétiens moins indifférents que le commun des trafiquants, moins ignorants en matière doctrinale, Mahomet n'aurait pu persister aussi

⁽¹⁾ Voir le mémoire que nous avons consacré aux Juifs.

longtemps à confondre les deux confessions *scripturaires*, à se croire d'accord avec eux dans sa campagne monothéiste. La *Diaspora* médinoise se chargea de le détromper brutalement. Mais bientôt ses succès militaires et politiques, la découverte de la légende d'Abraham, père d'Ismaël, ancêtre de la race arabe et fondateur de la Ka'ba, le déterminèrent à prêcher une religion indépendante, à restaurer, assurait-il, « la religion d'Abraham »⁽¹⁾, lequel « ne fut ni juif ni chrétien, mais *hanif*, sans être polythéiste »⁽²⁾. S'adressant aux disciples de Mahomet, Allah leur manifesta son dessein à cet égard, ainsi que la déchéance des Juifs et des Chrétiens, anciens dépositaires de la révélation : « Voici que nous vous avons établis, vous, la nation élue *أُمَّةٌ مَّسْكُوتٌ*, pour devenir devant les hommes les témoins (de la vérité) comme le Prophète est votre témoin »⁽³⁾. Nous avons montré ailleurs⁽⁴⁾ comment l'islam « finira par devenir une adaptation du mosaïsme postérieur⁽⁵⁾ *ad usum Arabum* ».

H. LAMMENS.

⁽¹⁾ *Qoran*, II, 129. Les Nadjranites font d'Abraham un chrétien (Ibn Hisâm, 384, 1).

⁽²⁾ *Qoran*, II, 129, 134.

⁽³⁾ *Qoran*, II, 137.

⁽⁴⁾ *Adaptation*, 186; comp. RENAN, *Marc-Aurèle*, 633, « une édition du judaïsme, accommodé au goût des Arabes ».





⁽⁵⁾ Ou talmudique.

DEUX POINTS DE SYNTAXE ÉGYPTIENNE

PAR


M. CHARLES KUENTZ.





La syntaxe est chose susceptible entre toutes de varier à l'infini d'une langue à une autre : la mentalité et les habitudes intellectuelles particulières à chaque peuple lui impriment un caractère individuel et original. C'est ce qui la rend souvent difficile à bien comprendre. Aussi, lorsque la philologie constitue la grammaire de telle ou telle langue, ce sont toujours les chapitres relatifs à la syntaxe qui mettent le plus de temps à s'établir. Il y a entre autres une question particulièrement embarrassante à étudier, en raison de sa complexité et de sa subtilité : celle de la valeur des différentes formes verbales, soit en elles-mêmes, soit dans leur rapport les unes avec les autres. En un mot, c'est le problème, toujours délicat, de l'aspect verbal.

L'égyptien ne fait pas exception à la règle : il reste dans sa syntaxe beaucoup de points obscurs; le problème de l'aspect verbal, en particulier, est loin d'y être résolu. Les quelques remarques qui vont suivre se meuvent justement dans cet ordre d'idées. Il s'agit d'étudier et, si possible, de préciser certaines valeurs des deux temps fondamentaux du verbe égyptien : le parfait et l'imparfait. Ces appellations, prises dans le sens que leur donnent les grammaires sémitiques, semblent bien être, somme toute, les plus commodes pour désigner les formes verbales  et . En effet, le rapport qui existe entre le parfait et l'imparfait des langues sémitiques équivaut sensiblement à celui que l'on reconnaît entre le temps  et le temps .

Or justement les faits syntactiques relevés ici pour l'égyptien ont des analogues dans les langues sémitiques : certaines particularités de l'emploi du parfait ou de l'imparfait se retrouvent exactement en arabe, par exemple, ou

en hébreu. Cette coïncidence entre l'égyptien et le groupe congénère des langues sémitiques est tout à fait remarquable; elle jette une vive lumière sur certaines questions difficiles et à ce sujet il faut remarquer combien de services rend souvent la méthode comparative. Des phénomènes grammaticaux qui, étudiés en égyptien seulement, auraient paru bizarres et peu compréhensibles, s'éclairent d'un jour tout nouveau si on les met en parallèle avec des phénomènes similaires dans des langues apparentées.

Cependant il va de soi que les rapprochements établis entre le parfait et l'imparfait égyptiens, d'une part, et, d'autre part, le parfait et l'imparfait sémitiques ne sauraient avoir qu'une valeur théorique et psychologique. En effet, au point de vue de l'étymologie, le correspondant égyptien du parfait sémitique est, comme on sait, le temps ; ce temps d'ailleurs a perdu très tôt sa valeur primitive. Quant au temps qui correspondrait étymologiquement à l'imparfait sémitique, il n'existe pas en égyptien.

Cette restriction indispensable une fois faite, il n'y a aucun inconvénient à appeler parfait et imparfait les deux temps fondamentaux de la conjugaison égyptienne, car au point de vue sémantique  correspond exactement à , et  à .

Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance à M. Loret, qui a suggéré le présent travail et dirigé mes recherches.

I. — LE PARFAIT À VALEUR DE FUTUR.

A. — FUTUR ABSOLU.

Ouvrons une grammaire hébraïque ou arabe au chapitre de la syntaxe qui traite du parfait. Nous y voyons que, dans certains cas, ce temps peut recevoir, entre autres valeurs, celle de futur. Cela se produit notamment lorsque le sujet parlant « a une telle certitude de l'accomplissement d'un acte à venir qu'il peut déjà le considérer comme réalisé » ⁽¹⁾. « Le parfait peut servir à énoncer une action dont l'exécution est encore à venir, si l'on veut faire sentir que celui qui parle regarde la chose comme décidément résolue ou certaine,

⁽¹⁾ J. TOUZARD, *Grammaire hébraïque*, 3^e édition, Paris, 1911, § 145 f, p. 176.

comme un fait accompli dans son idée⁽¹⁾. » Tel est le phénomène en hébreu : en arabe, il en va de même. Le parfait sert à indiquer souvent « un fait dont la réalisation dans l'avenir est si certaine qu'on peut le décrire comme ayant déjà eu lieu »⁽²⁾. Cette valeur de futur absolu et inconditionnel s'attache au parfait dans trois cas principaux :

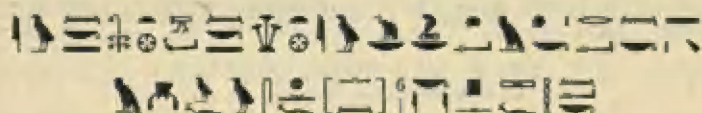
1° Dans les discours prophétiques de ceux qu'anime l'esprit divin et, d'une façon générale, dans les prédictions solennelles;

2° Dans les engagements que l'on prend (soit dans les serments, soit dans les traités ou les contrats);

3° Et enfin même dans l'expression de résolutions définitives, d'intentions fermes.

Or il n'est pas impossible de trouver des exemples de ce triple emploi dans la littérature égyptienne de toutes les époques, soit dans des textes profanes, soit surtout dans des textes religieux.

Dans la Stèle du Songe, on nous raconte, au début, que le pharaon eut, avant son avènement, une vision prophétique : deux serpents se présentèrent à lui en songe, l'un à droite, l'autre à gauche. Après ce rêve difficile à interpréter, il en eut heureusement un second, plus explicite : les serpents s'offrirent de nouveau à ses yeux, en disant⁽³⁾:



Tu as la terre du Sud : tu conquerras la terre du Nord; le vautour et le cobra se dresseront sur ton chef; la terre te sera donnée dans sa longueur et sa largeur; aucun autre ne partagera avec toi.

Tout ce récit a un caractère religieux et prophétique très marqué : on ne s'étonnera donc pas que le parfait $\overline{\text{𓂏}}$ ait une valeur de futur que tout le

⁽¹⁾ S. PREISWERT, *Grammaire hébraïque*, 4^e édition, Bâle-Genève-Lyon, 1884, § 474, p. 247.

⁽²⁾ W. WRIGHT, *A grammar of the arabic language*, Bulletin, t. XIV.

guage, 3^e édition, Cambridge, 1898, vol. II, § 1 c.

⁽³⁾ *Stèle du Songe*, lignes 5-6.

Voici un exemple d'une tournure identique : il est tiré lui aussi du *Livre des Morts* ⁽¹⁾ :



Celui qui connaît ce chapitre, — son corps ne sera point détruit, son âme ne sera point écartée de son corps, en vérité.

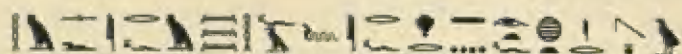
Les deux parfaits $\overline{\text{I}} \overline{\text{I}} \overline{\text{E}}$ et $\overline{\text{I}} \text{N} \text{N} \overline{\text{A}}$ expriment le futur avec énergie, comme $\text{N} \overline{\text{O}} \overline{\text{C}}$ dans l'exemple précédent. Le lecteur n'aura pas à s'y tromper : ce n'est pas une prophétie en l'air, c'est une prédiction qui se réalisera sans aucun doute, « en vérité ».

Le parfait égyptien peut encore servir à rendre l'idée du futur dans le cas d'un engagement pris. Tout d'abord, voici deux exemples où il s'agit spécialement d'un serment.

Le propriétaire d'un tombeau de l'Ancien Empire ⁽²⁾, $\text{H} \overline{\text{C}} \overline{\text{E}}$, le chef de domaine Meni, déclare solennellement qu'une récompense attend les gens qui respecteront sa dernière demeure et prédit au contraire les pires châtiments à ceux qui pourraient la profaner ⁽³⁾. Voici d'abord les promesses envers les hommes de bonne volonté (inscription sur une paroi du tombeau) :



Voici maintenant le passage qui fait pendant à celui-là (inscription d'un linteau de porte) :



La traduction de ce dernier passage éclairera le premier, car il saute aux yeux que l'un est l'antithèse de l'autre :

Que le crocodile soit contre lui dans l'eau, que le serpent soit contre lui sur la terre, — celui qui fera une chose (mauvaise) contre cela (= qui dégradera ce tombeau).

⁽¹⁾ *Chapitre 89*, d'après la recension saïte (*Totenbuch*, éd. Lepsius, chap. 89, col. 7); le passage manque dans les recensions antérieures.

⁽²⁾ KURT SETHE, *Urkunden des Alten Reichs*, I, p. 23.

⁽³⁾ Je dois cet exemple à la gracieuse obligeance de M. Loret.

Par suite, il faut comprendre ainsi la première inscription :

Tout homme qui m'a fait cela (ce tombeau) sans acte répréhensible contre moi — soit à titre d'ouvrier, soit à titre de carrier — *je le satisferai (récompenserai)*.

Il faut traduire le parfait 𓂏 par un futur et non par un passé, car il s'agit bien de l'avenir : le contexte le montre (remarquer le participe futur ⁽¹⁾ 𓂏 dans le passage parallèle). D'ailleurs nous avons affaire ici à un de ces textes ayant trait à la « préservation de la propriété funéraire » : or, dans ce genre de documents, le défunt énonce toujours des récompenses ou des punitions pour les générations futures, suivant leur conduite. L'emploi du parfait 𓂏 pour exprimer un événement à venir donne à la phrase un ton solennel qui est de mise en la circonstance. L'engagement que prend le propriétaire du tombeau, Meni, vis-à-vis des gens bien intentionnés n'est pas engagement à la légère : ces gens peuvent et doivent être sûrs de leur récompense.

La Stèle de Piankhi raconte, parmi différents faits d'armes du pharaon, la réduction du roitelet 𓂏 , révolté dans sa ville de 𓂏 , Hermopolis. Le rebelle, une fois définitivement vaincu, vient demander sa grâce au pharaon qu'il a offensé; il fait sa soumission à Piankhi en ces termes ⁽²⁾ :

... O Horus maître du palais, c'est ta puissance qui a fait cela contre moi; je suis désormais un des esclaves du roi, soumis à des redevances pour le trésor...

Et il ajoute ⁽³⁾ :



Le début est mutilé, mais le sens est assez clair :

... leurs ⁽⁴⁾ redevances : je t'en ferai encore plus qu'eux!



























Le chef d'Hermopolis n'a jamais été soumis à Piankhi avant le moment où se place cette histoire : il n'a pas encore eu l'occasion de payer au trésor pharaonique des redevances, et le parfait 𓂏 n'indique nullement une action passée. Il est employé au contraire pour annoncer solennellement une action

⁽¹⁾ C'est sous ce nom plus exact et plus précis que M. Loret, à ses cours de l'Université de Lyon, désigne le temps 𓂏 , qu'on appelle habituellement « adjectif verbal ».

⁽²⁾ Stèle de Piankhi, l. 55-56.

⁽³⁾ Ibid., ligne 57.

⁽⁴⁾ Celles des esclaves du roi, 𓂏 , nommés à la ligne 56.

celle du natron, supprimé plusieurs mots : le pronom-affixe  après le substantif                         

II. — THÉORIE DES TEMPS CONSÉCUTIFS.

En hébreu, lorsqu'on a à exposer une série de faits qui ne sont pas isolés et indépendants les uns des autres, mais qui ont au contraire entre eux un lien logique ou chronologique, on aime à en faire une sorte de chaîne continue en réunissant le verbe de chaque proposition à la proposition précédente au moyen de la particule ׀ « et ». C'est ce qu'on appelle le ׀ « consécutif », par opposition au ׀ « copulatif » qui signifie également « et », mais qui n'a pas de valeur plus précise que celle d'une simple conjonction de coordination. Si la narration demande l'emploi du parfait, l'habitude est de n'employer ce temps que dans la première phrase : dans toutes les autres on emploiera l'imparfait précédé du ׀ ; c'est ce qu'on appelle « l'imparfait consécutif ». Inversement, si le temps voulu pour l'exposition des faits est l'imparfait, seul le verbe de la première phrase sera mis à ce temps : tous les autres seront au parfait précédé du ׀ ; ce sont des « parfaits consécutifs ». En un mot, on n'emploie la forme verbale convenable qu'en tête de la narration : et les formes verbales suivantes adoptent la même valeur que cette première. Le verbe initial est pour ainsi dire l'armature musicale de l'ensemble, c'est lui qui donne le ton à tout ce qui suit ⁽¹⁾.

A. — PARFAIT CONSÉCUTIF.

Dans ce premier cas, l'hébreu présente une série de verbes reliés par ׀ et dont le premier est à l'imparfait, et le suivant ou les suivants au parfait : ceux-ci, au point de vue du sens, équivalent absolument à l'imparfait qui les commande. « La notion dominante, quant au temps, étant suffisamment marquée par le premier verbe, ceux qui suivent se subordonnent pour le sens à cette direction première et générale, et ajoutent en outre à la diction la modification de leur caractère particulier... Ce ׀ a le sens et l'effet de ne pas seulement enfile ces verbes en les attachant l'un à l'autre, mais d'établir entre eux une consécution, c'est-à-dire un rapport logique d'antécédent et de conséquent. De là son nom de ׀ consécutif. Ce rapport peut être celui d'une

⁽¹⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 391 β; cf. également S. PREISWERT, *op. cit.*, § 142.

Pas plus que dans la phrase précitée de l'*Hymne à Amon-Râ*, on ne peut songer à traduire le parfait 𓂏𓄀 par : « après que la flamme se sera emparé de lui ». Le criminel sera d'abord frappé, puis il sera livré au feu : l'ordre inverse ne se comprendrait pas. M. Golénischeff⁽¹⁾ a eu raison de rapprocher cette phrase de celle du *Conte du Naufragé* qui l'a embarrassé. L'emploi syntactique du parfait est le même dans les deux cas : il s'agit d'un « parfait consécutif » qui emprunte sa valeur de futur à l'imparfait qui le précède et qui justement se rapporte à l'avenir : 𓂏𓄀𓂏𓄀 signifie « la flamme s'emparera » parce que 𓂏𓄀 signifie « il tombera » ; tout comme, dans l'exemple suivant, le parfait précédé du 𓂏𓄀 consécutif 𓂏𓄀𓂏𓄀 a le sens futur parce qu'il subit l'influence de l'imparfait 𓂏𓄀 à valeur de futur : 𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀 « la terre sera en deuil et le ciel sera noir » (*Jérémie*, IV, 28)⁽²⁾.

M. Golénischeff⁽³⁾ renvoie aussi à un article au cours duquel M. Erman⁽⁴⁾ cite divers exemples où le parfait présente une valeur anormale. Parmi les trois phrases qui y sont citées, une seule mérite d'être ici relevée, comme se rattachant étroitement au cas étudié. C'est la suivante, que M. Erman appelle « formule initiale des hymnes au soleil » :

𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀

Tu émerges de l'horizon : et tu illumines l'Égypte.

L'ordre grammatical des deux propositions coïncide ici si exactement avec l'ordre chronologique qu'il est inutile d'insister sur ce point. Il n'y a pas plus de doute sur la relation des deux verbes de cette phrase qu'il n'y en a, par exemple, sur la « consécution » de l'imparfait et des parfaits dans : 𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀 « il sortira et se tiendra debout et invoquera »⁽⁵⁾ (*II Rois*, V, 11).

⁽¹⁾ *Loc. cit.* — M. Golénischeff renvoie encore à la phrase suivante, tirée d'un monument de l'époque de Ménéphthah : 𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀𓂏𓄀 . Maspero traduisait (*Zeitschrift*, t. XIX (1881), p. 118) : « Je donne que tu tranches les têtes des *Libou*, que tu repousses leur assaut ». Mais il semble bien qu'il faille comprendre au contraire : « ... après avoir


repoussé leur assaut ». Cet exemple ne rentre donc pas dans notre série des « parfaits consécutifs ».

⁽²⁾ Cf. S. PREISWERT, *op. cit.*, § 142.

⁽³⁾ *Loc. cit.*


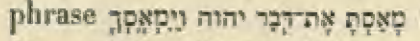
⁽⁴⁾ *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XX (1882), p. 3.

⁽⁵⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 393 a.

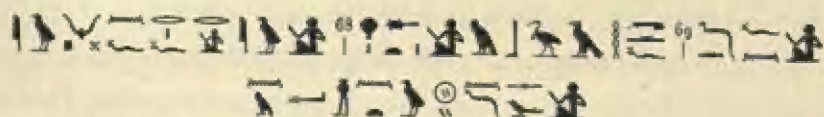
Dans le tombeau de  à Éléphantine, le défunt, après deux phrases obscures qui semblent être des formules toutes faites, nous donne les détails biographiques suivants⁽¹⁾ :





J'ai bâti une maison, et j'y ai dressé des portes de bois; j'ai creusé un bassin, et j'ai planté (tout autour) des sycomores.

Cet exemple est particulièrement significatif. Le premier et le troisième verbes seuls sont au parfait; le second et le dernier sont à l'imparfait. La raison est bien simple : il n'y a en réalité que deux séries d'actions : la construction de la maison et l'aménagement du jardin. Pour chacune de ces actions, le rédacteur de l'inscription a employé d'abord un parfait, puis un imparfait qui se rattache étroitement au premier verbe et lui emprunte sa valeur. Le second verbe de chaque série indique une sorte de détail complémentaire, d'action subordonnée à la première. Il en est de même du verbe  dans la phrase  (1 Samuel, xv, 23) « tu as rejeté la parole de Dieu : il t'a rejeté aussi »⁽²⁾.

Le *Conte du Naufragé* présente plusieurs phrases de type similaire. Le héros du récit a échoué sur une île déserte; le Serpent maître de cette île lui est apparu, il l'a emporté et l'a déposé devant lui, sans lui faire aucun mal. Le Naufragé ajoute⁽³⁾ :



Il ouvrit la gueule vers moi, tandis que j'étais à plat ventre devant lui, et il me dit : « Qui t'a amené, qui t'a amené, petit? ».

« Il ouvrit la gueule » et « il me dit » sont deux actions connexes, l'une est la conséquence de l'autre. Or la première est exprimée par un parfait , la seconde par un imparfait  : nous avons donc affaire ici à un imparfait

⁽¹⁾ Inscription située au-dessus de l'entrée, ligne 4. La restitution est due à KURT SETHE, *Urkunden des Alten Reichs*, p. 121.

⁽²⁾ Cf. S. PREISWERT, *op. cit.*, § 492.

⁽³⁾ Papyrus n° 1115 de l'Ermitage, colonnes 67-69.

Le verbe initial, celui qui donne la nuance générale du récit, est au parfait : אִתְּ . Mais tous les autres verbes sont à l'imparfait : אִתְּ , אִתְּ , אִתְּ . L'explication de cette apparente anomalie est bien simple : nous avons affaire ici à une suite d'imparfaits consécutifs, commandés par le parfait initial. Cet exemple est encore plus intéressant que les précédents, car il montre non plus un seul imparfait consécutif, mais plusieurs à la fois, groupés en série. Par conséquent, les trois verbes אִתְּ , אִתְּ et אִתְּ jouent, au point de vue du mécanisme de la phrase, le même rôle que les deux imparfaits $\text{וַיִּחַר$ et $\text{וַיִּכְהוּ$ dans : $\text{וַיִּחַר אֱלֹהִים בְּעַמּוֹ וַיִּכְהוּ יְדוֹ עַלְיוֹ וַיִּכְהוּ}$ « la colère de Dieu s'enflamme contre son peuple : *et il étend la main contre lui et il le frappe* . . . » (Isaïe, v, 25)⁽¹⁾.

D'ailleurs, le même hymne en l'honneur de Thoutmès III contient dans la suite d'autres exemples d'imparfaits consécutifs. Ils sont tous bâtis sur le modèle de la phrase déjà étudiée :

$\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
 $\text{אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ אִתְּ}$, etc.
















Je suis venu : *et j'ai fait* que tu écrases les habitants de l'Asie . . . ; . . . la terre orientale . . . ; . . . la terre occidentale . . . ; . . . les habitants des . . . ; . . . les habitants des îles . . . ; . . . la Libye . . . ; . . . les frontières du monde . . . ; . . . les habitants de l'extrême Sud . . . ; . . . les Anou de Nubie . . .

⁽¹⁾ Cf. S. PREISWERNER, *Grammaire hébraïque*, § 499.

La stèle de Psamétik I^{er} et de Nitocris à Karnak ⁽¹⁾ raconte comment fut présentée au dieu Amon son « épouse divine ». Après la cérémonie, celle-ci rencontre une autre princesse, et le texte décrit comme suit l'entrevue et son effet ⁽²⁾ :



Or, quand elle arriva vers l'épouse divine N., celle-ci la vit et fut contente d'elle; elle l'aima par-dessus toute chose et lui donna par testament tout ce qu'elle avait hérité de son père et de sa mère. En fit autant sa fille aînée N., fille du roi N. justifié.

Ce passage est très curieux parce qu'il offre par deux fois la série : parfait + imparfait. La première fois, c'est  suivi de ; la seconde, c'est  suivi de . Pourquoi donc ces changements de formes verbales? C'est que, parmi ces quatre verbes, deux seulement expriment des actions-causes, tandis que les deux autres expriment des actions-effets. En d'autres termes, nous avons ici non pas quatre événements indépendants les uns des autres, mais deux couples d'événements liés deux par deux par une relation chronologique et logique. C'est en voyant la nouvelle épouse divine que l'autre princesse reçoit d'elle une bonne impression; de même, c'est à cause de son affection pour elle qu'elle lui lègue tout son héritage. En somme,  et  sont de véritables imparfaits consécutifs, tout comme  dans :     dans :     « c'est pourquoi mon cœur se réjouit et ma gloire tressaille » (Psaumes, xvi, 9) ⁽³⁾.

Tels sont les deux points de syntaxe égyptienne qu'il m'a paru intéressant d'étudier et d'éclairer. Les traiter dans leur ensemble n'était pas le sujet de cet article, dont le but est simplement d'attirer l'attention des égyptologues sur des détails grammaticaux peu connus; et je serais heureux si cette tentative était favorablement accueillie.

CHARLES KUENTZ.

Dijon, 19 mars 1917.

⁽¹⁾ G. LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897*, in *Zeitschrift*, t. XXXV (1897), p. 16 et seq.; le texte a été republié en partie par A. Erman, dans son *Aegyptische Chresto-*

mathie, p. 83 et seq.

⁽²⁾ G. LEGRAIN, *loc. cit.*, p. 17, l. 15-16; A. ERMAN, *op. cit.*, p. 85-86.

⁽³⁾ Cf. J. TOUZARD, *op. cit.*, § 405 c.

(251)



"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. B. 148. N. DELHI.